

Procès en Algérie

Peu avant son arrestation, l'un des Algériens qui viennent d'être condamnés à des peines allant jusqu'à trois ans de prison ferme par la Cour de sûreté de l'Etat pour avoir constitué une association en se passant de l'accord des autorités, montrait crânement au bâillement dans l'Algérie « démocratique et populaire ».

« Ce gouvernement, disait-il, se fait toujours le champion du droit des peuples - des Palestiniens aux Noirs sud-africains. Ou aimerait qu'il se soucie au moins des droits de ses administrés. »

Le procès qui vient de s'achever à Média marque du moins la fin d'une pratique détestable et longtemps en vigueur : les arrestations arbitraires d'opposants qui restaient plusieurs années en prison sans jamais avoir droit à un procès. Evitant ainsi d'attirer l'attention de l'étranger, le pouvoir se chargeait de « ramener à la raison » les contestataires, qui étaient libérés ensuite à la faveur de mesures de « clémence ». La méthode a notamment servi pour les intégristes. Peut-être parce qu'elles avaient affaire cette fois à des hommes déterminés, refusant les arrangements à l'insu des autorités ont pris le risque d'un débat public en présence d'observateurs internationaux. Elles n'ont pas été trop satisfaites : sur la trentaine de témoins cités par la défense, deux seulement se sont présentés. Plusieurs accusés ont dénoncé les services dont ils ont été victimes.

Le procureur n'a finalement pas retenu l'accusation d'atteinte à la sécurité de l'Etat, passible de la peine de mort, bien qu'il ait vu un « plan pré-médité » dans la création d'une Ligue algérienne des droits de l'homme, analogue à celle qui existe en Tunisie. Dès samedi, un autre procès commencé devant la même juridiction, celui d'une quarantaine de ben-bellistes arrêtés en 1983 pour détention d'armes.

Il y a des affinités évidentes entre les condamnés du premier procès, laïcs, démocrates, natifs le plus souvent de la Kabylie, et M. Hocine Ali Ahmed, qui vient de demander l'instauration de la démocratie en Algérie, conjointement avec M. Ben Bella. Lancé depuis la Grande-Bretagne, apparemment moins soucieuse que la France de ménager l'Algérie, cet appel fait parler d'une même voie d'opposition laïque - dont l'ancien président de la République a pour un temps épousé les thèses - et un courant plus moderniste ouvert à l'Occident.

Cette initiative a immédiatement suscité de violentes réactions de la presse algérienne. Elle a publié un arrêt de la Cour des comptes incriminant la gestion du premier président de la République, redevable selon elle de 50 millions de francs à l'Etat. Sans illusions, l'homme de la rue parle de la « cour des règlements de comptes ».

Les procès de Média seront suivis du congrès du FLN convoqué pour approuver un « enrichissement » de la Charte nationale visant notamment à encourager l'initiative privée dans l'économie.

Le coup porté à la Ligue des droits de l'homme n'est pas de nature à favoriser le climat libéral, ou du moins tolérant, qui est propice à la floraison des initiatives.

(Lire nos informations page 34.)

LES PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES DE L'OCDE POUR 1986

La croissance sera modeste mais plus équilibrée

Les perspectives économiques pour les pays industrialisés sont plutôt favorables, estime l'OCDE, dans ses prévisions pour les dix-huit prochains mois, publiées ce vendredi 20 décembre. Les pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques sont invités à harmoniser leurs politiques pour maintenir une croissance modeste mais plus équilibrée.

Les experts de l'OCDE se sont attachés à évaluer les chances de la reprise actuelle en la comparant avec celles qu'ont connues les pays industrialisés depuis vingt ans.

Ils en tirent la conclusion que, cette fois-ci, une politique plus prudente a permis un « atterrissage en douceur » qui facilite le passage « à une période de croissance plus équilibrée et plus durable ». Le fait que priorité ait été donnée à la lutte contre l'inflation, à la limitation des dépenses publiques et à l'amélioration des capacités d'adaptation de l'offre a permis d'éviter le phénomène de surchauffe générateur de crise.

Avec un décalage dans le temps, la France s'est ralliée à cette politique, ce qui amène les experts de l'OCDE à lui donner acte du redressement accompli, sans omettre d'indiquer le chemin qui reste à parcourir. Ce « doit mieux faire » n'a rien de décourageant mais incite à la modestie à l'heure où le gouvernement peut se prévaloir de succès évidents, notamment dans la lutte contre l'inflation.

Ces phénomènes encourageants recouvrent trop de réalités différentes pour que l'on puisse d'ores et déjà crier victoire. On se fait bien à tout, qu'on en vient à se dire optimiste dans une Europe qui compte encore dix-neuf millions de chômeurs. L'OCDE ne prévoit aucune évolution favorable sur ce point. Pas plus qu'elle ne déclare réglés les problèmes d'endettement, eux-mêmes liés aux fluctuations du dollar.

Si les perspectives de croissance et d'emploi restent conformes aux prévisions, les risques de dérapage se sont atténués. Les experts de l'OCDE insistent avec force pour montrer que ce résultat est dû en grande partie à la volonté commune des principaux acteurs de mener des politiques cohérentes.

« Agir en coopération pour résoudre les difficultés » : telle est la conclusion de l'étude que l'on pourrait croire idéaliste, mais qui n'est en fait que réaliste puisqu'il s'agit de « préserver la stabilité du système financier international ».

F. S.

(Lire nos informations page 29.)

LA PRISE D'OTAGES AU TRIBUNAL DE NANTES

Négociations tendues entre policiers et truands

Le dénouement de la prise d'otages du palais de justice de Nantes restait encore incertain, ce vendredi 20 décembre en fin de matinée. Vingt-deux heures après le début, des négociations tendues se poursuivaient entre les trois malfaiteurs, qui retenaient encore treize personnes dans la salle d'audience de la cour d'assises, et les autorités, dont le préfet Robert Broussard.

De notre envoyée spéciale

Nantes. — C'est une prise d'otages « médiatique ». Les trois grandes chaînes américaines, ABC, NBC, CBS, ne s'y sont pas trompées. Une équipe, qui tournait un sujet sur le foie gras dans le Périgord, a précipitamment pris la route pour Nantes. Pierre Salinger, tout cagnotte au vent, est arrivé dans le brouillard nantais, sa petite machine à écrire à la main. Une journaliste, sortie tout droit de *Dynasty*, demande à un témoin de lui « refaire le son en anglais ».

D'une fenêtre du palais de justice, des rouleaux de photos sont lancés. Les journalistes de FR 3 entrent et sortent du palais, à la fois spectateurs et acteurs. La presse, c'est exceptionnel, est en même temps dehors et dedans, et c'est là l'incroyable et dangereux piège tendu par les trois hommes qui, depuis jeudi 19 décembre à 10 h 30, retiennent les membres de la cour d'assises de Nantes en otage.

Qui, pourtant, se serait déplacé quelques heures plus tôt pour ce procès véritable lieu commun des rôles d'assises ? Ils étaient quatre dans le box : Georges Courtis,

condamné à douze reprises pour divers vols qualifiés et qui, à trente-huit ans, a déjà passé près de vingt ans en détention ; Patrick Thiolet, vingt-quatre ans, qui n'a pas passé plus de deux mois hors de prison depuis 1978, et deux obscures comparses, Yannick Brevet, trente et un ans, et Christelle Dielar, vingt-huit ans.

Cette fois, c'est un vol de voiture et un hold-up au Crédit agricole de Sucé-sur-Erdre, le 22 septembre 1983 (18 500 F dérobés), qui leur valent de comparaître aux assises (Courtis comme Thiolet nient leur participation à ce hold-up). Mais un cinquième personnage a fait basculer la routine judiciaire dans le spectaculaire.

Il s'appelle Abdelkarim Khalki. Il porte un imperméable beige, des lunettes, un revolver et une grenade quadrillée lorsqu'il pénètre, à 10 h 30, dans la vieille cour d'assises de Nantes, précédé par le bruit d'un coup de feu qui précipite journalistes et public à terre : « Ne bougez pas, dit-il en brandissant une grenade, on est prêt à ce que ça saute. »

AGATHE LOGEART.

(Lire la suite page 10.)

La violence en direct

Les images s'accumulent comme si elles suivaient une fatale loi des séries : prise d'otages à Nantes contournée presque en direct, filmée telle une mauvaise série B, une réalité plus accablante que la fiction où le spectacle de l'horreur l'emporte sur l'horreur elle-même : puis ce gardien assassiné lors d'un banal contrôle routier dans le Var, et encore cette fusillade à Strasbourg, et ce règlement de compte mortel à Paris. Le jour même où, à l'heure de l'actualité — la garde des sceaux, M. Robert Badinter, présentait son projet de code pénal alors que les hommes politiques n'avaient de cesse de repousser le dépoussiérage d'un monument judiciaire érigé en 1810.

La passion, la raison. Il est aisé de se rassurer. De rappeler qu'en 1985, pour la première fois depuis une dizaine d'années, délinquance et criminalité constatées décroissent : de refuser l'exploitation partielle du drame qui désigne à la vindicte une politique judiciaire supposée « laxiste », alors même que le projet Badinter durcit le traitement pénal des actes violents ; de ne pas céder à l'énui immédiat, en soulignant que le nombre de meur-



tres et d'assassinats traités par la justice est plus faible de nos jours qu'il y a un siècle et demi (435 homicides volontaires entre 1825 et 1830 contre 240 entre 1971 et 1978).

Il reste que le malaise existe. La baisse globale de la délinquance masque une augmentation de certains actes de violence. Les petits

délinquants, qui expriment souvent la difficulté d'être, les tensions sociales et la faillite de l'urbanisme, reculent. La crime, fort minoritaire au demeurant, n'en progresse pas moins. Au-delà des chiffres, l'exacerbation médiatique oblige à s'interroger sur la représentation de la violence.

Après celles du stade du Heysel, puis de l'apogée d'une enfant en

Colombie, les images venues de Nantes ne posent pas seulement un problème de déontologie. La décision d'Antenne 2 — ne diffuser qu'après le dénouement le film tourné sous la contrainte — paraît raisonnable. Car loin d'avoir valeur éducative, ces images « à chaud » incitent à la loi du talion, appellent à la violence contre la violence.

Le plus frappant dans le drame de Nantes, c'est la confusion des motifs que les préteurs d'otages invoquent pour justifier leur comportement : Abou Nidal, terrorisme, Proche-Orient, comme si d'autres images, celles du drame libanais, nourrissent la violence de l'hexagone. Même interrogation autour de cette nouvelle forme de banditisme guerrier : les tueurs fous du Brabant ou les censeurs français de convoyeurs de fonds, tirant sans faire de détail. Ces Rambo, Mad Max et autres Extremator de la délinquance...

Projeté des écrans dans le rétro, le crime semble un artifice.

EDWY PLENEL.

(Lire la suite page 12.)

« NARCOTRAFIQUANTS » BIENFAITEURS, GUÉRILLEROS JUSTICIERS...

La Colombie, ou le monde à l'envers

De notre envoyé spécial

Bogotá. — Que nul n'entre ici s'il est géomètre. L'esprit de géométrie ne convient pas en Colombie, un pays où les parrains de la drogue se posent en bienfaiteurs, voire en fers de lance contre l'impérialisme yankee, où certains guérilleros, parmi les plus remuants, se défendent d'être marxistes, et où la délinquance des rues prend parfois des formes raffinées, qui l'apparentent à l'escroquerie entre gens bien élevés.

L'étonnement du visiteur commence à l'hôtel. Voici, à sa table de chevet, un guide de Bogotá. « Bogotá est-elle dangereuse ? » demande le guide, en espagnol et en anglais. « Non, pas plus que la Rome antique. » Et d'expliquer

que la visite d'une ville implique toujours « certains risques », que c'est au touriste à ne pas se montrer provocant, en portant des bijoux « trop excitants », ou en montant à pied (quelle inconscience !) à Montserrat, le Mont-marte colombien.

Le monde étant mis ainsi à l'envers, la suite devient plus compréhensible. Officiellement, la drogue, en Colombie, est un fléau. Le président Betancour a affirmé à plusieurs reprises qu'il mènerait une « lutte à mort » contre les trafiquants, et il a joint le geste à la parole : il en a fait extraditer plusieurs vers les Etats-Unis. Lors de la prise du palais de justice par un commando du M 19 en novembre dernier, les autorités ont déclaré sans preuves que les guérilleros avaient monté leur opération avec

la Mafia, pour les marquer du sceau de l'infamie.

Or, surprise ! Voici que les mots cocaïne et « narcotrafic » comme on dit volontiers ici — cessent d'être « diaboliques » dans les conversations. Ainsi l'éditorialiste d'un grand quotidien parle, le plus naturellement du monde, de la bonanza de la drogue, comme de la bonanza du café, c'est-à-dire de la prospérité apportée par ces deux produits. Et s'il en parle, c'est pour regretter que cette bonanza ait en partie cessé.

Après l'assassinat de Rodrigo Lara, le ministre de la justice, en mai 1984, les « capos » de la Mafia ont fui le pays par peur des représailles, et leur argent a suivi, dit-il.

CHARLES VANHECKE.
(Lire la suite page 4.)

Remous sur les marchés des changes

La hausse du mark crée des tensions dans le système monétaire européen.

PAGE 34

Washington malade des Philippines

Le président Marcos, un allié de plus en plus embarrassant...

PAGE 2

La répression en Afrique du Sud

Plus de dix mille arrestations depuis le début de l'année.

PAGE 2

Sécurité sociale : comptes risqués

Le gouvernement a tendance à majorer les recettes et à minorer les dépenses.

PAGE 32

Génétique : une première médicale

Une équipe australienne a réussi à implanter un embryon à partir d'un ovule congelé.

PAGE 27

Cumul des mandats

Accord probable entre l'Assemblée et le Sénat.

PAGE 9

Etranger (2 à 4) • Politique (6 à 9) • Société (10 et 12) • Culture (22) • Communication (25) • Economie (29 à 33)

Programmes des spectacles (23 et 24) • Radio-télévision (24) • Mots croisés (20) • Informations services : Météorologie, Loto (26) • Carnet (27) • Annonces classées (28)

Cartier
JOAILLIERS
LES NUITS DE LUMIERE
LES 20 ET 30 DÉCEMBRE

SERA OUVERT EXCEPTIONNELLEMENT
A PARIS ET A MONTE-CARLO JUSQU'A 21 H

PARIS : 13 RUE DE LA PAIX - 18 AVENUE MONTAGNE - 93 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORE - 7 PLACE VENDÔME - 93 PLACE VENDÔME - HOTEL GEORGEV - 31 AVENUE GEORGEV - HOTEL HILTON - 18 AVENUE DE SUFFREN
MONTE-CARLO : PLACE DU CASINO.

صباحنا من الامم

étranger

ASIE

Philippines

Un allié bien embarrassant pour les Etats-Unis

M. Richard Armitage, secrétaire américain adjoint à la défense, a laissé entendre que les Etats-Unis pourraient continuer à soutenir le régime du président Marcos, même si ce dernier devait recourir à la fraude électorale pour l'emporter lors de

l'élection présidentielle de février prochain. Interrogé, mercredi 18 décembre, par une commission sénatoriale, le numéro deux du Pentagone a notamment déclaré : « L'administration ne peut pas, pour cause d'élection malhonnête, tout jeter par-dessus bord. Ce

serait injuste pour le peuple philippin ; ce serait injuste pour les Etats-Unis. » M. Armitage a néanmoins estimé qu'il serait plus difficile à M. Marcos d'obtenir l'aide américaine s'il était réélu frauduleusement.

Le régime de Manille est largement discrédité, mais Washington ne veut pas, ou ne peut pas, lâcher le président Marcos.

Manille. — Contondre la stabilité politique et la continuité du pouvoir présente parfois de sérieux risques ; les Etats-Unis, une fois de plus, sont en train d'en faire l'expérience aux Philippines. Conscients de la dégradation de la situation dans ce pays, ils ne semblent pas pouvoir, ou vouloir, sortir d'un dilemme qui se résume en une phrase : « Marcos fait partie du problème ; il faut aussi partie de la solution. »

Ce dilemme est la conséquence d'une politique qui a toujours tendu à faire prévaloir la stabilité sur toute autre considération. Les Etats-Unis ont apporté leur plein soutien à un régime qui, ayant pendant des années éliminé toute opposition, fût-elle modérée, a contribué à polariser la situation sur l'alternative : Marcos ou les communistes.

Cette ancienne colonie américaine, où les Etats-Unis firent d'écarter de 1907 le premier Parlement en Asie, à laquelle ils accordèrent l'indépendance en 1946, tout en y conservant de solides intérêts (à commencer par deux bases militaires qui sont au cœur de leur stra-

tégie dans le Pacifique), est devenue, selon l'ancien ambassadeur américain à Manille, M. Sullivan, « le plus grave foyer de déstabilisation de toute la région ».

Les Etats-Unis sont placés devant une évidence : en vingt ans, M. Marcos a fait d'une nation riche en ressources humaines et en matières premières, et qui devait être la « vitrine de la démocratie à l'Asie », le pays le plus malade de la région et le seul à connaître une insurrection communiste.

Un régime musclé mais vieillissant, affaibli et discrédité par la corruption ; une nation démolie, où la protestation bouillonne et où l'insurrection armée gagne du ter-

rain recruté dans les rangs d'une paysannerie appauvrie et sans espoir ; tout cela réveille chez les Américains le souvenir d'autres faillites politiques, le Vietnam, l'Iran, le Nicaragua.

Assurément, les Philippines ne sont pas au point de basculer sous le coup d'une insurrection armée, comme ce fut le cas au Nicaragua. Mais plus le temps passe et plus la situation se dégrade de manière peut-être irréversible. La CIA émet l'hypothèse d'un renforcement tel de l'insurrection au cours des trois prochaines années que la NAP pourrait constituer un sérieux problème pour l'armée. Dans les villes, d'autre part, le Front national démocratique, coalition d'organisations gravitant autour du PC, peut mobiliser plus d'un million de militants.

L'alarmisme de certaines analyses est révélateur de la préoccupation des Etats-Unis. Ceux-ci ont commencé à prendre conscience, ces deux dernières années, après avoir longtemps négligé le problème, que la détérioration de la situation aux Philippines compromet leur politique dans le Pacifique. Comme ce fut le cas ailleurs, ils risquent de ne retrouver sans solution de rechange et sans allié en cas de disparition de Marcos.

Les dollars « évaporés »

La crise des Philippines est devenue un problème intérieur aux Etats-Unis. Le Congrès épluche les dossiers sur l'assassinat d'Aquino, mais aussi sur l'aide militaire accordée à Manille. Une partie de cette aide aurait été détournée par la famille Marcos et les « barons » du régime et investie aux Etats-Unis. Un rapport préliminaire du Congrès tend à établir qu'entre 1979 et 1984 100 millions de dollars se sont « évaporés ». Cela dit, la politique américaine est encore hésitante : il y a un décalage entre l'analyse réaliste de la situation faite par Washington et les actions à entreprendre.

L'assassinat d'Aquino, en août 1983, a cependant marqué un premier tournant. Le meurtre a commencé à faire réfléchir les Américains. M. Ronald Reagan renouça peu après à se rendre aux Philippines. Mais prendre quelque distance à l'égard du régime Marcos était une chose, faire évoluer la situation en était une autre.

Inde

LA MORT DU SARDAR MALIK

Nous apprenons avec retard le décès, survenu le 31 octobre à New Delhi, du sardar H.S. Malik, qui fut, après la seconde guerre mondiale et pendant sept ans, le premier ambassadeur en France de l'Inde indépendante.

[Né en 1904, le sardar Malik avait combattu sur le front français pendant la guerre de 1914-1918 dans l'armée. Son appareil ayant été abattu, il avait été hospitalisé à Cognac avant de reprendre le combat. Ce fut le début d'une grande amitié avec la France, qui lui valut d'être désigné par Nehru pour représenter l'Inde à Paris. Il fut à ce titre le négociateur de la restitution pacifique aux autorités de Delhi des compatriotes français de l'Inde. Depuis sa retraite, il portait toujours la Légion d'honneur qui lui avait été remise à son départ de Paris et ne manquait jamais une occasion de participer aux manifestations d'amitié franco-indienne. Il avait été frappé d'une crise cardiaque le jour même de l'assassinat d'Indira Gandhi.]

Manifestations à New-Delhi. — La police de New-Delhi a interpellé, jeudi 19 décembre, plusieurs milliers d'hindous qui manifestaient contre l'accord de paix conclu au Pendjab en juillet entre le gouvernement indien et les sikhs, et a brisé leur tentative de marcher sur le Parlement. Selon le chef de la police locale, le nombre total des protestataires s'élevait à soixante-dix mille et les heurts ont fait au moins trente-quatre blessés parmi les policiers. Les manifestants, originaires de l'Haryana, Etat à majorité hindoue voisin de celui du Pendjab, à majorité sikhs (nord-ouest de l'Inde), avaient lancé une action contre l'octroi aux sikhs des droits sur les eaux de la rivière séparant les deux Etats et la ville de Chandigarh. — (AFP.)

AFRIQUE

République sud-africaine

Plus de 10000 personnes ont été arrêtées depuis le début de l'année

De notre correspondant

Johannesburg. — Dix mille six cent onze personnes ont été arrêtées cette année en Afrique du Sud à la date du 30 novembre. Parmi elles, 7 006 en application de l'état d'urgence et 1799 en vertu de la loi sur la sécurité interne ; 1 946 ont été emprisonnées dans le homeland du Transvaal, lui aussi placé sous le régime de l'état d'urgence, pratiquement depuis sa création, en 1960. Mis à part ce Bantoustane devenu indépendant en 1976, 1544 personnes sont toujours incarcérées en Afrique du Sud pour avoir enfreint l'assens législatif sur la sécurité.

Ces chiffres sont fournis par le Comité de soutien aux parents de détenus Detainees Parents Support Committee (DPSC), un organisme indépendant créé en 1981, qui indique : « Jusqu'à, dans l'histoire récente de l'Afrique du Sud, la répression n'a été si grande. Pour un seul secteur de la communauté s'a été égaré. »

Ces chiffres diffèrent de ceux de la police, qui dénombre 6438 arrestations, dont 949 personnes « encore détenues ». Le DPSC note également que 19 interpellés sont morts cette année dans les locaux de la police et s'agit de la détention d'enfants, « dont certains ont sept ans ». Le ministre de la loi et de l'ordre, M. Louis Le Grange, a récemment reconnu que 5 adolescents de moins de seize ans étaient incarcérés dans la région du Cap.

Le potentiel répressif

À la fin du mois, deux jeunes filles de Kwazulu, près de Johannesburg, âgées de seize et quatorze ans, ont été relâchées après quatre-vingt-six jours d'emprisonnement, sous le régime de l'emploi total. Elles avaient été arrêtées le 19 septembre, et ont été libérées le 5 décembre sans incrimination. Leurs parents n'ont été officiellement avertis de leur détention par la police que quinze jours après qu'elles leur furent rendues. D'autres attendent plusieurs semaines avant de pouvoir reconnaître le corps d'un des leurs, après d'incriminations invétérées du commissariat à l'hôpital, à la morgue et au tribunal.

Pour essayer de mater le mécontentement, l'Afrique du Sud utilise toutes les ressources de son potentiel répressif. Parmi elles, les procès politiques : 43 personnes sont inculpées de haute trahison et 279 autres d'infraction à la loi sur la sécurité interne. La mesure de bannissement, en sommeil pendant un an, a été

prise contre 7 personnes en novembre. M. Trevor Manuel, porte-parole de l'UDF (Front démocratique uni), s'est vu interdire toute activité politique. Il doit pointer chaque semaine au commissariat et ne peut quitter son domicile entre 19 heures et 6 heures en semaine, ni les samedis, dimanches et jours fériés.

Le DPSC lui-même n'est pas épargné. Fins de vingt de ses membres ont été arrêtés. Cette organisation fait observer que nombre d'arrestations opérées lors des élections de Soweto en 1976 et de Sharpeville en 1960 ont largement dépassé. L'Institut des relations raciales, de son côté, répertorie le nombre des morts : 922 tous depuis le mois de juillet 1984 et 788 pendant les onze premiers mois de l'année, dont 483 depuis la mise en vigueur de l'état d'urgence, et 101 pour le seul mois de novembre.

A l'heure des bilans de fin d'année, l'Afrique du Sud ne sera pas mal placée dans le palmarès mondial de la répression. Malgré cela, elle n'est pas venue à bout, loin de là, de l'agitation. Comme l'a fait remarquer le général Magana Malan, ministre de la défense, les fauteurs de troubles doivent savoir que, pour l'instant, une toute petite partie seulement des moyens dont dispose l'Etat a été utilisée.

MICHEL BOLE-RICHARD.

LES FORCES DE PRETORIA

POURSUIVENT LEUR INCURSION DANS LE SUD DE L'ANGOLA

L'agence sud-africaine SABA a confirmé, jeudi 19 décembre, que les troupes de Pretoria ont pénétré le week-end dernier dans le sud du territoire angolais et ont conquis deux de progresser, se dirigeant vers la ville de M'Boia, située à 40 kilomètres au nord de la frontière namibienne (le 19 décembre). Des forces sud-africaines auraient mis au moins six mille soldats de la SWAPO (organisation nationale namibienne) et découvert une importante cache d'armes.

La radio nationale sud-africaine a rapporté que plusieurs milliers de soldats angolais, appuyés par des détachements cubains, s'apprêtent à lancer une nouvelle offensive contre le quartier général de l'UNITA, mouvement de M. Jonas Savimbi, à Jamba. L'UNITA a, pour sa part, annoncé avoir abattu un chasseur-soviétique MiG-21, tué soixante-neuf soldats angolais et détruit treize véhicules, entre le 9 et le 15 décembre. — (AFP, UPI, Reuters.)

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75407 PARIS CEDEX 09
Tél : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A. L. le Monde

Gérant : André Fontaine

Directeur de la publication : André Fontaine

André Fontaine (1944-1969)

Jacques Fauriol (1969-1982)

André Fontaine (1982-1985)

Durée de la moitié : cinquante ans à compter de 10 décembre 1944.

Capital social : 500 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »,

MM. André Fontaine, gérant,

et Hubert Bonne-Méry, fondateur.

Administrateur : Bernard Woots

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Correspondant en chef : Claude Salas

Le Monde PUBLICITE

5, rue de Montesson, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-92 et 45-55-91-71
Télé : MONDIPUB 266 134 F

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Arabie, 4,50 dr. ; Tunisie, 400 m. ; Liban, 1,200 L. ; Israël, 17 sh. ; Belgique, 30 F. ; Canada, 1,200 \$; Côte d'Ivoire, 210 F CFA ; Congo, 7,500 fr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1,20 \$; G.-B., 90 p. ; Grèce, 120 dr. ; Inde, 1,700 L. ; Japon, 6,000 Y. ; Liban, 1,200 L. ; Maroc, 100 F. ; Pays-Bas, 2,00 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 200 F CFA ; Suisse, 9 fr. ; Thaïlande, 1,000 B. ; Venezuela, 110 bs.

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F. 672 F. 954 F. 1 200 F.

TOUTS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F. 1 337 F. 1 952 F. 2 530 F.

ÉTRANGER (par mandat)

L. — BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F. 762 F. 1 089 F. 1 380 F.

IL — SUISSE, TUNISIE

394 F. 972 F. 1 404 F. 1 800 F.

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : déclarations en

portant (deux semaines en plus) ; nos

abonnés sont invités à formuler leur

demande une semaine au moins avant

leur départ. Joindre la dernière bande

d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'insérer

nos noms propres en capitale

lors de toute correspondance.

Reproduction interdite de tous articles

sous accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications, n° 57 437

ISSN : 0395 - 2037

MÊMES REMISES EXCEPTIONNELLES QU'ÀUX TOURISTES ÉTRANGERS !

Toutes les grandes marques de

PARFUMS

PRODUITS DE BEAUTÉ - Porcelaine - Cadeaux

Accessoires Haute-Couture - Maroquinerie

MICHEL SWISS

16, RUE DE LA PAIX - PARIS

Selon de vente 2^e étage (ASCENSEUR)

42-61-71-71

OUVERT TOUTE LA SEMAINE

SANS INTERRUPTION

de 9 h à 18 h 30

DIPLOMATIE

Washington confirme que M. Gorbatchev a proposé à M. Reagan une inspection sur place des sites d'expériences nucléaires en URSS

Confirmant une allusion faite le même jour par la Pravda (le Monde du 20 décembre), un porte-parole de la Maison Blanche a indiqué que M. Gorbatchev a offert, dans une lettre récemment adressée au président Reagan, d'autoriser des experts américains à visiter les sites des essais nucléaires soviétiques, afin de vérifier l'application d'un éventuel accord d'interdiction de tels essais.

Le secrétaire général du PC soviétique propose par la même occasion à Washington de se joindre à Moscou pour observer un moratoire sur les expériences, ainsi que pour reprendre les négociations pour la conclusion d'une interdiction de tous les essais. La même proposition a été faite à la Grande-Bretagne.

Une nouvelle pression sur le chef de la Maison Blanche

La nouvelle initiative de M. Gorbatchev, venant après ses propositions sur les armements nucléaires stratégiques et intermédiaires, est-elle de nature à relancer les négociations sur le désarmement, cette fois dans le domaine également inépuisable des pourparlers sur l'arrêt des essais nucléaires ? Depuis près de trente ans que la question se pose, après les premiers moratoires instaurés, mais éphémères, proposés par Khrushchev en 1958, et surtout après la percée décisive que fut le traité de Moscou, en 1963, interdisant les expériences en atmosphère, sous l'eau et dans l'espace, peu de progrès ont été accomplis.

En juillet 1974, les deux super-puissances signèrent le traité dit « du seuil » (threshold test ban treaty) limitant les expériences souterraines à une puissance de 150 kilotonnes. Mais ce document

ne fut jamais ratifié par les Etats-Unis, bien qu'il soit en fait plus ou moins observé par tous. En 1977, les mêmes grandes puissances, auxquelles s'était jointe la Grande-Bretagne, ouvrirent des négociations pour la conclusion d'un traité d'interdiction globale (comprehensive test ban treaty). Celles-ci furent interrompues par Washington à la fin de 1980, d'une part en raison de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, d'autre part parce que Ronald Reagan, nouvellement élu président, avait fait savoir qu'il préférait la voie de réductions radicales des armements offensifs à celle d'une interdiction des essais. En outre, les deux principaux partenaires étaient en désaccord sur le problème des inspections sur place, demandées par les Américains mais considérées avec leur suspicion traditionnelle par les Soviétiques.

Pourtant, des évolutions avaient été constatées, et c'est pourquoi la proposition de M. Gorbatchev n'apparaît pas vraiment nouvelle, au moment de la suspension des négociations en 1980, le principe de mesures de contrôle prises en coopération - et donc pas seulement par les dispositifs nationaux d'inspection - était admis par Moscou, y compris, déjà, par le biais de vérifications sur place. Toutefois, il fallait dans chaque cas l'accord de la partie inspectée : celle-ci pouvait refuser d'accueillir les inspecteurs de l'autre partie, à condition de motiver sa décision. Le reste des mesures « coopératives » portait surtout sur l'échange de renseignements techniques, sur l'installation éventuelle de « boîtes noires » scellées fournies par le partenaire pour être installées sur le territoire de l'autre, etc.

Il est encore trop tôt pour dire si M. Gorbatchev va au-delà de ces timides avancées, et notamment s'il accepte le principe d'inspections sur place qui lui seraient imposées, en quelle quantité et avec quelle fréquence. Ce qui est clair, c'est que toute concession de sa part sera liée à la conclusion d'un traité interdisant ces essais, ou au moins à un moratoire décidé d'un commun accord : les Soviétiques ont toujours dit qu'ils ne voulaient pas d'un contrôle pour le contrôle, mais d'un contrôle lié à des mesures de désarmement.

M. Reagan, en revanche, qui avait déjà invité des observateurs soviétiques à inspecter les sites d'essais américains et ne peut que se féliciter de la proposition soviétique, ne souhaite visiblement pas une interdiction totale des essais. Comme vient de le déclarer son porte-parole, ceux-ci sont nécessaires pour assurer « la crédibilité, l'efficacité et la fiabilité de l'arsenal américain », et un moratoire « ne peut pas conduire à un accroissement de la sécurité ». Plus spécialement, le Pentagone entend expérimenter les têtes nucléaires nécessaires aux nouveaux missiles MX et Trident, nécessaires également pour la mise au point de certains types de lasers utiles à l'initiative de défense stratégique.

Washington risque néanmoins d'être soumis à une forte pression de l'opinion, pression que pourrait relancer le geste de M. Gorbatchev. D'autant que, de l'avis de nombreux experts, les nouvelles techniques permettraient aujourd'hui de vérifier beaucoup plus sûrement que par le passé, et même sans inspection sur place, la réalité d'expériences nucléaires de très faible puissance.

MICHEL TATU.

● **Rapports franco-allemands** - une mise au point de M. Teltchik. - Le conseiller du chancelier Kohl, M. Teltchik, dont nous avons écrit, dans le Monde du 17 décembre, qu'il avait récemment adressé une note confidentielle à l'Elysée, résumant en dix points les principaux griefs de Bonn à propos de la coopération franco-allemande, nous a adressé un texte dans lequel il assure n'avoir « ni rédigé ni transmis à l'Elysée un tel document ». M. Teltchik ajoute : « Dans ce contexte, j'aimerais insister sur le fait que, dans l'optique du gouvernement fédéral, il n'y a aucune raison de demander la rédaction d'un tel document. »

● **Ouverture d'un consulat général de Chine à Marseille**. - Le premier consulat général de Chine en France a été officiellement ouvert jeudi 19 décembre à Marseille. Cet événement, alors qu'il existe une ambassade de Chine à Paris ainsi qu'une représentation consulaire d'un niveau inférieur, marque, selon M. Zhang Enyang, le nouveau consul général, la volonté des autorités chinoises de renforcer « les liens commerciaux, scientifiques, techniques, culturels et économiques » entre les deux pays. Marseille avait d'ailleurs toujours conservé des relations portuaires avec la Chine. - (AFP.)

EUROPE

LA TABLE RONDE DU MRAP SUR LES JUIFS SOVIÉTIQUES

Une vaine tentative de dialogue

Tout était, semble-t-il, déjà dit avant que ne commence, jeudi 19 décembre, la table ronde organisée par le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) (1) sur le problème des Juifs soviétiques (le Monde du 19 et 20 décembre). Cette rencontre devait néanmoins avoir lieu, ne serait-ce que pour justifier le voyage à Paris du grand rabbin de Moscou, M. Adolphe Chayevitch, et de ses deux accompagnateurs, MM. Simon Zvis et Guerman Golovkin, porte-parole du point de vue officiel sur le problème.

Du côté français, en plus des dirigeants du MRAP, on notait la présence de deux évocateurs, M. Roland Rappaport, communiste critique, et M. Charles Lederman, sénateur communiste non critique. Le premier tenta à maintes reprises de poser à ses interlocuteurs soviétiques des questions précises sur le cas des réfugiés connus en Occident, le second garda le silence, à l'instar, d'ailleurs, de l'Humilité, qui n'a jusqu'à ce vendredi pas encore mentionné la visite de la délégation soviétique.

Peine perdue

Seuls membres reconnus de la communauté juive française, M. Aviva Kouchinsky, militante très active de la cause des Juifs d'Union soviétique persécutés, et Alexandre Adler, professeur d'histoire et journaliste au Monde, avaient accepté de s'asseoir à la table ronde du MRAP, espérant sans doute échanger par leur dialectique la parole soviétique. Vaine tentative et peine perdue, puisque le principal interlocuteur du côté soviétique, M. Zvis, ne fit, en réponse, que rappeler les positions de l'organisation dont il est vice-président, le Comité antisémite des collectivités soviétiques.

Discours clos sur lui-même, où nulle part n'apparaît la moindre interrogation, le moindre doute sur l'immense bonheur pour un Juif d'appartenir à la grande nation soviétique. Plus modeste, parfois ému, le grand rabbin Chayevitch, dans des réponses formulées à la première personne, indiqua que son problème était plutôt l'indifférence en matière de religion dans la grande majorité de la population juive soviétique que la persécution des autorités.

En fin de réunion, M. Zvis déclara qu'il allait « transmettre le sujet » à Moscou. Il lui sera difficile de dissimuler que, derrière la courtoisie formelle des échanges, se profilait une profonde déception chez ceux-là même qui étaient les mieux disposés au dialogue avec eux.

L. R.

Tchécoslovaquie

Arrestations dans les milieux catholiques

De notre correspondant

Vienne. - Les autorités tchécoslovaques ont pris récemment de nouvelles mesures contre les milieux catholiques en interdisant une quarantaine de personnes en Moravie du Sud. Au cours de perquisitions, la police a saisi des livres et écrits religieux et des machines à écrire. Cinq personnes ont été arrêtées et seront inculpées d'agitation contre l'Etat, apprend-on à Vienne de sources bien informées.

A l'occasion d'une perquisition chez M. Pavel Dudr, un ingénieur de quarante ans de Gottwaldov, la police a découvert une imprimerie secrète, où tous les livres et écrits à contenu religieux ont été saisis, ainsi qu'une série de journaux étrangers, une machine à écrire, une presse à imprimer et une photocopieuse. M. Dudr a été arrêté et conduit à la prison de Brno-Bohemia. Le même sort a été réservé à M. Jaromir Nemec, technicien âgé de cinquante ans, également de Gottwaldov, qui est inculpé d'avoir reproduit et diffusé des « écrits hostiles à l'Etat et à la société ».

Une de ses amies, M^{me} Jirina Benesova, sténographe au tribunal de Gottwaldov, soupçonnée d'être l'auteur de différentes lettres de protestation, a été également arrêtée et sera inculpée pour « agitation » selon le paragraphe 100 du code pénal. Elle risque une peine de cinq ans de prison. Deux autres catholiques, M. August Navratil (cinquante-sept ans), de Lutococh, en Moravie du Sud, et M^{me} Hermína Orlová (seize ans), ont été arrêtées pour des raisons analogues. Chez cette dernière, la police a saisi plusieurs exemplaires de la revue *Vestník*, un journal religieux qui s'adresse notamment à la jeunesse.

Parmi les personnes interpellées se trouvent également un prêtre slovaque, Viktor Trstenky. Au cours d'une perquisition qui a duré cinq heures, la police a saisi une machine à écrire - la troisième - avec laquelle ce prêtre âgé de soixante-dix ans avait tapé de nombreuses lettres adressées à la presse slovaque pour protester contre les mesures de répression à l'égard des catholiques tchécoslovaques. Ces lettres ont été lues avec grand intérêt dans les milieux religieux clandestins.

Ces nouvelles actions policières contre les catholiques sont considérées dans les milieux religieux à Vienne et à Prague comme une réaction au « renouveau » de l'Eglise en Tchécoslovaquie, qui a trouvé son

apogée dans les cérémonies organisées à l'occasion du mille centième anniversaire de la mort de saint Méthode. En juillet dernier, quelque deux cent mille fidèles ont participé à un pèlerinage à Velehrad, où le saint serait mort. De nombreux catholiques tchécoslovaques ont été encouragés par cette impressionnante manifestation de la foi - où les représentants du gouvernement se sont fait huer par la foule - et sont de plus en plus disposés à prendre des risques pour défendre leur religion.

Après l'affront qu'elles avaient subi, les autorités avaient commencé dès octobre dernier à organiser leur revanche. Deux prêtres catholiques, Rudolf Chudy et Anton Scholze, qui avaient conduit les pèlerins, se sont vu retirer leur licence de travail et n'ont plus la possibilité d'exercer légalement leur apostolat.

La petite communauté juive de Tchécoslovaquie - qui compte quelque seize mille membres - n'échappe pas non plus à l'étriquet de la surveillance. Le président de la communauté, Desider Galaky, a dû renoncer, sous la pression des autorités de Prague, à présenter sa candidature aux prochaines élections. Il dirige la communauté depuis cinq ans et devrait être remplacé par un personnage « plus coopératif » avec les autorités.

WALTRAUD BARYLL.

● **Un prêtre persécuté en Roumanie**. - Le prêtre catholique Janos Csikil a été relevé de ses fonctions ecclésiastiques à la cathédrale d'Oradea, en Transylvanie, pour avoir refusé de collaborer avec la Securitate (police politique roumaine), selon des informations diffusées à Vienne par l'agence de presse catholique Kathpress.

Janos Csikil a en outre été déporté à Marghita, une petite ville à 250 kilomètres d'Oradea, en attendant d'être à nouveau transféré dans une autre localité.

Toujours selon Kathpress, Janos Csikil avait été interrogé à plusieurs reprises entre mars et mai derniers par la Securitate, qui avait voulu le forcer à fournir des renseignements sur des fidèles appartenant à la minorité hongroise de Transylvanie (environ deux millions de personnes). Ayant refusé de collaborer avec la police, le prêtre avait été torturé et avait dû être hospitalisé avec de très graves blessures aux mains. - (AFP.)

URSS

● **Limogeage en Kirghizie**. - La remise en ordre entreprise par M. Gorbatchev dans les républiques soviétiques s'est poursuivie par une série impressionnante de mises à l'écart en Kirghizie (Asie centrale). Le chef du Parti communiste dans cette république, M. Tourdakoun Oussoubaiev, en place depuis un quart de siècle, avait pris début novembre une retraite anticipée par tous les experts comme un limogeage. Six semaines plus tard, son successeur vient de procéder à une

véritable valse des cadres. Membre du bureau politique du parti et secrétaire du comité central depuis dix ans seulement, M. Amanbek Karypkonov a été renvoyé pour « insuffisances sérieuses dans son travail ». Le deuxième secrétaire de la république, l'homme qui traditionnellement représentait des antichambres les intérêts de Moscou, M. Vatcheslav Makarenko, a également été écarté et nommé au poste purement protocolaire de vice-président du Parlement. - (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

CHILI

Les prisonniers politiques cessent leur grève de la faim

Santiago-du-Chili. - Neuf prisonniers politiques qui poursuivaient depuis neuf jours une grève de la faim au pénitencier de Santiago ont mis fin, mercredi 19 décembre, à leur action, après une intervention du rapporteur spécial de l'ONU chargé d'enquêter sur la situation des droits de l'homme au Chili, M. Ferrnando Volfo Jiménez, a-t-on appris officiellement. Ces derniers, accusés par le gouvernement du général Pinochet d'activités subversives, voulaient, notamment, se faire reconnaître le statut de prisonniers politiques et obtenir l'accélération de l'instruction de leur procès. « Nos objectifs ont été entièrement atteints », ont déclaré les prisonniers, qui avaient reçu mardi la visite de M. Volfo Jiménez. D'autre part, le syndicaliste José Ruiz di Giorgio, président de la Fédération des travailleurs du pétrole, incarcéré depuis quatre-vingt-quatre jours sous l'accusation de « subversion », a été libéré mercredi sur ordre de la cour d'appel de Santiago. - (AFP.)

ETATS-UNIS

M. Edward Kennedy renonce à la course à la présidence

Boston. - Le sénateur Edward Kennedy a annoncé, jeudi 19 décembre, qu'il ne briguerait pas la présidence des Etats-Unis en novembre 1988. « J'ai décidé que la meilleure façon pour moi de faire avancer les valeurs que vous et moi partageons - la paix sur la terre, la croissance économique dans notre pays et la compassion pour tous les Américains - est d'être un membre du Sénat des Etats-Unis et non pas un candidat à la présidence », a déclaré le sénateur dans un message télévisé à ses électeurs du Massachusetts. M. Edward Kennedy, qui est âgé de cinquante-trois ans, a ajouté que cette décision pouvait signifier qu'il « ne serait jamais président ». Mais, a-t-il dit, « la quête de la présidence n'est pas ma vie ». Au cours de sa vie politique, le sénateur ne s'est lancé qu'une fois dans la course à la présidence, en 1980. Il avait alors disputé à M. Jimmy Carter l'investiture à la candidature au sein du Parti démocrate. - (AFP.)

LIBAN

Dix chrétiens enlevés à Beyrouth-Ouest

Dix chrétiens, dont trois femmes, ont été enlevés par des miliciens musulmans, jeudi 19 décembre, à Beyrouth-Ouest. Dans ce secteur essentiellement musulman de la ville, les chrétiens sont de plus en plus souvent les cibles d'agressions et d'actes d'intimidation visant à les faire « émigrer » à Beyrouth-Est. La quasi-totalité des médecins de Beyrouth étaient d'ailleurs en grève, jeudi, pour protester contre l'assassinat, lundi dernier, en secteur musulman, du Dr Zaki Hama, un gynécologue chrétien agressé en plein jour dans son cabinet par des hommes armés. Cette dégradation du climat intercommunautaire devait être évoquée à Damas, où les trois principales milices libanaises - Forces libanaises (chrétiennes), PSP (druzes) et Amal (chiites) - ont repris, mercredi, leurs pourparlers de paix « sous la houlette du vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam. A en croire le quotidien libanais *Al Nahar*, la Syrie tiendrait à ce qu'un accord mettant fin à dix ans de guerre et ébauchant une réforme du système politique libanais soit signé « avant Noël ».

AFGHANISTAN

Fin des négociations de Genève

Aucun « pas important » n'a été franchi au cours de la sixième séance de négociations indirectes entre l'Afghanistan et le Pakistan pour trouver une solution politique à la question afghane, a déclaré, jeudi 19 décembre, M. Diego Cordovez, secrétaire général adjoint de l'ONU, chargé de la médiation. La dernière série de discussions, qui avait débuté lundi au Palais des Nations unies à Genève, a débouché sur une impasse portant essentiellement sur le problème du retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, a laissé entendre M. Cordovez. Les négociateurs se sont mis d'accord pour consulter leurs gouvernements respectifs et se retrouver, fin février ou début mars, à Genève, a ajouté le médiateur. - (AFP.)

L'AVE FRANÇAISE

LES SALAIRES DE LA PUBLICITÉ



LA FNAC CHANGE

AU
SOMMAIRE
SAMEDI
28
DÉCEMBRE

BAROMÈTRE IFRÈS-VIE FRANÇAISE



FABIUS

AMÉRIQUES

La Colombie ou le monde à l'envers

(Suite de la première page.)
Cette « fuite des capitaux » a eu un effet néfaste sur le marché des changes, comme l'explique un confrère : « Quand beaucoup de narcodollars circulent, il n'y a pratiquement pas de marché noir du billet vert. Les cours officiels et parallèles se rejoignent. Mais quand ils refluent, le dollar s'envole au marché noir. »

Les poursuites engagées contre la Mafia ont amené l'un des « parains » les plus connus, Pablo Escobar, à proposer un marché inattendu aux autorités : si vous cessez les extraditions, leur dit-il en substance, nous vous fournirons de quoi payer une partie de la dette extérieure (3 milliards de dollars sur 12). Ou bien nous nous engageons à faire rentrer dans le pays 2 milliards de dollars par an. Le plus étonnant, c'est que cette proposition ait été formulée, non pas clandestinement, mais de façon tout à fait officielle, au cours d'une réunion, à Panama, le 20 mai 1984, avec la personnalité la plus intéressée par la chose : aux mafiosi le procureur général de la République, lui-même, M. Carlos Giraldo Gomez, et avec le plus influent des anciens présidents de la République, Alfonso Lopez Michelsen.

Les pourparlers n'ont pas abouti. Que le procureur général et un ancien chef de l'Etat aient participé à une telle diversion, pour sa part, a estimé que les deux hommes avaient agi dans l'intérêt du pays. Son collègue de Pereira a confessé, à cette occasion, qu'il avait reçu de l'argent du « narcotraffique » dans l'intérêt de ses amis, évidemment, et qu'il connaissait des hommes politiques et des militaires dans la même situation.

La cocaïne « libératrice »

Souvent les mafiosi se transforment en « benefactors » dans leurs zones d'influence. « Beaucoup sont issus de milieux populaires, et ils s'en souviennent quand ils gagnent de l'argent, explique Mylene Sauloy, auteur d'un livre sur la question. Lucia Barquilla est un gros bonnet de la marijuana, dans la région de Santa-Maria. Il a fait construire des quartiers entiers pour y loger ses amis les plus déshérités. »

Il arrive aux « capos » d'entrer en politique, et de financer des campagnes électorales. A Leticia, en Amazonie, l'un d'eux, Evaristo Porras, passe pour un « sponsor » généreux du Parti libéral.

Le cas le plus insolite, pourtant, est celui de Carlos Lehder, qui régit sur la région d'Armenia, au centre du pays. Cheveux longs, chemise largement ouverte, c'est le play-boy de la coca. Il a fondé un Mouvement latin national, qu'il définit comme « nationaliste » et « anti-impérialiste », et qui a présenté plusieurs candidats aux dernières élections. Régnant sur une centaine d'hommes de main, Lehder s'est approprié le vocabulaire marxiste pour parler de l'influence de la cocaïne dans le « processus de libération nationale ». « C'est le prix que nous faisons payer aux Américains, dit-il, pour le pillage de nos richesses. »

« Le narcotraffique est présent là où l'Etat est absent », explique M. Luis Carlos Galan, chef d'une dissidence du Parti libéral, le Nouveau Libéralisme, et l'un des trois principaux candidats à la présidence de la République l'an prochain. « On peut dire la même chose de la guérilla. La Colombie est un pays qui n'a pas encore conquis l'ensemble de son territoire. »

L'Etat fait défaut en beaucoup d'endroits : dans les llanos, cette zone de savanes qui couvre une grande partie du pays, et où les feuilles de coca poussent facilement. Et aussi dans certaines régions andines où se meuvent, traditionnellement, la guérilla.

« Dans certains coins reculés, être jeune, c'est un danger », explique M. Brantio Herrera, ancien cadre des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), le mouvement de guérilla communiste. « Le jeune n'a pas d'autre choix que d'entrer dans l'armée, dans une organisation paramilitaire ou dans la guérilla. S'il choisit la guérilla, c'est pour échapper au service militaire, sorte de corvée médiévale qui frappe plus souvent les pauvres que les riches, à en croire notre interlocuteur, « car les riches achè-

tent leur livret militaire, ils n'ont pas besoin d'aller au régime ». Et de raconter comment, dans les campagnes, se fait le recrutement : « L'armée encercle un village, arrête tous les jeunes qui lui tombent sous la main. Elle ne libère que ceux dont la famille peut prouver qu'ils ont déjà fait leur service ou qu'ils ne sont pas en âge de le faire. »

Des guérilleros à la fois justiciers et bandits de grands chemins : le schéma est connu, et appliqué, à des degrés divers, par les

précise que, dans certaines zones, la Mafia paie un impôt à la guérilla pour être libre de ses mouvements.

Il y a bien des explications à la persistance de la lutte armée en Colombie (les FARC sont le plus ancien mouvement de ce genre en Amérique du Sud) : la misère, l'abandon de certaines campagnes, la prolifération des bidonvilles. « Et aussi le bipartisme », dit Mauricio Vargas, rédacteur en chef de l'hebdoma-

L'esprit de géométrie ne convient pas dans ce pays. L'étonnement du visiteur commence à l'hôtel...

communisme dans les vingt-cinq « fronts » qu'il contrôlent, et par le M19, dans les montagnes de Cali. Là où les grands propriétaires faisaient la loi, en l'absence de la puissance publique, les « subversifs » introduisent leurs lois : ils enlèvent, rançonnent les gros fermiers, distribuent leurs richesses à leurs récoltes aux paysans les plus démunis, et s'assurent, ainsi, une réelle popularité, mais qui ne déborde pas leur zone d'influence.

Les enfants de Bolivar

Le M19 a misé ses « campements » urbains. Onze « campements » dans les bidonvilles de Bogotá : des endroits, dit-on, où les travailleurs sociaux ne peuvent plus entrer. L'armée s'y hasarde quelquefois. Un jour d'octobre, elle a assassiné, de sang-froid, dans un quartier pauvre de la capitale, onze jeunes militants de l'organisation qui avaient volé - pour le distribuer - le contenu d'un camion de lait.

Guérilleros inattendus que ceux du M19. Leurs chefs - des intellectuels pour la plupart - ne se réclament ni de Marx ni de Castro, mais de Bolivar, le « Libérateur ». Ils refusent le marxisme, non comme méthode d'analyse, mais comme doctrine de combat. « Parce que le marxisme est rejeté par la majorité des Colombiens », nous dit Luis Otero, quel-ques heures avant de mourir à la tête du commando qui prit d'assaut le palais de justice.

Le M19 montra qu'il était bien un mouvement sui generis le jour où l'un de ses dirigeants, Ivan Marino Ospina, mort depuis, présenta un attentat des « narcotrafiquants » contre l'ambassade des Etats-Unis comme une attaque légitime contre l'« impérialisme yankee ». Existait-il pour autant des liens particuliers entre la Mafia et la guérilla ? « Tout le monde, en Colombie, a des rapports avec la Mafia », répond le sociologue Eduardo Fizarro, qui

claire la Semana. Les libéraux et les conservateurs, en monopolisant le pouvoir et en se répartissant les emplois publics, n'ont pas seulement doublé le nombre de ces emplois, ils ont aussi bloqué dangereusement le jeu politique.

C'est pourquoi, la réforme de la carrière administrative faisait partie des exigences de la guérilla lorsqu'elle signa en 1984 un cessez-le-feu avec le gouvernement Betancur : elle demandait que les postes de l'Etat soient attribués selon le mérite et non selon l'appartenance à l'un des deux grands partis. Mais la réforme a été enterrée.

Après la loi d'amnistie de 1982, on vit ce qui aujourd'hui encore est un objet de scandale pour la droite : des guérilleros recevant un pénale mensuel pour se réinsérer dans la société. Un pénale et aussi des prêts à faible taux d'intérêt pour acheter une maison, une exploitation agricole... ou pour faire le taxi. Selon le ministère de l'Intérieur, 1504 guérilleros ont bénéficié de telles aides et 3602 de la loi d'amnistie. Mais il n'est plus question de réinsertion aujourd'hui. Beaucoup de guérilleros ont repris le maquis, par goût, ou parce qu'ils risquaient leur peau en vivant à visage découvert. On parle de nouveau de la violence - cette violence qui n'a pas cessé depuis le siècle dernier. « Mais la violence politique fait en moyenne 600 victimes par an, explique Mauricio Vargas. Tandis qu'on compte chaque année 10 000 morts du fait de la violence sociale. »

Clés codées et cigarettes droguées

Violence sociale : c'est le noble nom donné aux agressions. Elle prend de multiples visages, exige de multiples précautions. A l'heure de l'été, l'un des principaux de Bogotá, les clés sont codées (le numéro de la chambre y est gravé en lettres) pour éviter les mauvaises surprises en cas de perte. Dans la salle aux coffres

forts, une pancarte prévient le client que personne n'a le droit de l'intercepter dans la rue sous prétexte de vérifier ses papiers. L'un des meilleurs guides sur l'Amérique latine, le South American Handbook, conseille à ses lecteurs de refuser la boisson ou la cigarette offerte dans la rue par une main apparemment amicale : « Elles peuvent être droguées. »

Si les automobilistes portent leur montre au poignet droit, c'est parce que le gauche, quand la vitre est ouverte, est trop exposé. Il vaut mieux, d'ailleurs, ne pas ouvrir les vitres : Des gens très sérieux racontent qu'on risque de voir attirer sur son siège un serpent ou un rat. Le cas n'est pas fréquent, mais il s'est produit. L'automobiliste effrayé s'arrête et descend de voiture : c'est ce qu'attendait l'un des deux moutards qui l'ont suivi pour s'asseoir dans son auto et partir avec.

Selon un coopérant français, « le vol, ici, prend les formes les plus brutales ou les plus raffinées ». Lui-même s'est fait dévaliser dans un bus avec le plus grand art : « Un homme m'a bouculé, m'a marché sur les pieds. Un autre a pris ma défense et s'en est allé avec lui. J'ai continué à me mêler quand j'ai vu les deux compères descendre, ensemble. J'avais boutonné toutes mes poches intérieures. Mais pendant la discussion, on me les a vidées, et je ne me suis aperçu de rien. »

Le vol n'est qu'une des manifestations de la lutte pour la vie, qui déborde partout la réglementation ou la loi. Cette lutte commence dans les bidonvilles, où l'on « pirate » l'eau et l'électricité. Elle fait surgir à côté de la société officielle une autre société - non pas clandestine, mais parallèle. Dans les dix plus grandes villes du pays, l'activité est considérée, à 55 %, comme « informelle ». Les rentrées de devises non légales sont aussi importantes que celles qui le sont (soit 3 milliards de dollars par an).

C'est pourquoi la « défense des institutions » invoquée par M. Betancur pour justifier le massacre du palais de justice prête à controverse. « Défendre les institutions ? D'accord, mais toutes les institutions, dit un avocat de la capitale. En commençant par lutter contre le trafic de drogue. On a extradé quelques trafiquants, mais aucun d'eux n'a encore été prononcé. Et on n'a encore arrêté personne après la découverte, l'an dernier, de 1 300 kilos de cocaïne sous un chargement de fleurs, dans un avion d'Avianca. »

CHARLES VANHECKE.

Etats-Unis

L'offensive des non-fumeurs prend de l'ampleur

Les activistes d'une « société sans fumée » sont de plus en plus déterminés. Mais ils se heurtent à une redoutable coalition : les fabricants de cigarettes, les réseaux de publicité et les défenseurs des libertés.

Correspondance

Washington. - Sans Donaldson, un des journalistes chevronnés affectés à la Maison Blanche, vient de demander qu'il soit interdit de fumer dans les salles de presse. Dans plusieurs Etats, les chefs de la police demandent à leurs hommes de s'abstenir d'allumer une cigarette, même en dehors du service. 30 % des plus importantes sociétés interdisent à leurs employés ce plaisir sur les lieux de travail.

D'autres offrent une prime au personnel qui s'est arrêté de fumer. Autant de témoignages des progrès accomplis par l'offensive des non-fumeurs, dont les organisations évaluent entre 27 milliards et 60 milliards de dollars les pertes totales en productivité dues annuellement à l'usage du tabac, et à 5000 dollars par an les frais supplémentaires (absentéisme, temps perdu, nettoyage) imposés par un fumeur à son entreprise.

Ainsi, les non-fumeurs poursuivent une offensive vigoureuse qui, à San Francisco, a atteint son objectif. Une loi votée en 1984 permet pratiquement à un employeur d'interdire de fumer dans son entreprise.

Jusqu'à nouvel ordre, les non-fumeurs n'ont pas réussi toutefois à faire adopter une législation qui interdirait l'usage du tabac dans les administrations. Mais la bataille est en train de rebondir. Les dirigeants de l'American Medical Association (AMA), la plus grande organisation de médecins du pays, viennent de recommander l'interdiction de la publicité pour les cigarettes dans les journaux, magazines, et sur les affiches.

Cela reviendrait à étendre à la presse écrite l'interdiction imposée à l'audiovisuel par une loi de 1971. Les instances judiciaires avaient admis que le gouvernement avait la responsabilité des « accès » à la publicité, il avait un droit de contrôle sur les informations publicitaires.

Des intérêts considérables

Jamais la Cour suprême n'a mis en question la constitutionnalité de cette interdiction. Du coup, les fabricants de cigarettes ont fortement augmenté leurs dépenses publicitaires cette année dans les journaux (plus de 2 milliards de dollars).

Les non-fumeurs « activistes » justifient leur démarche en soulignant que la publicité dans les journaux et les magazines donne des fumées une image séduisante de nature à inciter les jeunes à les imiter. Pour leur part, les dirigeants de l'AMA font valoir que l'usage du tabac pose le problème de santé le

plus important du pays. Mais, sagement, l'AMA n'a pas demandé l'interdiction de la vente du tabac, considérant que cinquante millions de fumeurs américains seraient alors poussés à s'en procurer illégalement.

Les non-fumeurs doivent faire face à une forte coalition réunissant les grandes compagnies fabriquant les cigarettes, les plus importants réseaux publicitaires, les directeurs de journaux, mais aussi les défenseurs des libertés. L'interdiction de la publicité violerait le premier amendement de la Constitution concernant la liberté de la presse, indiquent les sociétés, en soulignant que la publicité ne vise pas à encourager le public à fumer, mais à choisir entre différentes marques.

Elles rappellent aussi que l'interdiction de la publicité dans certains pays européens n'a pas vraiment découragé la consommation. Tel n'est pas l'avis du responsable administratif des services de santé, qui rêve, lui, d'une société « sans fumée » ; où les fantasmes seraient astreints à fumer en petits groupes isolés de la communauté.

L'Association des directeurs de journaux note que si un produit est autorisé à la vente, il doit être légal d'en faire la publicité. Les intérêts en jeu sont considérables.

Les dépenses publicitaires pour les cigarettes représentaient, en 1984, 9 % du total des revenus publicitaires des magazines (pour les vingt magazines les plus lus, cette proportion variait entre 10 et 30 %).

Ouverture d'un second front

Mais, pour les journaux quotidiens, la publicité pour les cigarettes ne représentait que 0,65 % du total des revenus publicitaires. Ainsi, les directeurs de ces dernières publications se défendent des reproches selon lesquels les revenus qu'ils tirent de la publicité les empêcheraient de prendre vigoureusement position contre l'usage du tabac. « Nous acceptons la publicité pour les cigarettes, mais dans nos articles nous en déplorons l'usage », a dit le directeur du New York Times. A dire vrai, les dirigeants de l'AMA ont peu de chance d'atteindre leur but. En vertu d'une décision de la Cour suprême de 1980, il leur faudrait établir que non seulement l'interdiction serait d'un « intérêt substantiel » pour la société, mais que d'autres mesures moins restrictives ne seraient pas aussi efficaces.

Récompensé, l'offensive des non-fumeurs s'est déplacée sur un second front. Il s'agit d'une cinquantaine de procès visant à établir la responsabilité directe des compagnies dans les maladies mortelles contractées par les fumeurs.

L'action judiciaire a été déclenchée en Californie contre cinq sociétés pour avoir provoqué la mort d'un fumeur suite de l'usage de leur produit.

Jusqu'à présent, les compagnies n'ont perdu aucun des procès de ce ordre. Elles ont toujours invoqué l'argument selon lequel les notices figurant sur tous les paquets de cigarettes avertissent suffisamment les fumeurs des risques pour la santé.

Mais la jurisprudence paraît évoluer. Un juge du New Jersey a décidé que ces notices n'excluaient pas la possibilité de poursuivre des compagnies qui, d'autre part, ont l'obligation de donner les sources de leurs informations sur ces risques. Des jugements sont en instance d'appel.

L'objectif des non-fumeurs est, au fond, d'obtenir que les fabricants soient condamnés à payer de lourdes indemnités. Ils seraient alors obligés d'augmenter très sensiblement le prix du paquet de cigarettes bien au-dessus des moyens financiers d'un grand nombre de fumeurs, notamment les plus jeunes.


On peut toutefois douter qu'une augmentation des prix ait un effet dissuasif sur les fumeurs, tout comme la hausse des prix des vins et spiritueux n'a vraiment pas affecté la consommation de l'alcool. L'exemple de l'Union soviétique est, sur ce point, très éloquent ; où ni les prix, ni les menaces de sanctions plus graves n'ont vraiment découragé les baveurs de vodka, justifiant ainsi ce mot d'un humoriste : « La vodka est le seul fleuve russe qui ne gèle pas en hiver. »

HENRI PIERRE.

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

1986

LES MOTS-CLÉS



Petit lexique pour l'année nouvelle : cohabiter avec le C de Chirac, le I de Giscard et le B de Chaban. Au chiffre 5, la Télévision. En juin, la France au Mondial. Des nouvelles du ciel avec Hermès, Spot et IDS. L'Economie au chapitre Déréglementation. Patrons, La Genière et Bérégovoy.

Egalement au sommaire :

Paris. Sorbonne du monde arabe

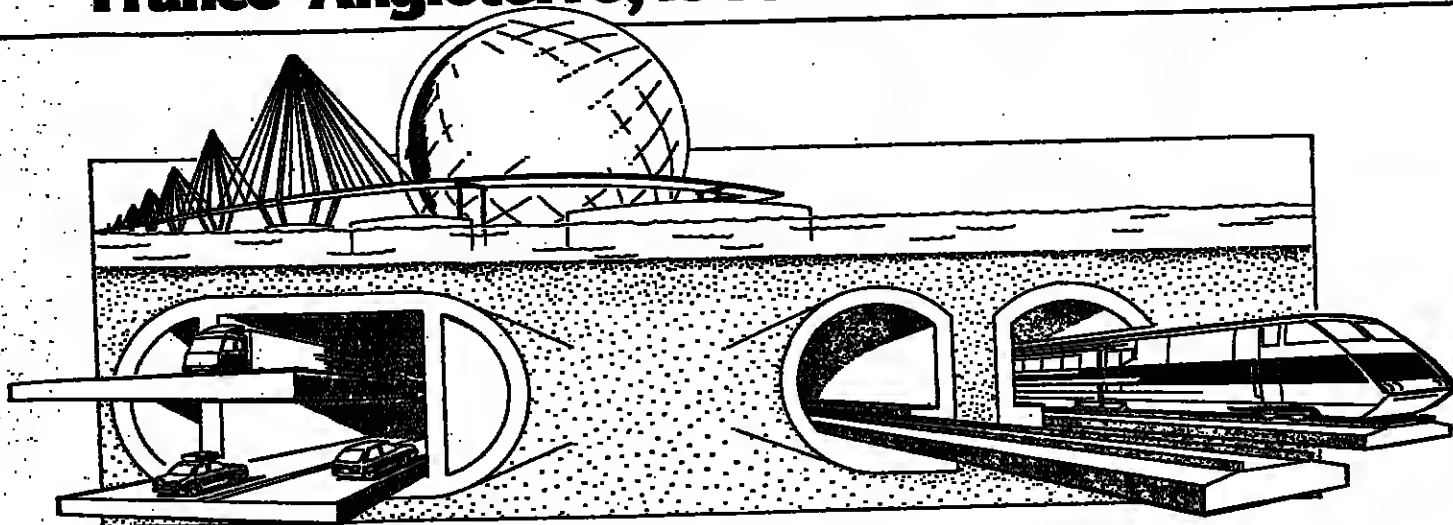
Les grandes enquêtes de la rédaction

Le Monde

AUJOURD'HUI

EURO ROUTE: LES BATISSEURS D'AMBITION.

France-Angleterre, le rêve devient réalité.



EURO ROUTE, c'est beaucoup plus qu'un trait d'union entre la France et l'Angleterre, c'est un véritable système rail-route à l'échelle de l'Europe.

Jugez plutôt :

■ Une autoroute ininterrompue de 37 km, à deux fois deux voies, empruntant successivement un pont de 8 km, un tunnel de 21 km, puis un pont de 8 km.

■ Deux îles relais permettant l'accès au tunnel et entièrement conçues pour le bien-être des usagers (hôtels, restaurants panoramiques, parkings, ports de plaisance...)

■ Une double percée ferroviaire de 38 km équipée pour accueillir les trains à grande vitesse.

■ L'Angleterre à 30 minutes de nos côtes, en toute liberté, en toute sécurité, en toute simplicité.

Ce projet Franco-Britannique, c'est celui d'EURO ROUTE.

Un projet sérieux, concret, chiffré, dont le financement est d'ores et déjà assuré, sans appel au contribuable.

Un mot d'ordre : la fiabilité.

Une obsession : offrir le meilleur service à tous les usagers du rail et de la route.

Nous avons vu grand, c'est vrai, car grands sont les besoins... Pour nos deux pays bien sûr, mais aussi pour le NORD / PAS-DE-CALAIS.

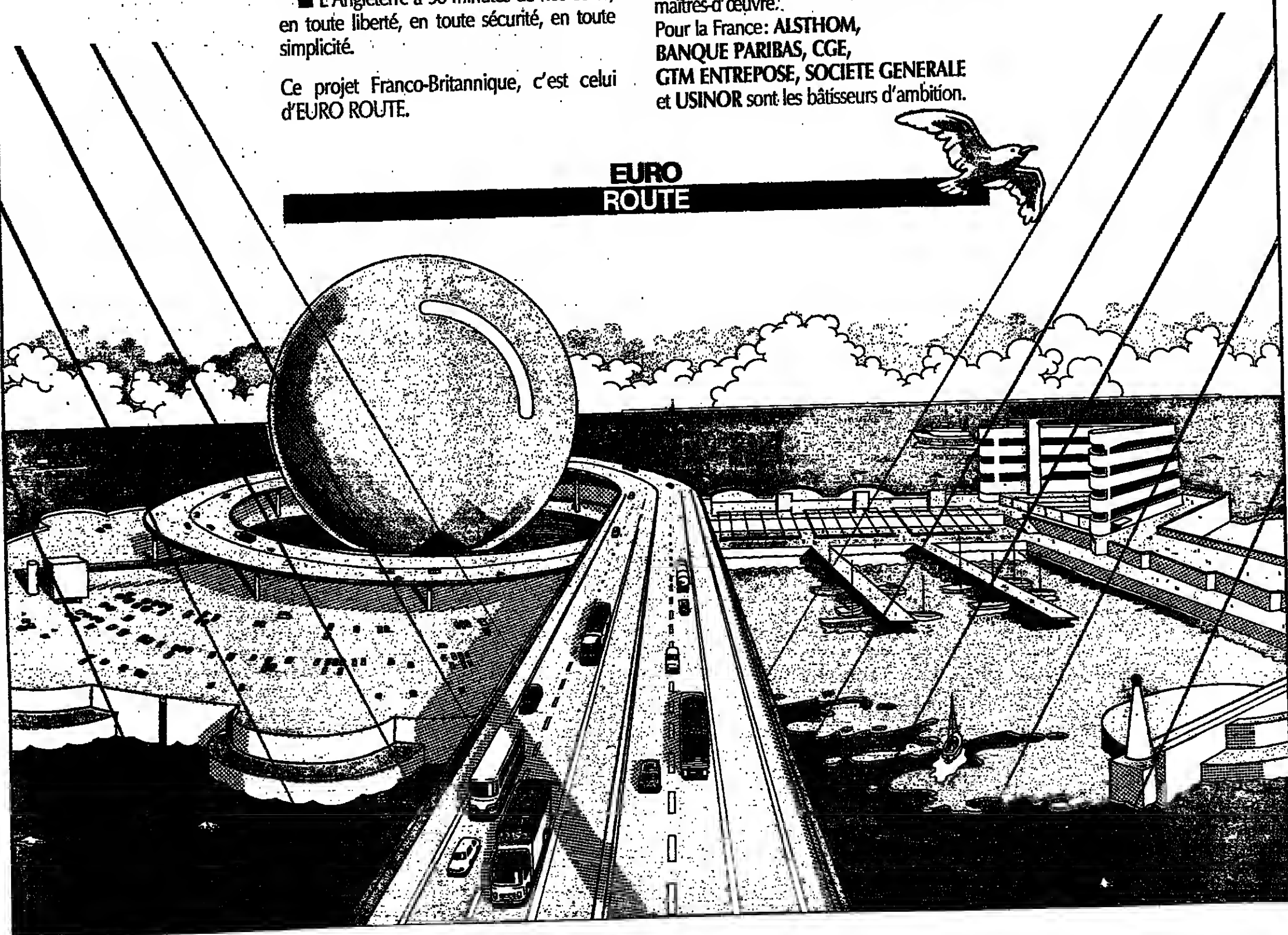
La réalisation d'EURO ROUTE, ce sont 40000 emplois assurés côté français, dont 20000 dans le NORD / PAS-DE-CALAIS, de quoi rendre à cette région la place qu'elle mérite en Europe.

Il n'y a pas de grande nation sans grands projets.

Il n'y a pas de grande réalisation sans grands maîtres-d'œuvre.

Pour la France : ALSTHOM, BANQUE PARIBAS, CGE, GTM ENTREPOSE, SOCIETE GENERALE et USINOR sont les bâtisseurs d'ambition.

EURO
ROUTE



صوتنا من الامم

150 من الامل

politique

LA PLATE-FORME ÉLECTORALE

De nouvelles priorités sociales malgré

Le bureau exécutif du PS a donné, le mercredi 18 décembre, sa forme définitive à la plate-forme électorale du PS adoptée par le comité directeur du 14 décembre (le Monde des 9 et 12 novembre et des 13-14, 17 et 20 décembre).

Les socialistes devaient se livrer à un exercice ardu : il est plus facile de rédiger un programme dans l'opposition qu'au pouvoir ; un parti qui s'affirme toujours socialiste ne peut, malgré la dureté des temps, renoncer à toute velléité de réforme sociale ; enfin, il faut composer avec M. Mitterrand, qui juge,

pour sa part, que le programme du PS est contenu dans le bilan du président.

La conjonction de ces contraintes produit, selon M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, « un programme de continuité et de construction », un bon « mélange de propositions concrètes et de grands projets d'avenir ». M. Dominique Strauss-Kahn, membre du secrétariat national chargé des études et, à ce titre, l'un des principaux rédacteurs de ce programme, le juge « raisonnable » mais aussi « ambitieux ». Le projet se résume en trois priorités :

« Développer la solidarité ; étendre les libertés ; et se donner les moyens d'une maîtrise collective de l'avenir ».

« Progresser sur la voie du socialisme » pour les cinq ans à venir, cela passe, surtout, par deux mesures spectaculaires : l'extension progressive de la protection sociale aux risques entraînés par les mutations industrielles ; l'institution d'un revenu minimum garanti. Il s'agit plus, pour le reste, de poser les jalons d'un travail en profondeur, peu spectaculaire et, par là-même, relativement peu mobilisateur.

Le programme de la gauche contre la grande fraude fiscale (...) doit continuer.

Parce qu'il est dégressif avec le revenu, le prélèvement social est aujourd'hui très inégalitaire. Dès le début de la prochaine législature, les socialistes en modifieront le principe pour rendre progressivement vers un prélèvement proportionnel assis sur l'ensemble des revenus.

Protection sociale

« Si chacun doit désormais faire plusieurs métiers au cours de sa vie, les problèmes liés à ces changements doivent être assumés par la collectivité. Il serait injuste et inefficace d'attendre des seuls travailleurs exposés à la mutation technologique qu'ils en supportent le coût (...). Dès le début de la législature, un mécanisme de mutualisation des coûts de la mutation sera élaboré à la suite d'une concertation avec l'ensemble des acteurs sociaux (...). Dans la période de crise que nous connaissons, la nécessité d'assurer à chacun un revenu minimum apparaît avec force afin d'éviter les phénomènes d'exclusion sociale ».

« Ce revenu minimum ne sera accordé qu'après que l'ensemble des autres prestations auxquelles un individu a droit auront été sollicitées et au cas où leur somme resterait inférieure à ce minimum. Les bénéficiaires participeront à des actions de formation ou de réinsertion. Il ne s'agit pas d'une question, en effet, de les enfermer dans une condition d'assistés ».

Formation, recherche

« La plate-forme propose l'accentuation de l'effort qui a été entrepris en matière de formation initiale et continue. Il faut que 80 % de chaque classe d'âge atteigne le niveau du baccalauréat et doubler le nombre de nos étudiants. A l'école, à l'université, notre politique est celle de l'égalité des chances, grâce à la diversification des orientations, des pédagogies et des formations de qualité offertes aux jeunes (...). Mettre l'accent sur une politique de recherche et de formation aujourd'hui, c'est préparer notre présence économique et culturelle de demain. Ne pas produire soi-même le savoir, c'est accepter le savoir des autres, la civilisation des autres ».

Immigration

« Les immigrés sont venus dans notre pays parce que la France avait besoin d'eux. La plus grande partie restera sur notre sol. Nous devons faciliter leur intégration dans la société française dans le respect de nos

lois, par la garantie de leur sécurité et de leurs droits.

« C'est dans cette perspective que la question du droit de vote aux élections municipales devra être examinée. Dès maintenant, les socialistes continueront à promouvoir les structures de dialogue et de concertation les plus appropriées aux situations locales.

« Il faut dans le même temps, poursuivre la lutte contre l'immigration clandestine et sanctionner avec fermeté les employeurs de main-d'œuvre clandestine. Par ailleurs, il faut favoriser la réinsertion dans leur pays des travailleurs immigrés qui le désirent.

« La politique à l'égard des immigrés et de leur famille que proposent les socialistes se veut, avant tout, fidèle à ce qui a fondé le rayonnement de notre pays : le respect des droits de l'homme, quelles que soient sa race, sa religion et sa couleur ».

Sécurité, police

« Les socialistes ont allié une prévention vigoureuse à une modernisa-

tion sans précédent de la police. Leur politique continuera de conjuguer trois registres : la prévention (lutte contre la toxicomanie, présence policière sur la voie publique, Conseil national de prévention de la délinquance), la répression (fermeté face à la grande délinquance, développement des peines de substitution pour la petite délinquance) et la réparation (préservation des droits des victimes, multiplication des bureaux d'assistance aux victimes) ».

Fiscalité, prélèvements sociaux

« Il faut continuer à réduire les inégalités par l'impôt et devant l'impôt (...). L'impôt le plus injuste reste aujourd'hui la taxe d'habitation. Elle sera réformée de façon à supprimer les inégalités qu'elle entraîne ».

« L'harmonisation de l'effort contributif, entre salariés et non-salariés doit être poursuivie comme doit être rapprochée des conditions d'imposition des revenus du travail et du capital. Enfin, le ren-

forcement de la lutte contre la grande fraude fiscale (...) doit continuer.

Parce qu'il est dégressif avec le revenu, le prélèvement social est aujourd'hui très inégalitaire. Dès le début de la prochaine législature, les socialistes en modifieront le principe pour rendre progressivement vers un prélèvement proportionnel assis sur l'ensemble des revenus.

Décentralisation

« La décentralisation doit maintenant être menée à son terme. Une fois les transferts de compétences achevés, un sursaut d'ensemble des ressources des collectivités territoriales s'impose. L'attention particulière qui a déjà été apportée aux inégalités trop fortes qui peuvent se faire jour entre des collectivités dont les ressources sont parfois trop différentes ne doit pas être relâchée. Des modalités de péréquation doivent alors continuer à être mises en œuvre.

« Il faut aussi entreprendre une réforme de la fiscalité locale qui, au-delà de la taxe d'habitation, doit concerner la taxe professionnelle dont l'assiette sera modifiée afin que cet impôt ne joue pas systématiquement dans un sens défavorable à l'emploi.

« Dès le début de la législature un projet de loi sur un statut de l'Élu local sera déposé (...). Le premier mouvement de décentralisation a redistribué le pouvoir en direction des élus, à l'avenir elle devra favoriser la participation des citoyens aux affaires locales.

« A propos des DOM-TOM, la plate-forme fait cinq propositions : étendre les réformes foncières et la redistribution des terres ; diversifier les agricultures locales ; favoriser l'exploitation des richesses locales ; développer la coopération régionale ; promouvoir une politique culturelle susceptible de prendre en compte les différences et adapter les méthodes d'enseignement aux réalités locales ».

Monde du travail

« Les travailleurs ont aujourd'hui le droit de travailler autrement. L'aménagement des conditions de travail constitue pour notre pays à la fois un impératif économique et une condition de l'épanouissement individuel (...).

« Il faut permettre aux syndicats de mieux jouer leur rôle. Mais il faut aussi prolonger les nouveaux droits des travailleurs en étendant le droit d'expression aux petites entreprises et en renforçant les moyens de formation économique et juridique des salariés.

« Par ailleurs, la modernisation des relations de travail qui a été réalisée dans les entreprises doit être étendue à l'administration dans laquelle le dialogue social reste des plus modestes.

« Enfin la démocratie économique doit se manifester lors de l'élaboration du Plan ».

Croissance, emploi

« Il nous faut rechercher la croissance la plus forte possible qui n'entraîne pas de déséquilibre écologique. Si celle-ci ne se décline pas, elle ne vient pas non plus toute seule ; nous devons nous en donner les moyens :

« L'effort de modernisation, la baisse de l'inflation, la stabilisation des charges des entreprises, ont constitué un potentiel qui permet dès 1986 de viser une croissance plus forte (...).

« Il faut (...) favoriser une relance concertée, notamment à partir de projets communs dans le domaine des technologies avancées,

d'un programme de grands travaux européens, et d'une meilleure protection de l'Europe vis-à-vis de l'extérieur. C'est le sens qu'il faut donner à la constitution d'un grand marché européen.

« Mais la croissance que nous pouvons espérer en France comme en Europe pour les années qui viennent restera en tout état de cause inférieure à ce qui serait nécessaire pour faire reculer suffisamment le chômage. C'est pourquoi, par le chômage, ou partage maîtrisé par une réduction collective et négociée de la durée du travail, telle est l'alternative (...). L'introduction des technologies nouvelles n'est rentable que si la durée d'utilisation des équipements peut être accrue. C'est donc une nouvelle organisation du travail qui est nécessaire.

« Pour désoccuper le temps de travail des hommes de celui des machines, toutes les formes d'aménagement du temps du travail doivent être encouragées : réduction collective de la durée du travail, temps partiel, congé sabbatique, retraite progressive, etc. Il n'y a pas de modèle unique d'aménagement du temps de travail. La diversité des modèles doit prendre en compte non seulement les impératifs économiques mais le droit des hommes et des femmes à l'épanouissement individuel et à une vie de famille équilibrée. Il faut avancer en respectant les acquis du monde du travail (...). Il appartient à l'État de :

« veiller à ce que l'aménagement du temps de travail résulte du dialogue social et de la négociation collective ; une priorité doit être donnée dans cette perspective à la négociation de branche ;

« montrer la voie dans le secteur public ;

« fixer clairement l'importance des enjeux en subordonnant certaines incitations à la conclusion d'accords sur la réduction du temps de travail, en aménageant la fiscalité et les cotisations sociales pour favoriser le plus grand nombre possible d'accords ;

« veiller à ce que l'aménagement du temps de travail conduise à des progrès désirés et acceptés en évitant toute régression sociale.

Nationalisations

« Il faut, sans remettre en cause le principe de la nationalisation (des entreprises nationalisées en 1982) leur donner la souplesse dont elles ont besoin. Un dispositif législatif approprié concernant les procédures de cessions et d'acquisitions devra être voté.

« Nous nous opposons à la dénationalisation des entreprises industrielles comme des banques. Celle-ci entraînerait une incapacité à disposer des fonds propres nécessaires à leur développement et donc un risque de rachat par l'étranger, un assèchement du marché financier et une remise en cause des droits des travailleurs.

« Le défi aujourd'hui, après avoir rétabli l'équilibre de ces entreprises, est de leur permettre pleinement d'être à l'origine de la création de petites entreprises, notamment dans les domaines de haute technologie.

Entreprises

« Qu'elles soient publiques ou privées, à but lucratif ou non, toutes les entreprises ont leur place dans la société d'économie mixte (...). Les charges fiscales et sociales des entreprises sont stabilisées. Cet effort de l'État en faveur des entreprises sera poursuivi.

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

EXPLICATION de textes et retour sur soi. Contre la gauche, les coups surgissent de partout ; de droite naturellement, mais aussi de gauche. La gauche n'a pas de plus grands censeurs que ses partisans, pas de plus grands ennemis, parfois, que ses dirigeants ; soit par un excès de silence, soit par le trop-plein des mots. M. Rocard est souvent bien meilleur lorsqu'il se tait.

De là vient, le temps passant, que la gauche est injustement traitée, y compris par ceux qui la soutiennent ou l'aiment. Ses succès sont à peine mentionnés, mais ses échecs ou ses bêtises, montés en épingle comme s'il s'agissait d'événements qui marqueraient l'histoire.

Il est vrai que Greenpeace, Jaruzelski, le « trouble » ne font pas bon effet dans le tableau. Mais cela est-il de quelque poids comparé à d'autres faits, fameusement plus importants et qui modifieront plus sûrement le quotidien des hommes, si ce n'est même à terme les contours de la société civile et sa manière d'être ?

Car si l'on parle volontiers d'une nouvelle révolution industrielle, d'une conception nouvelle du travail, des difficultés qui en découlent et ne sont pas près de s'interrompre, le discours est moins profane, en tout cas moins clair, lorsqu'il aborde le terrain de la civilisation. Comment celui-ci pourrait-il rester hors d'atteinte des bouleversements qui affectent les courants de l'économie et les conditions de la production ? C'est cela aussi qui se prépare.

De mémoire et en vrac : la retraite à soixante ans, qui sera progressivement appliquée aux agriculteurs, la cinquième semaine de congés payés, les trente-neuf heures, l'expression des salariés, le SMIC augmenté de 71 %, les travaux d'utilité collective, empêchant les jeunes d'être sans emploi (ce qui est bien plus grave que d'être chômeur), le chômage lui-même, qui semble se tasser, le statut de l'épouse du commerçant ou de l'artisan...

Cette dernière innovation mérite qu'on s'y arrête. D'abord parce qu'elle est passée totalement inaperçue. Comme d'habitude, le gouvernement et le Parti socialiste n'ont pas été fâchés de faire valoir ce qui était accompli. Toujours cette pudeur de la gauche, son parti pris d'euphémisme pour ce qui touche à ses réalisations. Comme si la gauche ne vendait bien que ses bêtises ou ses mystères.

CRÉER un statut de l'épouse du commerçant était pourtant doublement méritoire. D'abord parce que c'était, enfin ! prendre en compte des acteurs (tristes ! invisibles de la vie économique). Auparavant, ces femmes, qui ont leur vie durant travaillé aux côtés de leurs époux, n'avaient, juridiquement, pas plus de droits ou de rétribution qu'un esclave de l'Antiquité. Cela n'est plus. Méritoire, ensuite, cette réforme — l'une des débuts du septennat, — puisqu'elle profite à des couches sociales qui ne font pas précisément partie de la clientèle de gauche. Ce serait rêver de croire qu'il en sera autrement pour l'avenir. C'était une décision qui n'attendait pas récompense.

Reprenons la litane, cette fois sur le chapitre des libertés dites traditionnelles : l'abrogation des lois d'exception, l'abrogation du droit d'association, l'abolition de la peine

de mort, les radios privées ou encore la culture élevée au rang d'une priorité nationale.

Est-ce là un bilan, d'ailleurs incomplet, dont il faudrait rougir ? Y a-t-il matière à rougir ? Nullement. Il ne serait même pas excessif de dire qu'il y a sur tout cela, et à peu près, comme un consensus — un bon français, un consentement général.

La droite ne se risque d'ailleurs qu'à tout petits pas à le remettre en cause. Comme dit M. Garsud : « Nous assistons à une marche vers la prudence ». M. Barra a approuvé à plusieurs reprises les lois Auroux et modère le refrain sur les dénationalisations. M. Chirac ne veut pas qu'on touche au SMIC, non plus qu'à la cinquième semaine, et souhaite étendre le champ d'application des TUC. Les deux hommes rivalisent de déclarations généreuses à l'égard des immigrés, du moment qu'ils ne sont pas délinquants.

Bilan

Si M. Barra veut rétablir la peine de mort, il indique pourtant qu'il a de l'aversion pour cette sanction que la France fut la dernière à supprimer en Europe de l'Ouest. M. Chirac ne veut pas entendre parler de son rétablissement. Personne ne prétend sérieusement restaurer les tribunaux militaires, le Cour de sûreté de l'État ou la loi anticasseurs.

En dépit de ce bilan, la gauche subit coup après coup, et cela n'est pas équilibré. Mais le caractère constant de la critique s'explique sans peine. A commencer par le fait que, la gauche occupant le pouvoir, elle est davantage exposée qu'un mouvement qui n'y a pas de part. La critique s'appesantit sur l'action plus qu'elle ne saurait le faire à propos d'hypothèses de gouvernement émanant de la droite. Ces dernières sont de surcroît trop floues, trop contradictoires pour mériter davantage que des critiques de détail. La poursuite engendrerait l'ennui.

Il convient d'autre part de reconnaître qu'il subsiste au sein du « peuple de gauche » une méfiance à l'égard du pouvoir. Elle peut s'expliquer par le fait qu'il fut durablement occupé par la droite et que d'aucuns s'interrogent sur les risques de contamination... du moins pour ce qui relève des comportements individuels.

A cela s'ajoutent deux choses. Ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer, la gauche n'a jamais masqué ses querelles. C'est tout à son honneur d'être un « espace critique visible ». Cela vaut mieux que les arrangements de couloir courants chez d'autres. La gauche vit, au point parfois d'être douloureuse à elle-même.

L'autre motif. Ainsi que l'expliquait Jean-Denis Brédin mardi dernier à l'émission

« Le Monde reçoit », sur CFM, la gauche est arrivée au pouvoir avec une idéologie et une morale. L'idéologie a dû être mise de côté, et cela s'est fait sans trop de déchirements, réserve faite du retrait communiste.

Reste la morale. L'absence de ce mot demeure intacte dans les rangs de la gauche, spécialement chez nombre de militants ou de fidèles. Les « affaires » des mois passés ont été perçues comme des injures à la morale. Les critiques alors émises étaient moins des abandons, encore moins des trahisons, qu'une prière faite aux dirigeants de ne pas gouverner à tout prix, de ne pas faire fi de la morale et de se rappeler qu'elle était l'essence même de la gauche. Or il y a eu des régressives contraires à cette prière.

Si telle est l'origine des programmes entendus du côté du Parti socialiste et de sa famille, il n'en va bien sûr pas de même chez leurs adversaires de la droite.

Pour elle, les faits sont clairs : ses cris sont l'écho de ceux qui accompagnent l'assaut des citadelles dans les temps recules afin de faire peur. Il s'agit de reconquérir le pouvoir plutôt que de dire à quelles fins. Lorsqu'il fut le vedette de l'émission « Questions à domicile », M. Chabon-Delmas a gentiment dévié le pot aux roses par sa formule : « Le président préside et le gouvernement gouverne ». Autrement dit : « Faites-nous place... ou placez ». Car, sinon, on voit mal ce qu'il fallait comprendre.

Plus qu'un programme, la droite, aujourd'hui, c'est une ambiance, une ambiance à venir. Celle que résume si bien l'expression de M. Barra en invoquant le travail, la famille et la patrie. Ne saurait-il pas que ce sont là des mots certes pleins de sens s'ils sont réunis isolément mais qu'il y a quelque péril à rassembler au point d'en faire une devise ? Elle a déjà servi. On sait comment.

M. Barra le sait aussi puisqu'il s'était empressé de préciser, en appelant à lui ce triste passé marseillais, qu'il ne visait pas le retour à l'« ordre moral des pharisiens ». Mais la dénégation inquiète plus qu'elle ne rassure. Il ne suffit pas qu'il se récrie à l'énocité de ses propres paroles pour les rendre anodines. Car c'est se comporter en pharisien.

Ah, ce l'Éclair de la peine de mort pour restaurer le prestige du président de la République, il fallait y penser ! M. Marie-France Garaud y a pensé puisqu'elle affirme que M. Mitterrand, ayant « pris la mesure de sa charge », n'abolirait plus aujourd'hui la peine de mort. En effet, dit M. Garaud, cette sanction est « le signe le plus profond de la fonction, le symbole — le symbole le plus fort ». Somme toute, c'est la faculté de donner la mort (ou de l'épargner, ce qui, philosophiquement, revient au même), qui justifierait de présider à la vie de ses concitoyens.

Michel Foucault avait lui aussi donné son opinion sur les liens, estimés troubles par lui, qui unissent, en France, le chef de l'État et le droit de mort. Il avait lui aussi remarqué que cela permettrait au titulaire du poste de dépasser tout autre citoyen. Mais, disait Michel Foucault, « d'une tête ».

Pour votre
DEMENAGEMENT
ODOUL AGENT DE
16, rue de l'Atlas-75019 Paris 42 88 10 30 demeco

DU P.
la ri
Thierry A
lit Glo
NUMERO 2

DU PARTI SOCIALISTE

la rigueur et l'Elysée

ministre, lors du comité directeur du 14 novembre. Les dirigeants socialistes jugent, eux, que, sans surprise du côté de la croissance, seule une stabilisation est compatible avec une extension de la solidarité à laquelle ils ne veulent pas renoncer. D'où divers aller et retour pour aboutir à une formulation qui envisage une éventuelle diminution « à la mesure de la croissance ».

Tandis que le débat sur l'immigration — qui n'a pas vraiment eu lieu — était surtout interne au PS (c'est finalement l'« intégration », plus prudente que

l'« insertion », qui a été retenue), la partie sur la défense et la sécurité extérieure a été réécrite par le ministre de la défense lui-même.

M. Quilès a introduit dans le texte l'idée d'un « renforcement » de la dissuasion nucléaire française. Il a mis l'accent sur le « service long » pour les appels volontaires. Il a enfin considérablement durci la condamnation par le PS du programme américain de l'IDS, désormais explicitement jugé, dans la ligne de son interview au Monde du 18 décembre, « irréaliste et utopique ».

Tiers-monde, — droits de l'homme

« Le tiers-monde est en train de s'asphyxier économiquement et politiquement (...). Il nous faudra, malgré les difficultés budgétaires, faire tous les efforts pour maintenir une grande politique d'aide et de coopération et contribuer chaque fois que nous le pourrions à des solutions politiques négociées dans les différents conflits et crises.

Il nous faut aussi démontrer de façon pragmatique mais réelle notre souci de voir se développer la vie démocratique dans ces pays (...). Les socialistes continueront à être à l'avant-garde de tous les combats pour la défense des droits de l'homme à l'Est comme à l'Ouest, au Nord comme au Sud.

Détente sécurité extérieure

La conception du PS de la sécurité collective « doit reposer sur le maintien et le renforcement de la dissuasion nucléaire française et l'équilibre des forces au plus haut niveau (...). Le service national doit continuer à être amélioré (...). Ses modalités doivent être diversifiées : parallèlement à une poursuite de son allongement pour les volontaires au service long, une réduction de la durée pour certaines affectations pourra être envisagée.

Cette permanence de la volonté de défense n'empêchera pas notre pays de participer activement aux négociations pour le désarmement à Genève et à la conférence de Stockholm. En luttant, en particulier, contre toute déstabilisation liée à une nouvelle course aux armements dans l'espace.

Nous ne pouvons nous rallier au projet américain (...) IDS, nous continuerons à demander à ce que l'équilibre (nucléaire) se réalise par le bas et non par le haut comme c'est le cas actuellement. Enfin, il est indispensable, compte tenu de la puissance soviétique et de l'évolution des conceptions stratégiques des Etats-Unis, de renforcer la coopération européenne en matière de sécurité et de défense.

[Les parties en italiques sont soulignées par le PS lui-même.]

devra notamment se traduire par une application du principe « pollueur-payeur » qui conduira les entreprises à prendre en compte la défense de l'environnement en faisant préventivement les investissements nécessaires.

La modernisation de l'administration a été engagée. Il faut aller beaucoup plus loin dans cette direction. L'administration doit évoluer parce que les usagers du service public évoluent, parce que la mutation technologique la concerne, tant que les entreprises (ce qui n'était pas le cas des mutations précédentes), parce que la stabilisation des prélèvements obligatoires exige un redéploiement des moyens.

Dans les années qui viennent les services publics seront d'autant plus légitimes aux yeux des citoyens qu'ils feront la preuve de leur supériorité et de leur capacité à s'adapter aux besoins des usagers. Cela vaut, en particulier, pour les PTT, pour l'éducation et pour la santé. Au cours de la prochaine législature, des procédures permettant aux usagers de se faire facilement entendre en cas de contestation seront mises en œuvre.

L'Europe

L'avenir de la France passe par le renouveau de l'Europe (...). La France appuiera les programmes de grands travaux et la réalisation d'une Europe sans frontière qui doit conduire à terme à la création d'une monnaie européenne. Elle soutiendra les propositions qui, à la suite du programme Eureka, visent à développer la coopération technologique en Europe.

Quant à la politique agricole commune, sa rénovation apparaît indispensable face aux déséquilibres et inégalités qui se sont accentués et à l'apparition d'excédents. Elle doit assurer aux agriculteurs un revenu décent sans peser davantage sur le budget communautaire, d'où la nécessité de différencier l'attribution des aides publiques.

L'Union européenne doit maintenant être sérieusement renforcée. La limitation du droit de veto constitue une première étape, mais il faut aussi accélérer le rôle législatif et le contrôle du Parlement européen, dans la limite des financements existants et dans les domaines de compétence de la CEE.

EN BREF

Hausse des cotes de popularité de M. François Mitterrand et Laurent Fabius, selon BVA. — La cote de popularité du président de la République et celle du premier ministre enregistrent, au mois de décembre, une hausse de quatre points, selon un sondage de BVA publié par Paris-Match. D'après cette enquête réalisée du 29 novembre au 5 décembre auprès d'un échantillon représentatif de 920 personnes, M. François Mitterrand est crédité de 39 % d'opinions favorables (au lieu de 35 % en novembre) et M. Laurent Fabius de 41 % (37 % le mois dernier). Les avis négatifs restent stables à 53 % pour le chef de l'Etat et à 48 % pour le premier ministre.

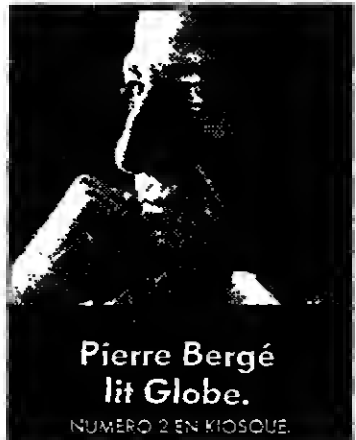
Inauguration d'une salle Marie-Joséphine-Pontillon au siège du PS. — M. Mitterrand s'est rendu, le mercredi 18 décembre, au siège du PS, en compagnie de M. Laurent Fabius et de plusieurs membres du gouvernement pour inaugurer une salle Marie-Joséphine-Pontillon, en présence de M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, et des princi-

aux dirigeants du parti, dont M. Pierre Mauroy, dont elle était une proche collaboratrice. Figure comme du PS, épouse du sénateur socialiste des Hauts-de-Seine, M. Robert Pontillon, Marie-Joséphine Pontillon est décédée le 1^{er} mars dernier (le Monde du 5 mars).

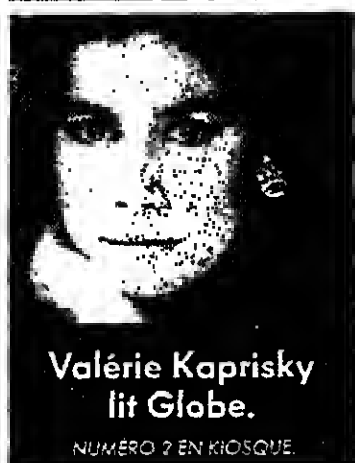
RECTIFICATIF : Limousin. — C'est par erreur que l'article de Georges Chatain (le Monde du 19 décembre) intitulé : « Limousin : rien ne va plus dans l'opposition », a fait de M. Gérard-Marie de Fioqueville, UDF, président du Parti radical en Creuse, le second de la liste d'opposition pour les législatives. C'est en effet M. Serge Cléret, conseiller général, maire d'Evaux, UDF (PSD), qui derrière M. Chartron (RPR) est numéro deux sur cette liste. M. de Fioqueville est, en fait, proposé par l'UDF et différents mouvements pour la place de numéro deux sur la liste d'opposition aux régionales.

Berger-Levrault JEUNESSE

Pour apprendre et se distraire
Leçons de choses :
• SORCIÈRES, UN PROCÈS
AU MOYEN AGE
• LE TRAIN DE LA FORÊT-VIERGE,
L'ÉPOQUE DU TRANSGABONNAIS
Histoire et vie d'un monument
(co-édition CNMHS) :
• L'HISTOIRE ET LA VIE
D'UNE ROUTE



Pierre Bergé
lit Globe.
NUMÉRO 2 EN KIOSQUE



Valérie Kaprisky
lit Globe.
NUMÉRO 2 EN KIOSQUE

le journal mensuel
de documentation politique

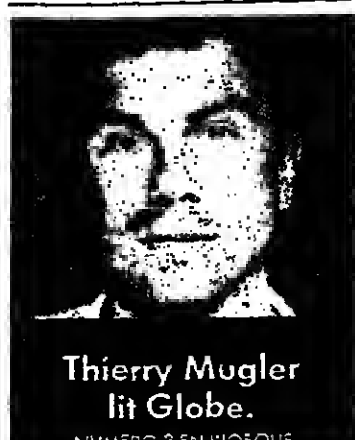
après-demain

(non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur le :

**LA MEDECINE
AU FUTUR**

Envoyer 33 F (timbres à 1 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 130 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.



Thierry Mugler
lit Globe.
NUMÉRO 2 EN KIOSQUE

du Vendredi 20 au Mardi 31 Décembre inclus

NOËL

les Avantages

FOURRURES DU NORD

CHOIX - QUALITÉ

• PRIX •

Les plus larges **FACILITÉS** de paiement
SERVICE après vente

GARANTIE totale sur tous vos achats

REPRISE en compte

de vos fourrures actuelles au plus haut cours

LES PRIX FOURRURES DU NORD

MANTEAUX

MARMOTTE morceaux	3850F	CHAT d'Asie	6350F
ASTRAKAN pleines peaux	3600F	AGNEAU	6450F
ZORINOS pattes	4250F	gris, beige, marron	
RAT d'Amérique	7450F	ASTRAKAN pattes	1950F
RAGONDIN naturel	4850F	VISON pastel	18750F
CHEVRETTE grise	4750F	RAGONDIN	7450F
VISON dark	19750F	VISON dark morceaux	9750F

VESTES

RAT flancs	5350F	MARMOTTE flancs	1750F
ASTRAKAN pleines peaux	7250F	MURMEL	2750F
RENARD bleu galonné	5750F	COYOTE	8750F
AGNEAU Toscane	2850F	OPOSSUM	5850F
patchwork		CHAT d'Asie	1250F
LAPIN façon Castor	2450F	VISON dark milleraies	8750F
RENARD roux milleraies	8750F	CHEVRETTE grise, marron	1450F

BLOUSONS

LAPIN cotelé	1650F	Inter.LAPIN, col RAGONDIN	3750F
LAPIN tacheté	1850F	Inter.LAPIN, col MARMOTTE	3850F

La plus grande surface de vente
FOURRURE de PARIS • 2 ADRESSES

FOURRURES DU NORD

115, 117, 119, Rue La Fayette.
Paris 10^e (Près Gare du Nord)

100, Avenue Paul Doumer.
Paris 16^e (angle rue de la Pompe)

صبرا من الاميل

Au rendez-vous de la vérité, le public a choisi.

**Le dernier sondage
du C.E.S.P. confirme*:**

**RTL toujours
en tête
de toutes
les radios**

**Sondage du Centre d'Etudes des Supports Publicitaires (Octobre/Novembre 1985).*

Accor

Le nombre de
clients pour les
publicités a été
calculé pour la
première fois en
France. Le résultat
est très intéressant.
Il montre que le
public a choisi
RTL comme la
meilleure radio
pour les publicités.
C'est une victoire
importante pour
RTL.

Le sondage a été
réalisé par le
Centre d'Etudes
des Supports
Publicitaires (C.E.S.P.).
Il a été réalisé
sur un échantillon
de 1000 personnes.
Le résultat est
très intéressant.
Il montre que le
public a choisi
RTL comme la
meilleure radio
pour les publicités.
C'est une victoire
importante pour
RTL.



R. Ballester
in Gio

POLITIQUE

Accord probable entre l'Assemblée et le Sénat sur le cumul des mandats

Le nombre de mandats électifs que peut détenir un homme politique sera-t-il limité en France, pour la première fois de son histoire ? Une réponse positive est de plus en plus probable. Une telle « révolution » nécessite certes, pour des raisons constitutionnelles, un accord total entre le Sénat et l'Assemblée nationale. Mais après la discussion, en deuxième lecture, au Palais-Bourbon, le jeudi 19 décembre, des deux projets de loi limitant la possibilité de cumul, cet accord paraît à portée de la main.

Les députés ont, en effet, avec l'accord de M. Pierre Joxe, tenu largement compte des positions prises au palais de Luxembourg. Et comme la majorité des membres de la majorité sénatoriale souhaitent qu'un compromis soit trouvé, ne serait-ce que pour tenir compte des sentiments de leurs électeurs... l'affaire devrait se régler vendredi au Sénat. Mais au moment où le rivage paraît à portée de la main, une brutale vague, imprévue, peut toujours repousser le nageur au loin !

Le climat jeudi à l'Assemblée nationale était à la conciliation. Le rapporteur de la commission des

lois, M. Jean-Pierre Worms (PS, Seine-et-Marne) n'a cessé d'expliquer que les arguments de la droite sénatoriale « méritent d'être entendus », même s'il a souligné que les amendements qu'elle avait adoptés peuvent avoir des « effets pervers ». Affirmant que « tout doit être fait pour que personne ne puisse voir dans ces lois une machine de guerre contre telle formation politique ou telle personnalité », et souhaitant que les solutions retenues ne permettent pas une remise en cause de la limitation du cumul à la première occasion, il a donc proposé des modifications au texte initial allant dans le sens de ce que souhaitait la majorité sénatoriale.

Le Sénat ayant approuvé le principe de l'interdiction de détenir plus de deux mandats électifs ou fonctions importantes, c'est-à-dire l'essentiel des projets gouvernementaux, la discussion ne porte plus que sur trois des modalités d'application.

Faut-il compter parmi ces fonctions importantes celle de président de communauté urbaine ? « Non », a dit le Sénat. Considérant que, en effet, dans certains cas, il doit y avoir fusion des responsabilités, M. Worms a proposé que le maire d'une commune de plus de 12000 habitants, ou l'adjoint au maire d'une ville de plus de 100000 habitants, puisse être aussi président de la communauté

urbaine, sans que cela soit comptabilisé dans le nombre de mandats autorisés.

De même, il a proposé que le seuil de population retenu pour que la fonction de maire soit prise en compte dans le calcul des cumuls autorisés passe de 9000 à 12000, alors que le Sénat souhaite 30000. M. Joxe a fait remarquer que l'on serait ainsi à mi-chemin entre les 871 villes concernées par son projet et les 222 qui le seraient par le texte sénatorial. L'application dans le temps de cette réforme est le point le plus difficile à régler. M. Worms a fait remarquer que la solution proposée par le Sénat (renvoyer le début de la mise en œuvre au 1^{er} janvier 1987) permettrait, paradoxalement, aux hommes politiques d'accroître leur nombre de mandats au lendemain du vote d'une législation destinée à le réduire. Il a donc suggéré de conserver le principe de l'Assemblée (diminution à partir des scrutins de mars, lors de chaque mandat détenu) sauf pour les élus en place qui pourraient en 1986 conserver un nombre de mandats identique à celui qu'ils possèdent mais sans pouvoir l'augmenter ; il a aussi précisé que le mandat actuel de conseiller régional serait bien comptabilisé dans le stock détenu.

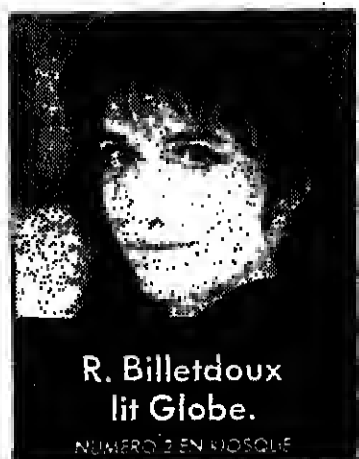
M. Jean-Pierre Soisson (UDF, Yonne) a fait remarquer que cette solution donnait une prime aux « sortants », puisqu'un député rélu

ne serait pas contraint d'abandonner un de ses mandats, alors qu'un nouvel élu devrait le faire. Aussi son groupe, qui a réaffirmé son accord de principe avec ce projet, n'a pas pris part au vote pour manifester son souhait que la négociation avec le Sénat continue. Le RPR a eu la même attitude, alors qu'il est contre la limitation des cumuls par voie législative ; le PC s'est abstenu, car il regrette les modifications apportées à la date d'entrée en vigueur. Les propositions de M. Worms n'ont donc été approuvées que par les députés socialistes, alors qu'en première lecture ceux du PC et de l'UDF avaient voté avec le PS.

Le gouvernement étudie la possibilité de faire un pas de plus pour répondre à l'argumentation de M. Soisson en permettant à tous en 1986 de détenir trois mandats. Cela arrangerait la situation d'élus locaux qui veulent entrer à l'Assemblée nationale, mais aussi des ministres socialistes qui pour être au gouvernement ont dû abandonner leur mandat de député.

Si au moins la majorité de la droite du Sénat acceptait ces propositions, le texte serait voté dans les mêmes termes par les deux Chambres du Parlement.

Th. B.



R. Billeldoux
lit Globe.

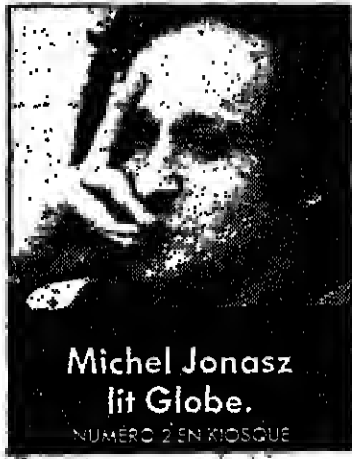
NUMERO 2 EN VOSQUE

La loi de finances pour 1986 définitivement adoptée. - Comme en première lecture, seuls les députés socialistes ont voté, jeudi 19 décembre, pour ce budget, contre lequel se sont prononcés ceux du RPR, de l'UDF et du PC. Ainsi a été confirmé le texte voté en deuxième lecture, qui ne se différencieait lui-même que de peu du projet gouvernemental (le Monde des 20 septembre, 16 et 17 novembre, 19 décembre).

Le budget initial pour 1986 se présente donc ainsi : des recettes nettes de 889 590 millions de francs ; des dépenses nettes de

1 030 820 millions de francs : donc un déficit, compte tenu du solde négatif des opérations à caractère temporaire, de 145 342 millions de francs, alors qu'il était de 145 258 millions dans le projet initial du gouvernement.

En présentant son budget, la majorité a affirmé qu'il était « simple, rigoureux et non électoraliste ». L'opposition, au contraire, a jugé qu'il ne reflétait pas la réalité de la situation financière de l'Etat ; les communistes ont affirmé que ce budget ne se différencieait pas de celui qu'aurait pu présenter la droite.



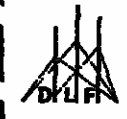
Michel Jonasz
lit Globe.

NUMERO 2 EN VOSQUE

APPRENDRE L'ALLEMAND

- c'est facile et pas cher ! -
à la radio avec le DLF

tous les vendredis à 19 heures 45, sur 195 mètres ondes moyennes ou 1539 kilocycles.



Le manuel d'accompagnement est gratuit : il s'obtient en écrivant au DEUTSCHLANDFUNK, D-5000 Cologne 51.

Les émissions en français du DLF : tous les soirs sur 195 mètres ondes moyennes, de 19 heures 30 à 19 heures 45 et de 21 heures à 21 heures 30.

QUI RÉVEILLONNE SOUS LES COCOTIERS NE FAIT PAS VRAIMENT PITIÉ... (ADAGE)

Mettez le cap sur le Kenya avec le seul charter direct Paris-Mombasa

• Forfait 9 jours/7 nuits, séjour en club, au Sud de Mombasa en pension complète, au départ de Paris le 29 décembre 1985 : 8450F

• Forfait 9 jours/7 nuits, séjour en club, au Sud de Mombasa en pension complète, au départ de Paris le 29 décembre 1985 : 5690F

• Forfait 9 jours/7 nuits, séjour à Mombasa + minivacances 3 jours/2 nuits, en pension complète, au départ de Paris le 29 décembre 1985 : 10390F

• Offres exceptionnelles pour les départs du 5 et 12 janvier 1986 : 6190F

• Offres exceptionnelles pour les départs du 5 et 12 janvier 1986 : 1990F

REPUBLIQUE TOURS

1, avenue de la République 75011 Paris Tél. : 43.55.39.30

22, rue Grolle 69002 Lyon Tél. : 78.57.72.38

OU CHEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES

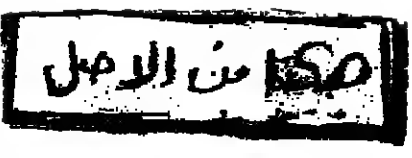


SAGAMORE



L'HISTOIRE NE RETIENT QUE LES SEIGNEURS.

صحن من الامل



société

La prise d'otages au palais de justice de Nantes

L'autocar, d'une trentaine de places, exigé par les trois truands pour les conduire avec leurs otages vers Paris attendait toujours, vendredi 20 décembre, en fin de matinée, derrière le palais de justice de Nantes. Deux établissements scolaires proches du palais ont été évacués. Un camion de CRS blindé, appareillé vers 8 h 15 près du palais. En dépit de l'entremise du consul du Maroc, M. Mohamed Larfar, les négociations semblaient péricliter.

Vers 5 heures du matin, les trois malfaiteurs avaient tenté, en vain, une sortie avec leurs otages, alors au nombre de quatorze. En arrivant dans la salle des pas perdus plongée dans le noir, le Mar-

cal Abdelkarim Khalki semble avoir pris peur et tiré deux coups de feu. Le trio et ses otages ont alors battu en retraite vers la salle d'audience. Toutefois, dans la confusion, les malfaiteurs ont laissé sur place un de leurs otages, la greffière.

M. Raymond Barre, ancien premier ministre, a estimé jeudi 19 décembre à Perpignan que « les lois de la République n'étaient pas fermement appliquées ». « En 1981, a-t-il ajouté, une loi d'amnistie a libéré les terroristes d'action directe. On voit aujourd'hui se multiplier des actes de terrorisme et des assassinats de membres des forces de l'ordre. Il y a des gangsters qui peuvent faucher la vie de leur

prochain sans mettre leur propre vie en jeu. Je n'ai pas voté l'abolition de la peine de mort car, dans les temps que nous vivons, cet instrument de dissuasion doit demeurer ».

Deux organisations de magistrats ont aussi réagi à la prise d'otages de Nantes. L'Union syndicale des magistrats (USM, principale organisation), « condamne avec fermeté l'offense aux citoyens qui se déroule (...) au palais de justice de Nantes. Cette violence, qui se généralise et qui atteint une fois de plus les tribunaux, a pour effet de saper les fondements de notre société démocratique dans l'indifférence des pouvoirs publics ». L'USM annonce qu'elle « appellera prochainement l'ensemble des personnels ju-

diciaires à une journée nationale de protestation contre les nombreuses tentatives de déstabilisation de la justice ».

Pour sa part, l'Association professionnelle des magistrats (APM) estime que « cet acte de terrorisme sans précédent est le marque d'une déliquescence profonde de l'autorité de l'Etat ». L'APM estime que « l'état de droit a cessé d'être assuré. Le garde des sceaux, premier responsable de cette situation, doit en tirer les conséquences et présenter sa démission ».

(Lire également page 12 le point de vue d'Alain Marsaud - Pour un conseil de sécurité »).

Négociations tendues

(Suite de la première page.)

Né à Fes (Maroc), Khalki est arrivé en France en 1974. En octobre 1983, cette même cour d'assises de Loire-Atlantique l'avait condamné à cinq ans de réclusion pour un hold-up commis avec un pistolet d'alarme. A l'époque, il avait affirmé à un homme qu'il agissait pour le compte du Front de libération de la Palestine. En prison, Khalki et Courtois s'étaient pris d'amitié. Et c'est l'amitié qui les réunit, ici, une nouvelle fois.

Menaçant le président de la cour, M. Dominique Bailhache, quarante-cinq ans, Khalki ordonne aux policiers - nombreux dans la salle - de déposer leurs armes, des 357 Magnum pour la plupart. Ils peuvent ensuite partir et avec eux une bonne moitié du public et les deux « sous-fifres » de la bande, Brevet et Dielar. Une trentaine de personnes restent dans la salle d'audience : la cour, les trois magistrats professionnels et les neuf jurés ; l'avocat général, M. Philippe Varin ; la greffière, M. Michel Taupier, le défenseur de Courtois ; deux journalistes, MM. Dominique Guillet, de Presse-Océan et Daniel Stétié, de Ouest-France, ainsi qu'une quinzaine d'étudiants en droit, venus suivre une session d'assises. Courtois et Thiolet ont sauté hors du box. Ils se sont armés. Le président, lui, est attaché avec une chaîne.

Le délire - mais est-ce bien du délire ? - peut commencer. On avait fait le procès de Courtois ? Il allait faire lui-même celui de la justice et de la prison qui [nous] « transforme en tubes digestifs. Plutôt mourir que d'y retourner ». L'avocat général, le président, les jurés sont, les uns après les autres, pris à partie.

Le cabotinage de Courtois

Khalki est très nerveux. La greffière flanche : « Elle m'envoie celle-là, dit le Marocain. Elle m'envoie, je peux pas le sentir. J'ai envie de la biter ». Thiolet sourit. Courtois, plus détendu, même le jeu. C'est lui, désormais, qui requiert. « Ces hommes n'ont rien à perdre. Ils sont suicidaires, kamikazes, ce sont des révoltés, terrifiés sincères », raconte le journaliste Dominique Guillet. « Ils veulent convaincre, séduire aussi... ». Et c'est à un véritable cours « à trois voix » de l'homme - que se livre Courtois face aux étudiants pétrifiés. « Vous connaissez Nelson Mandela, en prison depuis plus de vingt ans parce qu'il a la peau trop bronzée pour l'Afrique du Sud ? Vous savez combien de gens meurent de faim chaque année dans le monde ? ».

Khalki, de son côté, annonce qu'il est un militant palestinien,

membre du groupe Abou Nidal, dont il fait circuler le portrait ainsi que des photos de la guerre du Liban. Courtois, « fier, dit-il, d'être libéré par un Arabe », enchaîne sur une tirade antisémite. Khalki veut, pour sa part, lire un message propagandiste devant la caméra de FR 3 : « Nous voulons donner une gifle à l'Etat français, comme Abou Nidal », ajoute-t-il.

« Y a-t-il des juifs ici ? », demande Khalki. Chacun répond par la négative. Courtois ira, un peu plus tard, jusqu'à vérifier les cartes d'identité de ses otages.

Courtois et Khalki soufflent le chaud et le froid. « Ça va pas du tout, Georges », dit Khalki. « J'ai passé une nuit blanche pour venir te délivrer, et tu ne m'as même pas embrassé ! ». Se détendrait-on ? Pas vraiment. Un jeune homme qui avait témoigné contre

épaulés. La sortie va être chaude, vous allez voir... », menace Courtois.

Boucliers vivants

Around du palais, le temps passe, interminable. Les familles des otages rejoignent les badauds. Les forces de l'ordre se veulent discrètes. Courtois exige de discuter avec le procureur général ou, à défaut, avec un représentant de l'Etat, « pas quelqu'un d'incompétent, quelqu'un qui puisse prendre des décisions ». Alors qu'une cellule de crise est constituée à l'intérieur du palais de justice, M. Jean Chevance, préfet de région, arrive, bientôt suivi des membres du GIGN, le groupe d'intervention de la police nationale. Il faudra attendre 16 heures et l'arrivée du préfet Robert Broussard, du commissaire Ange

« Je savais que je serais libéré »

Comment Abdelkarim Khalki a-t-il réussi à pénétrer dans l'enceinte du palais de justice, et, à fortiori, dans la cour d'assises en portant sur lui des grenades, des revolvers, des chaînes et un poste de radio, grâce auquel, dans un silence quasi religieux, il allait, avec ses complices, suivre heure par heure les bulletins d'informations ? Des coups de feu, entendus avant son entrée dans la cour d'assises et qui n'ont pas fait de blessés, lui ont-ils permis de se frayer un chemin ? En tout cas, les mesures de sécurité habituelles n'ont pas pu bloquer l'action d'un seul homme à qui il a, apparemment, suffi d'être déterminé pour parvenir à ses fins. Les leçons de cet échec devront, on s'en doute, être tirées.

De même, l'administration pénitentiaire et la cour ont-elles visiblement pris pour des redondances les déclarations récentes de Courtois ? Georges Courtois avait, en effet, lancé plusieurs « avertissements » à sa

façon. Il se serait ainsi, en prison, arrangé pour recevoir ses cotés de Noël avant le date prévue, et aurait pu déguster un canard au poivre et un très copieux petit déjeuner pour se mettre en forme avant le procès. Plus sérieusement, il aurait, selon certains témoignages, affirmé qu'il ne restait plus qu'à attendre le premier jour du procès, parce que je savais qu'à dix heures je serais libéré. Je n'avais qu'une crainte, que l'audience se finisse hier soir (mercredi) tard ».

A. L.

Courtois est l'un des otages. Le malfaiteur menace de lui tirer des balles dans les genoux pour que, la prochaine fois, il revienne témoigner en chaise roulante. Dans le même temps, cagare à la main, Courtois distribue des chewing-gums aux étudiants, sourit aux journalistes et les assure qu'il ne leur veut aucun mal.

Mais que veulent-ils vraiment ? Parler, apparemment. Et surtout être entendus. C'est pourquoi, très vite, les preneurs d'otages demandent à la télévision de venir à l'intérieur de la cour d'assises. « Après en avoir discuté avec M. Taupier, chargé des négociations, nous avons accepté », explique Bernard Dussol, rédacteur en chef de la station régionale FR 3. Nous avons estimé que cela constituerait un élément de détente ».

Dans les journaux de treize heures, trois heures à peine après le début de la prise d'otages, la France entière connaît la moustache en bataille de Courtois, l'air farouche de Khalki et le sourire un peu naïf de Thiolet. Courtois s'en donne à cœur joie. Il parle, intarissable, cabotin et excellent orateur. Mais la France, à l'heure du déjeuner, découvre aussi les visages décomposés des otages. Le « cirque » Courtois n'est pas une plaisanterie. Les armes sont bel et bien là, à profusion. Les magistrats sont enchaînés ; l'image, le son, en font foi : ce qui pouvait, de loin, apparaître comme une étrange comédie est en réalité un drame.

D'autant que les exigences des preneurs d'otages restent floues et que leur excitation grandit : « Quand on tire une balle dans la tête de quelqu'un, la tête s'en va. Il ne reste plus rien que les

Mancini et des hommes du RAID (Recherche, assistance, intervention, dissuasion), pour que s'engage de véritables négociations.

Entre-temps, ce sont - encore - des journalistes de FR 3 qui ont brisé le bnis-clos de la cour d'assises en « livrant » sandwiches et oranges réclamés par Courtois pour « ses otages ». L'excitation, on craint, de l'intervention d'unités d'élite de la police nationale n'implique un assaut aux conséquences imprévisibles. C'est mal connaître la tactique maintes fois rodée de l'ancien chef de l'antigang. Il faut d'abord que les malfaiteurs, jusqu'ici en totale position de force, cèdent du terrain et remettent en liberté une partie de ses otages.

Première pour le RAID

Le RAID (Recherche, assistance, intervention, dissuasion), dont une trentaine de membres sont sur le qui-vive au palais de justice de Nantes, est une unité d'élite de la police nationale, créée en juillet par M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur. Rattachée directement à la direction générale de la police nationale, cette unité d'intervention a été conçue par le préfet Robert Broussard, adjoint opérationnel au directeur général de la police ; elle est dirigée par le commissaire Ange Mancini, qui fut à Paris et en Corse, l'un des plus proches collaborateurs de M. Broussard.

Composé de quelque soixante-dix policiers, dotés de moyens perfectionnés, bien installés à Bâton (Yvelines), à proximité de l'aéroport militaire de Villacoublay, le RAID n'est

« Il faut faire vite », demande,

dans l'encadrement de la porte de la cour d'assises, l'avocat général Philippe Varin, enchaîné. Les étudiants en droit, les deux journalistes, seront ainsi relâchés vers dix-sept heures. MM. Chevance et Broussard ayant, à ce prix, accepté d'entrer pour discuter dans l'enceinte de la cour d'assises. La prise d'otages dure alors depuis près de sept heures lorsqu'on commence à y voir plus clair dans les exigences du trio : un car pour prendre la fuite en emmenant une partie des otages, qui seraient enchaînés, tels des vivants boucliers entourant leurs ravisseurs.

Vers 19 heures, une antenne du SAMU est installée à l'intérieur du palais de justice. La nuit et le brouillard sont tombés. Quelque fenêtre brille dans l'obscurité. Il n'y a aucun déploiement ostensible des forces, et les quelques trois cents policiers et gendarmes présents sur les lieux restent très discrets. Les journalistes qui se trouvaient encore à l'intérieur du palais de justice sont priés de plier bagages.

A 22 h 20, une équipe de FR 3 entre à nouveau dans l'enceinte du palais de justice, à la demande du commando. Presque amical jusqu'ici avec les journalistes (« Nous n'avons pas travaillé sous la contrainte », expliquait, un peu plus tôt, Bernard Dussol), Courtois se fait maintenant menaçant ; il exige de voir les cartes de presse des membres de l'équipe et prévient : « Au moindre geste suspect, je vous descend ». C'est dans ces conditions qu'un nouvel enregistrement est fait et c'est cette cassette qui, à la demande du ministère de l'intérieur, ne sera pas diffusée. La venue des journalistes a-t-elle servi de monnaie d'échange ? En tout cas, deux nouveaux otages, un homme diabétique et une femme atteinte de troubles cardiaques, sont autorisés à quitter le palais à 23 h 45.

La nuit s'annonce longue. Le préfet Broussard joue-t-il l'usure ? Espère-t-il ainsi, au compte-gouttes, parvenir à faire libérer de nouvelles prises ? A 2 h 35, vendredi matin, un car conduit par un policier, était, conformément aux exigences des ravisseurs, acheminé jusqu'au palais de justice. Des voitures, et notamment deux Renault Espace, étaient ensuite garées à proximité du palais et les rues adjacentes peu à peu dégagées. Comme si dix-huit heures après le début de la prise d'otages, la porte de l'imposant palais de justice allait enfin s'entreouvrir. Mais au lever du jour, alors que Nantes reprenait ses activités, les otages étaient toujours aux mains de leurs ravisseurs. Des voitures de police étaient postées aux principaux carrefours.

AGATHE LOGEART.

UN RAPPORT CONFIDENTIEL SUR LA SÉCURITÉ DANS LES PALAIS DE JUSTICE

De l'insuffisance des crédits à l'insouciance

La sécurité des magistrats et des palais de justice - c'est de ce paradoxe qu'on ne s'en préoccupe vraiment que lorsqu'un drame survient. Des remèdes pertinents sont pourtant périodiquement trouvés à une situation qui ne fait que s'aggraver, comme en témoigne un rapport confidentiel remis à M. Robert Badinter en mai de juin 1983.

Commandé par le garde des sceaux à la suite de l'assassinat du juge Pierre Michel en octobre 1981 à Marseille, ce rapport n'a en que des effets très limités, la chancellerie se contentant d'attirer l'attention des chefs de juridiction sur la nécessité d'assurer la sécurité des palais de justice, comme l'avait fait par circulaire deux des prédécesseurs de M. Badinter en 1973 et 1977.

Deux obstacles aux remèdes qu'elle propose avaient été soulignés par cette commission : l'insuffisance des crédits et l'insouciance, confinant parfois à la désinvolture, observées dans certaines juridictions. Dans un tribunal de province qu'il n'est pas nécessaire de nommer, des membres de la commission avaient constaté que l'accès aux locaux se faisait par dix portes différentes, dont certaines étaient « incontrôlables ». Ils s'étaient aussi rendus compte que l'inquiétude qu'un pouvoir « secret » exerçait grâce à une porte vitrée à la salle des places à conviction, c'est-à-dire là où sont entreposées les armes saisies. Une subnote pour d'éventuels procureurs d'otages.

Il est nécessaire que les palais de justice soient mieux gardés, et il arrive que leur surveillance soit renforcée lorsqu'ils sont convoqués ou comparaisance des individus particulièrement dangereux. Mais une vigilance de tous les instants suppose des gardes en plus grand nombre. Or, lit-on dans le rapport de la commission, « il existe à l'heure actuelle des difficultés très sérieuses, parfois même une impossibilité à obtenir les effectifs de police nécessaires à la sécurité des palais de justice ».

Lorsque des consignes de sécurité sont données, elles sont souvent traitées à la légère. Ainsi la circulaire de 1977 a-t-elle prescrit, le plus souvent en vain, l'installation de systèmes d'alarme reliant les cabinets des juges d'instruction et certaines salles d'audience à la loge du concierge ou au commissariat de police le plus proche. Lorsque ces systèmes existent, déplore la commission, ils sont « la plupart du temps

insuffisants, soit parce qu'ils ne fonctionnent plus, soit qu'ils fonctionnent à contre-temps, soit par défaut de « réactivité crédible » en bout de chaîne ».

Pourtant, quatorze magistrats ont été pris en otages ou victimes d'agression depuis 1972, avant ceux de la cour de Loire-Atlantique et cela justifierait une plus grande vigilance.

Celle-ci n'est pas toujours prise en défaut, mais le réflexe le plus répandu pousse à colmater les brèches seulement là où un incident s'est produit. Ainsi la fenêtre du palais de justice de Nice d'où s'évada Albert Spaggiari est maintenant munie de solides barreaux et on s'accroche plus à la galerie des juges d'instruction que par un des après avoir montré petite blanche.

Pas de « forteresses »

Quelles mesures seront prises à Nantes ? L'exemple cité par la commission d'une des chambres correctionnelles parisiennes donne matière à réflexion. Cette chambre, qui jouxte le quai des Orfèvres au rez-de-chaussée, « permet en cas de besoin l'évacuation immédiate de la salle hors du palais en moins de trois minutes. L'entrée et la sortie de la chambre de fond par un sas encadré d'un portique électronique détecteur de métaux. Un gendarme de permanence assure, si besoin est, le contrôle du sas et o la responsabilité d'actionner un bouton d'alarme permettant de lever une vitre de sécurité antilles à la hauteur désirée et, ainsi, isoler le détenu du reste de la salle ».

Néanmoins, la commission estime impossible de faire des palais de justice des forteresses et ne jugeait pas nécessaire en juin 1983 de « créer des salles d'audience de haute sécurité ».

Jusqu'en 1983, après la prise d'otages de Nantes, un certain embarras était perceptible à la chancellerie, dû au peu d'écho donné par le ministère à ce rapport, ainsi qu'à la personnalité du président à qui M. Badinter en avait confié le soin. Chargé d'une réflexion sur la sécurité physique et morale des personnels judiciaires, ce président, M. Henri Frayssinhes, compte en effet parmi les magistrats marseillais menacés actuellement de sanctions pour avoir emprunté du matériel haute fidélité dans le local des pièces à conviction du tribunal.

BERTRAND LE GENDRE.

Dans le Var

UN GENDARME EST TUÉ AU COURS D'UN CONTRÔLE ROUTIER

Un gendarme, âgé de vingt-cinq ans, de la brigade motocycliste de Draguignan a été tué jeudi 19 décembre après-midi au Muy, près de Draguignan.

Vers 16 h 30, le maréchal des logis Christophe Massabiau, originaire de Saint-Raphaël, et un de ses collègues étaient postés en bordure de la route Les Arcs-Le Muy, lorsqu'ils engagèrent la poursuite d'une voiture blanche qui venait de commettre une infraction. Le véhicule poursuivi ralentit puis s'immobilisa. L'un des occupants en sortit et aperçut Christophe Massabiau à l'aide d'une bombe lacrymogène. Alors que ce dernier, aveuglé, se retournait vers son collègue, un second passager du véhicule sortit à son tour et tira deux coups d'une arme de gros calibre dans le dos du gendarme, l'atteignant en plein cœur.

De nombreux barrages ont très rapidement été mis en place dans le département mais ce dispositif n'avait pas encore permis, jeudi soir, de rattraper les agresseurs.

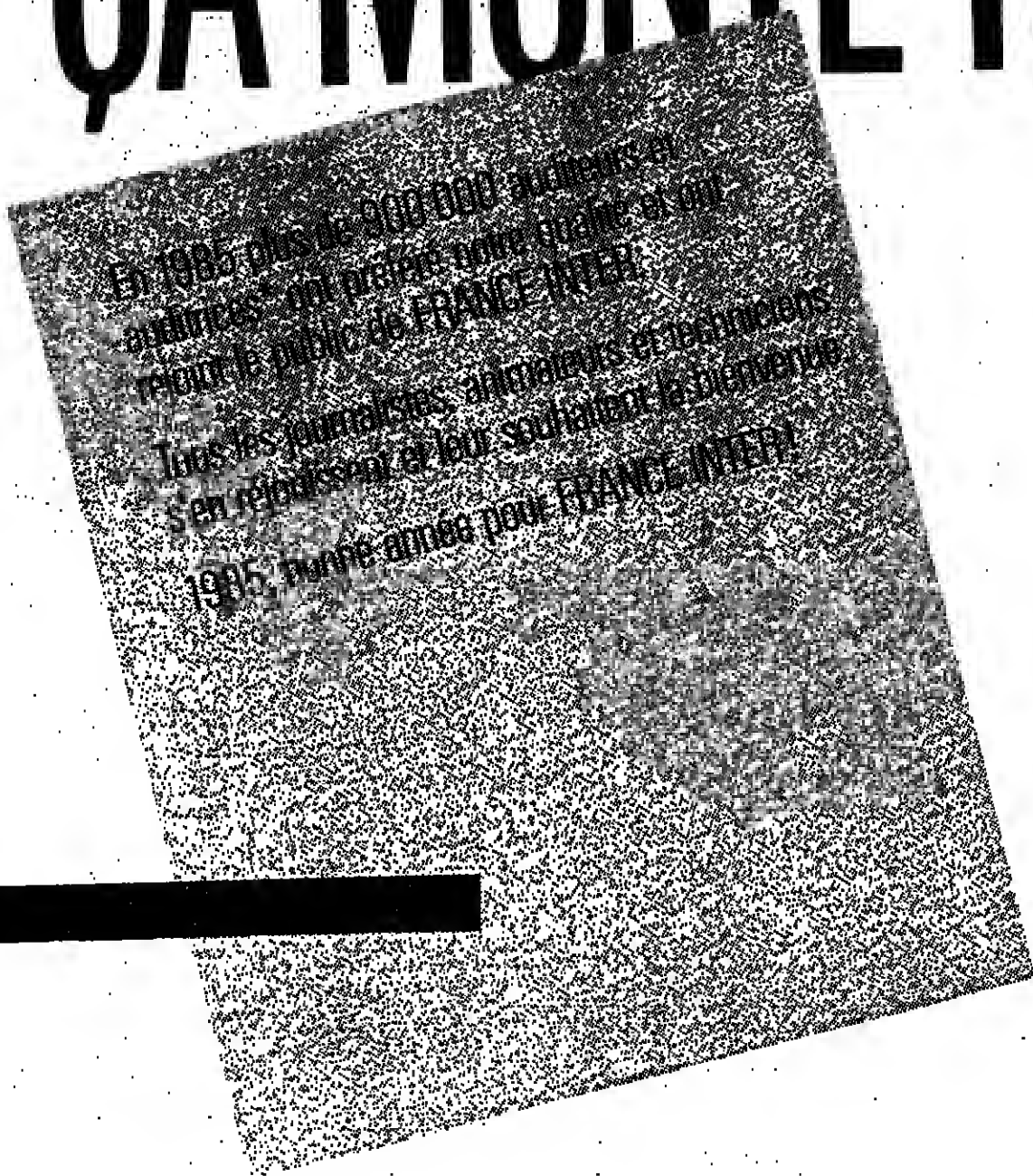
TROIS PRÉCÉDENTS

• 10 avril 1972 : M. Robert Magnan, juge d'instruction à Paris, est pris en otage par deux détenus, Christian Jubin et Georges Segard, grâce à la complicité de la femme de ce dernier, Evelyn Segard, inculpée libre, qui leur avait apporté des armes. Ils relâchèrent très rapidement leur otage et sont repartis trente-deux heures après leur évasion du palais de justice. Ils sont condamnés le 28 juin 1974, respectivement à treize, quatorze et douze ans de réclusion criminelle.

• 6 juin 1973 : M. Gohier, président du tribunal de Compiègne, est pris en otage au cours d'une audience par Jacques Maréchal, qui le relâche dans la rue avant de s'enfuir. Jugé pour ce crime et pour d'autres, Maréchal est condamné le 19 mai 1977 à vingt ans de réclusion criminelle. En 1981, il sera tué par la police en 1979.

• 8 juillet 1975 : MM. André Comte, vice-président du tribunal de Paris, et Antoine Michel, substitut, sont pris en otage par Jean-Charles Willoquet et son épouse Marianne, qui s'étaient introduites dans le palais de justice armés et déguisés en avocats. Les époux Willoquet, qui relâchèrent leurs otages une heure et demi plus tard, sont repartis après quelques mois de cavale et condamnés le 31 mars 1977 respectivement à vingt ans et cinq ans de réclusion criminelle.

JANVIER 85 ÇA MONTE.
AVRIL 85 ÇA MONTE ENCORE.
OCTOBRE 85
ÇA MONTE TOUJOURS.



* 3 vagues CESP :
Janvier 1985 (4 423 personnes).
Avril / Mai 1985 (4 407 personnes).
Octobre / Novembre 1985 (4 488 personnes).
Échantillon représentatif
de la population française.

France inter
la qualité entre les oreilles.

صوتنا من الأهل

سنة من العمل

SOCIÉTÉ

LA PRISE D'OTAGES AU PALAIS DE JUSTICE DE NANTES

Point de vue

Pour un « conseil de sécurité »

M. Alain Marsaud, juge d'instruction, chargé du dossier sur les attentats des grands magasins (le Printemps, les Galeries Lafayette), commis le samedi 7 décembre à Paris, définit ci-dessous « une doctrine judiciaire qui ne soit pas à la remorque de l'action policière » et propose la création d'un organe unique de lutte contre le terrorisme, une sorte de « conseil de sécurité ».

par ALAIN MARSAUD (*)

QUE survienne une nouvelle vague d'attentats et aussitôt afflueront les propositions et contre-propositions, les condamnations et procès d'intention. Mais la lutte contre le terrorisme ne peut se réduire à une simple traque dont la justice serait exclue. Il convient de définir une doctrine judiciaire qui ne soit pas à la remorque de l'action policière.

A l'heure actuelle, le terrorisme en France est un mot qui doit se décliner au pluriel. Les groupes qui commettent des actes qui tendent à troubler la paix publique n'utilisent pas tous les mêmes méthodes et ne recherchent pas les mêmes objectifs (organisation autonomiste ou régionaliste, ultra-gauche, terrorisme international). Il n'y a pas aggravation du phénomène - le nombre d'actions commises ces dernières années, mais sa persistance est inquiétante.

Dans la lutte contre le terrorisme, l'organisation présente comme la précédente ont toujours fait l'objet de critiques. Depuis la création, par le ministre de l'Intérieur, en octobre 1984, d'une Unité de coordination de lutte antiterroriste (UCLAT), chargée auprès du directeur général de la police nationale de centraliser l'information des différents services concernés et de coordonner, animer et orienter leur action, la centralisation n'a jamais été aussi évidente et aurait dû porter ses fruits. Cependant, il existe encore des décalages (réception d'informations, désinformation), et la lutte que se mènent certains services est de nature à desservir l'intérêt de la répression, d'autant que ces difficultés peuvent être exacerbées par les règles de compétence judiciaire. Ainsi, trois services différents (brigade criminelle de Paris, section de recherche de gendarmerie de Versailles, direction de la surveillance des territoires) ont été chargés par quatre juges d'instruction, à Paris, Strasbourg, Lyon et Nantes, de mener les enquêtes sur les actes criminels commis par les fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL).

Il serait illusoire de croire qu'il suffit de regrouper différents fonctionnaires sous une même autorité pour rendre leur action plus efficace. La lutte contre les organisations incriminées ou nationalistes passe par le bon fonctionnement des services déconcentrés. L'approche ne saurait être la même pour lutter

contre les organisations terroristes implantées au niveau national ou pour le terrorisme importé. Les différences tactiques en vue d'imposer une autorité unique opérationnelle (secrétariat d'Etat à la sécurité publique, cellule d'hygiène) n'ont pourtant pas été à la hauteur de l'ambition de ceux qui les avaient créées.

Certains proposent d'instituer une direction de la lutte antiterroriste au ministère de l'Intérieur, direction spécialisée formée de policiers ayant une grande expérience de ces problèmes. Cette nouvelle structure, même si elle est de nature à rendre plus efficace la coordination entre services, poserait un problème dès sa création, car elle ne pourrait avoir autorité sur les militaires de la gendarmerie, qui seraient incités à imaginer, eux aussi, une structure parallèle.

De plus, compte tenu du recrutement spécifique des fonctionnaires, il faudrait vider parfois de leurs meilleurs éléments les services de police judiciaire, des renseignements généraux et de la DST. Ce système, qui coûterait cher en moyens et en hommes, risquerait de couper cette direction des autres services et particulièrement des services locaux, la privant de renseignements essentiels.

Un organe unique

La nécessité d'un organe unique se fait sentir, mais il ne peut être utile et efficace que si l'organisme est léger, souple et ne constitue pas une administration parallèle, les différents services existants étant maintenus. Il doit être composé de quelques techniciens, dont la compétence et la motivation dans ce domaine est certaine. Il doit être permanent afin que l'on ne connaisse plus, par exemple, la création improvisée d'une cellule de crise auprès de tel ou tel ministre dès que survient le détournement d'un avion ou l'enlèvement d'un particulier. Si l'initiative doit être la prérogative des politiciens, l'exécution et la choix des moyens doivent concerner les seuls techniciens. Cet organisme recevrait l'information, et le renseignement, procéderait à son traitement. Ses instructions s'imposeraient aux services locaux et il serait à même d'apprécier tout manquement à l'obligation d'information.

Une telle structure ne peut trouver place qu'après du premier ministre, car le pouvoir de l'un confierait son autorité à l'autre, sans copier le modèle américain du conseil national de sécurité, qui a une compétence quasi exclusive sur l'ensemble des problèmes liés à la notion de menace, c'est une structure semblable, mais plus limitée dans ses compétences, qu'il faut envisager de créer, cet organisme ne doit, en aucun cas, avoir des responsabilités dans l'exécution des missions opérationnelles, car, en cas d'échec légitime ou de bavure, la responsabilité du premier ministre ne doit pas être engagée et entraîner une exploitation politique abusive.

L'aboutissement de tout travail

d'enquête donne naissance à une procédure judiciaire et seule la réussite de cette phase permet de concrétiser le travail effectué en amont. L'oublier, comme cela se fait parfois, ne peut donner lieu qu'à déception pour tous ceux qui concourent à ces missions. Actuellement chaque acte terroriste fait l'objet d'une procédure judiciaire distincte auprès du tribunal compétent localement, c'est-à-dire que pour chaque affaire un procureur de la République xerce l'action publique, un juge d'instruction mène son information et un tribunal correctionnel - ou une cour d'assises - juge. On a cherché par ce moyen à banaliser les infractions, estimant qu'elles devaient relever de la même répression que n'importe quel autre crime ou délit.

Si cette procédure n'a posé que peu de difficultés jusqu'à lors d'affaires de terrorisme autonomiste ou régionaliste, il n'en est pas de même lorsque l'on est en présence de groupes terroristes uniques commettant des attentats en divers points du territoire national. Dans une telle situation, on assiste à une pluralité d'enquêtes, de poursuites, d'informations et, éventuellement, de jugements. Il nous semble donc utile de proposer la création d'un organisme unique de poursuite et d'information à l'échelon national, regroupant des magistrats spécialisés. Cette structure aurait compétence d'attribution pour tout acte de terrorisme d'une certaine gravité.

Un arsenal complet

Qui doit, ensuite, juger les affaires de terrorisme ? Aujourd'hui, c'est surtout le rôle des tribunaux correctionnels et des cours d'assises qui est en cause, car la cour d'assises pour les crimes, Est-ce satisfaisant, par rapport au système antérieur de la Cour de sûreté de l'Etat ? Pour les infractions de terrorisme les plus courantes (dégradation par explosion, infraction à la législation sur les armes), la juridiction correctionnelle est adaptée. Elle évite d'offrir une tribune à des prévenus qui la recherchent et n'a pas les otages d'une juridiction d'exception. N'oublions pas que la plus grande majorité des actes de terrorisme sont constitutifs de délits

et non de crimes : à Paris, depuis la dissolution de la Cour de sûreté de l'Etat, sur 152 attentats, 127 ont donné lieu à des procédures correctionnelles.

Quant aux cours d'assises, s'il est souhaitable de faire juger les auteurs d'actes criminels graves par les juges et les jurés du lieu où a été troublé l'ordre public, il ne faut pas oublier que, parfois, le risque de pression sur les témoins ou les membres du jury oblige à renvoyer l'affaire devant une autre cour d'assises. Cette difficulté est de nature à affaiblir le dispositif judiciaire si la règle générale de compétence connaît beaucoup d'exceptions. Pourquoi le tribunal correctionnel ou la cour d'assises territorialement compétente ne serait-il pas saisi par l'ordonnance de renvoi du juge d'instruction de la structure spécialisée ou par le chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, légitime en juridiction du second degré pour tout recours contre les décisions des magistrats instructeurs ?

Ce système ferait l'économie d'une importante réforme législative des procédures pénales. En effet, l'arsenal juridique nécessaire à la répression des activités terroristes est déjà très complet, l'article 33 du code pénal disposant que ceux qui auront commis un attentat dont le but aura été de porter le massacre ou la destruction dans une ou plusieurs communes seront punis de la réclusion criminelle à perpétuité. Il n'est donc pas nécessaire d'envisager de définir ce qu'est l'infraction terroriste : ou bien le texte retenu sera trop imprécis, donnant lieu à une interprétation dangereuse, ou il sera trop précis, risquant de ne pouvoir être appliqué pour certaines infractions.

Autant de réformes simples à organiser, n'engageant aucun coût nouveau. Elles ne demandent que l'investissement en hommes et en volonté, car n'oublions pas qu'il appartient d'abord à la communauté, mais surtout à l'Etat, de manifester sa détermination à lutter contre le terrorisme. La méthode préventive par négociations ayant échoué, il est urgent de prévoir le temps de la riposte.

LES IMAGES A LA TÉLÉVISION

Les explications de FR 3, A 2 et TF 1

La diffusion à l'antenne, le jeudi 19 décembre, des images filmées en direct, et sous la contrainte par FR 3-Nantes dans la matinée, ont suscité divers commentaires.

Ainsi, à FR 3, pour M. Alain Manevy, responsable de l'information, l'équipe de journalistes « n'a fait que son travail ». Un policier lui ayant déclaré : « Ils réclament la télévision », l'équipe est alors revenue dans le prétoire. « Nous n'avons pas diffusé ce document par goût du sensationnel », a conclu M. Manevy, mais parce que c'est un document. Cela ne m'a posé aucun problème de déontologie.

A Antenne 2, M. Paul Nahon, directeur adjoint de la rédaction, a tenu des réserves : « Nous avons une fois passé les images de FR 3

au journal de 13 heures, après réflexion, décidé de ne pas les répéter à l'antenne à 20 heures, pas plus que celles que nous avons reçues dans l'après-midi. Les gangsters ont exigé, sous la menace, que l'équipe de FR 3 vienne tourner. C'est inadmissible. Nous ne voulons pas céder au chantage ». Mais à TF 1, M. Laurent Albert, secrétaire général de la rédaction, s'est refusé à jouer les « moralisateurs de l'information ». « C'est un document exceptionnel, a-t-il précisé, nous ne pouvions pas faire autrement que de le passer (...). Nous sommes la pour informer les téléspectateurs de ce qui se passe dans le monde. Nous nous sommes fixés une fois pour toute comme règle de ne pas faire d'autocensure ».

En conscience

Les journalistes et les responsables des chaînes de télévision doivent-ils céder au chantage de maîtres à penser et diffuser des images qui multiplient l'impact du terrorisme ou des prises d'otages ? C'est une question de déontologie que chacun doit trancher en conscience.

La loi du 28 juillet 1982 ne confie en effet aucune responsabilité particulière aux journalistes de la radio et de la télévision. Ils ne sont plus, comme le voulait Georges Pompidou, et le voit de la France ». Aux termes des articles 18, 71 et 93 de la loi, ils sont des journalistes comme les autres et soumis aux règles déontologiques générales de la profession. Les directions des

chaînes ou des journaux télévisés n'ont pas davantage d'obligations légales. La Haute Autorité de la communication audiovisuelle doit seulement veiller au respect de la personne humaine et de sa dignité, de l'égalité entre les femmes et les hommes, et de la protection des enfants et des adolescents (article 14). Elle n'est pas chargée du contrôle de la déontologie des journalistes du service public.

Ainsi, pour la petite Colombie, dont on a pu voir l'agresse à l'écran, la Haute Autorité a reçu beaucoup de protestations. Les « sages » avaient chacun leur avis personnel, mais l'institution n'avait pas à prendre parti.

Dans la presse

La faute à qui ?

La faute à qui ? « Au pouvoir socialiste », répond sans hésiter le Figaro. « La violence aveugle, le mépris de l'institution judiciaire, la prise d'otages massive sont devenus la règle. Cinq ans de pouvoir socialiste ont poussé un peu plus la société dans cet engrenage », écrit Gérard Nirasou.

La faute à qui ? « Au système pénal français. Une machine infernale qui guérit rarement et qui transforme un délinquant en récidiviste, un délinquant en criminel », explique Gilles Millet.

La faute aux étrangers, aussi ? France-Sol et le Figaro reprennent en titre le cri d'Abdel Karim Khalid : « Je veux donner une gifle à la France ». Le taux de criminalité est deux à trois fois plus élevé en moyenne dans la population immigrée », rappelle à cette occasion Gérard Nirasou.

DEVANT LA CHAMBRE CRIMINELLE

L'avocat général conclut

« avec beaucoup de conviction » à l'arrêt de renvoi du procès de Klaus Barbie

AN terme d'un débat de six heures, essentiellement juridique, mais dans lequel l'émotion et l'histoire ont aussi trouvé leur place en raison même de sa nature, M. Henri Donatien, avocat général, a conclu, jeudi 19 décembre, « avec beaucoup de conviction », à la cassation de l'arrêt du 4 octobre 1983, par lequel la chambre d'accusation de Lyon a renvoyé Klaus Barbie devant la cour d'assises de Rhône.

Il lui apparaît, en effet, que cette décision, en écartant du champ des poursuites un certain nombre de faits, au motif que ceux qui en furent les victimes étaient des résistants et non « des juifs innocents », s'est engagée dans une voie qui ne saurait être, à mon sens, approuvée, ni dans les déductions qu'elle a cru devoir tirer d'une chronologie historique ni sur le plan du droit, en l'occurrence international, dont elle a révisé et réinterprété la véritable portée.

La chambre criminelle doit rendre son arrêt vendredi 20 décembre.

En conclusion comme il l'a fait, l'avocat général ne donnait pas pour autant son avis à tous les moyens de cassation invoqués par les parties civiles qui avaient formé des pourvois. Ainsi, il s'est refusé à suivre l'argumentation de M. Claire Waquet pour qui les crimes de guerre seraient imprescriptibles, au même titre que les crimes contre l'humanité, étant définis, eux aussi, par des textes internationaux et pour lesquels le tribunal international de Nuremberg a condamné, en 1947, un certain nombre de dignitaires nazis.

Car l'avocat général n'estime pas que les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité sont de même nature, mais que partageant en cela le point de vue de M. Aristide Lyon-Caen et François Rygiel, M. Donatien a soutenu qu'un crime de guerre pouvait aussi constituer un crime contre l'humanité, dès lors que la victime avait été déportée par les nazis dans un de ces camps dont la vocation était l'aviation et la négation de la personne humaine. Ce qui l'amène à cette formule : « La véritable partie plaignante à votre barre, c'est la civilisation, c'est l'humanité ». Aussi bien, en refusant cette évidence, la chambre d'accusation de Lyon a « réduit la dimension de l'humanité, elle a restreint intellectuellement l'ampleur du crime ».

C'est que la motivation des magistrats lyonnais a choqué tout autant M. Christian Le Goussier, conseiller rapporteur, qui avait déjà fait part d'une « tristesse » qu'il éprouvait, que l'avocat général. Et si ce dernier avait à dire sur les conséquences qu'il a vu se dérouler, la chambre criminelle doit lui laisser entendre par plus d'une phrase qu'il estimait, lui aussi, que des raisons de cassation apparaissent bel et bien.

En fait, ce qui heurte la conscience de l'un et de l'autre, c'est la façon dont la cour de Lyon, par son raisonnement, a opéré une distinction parmi les déportés embarqués sur ordre de Barbie le 11 août 1944, dans les mêmes conditions et vers le même lieu de concentration, que ce soit le Struthof ou Auschwitz, à la différence que l'un d'eux était juif, et l'autre allemand, aujourd'hui du sort de ceux qui étaient des résistants pour la seule raison que, au dernier, s'étaient comportés en combattants, leurs adversaires pouvaient estimer que leur extermination était utile à la conduite de la guerre.

Un petit matin du mois d'août 1944

M. Donatien s'est montré sur ce chapitre catégorique : « Je sais, moi, que les six cents malheureux du convoi du 11 août 1944 ont entendu le même cri rauque, un petit matin, « appel à sans bagages », et qu'il avait pour tous la même signification. Il y a eu ce jour-là une unité de temps, de lieu, de méthode, de destination fatale dans cette tragédie. Est-il possible que le souvenir de leurs noms mêmes et de leur sort affreux soient tronqués, disjointes en raison de critères juridiques discutables ? Ne pouvons-nous, au moins, leur offrir, au-delà de la mort, le droit d'être tous entendus par les vrais juges de leur bonheur, la cour d'assises et ne pas, avant terme, sur un point aussi sensible, établir une partition ? »

Cette pétition, qui, sur le coup, a surpris, peut n'être pas sans effet.

JEAN-MARC THÉOLLEVE.

Le Monde DES PHILATÉLISTES

Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.

LE PÈRE NOËL • LA COMÈTE DE HALLEY

Cherchez votre marchand de journaux

Rer des

De trad les créc

La violence en direct

(Suite de la première page.)

Il n'a plus cette « logique » des faits divers qui firent le succès des premiers « enarade » du dix-neuvième siècle ; il n'est plus le dégrèvement d'une communauté, l'envers de ses rêves, la transgression qui révèle les fantasmes refoulés du corps social. Paradoxe d'une société de communication, d'un âge d'or médiatique, où le crime révèle l'absence de communication et la triomphe de l'absurde.

Une porte de sera exprimée par Jean Baudrillard, dans un numéro de *Traverses*, la revue du Centre Pompidou. En fin de compte, écrit-

il, le terroriste n'échange jamais que sa propre vie contre celle de l'otage (...). La prise d'otage n'a jamais pour fin la négociation : elle produit de l'échangeable (cet acte) vérifiant par là à l'extrême une situation banale, la nôtre, celle de la perte historique de la scène de l'échange, de la règle de l'échange, du contrat social. Innommable, le crime dit ce qui a disparu, c'est la bonne vieille étiquette de la relation, ce bon vieux investissement du sujet dans le contrat et l'échange rationnel, lieu à la fois de la rentabilité et de l'espérance.

EDWY MLENEL.

ipesup
1ère classe préparatoire
aux concours HEC + ESSEC
Institut privé de Préparation
aux Etudes Supérieures
16, rue du Cloître-Notre-Dame
75004 Paris - 43-25-63-30
HEC - ESSEC... SCIENCES-PO...

**médecine
pharmacie**
Encadrement
annuel
par matière
MEDECINE... PHARMACIE...

**CLASSE PRÉPARATOIRE
A SCIENCES PO**
le moyen le plus sûr pour
RÉUSSIR
enseignement
supérieur privé

CEPES
A temps complet, d'octobre à juin
57, r. Ch.-Lafitte, 92 Neuilly. Tél. 47-22-84-84 - 47-45-09-19

Renaissance des santons

De tradition gallo-romaine, les crèches pétrées d'argile.



DIEU est-il provençal? Les avis sont partagés. Mais toujours est-il que c'est ici sous les pinèdes, dans les mas, au pied des collines bleutées, ou au bord du Rhône, que Noël a pris ses vrais quartiers. Nulle région de l'Hexagone ne célèbre avec autant d'affectivité, et cela depuis des siècles, la Nativité.

Voici à Arles le Salon international des santonniers installé dans les superbes salles romaines du cloître Saint-Trophime. Une exposition unique en France qui présente plus de cent trente crèches, groupes de santons et figures de collection. Cette manifestation est ouverte aux œuvres des maîtres santonniers mais aussi à celles des amateurs passionnés par ces petits bonshommes qui se pressent autour de San Jose (Joseph) et de la Santo Vierge.

L'hommage du profane au sacré. Ils sont tous là : l'ange Bouffard, le tambourinaire, les boumians (bohémien), le Ravi, le rémouleur, le fileuse, l'homme au fagot, le boulanger, le meunier, le berger, le Pistachier, et, enfin, l'aveugle. Sans oublier, bien sûr, monsieur le maire, le garde-champêtre et le joueur de vielle. Une belle balade dans un monde merveilleux et naïf qui ne doit cependant pas faire oublier que « faire la crèche » est d'abord un acte de foi. A l'opposé de ce folklore envahissant qui depuis plusieurs années a tendance à pren-

dre le relais de la tradition chrétienne.

Le visiteur qui pousse la porte du Salon n'oubliera pas de siffler les personnages de Geneviève Silvestre, Simone Jouglas, Roger Jonve et Marcel Carbonel. Il remarquera également, bien que sa mise en valeur soit négligée, une très belle Nativité venue d'un couvent d'Aix-en-Provence. Enfin, il s'arrêtera devant l'œuvre originale de Bernard et Jacqueline Wall. Il s'agit d'une crèche traditionnelle posée sur un mameau cerné par une autoroute, piqué de poteaux électriques et frôlé par un réservoir à gaz.

Les premiers santons à faire la conquête d'Arles furent des figures votives en argile, en pierre ou en bronze fabriquées par les Romains. La représentation de la Nativité apparaît sur certains sarcophages paléochrétiens que l'on peut voir au musée Fernand-Benoît. Ce thème est repris au douzième siècle par les sculpteurs romans, qui dessinent le célèbre portail de la primatiale Saint-Trophime et les chapiteaux du cloître attenant.

Dès la fin du treizième siècle, la crèche venue d'Italie envahit les églises de Provence. On estime, en effet, que c'est à Greccio, petit village des Abruzzes, que la Nativité fut représentée pour la première fois. Une initiative due à François d'Assise, dont

la mère, on s'en souvient sur les berges du Rhône, était native de Tarascon. Les crèches familiales s'imposent au dix-septième siècle et sont l'œuvre de verriers vénitiens installés à Nevers.

Elles sont en verre filé, coquillage ou verroterie. Flairant le filon, les ateliers alsaciens s'emparent, à leur tour, de l'idée. Très coûteuses, on ne trouve ces Nativités que dans les demeures des riches Provençaux. Certains bourgeois, à la bourse moins ronde, acquièrent, eux, des œuvres confectionnées avec du mastic, de la mie de pain ou du liège.

La crèche descend dans la rue avec l'apparition du santon d'argile. Celui-là même que nous connaissons aujourd'hui. « La pratique populaire de confectionner la crèche s'est véritablement développée à partir de la Révolution », affirme M. Gérard Gamet dans son livre *La Crèche provençale*. Il ajoute : « Le santon est un enfant de 89 ». Les personnages chers à Mistral et à Pagnol se manifestent pour la première fois en 1803 à la foire de Noël de Marseille. L'inventeur de ces statuettes, qui n'ont guère changé depuis, est Jean-Louis Agnel, qui façonne un santon (en provençal, *santon* signifie « petit saint ») dans de l'argile. Une terre que l'on trouve partout en Provence.

L'idée maîtresse d'Agnel est de pouvoir obtenir la multiplication du modèle par moulage : ses pre-

miers moules datent de 1798, et sont visibles au musée du Vieux-Marseille. Désormais, les foyers les plus modestes pouvaient acheter ces « santons d'un sou » créés à partir des divers personnages hauts en couleur du Midi, et en route pour déposer leur offrande aux pieds de l'enfant Jésus. Un art populaire est né.

Bouteilles millésimées

On revient de loin. Lors d'une séance à la Convention, le député Chaumette, dans une violente diatribe, réclame, en effet, la suppression de la messe de minuit « reste des arges des Egyptiens ». Le 24 décembre 1792, raconte André Bouyala d'Arnand, conservateur honoraire de la bibliothèque de la ville de Marseille, on ordonne la fermeture des églises à 17 heures. Mais les Parisiens donnent l'exemple au pays et se moquent des arrêts pris par les admirateurs de la déesse Raison. Ils chassent les gardes municipaux, et, dans toutes les paroisses de la capitale, relate un novelliste, « on messa effrontément ».

Aujourd'hui la Nativité et les santons sont partout. Près des autels et sur la cheminée du salon. Dans les gares et les aéroports. Glissés entre deux bouteilles millésimées. Chez les riches et chez les pauvres. Victoire de l'incarna-

tion ou de Jean-Louis Agnel? Mais la crèche la plus authentique est celle qui échappe au folklore. Jean Giono raconte : « Je vis [j'avais quatre ans, et le spectacle me bouleversa au point que, par la suite, je l'imitai] la crèche qu'avait faite un soir sinistre de décembre 1899 une pauvre fille assez mal estimée dans le quartier (et même très décriée, chez laquelle on m'avait défendu d'aller, et où je courais quand même sur mes petits pieds parce qu'elle était jalouse, triste et parfumée de poudre de riz à la vanille) ».

Il précise : « Cette pauvre fille (dont on disait qu'elle avait mauvaise vie) n'avait pu s'acheter qu'une vingtaine de santons en plus des personnages divins et des rois... Sur la table nue de la cuisine, à même les carreaux (et les trous) de la table cirée, elle avait passé l'enfant, sans étoile ni comète, et, tout autour, bien serrés contre, dans la même misère rois et peuples mélangés ».

Alors que le travail du bois d'olivier et la vannerie vivent des jours difficiles en Provence, le santon connaît, lui, une véritable renaissance. On peut voir notamment au Salon ouvert à Arles les œuvres de jeunes artistes (comme celle de Jacques Walser par exemple), qui ne manquent ni d'imaginaire ni de délicatesse. La majorité de ces santonniers — environ une centaine — sont installés à Aix-en-Provence, à Anba-

gne, à Marseille ou dans le pays d'Arles. Un artisanat qui reste familial. Les grands ateliers se révèlent exceptionnels.

Le maître santonnier s'astreint à un effort de création permanent. Il pétrit, moule, démarque et livre lui-même. Une vocation anachronique, radicalement différente de ce que vit notre époque. Le souci du Syndicat des santonniers est de défendre l'authenticité de cet artisanat et de la tradition. Mais aussi que ce métier d'art soit — enfin — reconnu comme tel. Les derniers vrais artistes de Noël, que l'on oublie une fois l'Épiphanie passée, souhaitent que la ville d'Arles ouvre un musée pour permettre aux visiteurs des quatre saisons de découvrir leurs œuvres. La « fille du Rhône » saura-t-elle les entendre? Souhaitons-le.

L'espoir au cœur, les santonniers, la nuit de Noël, jettent dans la cheminée une grosse bûche arrosée de vin cuit. Et le chef de famille lance : « A l'an que ven! E se sian pas mal, siéguen pas men... » (A l'an qui vient! Et si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins.)

JEAN PERRIN.

• Salon international des santonniers, Cloître Saint-Trophime, 35, place de la République, 13200 Arles. Ouvert tous les jours, jusqu'au 5 janvier 1986, de 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures. Il est également ouvert aux artistes italiens, canadiens, néerlandais, mexicains et anglais.

APRÈS NEW YORK... LA TANZANIE...
ENCORE UN VOYAGE A PRIX ASSOCIATIF!

PARIS
KILIMANDJARO
A partir de **2960F** Aller Retour
A LA PORTE DU KENYA
Sofaris photos. Raids aventure. Ascension du Kilimandjaro. Les grands lacs et les plages de l'Océan Indien.

54, rue des Écoles, Paris 5^e. Tél. : (1) 46.34.21.17.
2, place Wagram, Paris 17^e. Tél. : (1) 47.63.22.58.

le point
MUTUOSE

Noël toute l'année

Le Salon d'Arles présente uniquement des créations originales. Il n'est pas une exposition-vente. Pour les acheteurs, il existe la Foire aux santons qui a lieu en décembre, à Marseille, aux allées de Mélihan. Les curieux peuvent découvrir, toute l'année, des crèches et des santons :

- Musée des arts et traditions populaires, route du Mélihan-Gandhi, bois de Boulogne, Paris-16^e.
 - Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris.
 - Musée du Vieux-Marseille, Maison Diamantée, rue de la Prison.
 - Musée du terroir marseillais, château Gombert, Marseille.
 - Musée Arlesien, rue de la République, Arles.
- Enfin, à Aubagne, le syndicat d'initiative présente une crèche animée par les personnages de Marcel Pagnol.

CET HIVER AIR HAVAS BAS LES PRIX!

Palma	à partir de 1 130 F*
Tunis	à partir de 1 465 F*
Marrakech	à partir de 1 690 F*
Tel-Aviv	à partir de 2 150 F*
New York	à partir de 2 490 F*
Montréal	à partir de 2 990 F*

* Tarif A.R. pour un séjour minimum de 7 jours - Conditions générales dans le catalogue Air Havas.
En vente chez Havas Voyages - 58, rue de la Paroisse, 78000 VERSAILLES - Tél. : 49 50 64 19 et dans les 248 agences Havas Voyages.

HAVAS VOYAGES

سكنى من الامم

Plastique chic

Décriée, dorlotée, collectionnée : Barbie a 26 ans.



« Barbie sweet » 1970

ciège, Dior et tous les grands couturiers sont d'ailleurs les inspirateurs des premières années. Les toilettes sont alors réalisées avec un soin minutieux jusque dans les détails : boutons, doublure, fermeture éclair.

Depuis une dizaine d'années, les vêtements de Barbie n'ont plus la même classe : la haute couture a cédé le pas petit à petit au prêt-à-porter. La garde-robe de la poupée mannequin reste impressionnante.

Si celle-ci fait des concessions à la mode et devient ainsi témoin privilégié des plus grands phénomènes qui se sont produits dans ce domaine - cette année, ce sont les épaules carrées - elle a aussi un grand nombre de tenues invraisemblables dans lesquelles abondent volants, frons-frons et autres jabots en tissu synthétique. Sans parler de l'omniprésence du rose, qui renforce le caractère sucré du personnage. Au fur et à mesure de cette évolution de la silhouette, le corps de la poupée s'est assoupli. A partir de 1964, elle plie les genoux et tourne la



« Barbie cat career girl » 1961

Ken, le prince consort

En 1967, elle change même de tête pour ressembler aux adolescents du moment. En 1968, c'est la révolution (technologique) chez Mattel. Barbie parle ! Un langage très « in » comme : « Je trouve les minijupes sensées », ou encore : « Eh ! il y a un nouveau show de rock à la télé ! ».

Pour aller au cinéma ou au dancing, Barbie n'est pas seule. Elle s'entoure d'amis dont la plupart feront juste un petit tour avant de disparaître : Steffie, P.J., Tracy, Christie, l'amie noire rencontrée en 1968, décidément l'année de tous les changements... Midge restera sa meilleure amie de 1963 à 1967, et depuis 1964 elle a une petite sœur, Skipper. Mais le fidèle d'entre les fidèles, c'est Ken. Une sorte de prince consort - d'abord un peu fatot, puis musclé au fil des années - toujours prêt à l'accompagner dans ses sorties.

Pas question de flirt entre eux, même si les enfants jouent souvent à les marier. Ensemble, ils

ont eu leur période psychédélique - costume à fleurs et cheveux longs - et ils sont allés se faire bronzer à Malibu, la célèbre plage californienne. Plus récemment, ils ont appris à faire du bateau, du roller skate et, depuis cette année, ils se sont lancés dans l'aérobic... Inévitable puisque toutes les stars en faisaient déjà. Barbie a donc en tenue et sa salle de gymnastique pour cultiver sa forme.

Dans l'univers de Barbie, les accessoires sont aussi importants que la garde-robe. Ils conditionnent le jeu. Là encore, le souci du détail est extraordinaire. Le salon de coiffure est un modèle du

genre, une reproduction miniature d'un salon réel où l'on peut vraiment laver, colorer, ou sécher les cheveux de la poupée. Le principe est très efficace : Barbie détourne tous les objets quotidiens de leur aspect utilitaire et les transforme en accessoires de rêve. Mattel explique que sa poupée « permet à l'enfant de relayer son monde à celui des adultes en le préparant au système de valeurs qu'il va bientôt affronter, sans en donner une image trop réaliste ni trop impressionnante. Elle lui apprend le sens de la responsabilité, la représentation d'un certain idéal physique et esthétique, tout en évoluant sans cesse dans un monde symbolique plein de fantaisie ».

Une fantaisie tellement cadrée qu'elle laisse peu de place à l'imagination des enfants. « Le jeu est pauvre et stéréotypé », constate Armelle Le Bigot, directrice de l'Institut de l'enfant. Beaucoup de petites filles ne racontent même pas d'histoires en jouant à Barbie : elles se contentent de la parer.

« Barbie n'a pas réellement de profession, poursuit Armelle Le Bigot. Elle est actrice, mannequin, mais certainement pas derrière une machine à écrire. De même, elle n'a pas d'enfant. Cela fait trop partie du quotidien. » Barbie, à qui les enfants donnent dix-huit ans, n'est pas une poupée comme les autres, que l'on cajoie ou que l'on martyrise selon ses humeurs. Au contraire, elle est un médiateur important qui permet de repérer ses copines à l'école et de leur proposer de jouer ensemble.

Des idées de jeu, les petites filles en trouvent dans les Nouvelles de Barbie, que les deux cent cinquante mille adhérentes du Club des amies de Barbie reçoivent régulièrement, ainsi que des lettres personnalisées et des cadeaux envoyés pour leur anniversaire. Les enfants réclament des objets en parfaite cohérence avec l'univers de la poupée : une bague en forme de cœur - et lisent souvent ces lettres au premier degré, c'est-à-dire qu'elles pensent réellement que Barbie leur a écrit. Il n'est pas rare que Mattel reçoive du courrier pour elle ou des coups de fil du style « ALLA! passe-moi Barbie ! ». Le slogan des débuts, a été entendu au-delà de toute espérance.

Mattel-France, créé en 1970 et qui a vendu 1,5 million de Barbie en 1984, s'est fixé l'objectif de trois cent mille adhérents au club, ce qui représenterait 12 % du marché des petites filles de six-douze ans.

Il n'y a pas que les enfants à aimer Barbie. « Fon de Barbie », un jeune Américain de vingt-cinq ans, Billy Boy, possède une collection de deux mille poupées, et il a eu l'idée de demander à cinquante grands couturiers d'habiller la poupée mannequin. Le spectacle ne manque pas d'intérêt.

La France commence à être gagnée par la « collectionnisme » depuis que François Theimer (1), expert en poupées anciennes, a proposé en 1983 des Barbie à la salle des ventes de Drouot. Deux ans après, ils sont plusieurs centaines à l'avoir suivi au Club des collectionneurs de la poupée Barbie. A 90 % des femmes. Pour les vêtements, pas pour la poupée.

Pour être agréée, il faut que la poupée soit en bon état, dans sa boîte d'origine et avec le costume complet. Tous les vêtements sont grillés et les poupées datées et signées, cela pour débiter les copies - nombreuses - qui ont été faites. « Je suis certain qu'au vingt et unième siècle Barbie sera la poupée la plus collectionnée et la plus représentative de notre siècle », confie François Theimer, car en calquant nos modes, nos habitudes, notre environnement et nos sentiments, elle est un témoin muet de notre temps. « La preuve ? En 1976, les Américains ont placé Barbie dans une « capsule du temps » qui ne sera ouverte qu'en 2076, pour le tricentenaire de l'indépendance des Etats-Unis, afin que les générations futures sachent comment vivaient et à quel ressemblaient leurs aïeules.

ALBINE HOUDY.

(1) Auteur de Barbie, poupée de collection, aux éditions de l'Amateur.



« Nouveau Théâtre de la Rose » 1985

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06310 BEAULIEU-SUR-MER
LE VICTORIA **
80 chambres SDB/WC
Pension - 1/2 pension - sélect.
Jardin. Ascenseurs. 2 salons TV - Bar.
Tél. 93-01-02-20. Tél. 470303 F.

06500 MENTON

HOTEL DU PARC ***
Tél. 93-57-66-66
Près mer. Centre ville. Parking.
Grand jardin. Cuisine réputée.
Déjeuner sur demande.

HOTEL MODERNE ***
Près mer. Sans pension. Tél. 93-57-20-42.
Réouverture mi-janvier.

HOTEL DU PIN D'OR ***
Tél. (93) 28-31-00
Chambres et petits déjeuners
Confort et accueil réputés
Le meilleur emplacement de Menton.
Centre ville et bord de mer. Près du casino. Jardin exotique. Placette d'été.
Bar. Salons de TV. Tél. direct. Parking.

06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER
Côté hiver sur la Côte d'Azur.
Palais LE VERSAILLES ***
dans un cadre privilégié,
terrasse dominant la mer.
7 jours/7 nuits en demi-pension :
1600 F/pers., de Noël à Pâques
et conditions spéciales en janvier
et séjour de 4 jours.
Tél. 93-61-49-56

Montagne

06490 ST-VÉRAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. 92-45-82-08
Ch. et duplex avec cuisinière 2 à 6 pers.
Piste fond. Neuv. à partir 450 F pers./semaine.

26450 DAMPRICHARD
HOTEL ** RESTAURANT **
LE LION D'OR
Tél. (31) 44-22-84
16 chambres confortables avec téléphone.
De 154 à 200 F (pension complète).

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORGES
VOTRE ÉVASION
DE FIN D'ANNÉE
au MAS DE GARRIGON ***
Le petit hôtel de charme du Luberon.
DINER GASCON AUX CHANDELLES
LE 31 DÉCEMBRE 1985 à 21 h 30
Renseign. et réservations : 90-75-63-22.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. 411150 FENICE 1.
Directeur : Dante Apollonio.

TOURISME

SKI DE FOND
SUR LE HAUT PLATEAU ARDÉCHOIS
LA FERME DE LA BESSE XV*
Accueil stages tous niveaux.
Docum. gratuits sur demande.
MEJEAN Gérard,
LA BESSE, 07510 USCLADES RIZTORO.
Tél. 75-38-80-64.

NOËL - Randonnée pédestre
en GARTIGNY, dans le bocallien
SAINT-GUILHEM-LE-DESERT
Grotte des Demoiselles - 27/12 en 1/1.
P. DAINAT, 19, av. Saint-Lazare
34000 MONTPELLIER - 67-72-16-19

LE CRÊT L'AGNEAU
25850 MONTBENOIT (Doubs)
Tél. 16 81-38-12-57
FERME DU XV^e siècle
tout confort. Cuisine et petit maison, table
d'hôte 12 personnes. Noël et janvier. Ski
de fond. Prix par pers./semaine : à partir de
1850 F et selon période. Pens. compl. +
vin + menu de ski + accompagnement.

Panoplie choc

P OUR garçons turbulents : la panoplie de base-ball. Ce sport américain, cousin de la thèque et du cricket, était, pratiqué confidentiellement en France depuis 1924. Cette année, la fédération nationale (1) compte plus de soixante clubs actifs et quelque six mille pratiquants. Prodiges de mode liés au développement des activités sportives nouvelles. Sans doute. Mais aussi attirés d'un jeu qui se pratique, à la manière du hockey sur glace, harnaché comme une sorte de chevalier : casque, jambières, gants, protège-torse, gilet de protection, et surtout batte font partie de l'équipement (2).

Il peut donc valoir de nombreux garçons. Mais pour qu'il ne reste pas un simple déguisement il ne faut pas oublier de l'accompagner des règles du jeu, typiquement : englobo-mexisme, saut, harnachement pour des petits Français. Deux équipes de neuf joueurs

s'affrontent sur un terrain en forme de cône où sont disposées quatre « bases ». Les équipes attaquent et défendent à tour de rôle neuf fois dans une partie. L'équipe qui attaque a un seul joueur sur le terrain, qui est le batteur : il marque des points en faisant en courant le tour des « bases » pendant que les défenseurs renvoient la balle au lanceur.

Celui-ci est la pièce maîtresse de l'équipe de défense qui s'efforce d'éliminer successivement les lanceurs. L'apprentissage du détail de ces règles retient l'attention des plus turbulents pendant plusieurs jours.

A.G.

(1) Fédération française de base-ball, 73, rue Curial, 75019 Paris. Tél. 42-49-83-01.
(2) Environ 650 F à la FNAC Sport, 1 à 7, rue Pierre-Lescot, 75001 Paris. Renseignements : Société Olympe 48-33-71-57.

OÙ RÉVEILLONNER le 31 Décembre prochain ?

TOURISME SNCF vous propose une CROISIÈRE à bord du Silex.

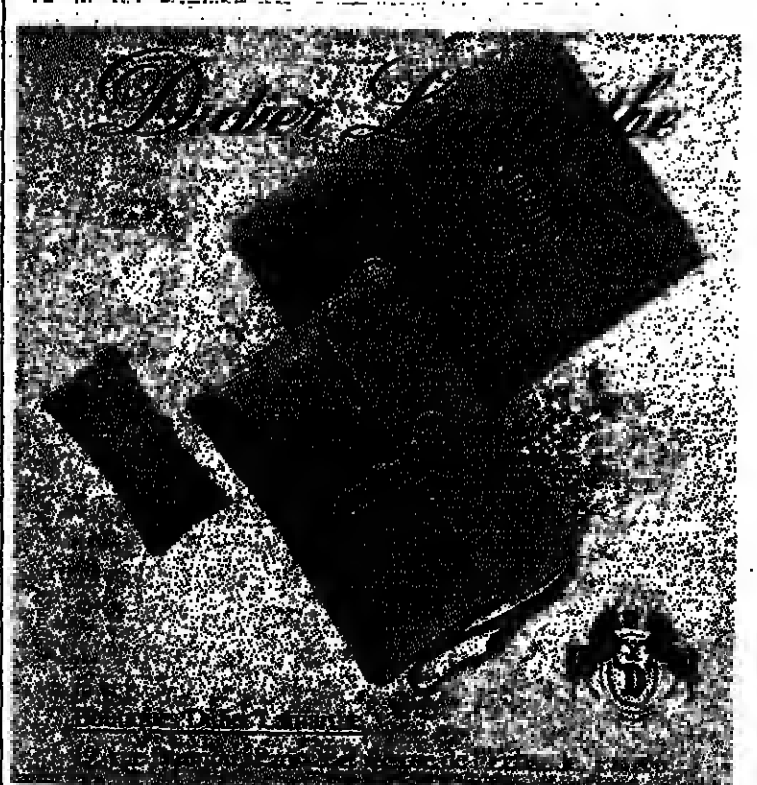
- MARSEILLE-MARSEILLE (Départ 28 décembre - Retour le 2 janvier) avec escale à Tunis et Palma.
- Val de l'Isère et Courmayeur (départ) : Le 29 décembre, nuit à qui (soirée dansante et folklorique).
- Le 31 décembre, dîner de réveillon à bord.
- Prix par personne de 3 250 F à 3 850 F (conditions tarifaires pour rejoindre Marseille par le train).

Ces prix comprennent :

- le trajet AR vers SNCF au port ;
- le croisière en pension complète, vin aux repas ;
- l'assurance - annulation - rapatriement.

Renseignez-vous :

- dans les agences de tourisme SNCF,
- dans toutes les gares SNCF,
- dans les gares de RER,
- par téléphone : (1) 43-21-48-44.



les films

dimanche 2

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

jeudi 24

TELEVISION

Noël, sans plus...

Opéras, opérettes, cinémas et galipettes. De Pavarotti en « Casse-Noisette » sur glace, Noël cette année est gentil, mais sans grand éclat ! Voici cependant une sélection honnête.

Dramatiques, séries...

HELLO EINSTEIN, lundi 23 et 30, 20 h 35, A2.

Il n'y a que le titre de pétillant ! Cette coproduction internationale, qui raconte l'histoire du plus grand physicien du siècle, est simple comme une BD mais d'un... éblouissant !

L'AFFAIRE CAILLAUX, vendredi 20, 20 h 35, A2.

Troisième épisode. Le plus grand fait divers du début de ce siècle transformé en une bonne série dramatique avec l'atmosphère, les mœurs de l'époque. Le regard n'est pas politique, mais il y a ce qu'il faut de rebondissement et de passions pour tenir en haleine. Marcel Bozzuffi et Brigitte Fossey, magnifiques !

ESCLAVE ET PHARAON, jeudi 26, 20 h 35, A2.

Quinze siècles avant Jésus-Christ. Un très jeune pharaon (et son armée en déroute dans le désert), sauvé par un esclave. Une fable sur le pouvoir, l'histoire aussi d'une amitié. La complexité de la jeunesse, vaincue par les « dieux », la jalousie et les structures sociales. Un drame superbe filmé dans des couleurs de sable, illuminé par l'éclat bien des bijoux !

L'ÉNIGME BLANCHE, jeudi 26, 20 h 55, FR 3.

Quatre hommes et une femme enfermés dans un huis clos de neige : un chalet de montagne isolé. Jean Meurt, emporté par une avalanche, mais est-ce bien la montagne qui l'a tué ? Ce n'est pas un mystère policier à l'Agatha Christie, mais un récit psychologique où les relations entre les personnages, des amis de toujours, se compliquent à souhait. Tout en finesse, cette histoire des amitiés illusoire qui ne résistent pas à la passion, à l'ambition, est menée

de main de maître. Jeu exceptionnel des acteurs, notamment Jean Rochefort, Claude Rich et Bulle Ogier.

Divertissements, variétés

LE MOULIN ROUGE, lundi 23, 22 h 10, TF 1.

Le Moulin Rouge des loges à la scène, en passant par les coulisses. Voyage organisé, en suivant le guide Jean-Pierre Cassel, avec comme bouquet final l'apparition du fantôme des lieux : Toulouse-Lautrec.

BYE BYE SHOW BIZ, vendredi 27, 21 h 30, TF 1.

L'histoire du music-hall, revisitée par l'équipe folle du Grand Magic Circus. Hommage et dérision, les gags s'enchaînent à toute vitesse. Le stress, pas le stress...

LES RACONTEURS D'HISTOIRES, vendredi 27, 22 h 55, FR 3.

Des conteurs professionnels (Michel Boujenah, Bernard Haller, Darry Cowl, Sylvie Joly...) réunis autour d'une bonne table s'en donnent à cœur joie, en alternance avec des séquences des meilleurs sketches de Coluche, Michel Galabru, Raymond Devos, etc.

Opéra, musique

LUCIANO PAVAROTTI, dimanche 22, 20 h 35, A2.

C'est le Falstaff du bel canto, l'Orson Welles du lyrique ! Il est immense, énorme, boulimique, agile, triomphal. Trois heures avec le légendaire Pavarotti, au « Grand Éclatier » de Jacques Chancel.



LA SERVA PADRONA, dimanche 22, 23 h 10, lundi 23, 14 heures, sur Canal Plus.

Une grande première pour cet opéra truffé de Pergolèse qu'accompagne l'Ensemble musical du Limousin dirigé par Jean-Michel Hassler : le mariage du lyrique et de l'image de synthèse. Une image tridimensionnelle (du tout nouveau à la télévision) associée aux techniques de l'incrustation. Un album de dessins aux couleurs acides, au bleu dominant. Un beau travail d'équipe.

CINOPÉRA, mercredi 26, 22 heures, TF 1.

Pour les fous du lyrique et les timbrés du cinéma. C'est un vrai festival qui propose Eric Lipmann, Levon Sayan et Daniel Toscani du Plantier : dix extraits de films d'opéra : des plus « kitsch » comme la Favorite, de Donizetti, avec Sophia Loren (doublée par Palmira Vitelli Marini) ou Pailasse, de Leoncavallo, avec une toute jeune

Gina Lollobrigida (Onella Finelli lui prête sa voix)... à des plus récentes comme Carmen, Don Giovanni ou La Traviata vue par Franco Zeffirelli. Il y en a pour tous les goûts.

POUR CEUX QUI AIMENT BACH, jeudi 26, 20 h 35, TF 1 (retransmission simultanée sur France-Musique).

Trois heures avec Bach : une folie ? Pas du tout. On ne voit pas le temps passer. On baigne dans le bonheur. Les sceptiques s'en envaincront. S'ils doutent encore, il leur restera à écouter Herbert von Karajan raconter ses souvenirs, ses passions, ses projets.

Documents

ZÉNITH SPÉCIAL, jeudi 26, 19 heures, en clair, sur Canal Plus.

Portes entrouvertes sur Kensington Palace et la vie privée

(publique aussi) du couple princier britannique. Pour tout savoir (un peu) de l'intimité de Lady Di et du prince Charles.

LES CINÉMATOGRAPHES LUMIÈRE, du lundi 23 au vendredi 26, vers 20 h 25, A2.

Quelques-uns des films tournés par les frères Lumière il y a presque un siècle ! Menacés de décomposition, quelques cinq cents films ont été restaurés, rénovés, retirés, par les archives du film grâce à l'appui financier d'Antenne 2. On les verra chaque jour présentés sous forme de chronique après le journal de 20 heures. Émouvant.

Enfants

PUNKY BREWSTER, tous les après-midi, vers 16 heures, TF 1.

Abandonnée par ses parents dans un caddy, Punky, non seulement se débrouille toute seule mais prend en charge son tonton. Un feuilleton malicieux.

ÉMILIE JULIE, mardi 24, 20 h 35, TF 1.

Un conte musical tendre, léger, un peu fou. Emilie Julie rêve et la fantaisie devient son royaume. Sur des mélodies pleines de charme, Philippe Châtel a conçu un anti-Chantal Goya. Un grand succès repris au Cirque d'Hiver. Costume de Thierry Mugler.

L'HISTOIRE D'UN SOLDAT, mercredi 25, 18 h 45, A2.

Il était une fois un petit soldat qui rencontra le diable et lui céda son violon... Cet ancien conte russe pour enfants, transformé en feu d'artifice par Igor Stravinsky dans les années 20 sur un livret du poète suisse Ramuz, est devenu aujourd'hui un dessin animé attachant grâce au talent du dessinateur new-yorkais Robert Blechman. La musique est interprétée

par le Los Angeles Chamber Orchestra, dirigé par Gérard Schwarz. La poésie des villages russes, puis la trépidation des grandes villes des années folles, avec des clips d'art déco, au jazz et au ragtime. Le tout avec des dessins en pastel, style Sempé. Et la voix de Serge Gainsbourg en diable.

LES CYGNES SAUVAGES et LA REINE DES NEIGES, samedi 21, à 7 h 35 et 14 heures, sur Canal Plus.

Deux dessins animés soviétiques où triomphent l'innocence, les cœurs généreux et chevaleresques.

DOT ET LE PÈRE NOËL, mercredi 25, 8 h 20, sur Canal Plus.

Encore un dessin animé venu, cette fois, d'Australie. Un voyage magique à travers la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre et le Japon pour y découvrir comment se fête Noël, là-bas.

LA FANTASTIQUE HISTOIRE DE BUGS BUNNY et LE PLUS BEAU CADEAU, mercredi 25, 14 heures et 15 h 30, sur Canal Plus.

Le 25 décembre est décidément jour de gala sur la quatrième chaîne qui propose, encore, ces deux films d'animation aux enfants. Ils découvriront, dans le premier, un Bugs Bunny inhabituel, plus insolent que nature ; dans le second, un conte de Noël intemporel que les plus grands apprécieront aussi.

LES TRIPLÉS, du lundi 23 au vendredi 3 janvier, 20 h 30, en clair sur Canal Plus.

Comment l'esprit vient aux bambins... Une série bien de chez nous.

(Choix fait par Catherine Humbot, Anita Rind et Alain Woodrow).

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ AVOIR
■ GRAND FILM

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE

Les Fourberies de Scapin ■

Film français de Roger Coggio (1980), avec R. Coggio, M. Galabru, TF 1, 20 h 35 (110 mn).

La pièce de Molière menée à fond de train (décapage, mise en scène) dans les décors de la rétrospective de Naples, au dix-huitième siècle. Coggio en valet contestataire. Un divertissement culturel.

San Francisco ■

Film américain de W. S. Van Dyke (1936), avec C. Gable, J. MacDonald (v.o. sous-titrée, N.) FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Un patron de boîte de nuit de Barbary Coast s'prend d'une jeune fille qu'il a engendré comme chanteuse. Encore un bel exemple de l'âge d'or hollywoodien du romantisme. Clark Gable perd ses nouvelles instincts devant la pureté de Jeanette MacDonald, qui chante aussi à l'opéra. Et puis, il y a le tremblement de terre de 1906. Une reconstitution hallucinante.

LUNDI 23 DÉCEMBRE

Heidi ■

Film suisse de Luigi Comencini (1982), avec E. Sigmund, H. Gretler (N.) TF 1, 20 h 35 (95 mn).

L'amour et l'intérêt que Comencini porte aux enfants donnent à cette adaptation (tournée en Suisse, montagnes, fleurs et forêts) du roman suédois de Johanne Spyri une émotion vraie.

Rue des Cascades ■

Film français de Maurice Delbez (1984), avec M. Robinson, D. Jacquot (N.) FR 3, 18 h 5 (90 mn).

Un jeune garçon de Mémontant est jaloux d'un musicien noir installé chez sa mère.

D'après le roman de Robert Sabatier, Alain et le Nègre. Croquis populiste.

Le Champion

Film américain de Franco Zeffirelli (1979), avec J. Voight, R. Schroeder, FR 3, 20 h 35 (125 mn).

Un gamin de huit ans veille sur son père, boxeur déchu, et retrouve sa mère qu'il croyait morte. Avec King Victor, en 1931, c'était du grand mélo. Avec Zeffirelli, c'est de l'émotion à chichis, un roman-photo pour un petit cabot.

MARDI 24 DÉCEMBRE

Le Roi et l'Oiseau ■

Film français de Paul Grimault (1979), avec les voix de J. Martin, P. Mazzotti, A2, 22 h 35 (90 mn).

Un roi tyrannique veut épouser de force une bergère qui aime un petit ramoneur. Un oiseau défend leur liberté. Version définitive, retravaillée, admirable, d'un film d'animation de long métrage tiré par Jacques Prévert et Paul Grimault d'un conte d'Andersen au début des années 50. Le triomphe du « réalisme politique » en dessins animés.

Géant ■

Film américain de George Stevens (1955), avec E. Taylor, J. Dean, FR 3, 23 h 45 (200 mn).

Au Texas, l'employé d'un ranch devient millionnaire du pétrole, sur les terres d'une famille qu'il déteste. Interminable saga, inspirée d'un roman d'Edna Ferber. James Dean dans son dernier rôle. Il y a aussi Liz Taylor et Rock Hudson.

L'Homme qui rétrécit ■

Film américain de Jack Arnold (1958), avec G. Williams, R. Stuart (v.o. sous-titrée, N.).

FR 3, 0 h 45 (200 mn).

La taille d'un homme atteint par un nuage radioactif diminue constamment. Conte de science-fiction par Richard Matheson. Le film prend une allure de cauchemar par les tucages (très réussies).

MERCREDI 25 DÉCEMBRE

Les Aventures du capitaine Wyatt ■

Film américain de Raoul Walsh (1951), avec G. Cooper, M. Aldon, A2, 14 h (96 mn).

1840, en Floride. Une longue poursuite entre une expédition militaire américaine et des Indiens séminoles, au milieu des marais grouillant de serpents et de crocodiles, tient constamment en haleine.

Le Guépard ■

Film italien de Luchino Visconti (1962), avec B. Lancaster, A. Delon, FR 3, 22 h 25 (185 mn).

Après le débarquement de Garibaldi en 1860, un vieil aristocrate sicilien prend conscience de la fin de sa classe et assure l'avenir de son neveu par un mariage bourgeois. Même si Visconti n'a pas son pareil pour reconstituer une époque et peindre, lucidement, l'évolution historique, son cœur bat pour les grandes familles nobles. Le film est superbe. Burt Lancaster aussi.

VENDREDI 27 DÉCEMBRE

Les Chasses du comte Zaroff ■

Film américain d'Ernest S. Schoedsack et Irving Pichel (1932), avec L. Banks, J. McCrea (v.o. sous-titrée, N.) A2, 22 h 55 (86 mn).

Des naufragés sont recueillis sur une île par un chétain dont la grande passion est la chasse au gibier humain. Ce film d'aventures glisse vers le fantastique et l'horreur fut, en son temps, d'une extraordinaire audace.

CANAL+

SCANNERS ■. — Film américain de David Cronenberg (1980). Le 21/22 à 0 h 35, le 27/28 à 3 h 20.

Épouvante à sensation. **L'AS DES AS** ■. — Film français de Gérard Oury (1982). Le 22 à 18 h, le 25 à 9 h 30, le 26 à 22 h.

Le nazisme tourné en dérision. **LES CHARIOTS DE FEU** ■. — Film anglais de Hugh Hudson (1980). Le 22 à 21 h, le 25 à 22 h 50, le 27/28 à 0 h 05.

Dans les années 20, deux collégiens d'Oxford, un juif et un catholique, deviennent champions de course à pied. Reconstitution très soignée.

RÉVEILLON CHEZ BOB ■. — Film français de Denys Granier-Deferre (1984). Le 24 à 20 h 30, le 28 à 9 h 05.

Un trio harassé passe la nuit de la Saint-Sylvestre à errer dans un grand ensemble... **LES RIPOUX** ■. — Film français de Claude Zidi (1984). Le 25 à 21 h.

Un flic à l'ancienne et un jeune policier. Amusant.

PARTENAIRES ■. — Film français de Claude d'Anna (1984). Le 26 à 20 h 35.

Un couple de comédiens règle ses comptes pendant les entractes d'une pièce. **LE TRIPORTEUR** ■. — Film français de Jack Pinoteau (1957). Le 27 à 21 h.

Cette comédie burlesque fut le triomphe de Darry Cowl.

REPRISES Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans nos suppléments précédents.

LES FAUVES ■. — Film français de J.-L. Daniel (1983). Le 21 à 8 h 40, le 22/23 à 1 h 25, le 27 à 22 h 35.

L'ÉTÉ PROCHAIN ■. — Film français de N. Trintignant (1984). Le 21 à 10 h 10, le 24 à 8 h 55, le 26 à 15 h 30.

LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE ■. — Film italien de L. Tovol (1982). Le 21/22 à 2 h 20, le 24 à 15 h 30, le 25/26 à 0 h 50.

LES APRÈS-MIDI DE PAMELA MANN ■. — Film américain de H. Paris (1974). Le 21/22 à 4 h, le 25/27 à 0 h.

LIQUIDEZ L'INSPECTEUR MITCHELL ■. — Film américain d'A. McLaglen (1978). Le 21/22 à 5 h 10, le 24 à 14 h.

AMITYVILLE ■. — Film américain de S. Rosenberg (1979). Le 22 à 7 h 55, le 23 à 10 h.

CONAN LE BARBARE ■. — Film américain de J. Milne (1982). Le 22 à 9 h 50, le 24 à 22 h 05, le 27 à 14 h.




L'AMI DE LA FAMILLE ■. — Film français de C. Pinoteau (1957). Le 22/23 à 0 h, le 24/25 à 0 h 10, le 26 à 10 h 25.

L'INCROYABLE ■. — Film français de J. Boyer (1958). Le 23 à 8 h 40, le 27 à 16 h 05.

LES CAVALIERS DE L'ORAGE ■. — Film franco-yougoslave de G. Vergès (1983). Le 23 à 16 h.

VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE ■. — Film français de M. Monnet (1977). Le 23 à 20 h 35, le 26 à 14 h, le 27 à 8 h 55.

سكرا من الامهل

	Samedi 21 décembre	Dimanche 22 décembre	Lundi 23 décembre
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>8.00 Bonjour la France. 9.00 Partez gagnant. 9.45 5 jours en Bourse. 10.00 Reprise : Performances (diff. le 18 décembre). 10.30 Reprise : Les trois premières minutes (diff. le 18 décembre). 11.00 Haut de gamme, magazine musical (diffusé en simultané sur France-Musique). 12.02 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.35 La séquence du spectateur.</p> <p>14.10 Dessin animé : Tout doux Dinky.</p> <p>14.20 Série : Pour l'amour du risque.</p> <p>15.15 Le merveilleux voyage de Nils Holgersson.</p> <p>15.45 Casaque et bottes de cuir. Magazine du cheval et tiré à Vincennes.</p> <p>16.15 Temps X : Une génération sans doute. Le magazine de la science-fiction présente un reportage sur les jeunes adultes de demain.</p> <p>17.10 Série : Sandokan.</p> <p>18.05 Trente millions d'amis.</p> <p>18.30 La route bleue. Magazine de la sécurité routière.</p> <p>18.40 Magazine auto-moto.</p> <p>19.15 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.20 Jeu : Anagram.</p> <p>19.40 Cocorococoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Tirage du Loto.</p> <p>20.40 D'après l'œuvre de Bernard Clavel, dialogue J. Prats. Avec J.-M. Richier, J. Philippe, G. Axel.</p> <p>L'action se passe au dix-septième siècle, pendant la guerre de Trente Ans, une guerre qui pousse la population à fuir à travers le comté. Une communauté se réfugie dans le pays de Vaud autour du docteur Blondel.</p> <p>22.15 Droit de réponse : Les pieds dans le plat. Émission de Michel Polak.</p> <p>Avec les journalistes H. Gault, H. Viard, les chefs A. Daguin (l'Hôtel de France), G. Blanc (la Mère Blanc), M. Massia (Restaurant du Marché), les directeurs A. Funaro (Prunier-Madeleine), J.-P. Bucher (groupe Flo), D. Majoncky (Chamagril), le docteur J. Adroit, chef des services vétérinaires d'hygiène alimentaire, P. Viat, du service de la répression des fraudes, C. Pralus, le « père » du sous-sol, D. Carré-Carlat, première femme-sommelier de France, etc.</p> <p>0.00 Journal.</p> <p>0.15 Ouvert le nuit.</p> <p>Série : les Incorruptibles (redif.).</p>	<p>8.00 Bonjour la France. 9.00 Émission islamique. 9.15 A Bible ouverte. 9.30 La source de vie. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe à Chevilly-Larue (Val-de-Marne), prédicateur Père François Kabasse. 12.00 Télé-foot 1.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.25 Série : Starzky et Hutch.</p> <p>14.20 Les habits du dimanche.</p> <p>15.00 Sport dimanche.</p> <p>Partage professionnel à Bercy ; Tiercé à Vincennes.</p> <p>16.45 Scoop à la une. Avec Enrico Macias.</p> <p>17.45 Les amis du monde.</p> <p>Pour faire le portrait d'un moine.</p> <p>18.00 Feuilleton : Dallas.</p> <p>19.00 Sept sur sept.</p> <p>Magazine de la semaine de J. Luzzi et Anne Sinclair, présenté cette semaine par Jean Lanzi.</p> <p>Invité : le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : les Fourberies de Scapin.</p> <p>Film de Roger Coggio.</p>  <p>22.25 Sport dimanche soir.</p> <p>Actualité du week-end.</p> <p>23.25 Journal.</p> <p>23.40 C'est à lire.</p>	<p>9.20 ANTOPE 1 : 9.30 Canal FIT. 9.45 La Une chez vous. 10.00 Challenges 85. 10.30 Croque vacances. 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 Dessin animé : les Aventures de Tintin (et à 14.40).</p> <p>13.55 Série : La petite maison dans la prairie (redif.).</p> <p>14.45 Destination Noël.</p> <p>Dessins animés, feuilletons, variétés.</p> <p>16.45 Feuilleton : Deux ans de vacances (redif.).</p> <p>17.35 La chance aux châteaux.</p> <p>18.05 Salut les petits loups (et à 19.15).</p> <p>18.35 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.45 Feuilleton : Santa Barbara.</p> <p>19.20 Salut les petits loups.</p> <p>19.40 Cocorococoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Heidi.</p> <p>Film de Luigi Comencini.</p>  <p>22.10 Moulin-Rouge.</p> <p>Émission de C. Clément.</p> <p>(Lire notre sélection.)</p> <p>23.10 Journal.</p> <p>23.25 Boîte à jazz.</p> <p>Michel Portal et Stéphane Grappelli.</p>
ANTENNE 2	<p>8.55 Journal des sourds et des malentendants. 9.15 Gym tonic. 9.50 Reprise : Apostrophes (couleurs, saveurs et saveurs, diff. le 20). 11.00 Le journal d'un siècle, de L. Bécot. Édition 1931. 12.00 A nous deux.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.25 Série : Cannon.</p> <p>14.15 Superpétrole.</p> <p>Alba ; Bruno Grimaldi ; Sun City ; Mylène Farmer ; The Korgis ; The Communards.</p> <p>14.50 Les jeux du stade.</p> <p>Tennis : Finale de la coupe Davis (RFA-Suède, à Munich).</p> <p>« Saxophones et stalactites » (une aventure spéléomusicale) ; « Tant qu'il y aura des eaux » (un rêve de spéléologie autour des grottes du Jercors).</p> <p>18.00 Récit A2.</p> <p>Dorothée et le trésor des Carabes ; Les mondes engloutis ; Téléchat.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Jeu : La trappe.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Demain, c'est dimanche.</p> <p>Émission de G. Louvin, animé par les Charlots et Désirée Nothuch.</p> <p>Autour de Mireille Mathieu : le groupe Aha, François Valéry, Renaud...</p> <p>21.55 Les histoires d'One-Willy ; Ivanhoé.</p> <p>N° 14 : Femmes en armes. (Redif.)</p> <p>22.25 Magazine : Les enfants du rock.</p> <p>Rock'n'roll graffiti, avec Claude François, Patricia Carli, Roy Charles, Bach Yen et les Beales ; Portrait de Laurent Voulzy ; Ballade intimiste avec celui qui est « né dans l'gris par accident » ; Rock around the clic : Photographes et musiciens.</p> <p>0.10 Journal.</p>	<p>9.30 Informations et météo. 9.45 Les chevaux de tiercé. 10.00 Récit A2. 10.30 Série : Un seul être vous manque ; 11.30 Entrez les artistes.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.20 Tout le monde le sait.</p> <p>14.30 Série : Le juge et le pilote.</p> <p>15.20 L'école des fans.</p> <p>16.15 Dessin animé.</p> <p>16.30 Kiosque à musique.</p> <p>17.00 Série : Madame le juge.</p> <p>De P. Gondryer. Avec Simone Signoret (redif.).</p> <p>18.30 Feuilleton : Meguy.</p> <p>19.00 Stade 2.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Le grand échiquier : Luciano Pavarotti.</p> <p>De J. Chancel.</p> <p>Trois heures avec l'un des monstres sacrés de l'Opéra. Accompagné par l'Orchestre de l'Opéra de Paris, sous la direction de Anton Guindagiro, Luciano Pavarotti interprète des œuvres de Donizetti, Verdi, Cui, Puccini... On le retrouve aussi dans deux extraits de films : avec Lino Bari, organiste, il chante l'« Ave Maria » de Schubert. (Lire notre sélection.)</p>  <p>23.40 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTOPE ; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.35 Rénovés, de S. Richard ; Farfina ou le monde noir ; 12.00 Journal et météo ; 12.10 Jeu : L'accélération des neufs.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Le crime de Mathilde.</p> <p>D'après le roman de Guy de Maupassant (1^{er} épisode).</p> <p>14.00 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Chasseurs de pierres.</p> <p>14.55 Série : Switch.</p> <p>15.45 C'est encore mieux l'après-midi.</p> <p>17.30 Récit A2.</p> <p>Unige, imagine : Super Doc ; Lulu et Lili ; Dorothée et le trésor des Carabes ; Tchaou et Greda... C'est la vie.</p> <p>18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Jeu : La trappe.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Les cinématographes : Lumière.</p> <p>(Lire notre sélection.)</p> <p>20.35 Série : Hello Einstein.</p> <p>De B. Rubinstein et J.-F. Grillon, réal. L. Iglesis. Avec R. Pickup, M. Esdra, Y. Bessac... (1^{re} partie).</p> <p>(Lire notre sélection.)</p> <p>22.25 Michel Audiard, 40 ans de cinéma.</p> <p>Émission d'A. Halimi.</p> <p>Un portrait du plus célèbre dialoguiste français, disparu en juillet dernier, à travers les souvenirs des artistes qui l'ont connu : Lino Ventura, Michel Serrault, Jean Carmet, Annie Girardot, Bernard Blier, etc. De très nombreux documents et extraits de films pour illustrer cet hommage.</p> <p>0.00 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>12.15 Connexions, magazine de l'ANPE et de l'ONISEP.</p> <p>13.30 Action, magazine de la Fédération nationale de la Mutualité française. 15.00 Émissions pour les jeunes (Téléfilm : Gros Cubes. Des voleurs s'emparent d'un camion sans savoir que deux enfants sont cachés à l'intérieur ! De la poursuite, du suspense. 16.55 Fleurs d'est.)</p> <p>16.15 Liberté 3. Magazine des associations.</p> <p>17.30 Émissions régionales.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 18 h 55, où l'on verra sur tout le réseau la Pamphère rose ; à 19 h 55, les recettes de Gil et Julie.</p> <p>20.04 Disney Channel.</p> <p>Cocktail de dessins animés et de programmes de Disney Channel.</p> <p>La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.</p> <p>21.50 Journal.</p> <p>22.15 Feuilleton : Dynastie.</p> <p>Le problème de l'identité du père d'Amanda reste entier, sans parler de l'affaire crapuleuse menée par Alexis.</p> <p>23.05 Musicube.</p> <p>« Puer Natus est », d'Olivier Messiaen, diffusé simultanément en stéréo sur France-Musique.</p>	<p>8.00 Debout les enfants. 10.00 Musique. 12.00 Surf casting. 12.25 Jazz off, avec Patricia Carli. 12.35 Parc régional : Corse.</p> <p>13.00 Paris-Kiosque.</p> <p>14.20 Chanson-puzzle.</p> <p>15.00 Émissions pour les jeunes.</p> <p>17.30 Émissions.</p> <p>Avec Night Mare, Ubik, Sting...</p> <p>18.00 Culture Clap.</p> <p>Magazine de la culture qui bouge, réalisé par D. Populus ; Invité : Francis Mayor ; au sommaire : la musique en chiffres, le design sonore.</p> <p>18.30 Jeu : Documents secrets. Avec Pierre Bellemare.</p> <p>19.10 Émission pour les jeunes.</p> <p>19.30 RFO hebdo.</p> <p>20.00 Série : Benny Hill.</p> <p>20.35 Macadam.</p> <p>Show Pascal Daniel, avec X. Bonnefoy, J.-F. Darras, C. Lakaye, N. Dren...</p> <p>21.30 Espace francophone.</p> <p>Magazine d'expression française de D. Gallo.</p> <p>Deuxième partie d'une série consacrée à la francophonie dans le Pacifique. L'histoire de la Nouvelle-Calédonie du dix-neuvième siècle à nos jours.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit : San Francisco.</p> <p>Film de W.S. Van Dyke (cycle : hommage à Clark Gable).</p> <p>Préluce à la nuit.</p> <p>« Pauvre diable... C'est Noël » de C. Goinguère, par P. d'Hollander, V. Geminiani et le compositeur.</p>	<p>18.00 Émissions pour les jeunes.</p> <p>Le Noël de Pégé-Male et le berger de la Lande.</p> <p>18.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h 5, où l'on verra sur tout le réseau le film de Maurice Delbez : Rue des Castors ; à 17 h 35, Actualités de jadis ; à 17 h 45, La mémoire aux images ; à 18 h 55, la Pamphère rose ; à 19 h 55, Un journaliste un peu trop voyant.</p> <p>19.55 Dessin animé : les Entrecroisés.</p> <p>20.05 Tous en piste (un différé du cinq Grues).</p> <p>20.35 Cinéma : le Champion.</p> <p>Film de Franco Zeffirelli.</p> <p>22.35 Journal.</p> <p>23.00 Théâtre : Sarah et le cri de la langoustine.</p> <p>De J. Murrell, mise en scène et adaptation de G. Wilson, enregistré au théâtre de l'Œuvre à Paris en octobre 1982. Avec D. Seyrig et G. Wilson.</p> <p>« Mémoire », titre original de la pièce, met en scène Sarah Bernhardt à la fin de sa vie, et son secrétaire Georges Prou. Georges Wilson (le secrétaire) va ainsi mimer les personnes à qui l'actrice a eu affaire (sa mère, son jeune mari, un terrible impresario...) pour relancer ses souvenirs. Le dialogue est vif, gai, brillant, les numéros d'acteurs de Wilson et Delphine Seyrig sont irrésistibles.</p> <p>0.45 Préluce à la nuit.</p> <p>« Voies », de Claude Debussy, par P. Roger au piano.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>RTL, 20 h, Anno Domini, de V. Labele ; 21 h, Télématin : le code Rébecca ; 22 h 40, Charles Aznavour au Châtelet.</p> <p>TMC, 20 h, Feuilleton : Knight rider ; 21 h, Série : Masada ; 22 h 35, Monte-Carlo zoom ; 22 h 55, Sky Trax.</p> <p>RTB, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 55, Le Cavalier électrique, film de S. Pollack ; 22 h 30, Jeu : Le mot de la fin.</p> <p>TSR, 20 h 5, Feuilleton : Magny ; 20 h 30, Polar du samedi soir : Banco, film de G. Englund ; 22 h 25, Concert USA for Africa ; 23 h 15, le film de minuit : Johnny Guitare, de N. Ray.</p>	<p>RTL, 20 h, Anno Domini ; 21 h, Télématin : le code Rébecca ; 21 h 45, Journal ; 21 h 55, Grand écran (l'actualité du cinéma).</p> <p>TMC, 20 h, Série : Madame et ses flics ; 21 h, Série : Masada ; 22 h 30, Forum RMC ; 22 h 55, Sky Trax.</p> <p>RTB, 20 h 5, Attachez vos ceintures ; 21 h 10, Téléfilm : Quatre Plumes blanches.</p> <p>TSR, 20 h, Série : Maître du jeu ; 20 h 50, Autant en emporte le vent, film de V. Fleming.</p>	<p>RTL, 20 h, Anno Domini ; 21 h, Nemo, film de A. Salignac ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, Les concerts de Cheyenne Rock.</p> <p>TMC, 20 h, Solstice d'été, film de R. Romblan ; 21 h, les Fourberies de Scapin, de Molière ; 22 h 55, Sky Trax.</p> <p>RTB, 20 h, Ecran-témoignage : Torsion, l'homme-éponge, film de J. Darak, suivi d'un débat : le culte du corps.</p> <p>RTB-TELE 2, 20 h 5, Magazine : le temps retrouvé (quels rendez-vous à la cuisine ?) ; 20 h 35, Théâtre vallois : Deux efants po ne sont réjés ; 21 h 35, Chapeaux souvenirs.</p> <p>TSR, 20 h 5, Le cinéma chapitre ; 21 h 15, Victor Victoria, film de B. Edwards.</p>

Mardi
24 décembre

9.20 ANTIOPE 1 : 9.30 Canal FIT ; 10.15 La Une chez vous ; 10.30 Croque-vacances ; 11.30 Les jours heureux ; 12.02 Tourné... manège.

13.00 Journal.

13.50 Dessin animé : Les Aventures de Tintin (et à 14 h 40).

13.55 Série : La petite maison dans la prairie (redif.).

14.45 Destination Noël.

Dessins animés, variétés, feuilletons.

16.30 Feuilleton : Deux ans de vacances (redif.).

17.30 La chance aux chansons.

18.00 Salut les petits loups (et à 19 h 15).

18.30 Mini-journal pour les jeunes.

18.45 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.40 Cocoricooboy.

20.00 Journal.

20.30 **Emilie Jolie.**

Conte musical de P. Chastel, mise en scène R. Fortiza, avec E. Navarro, P. Gregory, G. Garcia.

(Lire notre sélection.)

21.50 **Noël vagabond.**

Emission de R. Giguère et M. Sora. En direct de la Maison de l'Artisanat à Marseille.

Des extraits de la « Pastorale Maurel », avec le pianiste Pierre Barbizet et son fils Yann, le comédien Marcel Merchal, l'écivain Yvan Audouard, l'éditrice Joanne Laffitte, les chanteurs Daniel Balavoine, Anne Sylvestre, Nicole Croisille.

23.55 Messe de la Nativité.

Mondovision, en direct de la basilique Saint-Pierre de Rome.

1.30 Dix mille chanteurs à Bercy.

En juillet dernier, une chorale de dix mille jeunes chanteurs donnait une série de concerts à Bercy.

Mercredi
25 décembre

8.30 Croque-vacances ; 9.00 Foi et traditions des chrétiens orientaux ; 9.00 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 11.00 Le jour du Seigneur : messe, en Eucharistie, depuis l'abbaye Saint-Sauveur de Montivilliers (Seine-Maritime), prédicateur Père André David ; 12.00 Mondovision en direct de Rome : bénédiction Urbii et Orbi, par le pape Jean-Paul II ; 12.35 Tourné... manège.

13.00 Journal.

13.30 Dessin animé : Les aventures de Tintin (et à 14.25).

13.35 Série : La petite maison dans la prairie (redif.).

14.30 Destination Noël (et à 15.35).

Dessins animés, variétés, feuilletons.

15.25 Quarté en direct de Vincennes.

16.20 **Téléfilm : le Facteur de Fontcabrette.**

De R. Bernard, avec M. Sarcey, S. Martina, M. Amyl.

(Redif.)

Co-facteur d'un petit village de Provence voudrait l'apporter que des bonnes nouvelles, mais il y a ces lettres anonymes, celles du percepteur... Le facteur de Fontcabrette agit en conséquence. Il prend des risques énormes, mais c'est Noël, l'histoire ne peut donc que bien se terminer.

17.35 La chance aux chansons.

18.05 Salut les petits loups (et à 19 h 15).

18.35 Mini-journal pour les jeunes.

18.50 Série : Santa-Barbara.

19.30 Loto sportif.

19.40 Cocoricooboy.

19.53 Tirage du TAO-tao.

20.00 Journal.

20.30 Tirage du Loto.

20.35 Spectacle sur glace : Casse-noisette.

Musique de Tchaïkovski, par l'Orchestre philharmonique national, avec D. Hamill, R. Cousins, L. Green, E. Broad.

Une fable qui commence dans la couleur locale réaliste d'un milieu bourgeois et se termine dans le monde de l'imaginaire. Un ballet féerique dansé par les plus grands patineurs du monde.

22.00 **Cinopéra.**

Emission d'Eric Lipman, Levon Sayan et Daniel Toscani Planier.

(Lire notre sélection.)

23.30 Journal.

23.45 Soirée à jazz.

Jeudi
26 décembre

9.20 ANTIOPE 1 ; 9.30 Canal FIT ; 10.30 Croque-vacances ; 11.30 Les jours heureux ; 12.02 Tourné... manège.

13.00 Journal.

13.50 Dessin animé : les Aventures de Tintin (et à 14 h 35).

13.55 Série : La petite maison dans la prairie (redif.).

14.40 Destination Noël.

Dessins animés, variétés, feuilletons.

16.30 Feuilleton : Deux ans de vacances (redif.).

17.30 La chance aux chansons.

18.00 Salut les petits loups (et à 19 h 15).

18.30 Mini-journal pour les jeunes.

18.45 Série : Santa-Barbara.

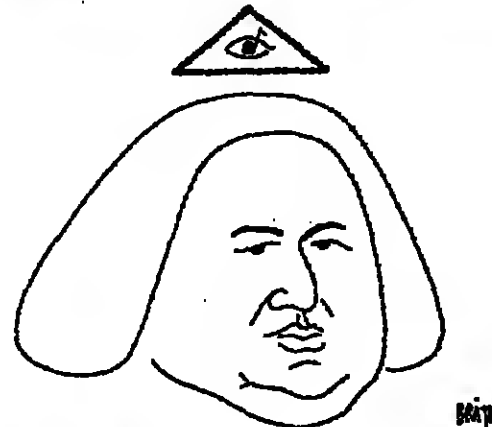
19.40 Cocoricooboy.

20.00 Journal.

20.35 **Pour ceux qui aiment Bach.**

Emission d'E. Lipman, réal. J.-P. Barizien (en simultané avec France-Musique).

(Lire notre sélection.)



23.40 Journal.

23.55 Soirée à jazz.

TÉLÉVISION
FRANÇAISE
1

6.45 Télématin. 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.

11.35 Les carnets de l'aventure : La peur contre la gloire (sauf à Montpellier dans les gorges du Vercors). 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neuf.

12.45 Journal.

13.30 Feuilleton : Le crime de Mathilde.

14.00 Aujourd'hui la vie.

L'éternel retour de la comète.

15.00 Série : Switch.

15.50 C'est encore mieux l'après-midi.

17.30 Récré A 2.

Image imagine : C'est chouette : Latulu et Liveli ; Dorothée et le trésor des Caraïbes ; Le carnet de bord de l'école en bateau ; Les mondes engloutis.

18.30 C'est la vie.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.15 Emissions régionales.

19.40 Jeu : la Trappe.

20.00 Journal.

20.25 Les cinématographes Lumières.

(Lire notre sélection.)

20.35 **SPECIAL MARDI CINÉMA.**

De P. Tchernia et J. Roslund.

Noël au balcon : une sélection de « Caméras invisibles » européennes ; Voyage au pays des dessins animés : Popeye, Tom et Jerry, les délinquants inventeurs du cinéaste Charlie Bowers.

22.35 **Cinéma : le Roi et l'Oiseau.**

Film d'animation de Paul Grimault.

23.55 **Variétés : Le cinéma chante.**

De C. Defaye, A. Bloch, C. Cécilia.

Les plus grandes stars du cinéma mondial interprètent les chansons des films qu'elles ont tournés ; des vedettes du music-hall qui ont fait du cinéma seront les invités de cette soirée de gala organisée par la télévision suisse romande. Avec, entre autres, Nastassja Kinski, Robert Charlebois, Marlene Jobert, Alain Souchon, Shirley MacLaine.

6.45 Télématin. 9.15 Récré A 2 (Heidi ; Latulu et Liveli ; Tchaou et Groda ; Caméra off ; Johan et Pirlouit ; Bibifoc ; l'Empire des Cinq ; X'or ; Les Shadoks...). 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neuf.

12.45 Journal.

13.30 Feuilleton : le Crime de Mathilde.

14.00 **Cinéma : les Aventures du capitaine Wyatt.**

Film de Raoul Walsh.

15.40 SVP Disney.

16.45 Récré A 2.

Les Poupées, Clémentine, Pour faire une chanson, Noël à l'Elysée.

18.45 Dessin animé : Histoire d'un soldat.

(Lire notre sélection.)

19.40 Jeu : la Trappe.

20.00 Journal.

20.30 Les cinématographes Lumières.

(Lire notre sélection.)

20.35 **Téléfilm : le Révolté.**

De J. Bouchaud, réal. D. Lussat, avec M. Barrier, J.-P. Bagot.

La nuit de Noël de cinq agents de police et de ceux qu'ils rencontrent. Situations cocasses et hautement improbables ! Opérette : Ciboletta.

De R. Hahn, d'après R. de Fiers et F. de Croisset, avec le concours de l'Opéra de Monte-Carlo et de l'Opéra de Montpellier, et M. Robinson, F. Perrot, J. Jansen, A. Normand, A. Host.

(En simultané avec France-Musique.)

Nouvelle conception d'une opérette très populaire où les dialogues ont été modifiés. Toute l'histoire est revue et racontée par son auteur, Reynaldo Hahn, et l'on assiste à la création de l'œuvre.

0.10 Journal.



6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.35 La télévision des téléspectateurs ; 12.00 Journal et météo ; 12.10 Jeu : l'Académie des neuf.

12.45 Journal.

13.30 Feuilleton : Le crime de Mathilde.

14.00 Aujourd'hui la vie.

Des auteurs et vous.

15.00 Série : Switch.

15.50 C'est encore mieux l'après-midi.

17.30 Récré A 2.

Image imagine : Mes mains ont la parole ; Terre des bêtes (le koala) ; Les mondes engloutis.

18.30 C'est la vie.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.15 Emissions régionales.

19.40 Jeu : la Trappe.

20.00 Journal.

20.25 Les cinématographes Lumières.

(Lire notre sélection.)

20.30 D'accord, pas d'accord (INC).

Les produits de Noël.

20.35 **Téléfilm : Esclave et Pharaon.**

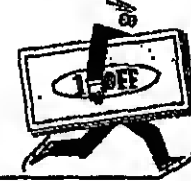
De P. Mounier, scénario et dialogues G. Brach.

(Lire notre sélection.)

22.00 Magazine : Actions.

De M. Honoré, F.-M. de Virion et G. Marin.

Au sommaire : Parlons d'argent (les démarches à faire pour obtenir des déductions fiscales) ; coup de pouce à une entreprise ; donnant-donnant (trois accords sociaux d'entreprise) ; le choix des téléspectateurs ; titres en jeu ; complément d'enquête.



23.15 Journal.

23.35 Sports : Hockey sur glace.

Le Tournoi de Paris.

ANTENNE
2

15.00 **Téléfilm : Prune-des-Bois.**

De Marc Lotz.

Une bande de joyeux petits lurons découvre un bébé dans la forêt. Après avoir baptisé le bébé Prune-des-Bois, ils décident de s'en occuper eux-mêmes.

16.25 Emissions pour les jeunes.

17.00 **Télévision régionale.**

Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra, sur tout le réseau, Une vie en chanson ; à 17 h 15, Dynastie ; à 18 h 55, la Panthère rose ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

19.55 Dessin animé : Les entrecatchés.

20.05 Tous en piste (en direct du Cirque Gross).

20.30 La dernière séance.

Emission d'E. Mitchell et G. Jourdain.

Actualités de 1956 : Eddy Mitchell annonce le premier film ; à 23 h 50, réclames de l'époque ; Tom et Jerry ; Tex Avery ; Attractions ; annonce du deuxième film.

20.35 **Premier film : Géant.**

De George Stevens.

0.20 Journal.

0.45 **Deuxième film : L'homme qui rétrécit.**

De Jack Arnold.

Prélude à la nuit.

Landate pueri, de Mendelssohn, interprété par les Chœurs Harfa de Varsovie.

14.55 Emissions pour les jeunes.

17.00 **Télévision régionale.**

Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h 5, où l'on verra sur tout le réseau La vie en chansons ; à 17 h 15, La fièvre des mandibules ; à 17 h 30, Fraggle rock ; à 18 h, Dessine-moi une chanson ; à 18 h 5, Une nuit de Noël à Stortcheheim ; à 18 h 55, Croque-soliel ; à 19 h, Crèche ; à 19 h 5, Cosmic Christmas ; à 19 h 30, La grève de sapins ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

19.55 Dessin animé : les Entrecatchés.

20.05 Tous en piste.

20.30 Benny Hill.

20.55 **Variétés : Les totems du Brésilien.**

Emission de J.-L. Foulquier et J.-P. Capdevielle.

Avec le groupe Téléphone, Yves Simon, Bill Baxter, Diane Tell, Angel/Maimone Entreprise.

21.55 Journal.

22.25 **Cinéma : le Guépard.**

Film de Luchino Visconti.

Nouvelles du « Monde ».

Une série de sept émissions adaptées de nouvelles parues dans nos colonnes. Ce soir, « Les Deux Nouveaux », d'Alain Elkann (Italie).

A l'approche de Noël deux nouvelles organisent la rencontre de deux êtres solitaires, un petit garçon obèse et amoureux et un vieux professeur aveugle et lunaire.

0.15 **Prélude à la nuit.**

« Air » de Gluck, par les Douze Violons de France.

15.00 Emissions pour les jeunes.

17.00 **Télévision régionale.**

Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau Une vie en chansons ; à 17 h 30, Edgar, le détective cambrioleur ; à 18 h 55, la Panthère rose ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

19.55 Dessin animé : les Entrecatchés.

20.05 Tous en piste.

20.30 Benny Hill.

20.55 **Téléfilm : l'Enigme blanche.**

D'après le roman de R. Gouze, adapt. C. Veillot, réal. P. Kassowitz, avec J. Rochefort, B. Ogier, C. Rich, B. Cremer.

(Lire notre sélection.)

22.30 Journal.

22.55 Concert : Murray Head.

Enregistré au Palais des sports de Toulouse, le 13 octobre 1984.

Chansons tendres et romantiques, avec parfois un soupçon de mélancolie.

23.45 **Nouvelles du « Monde ».**

Une nuit agitée de Pierre Grispari (France).

Le soir de Noël, la permanence d'un commissariat de quartier. A mesure que la nuit s'avance, on voit surgir d'étranges personnages.

0.00 **Prélude à la nuit.**

Dans ma maison, Paris at night, la Pêche à la baleine, de J. Kosma, par J.-C. Benoît, chant, et B. Ringelissen, piano.

FRANCE
RÉGIONS
3

• RTL, 20 h, Les Trois Mousquetaires, film de R. Lester ; 21 h 50, Mégaaventure en Terre sainte ; 23 h 55, Messe de minuit, à la cathédrale Saint-Pierre de Rome, célébrée par le pape Jean-Paul II.

• TMC, 20 h, Une gelée à Harlem : Gospel Caravan ; 21 h, Cancon, film de W. Lang ; 22 h 55, Les Quatre Saisons, de Vivaldi ; 23 h 55, Messe de minuit (en direct de Saint-Pierre de Rome).

• RTL, 20 h, Bilet de faveur : Cyrano de Bergerac, d'E. Rostand ; 23 h 25, Chansons de Noël ; 23 h 55, Messe de minuit (en direct de Saint-Pierre de Rome).

• TSR, 20 h 15, A la poursuite de l'étoile, film de E. Otmil ; 22 h 20, The Love of God (programme de gospel) ; 23 h 10, Vêpres ; 23 h 55, Messe de minuit (en direct de Saint-Pierre de Rome).

• RTL, 20 h, Anno Domini ; 21 h, Michel Sardou en concert ; 21 h 55, Rétrospective de l'année 1985.

• TMC, 20 h, Show Henri Salvador ; 21 h, la Belle de Cadix, opérette de F. Lopez ; 23 h, Sky Trax.

• RTL, 20 h, Série : les Enfants de septembre ; 20 h 30, Don Giovanni, film de J. Lossy.

• TSR, 20 h, la Dame du désert, conte musical ; 21 h 30, Un diable de musicien ; 23 h, Brigadoon, film de V. Minnelli.

• RTL, 20 h, Anno Domini ; 21 h, les Quatre Mousquetaires, film de R. Lester ; 22 h 50, Journal.

• TMC, 20 h, Série : Espion modèle ; 21 h, le Retour de la panthère rose, film de R. Edwards ; 23 h 5, Sky Trax.

• RTL, 20 h, New York 1991, film de J. Carpenter ; 21 h 40, Le monde du cinéma ; 22 h 55, Un autre regard.

• RTL-TELE 2, 20 h, Histoire : Elle n'a régné que deux fois (à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de la reine Astrid) ; 20 h 50, Document musical : le Moussaï au fil du temps ; 21 h 50, Concert : Musique et paix (Bruckner).

• TSR, 20 h, Temps présent : le mythe Elvis Presley ; 21 h 10, Série : Dynastie ; 22 h 15, le Rock du bagne, film de R. Thorpe (avec E. Presley).

PÉRIPHÉRIE

50 من الامل

Vendredi 27 décembre

TÉLÉVISION
FRANÇAISE
1

- 9.20 **ANTIOPE 1** : 9.30 Canal FIT : 10.15 **La Une chez vous** : 10.30 Croque-vacances : 11.30 Les jours heureux : 12.02 **Tournez-mariage**.
- 13.00 **Journal**.
- 13.50 **Dessin animé** : les Aventures de Tintin (et 14.40).
- 13.55 **Série** : la Petite Maison dans la prairie. (Rediff.)
- 14.45 **Destination Noël**. Dessins animés, feuilletons, variétés.
- 16.25 **Série** : Deux ans de vacances. (Rediff.)
- 17.30 **La chance aux chansons**.
- 18.00 **Salut les petits loups** (et à 19.15).
- 18.30 **Mini-journal pour les jeunes**.
- 18.45 **Feuilleton** : Santa-Barbara.
- 19.40 **Cocorocoboy**.
- 20.00 **Journal**.
- 20.35 **Variétés** : Michel Sardou. Pour les fans de la vedette française, un remake de son succès au Palais des congrès à Paris.
- 21.30 **En direct du Théâtre Mogador** : Bye Bye Show-Biz. Spectacle de Jérôme Savary. (Lire notre sélection.)
- 23.30 **Journal**.
- 23.45 **Tapeage nocturne**. Émission de Gilbert Faucand. Avec J.-P. Mader, Rita Mitsouko, Serge Gainsbourg, Mylène Farmer...

ANTENNE
2

- 6.45 **Télématin** : 10.30 **ANTIOPE** : 11.30 **Les rendez-vous d'Antenne 2** : 11.35 **Magazine** : Terre des bêtes au Japon (reprise) : 12.00 **Journal et météo** : 12.10 **Jeu** : L'académie des neufs.
- 12.45 **Journal**.
- 13.30 **Feuilleton** : le Crime de Mathilde.
- 14.00 **Aujourd'hui la vie**.
- 15.00 **Série** : Switch.
- 15.50 **C'est encore mieux l'après-midi**.
- 17.30 **Récré A2**. Image Imaginée : Histoires comme ça ; Superdog ; Latulu et Liréli ; Le carnet de bord.
- 18.30 **C'est la vie**.
- 18.50 **Jeu** : Des chiffres et des lettres.
- 19.15 **Emissions régionales**.
- 19.40 **Jeu** : la Trappè.
- 20.00 **Journal**.
- 20.30 **Loto sportif**.
- 20.25 **Les cinématographies Lumière**.
- 20.35 **Feuilleton** : l'Affaire Caillaud de P. Moustiers, réal. Y. André. Avec B. Fossey, M. Bouzouff, M.-F. Migault, P. Noël. (Lire notre sélection.)
- 21.35 **Apostrophes**. Magazine littéraire de B. Fivet. Sur le thème : c'est du cinéma, sont invités Patrick Brion (Garbo), Bernard Chardère (les Lumière), Michel Ciment (John Boorman, un visionnaire en son temps), Jean-Luc Godard (Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard), Léo Sauvage (l'Affaire Lumière), Dominique Rabourdin (Truffaut par Truffaut).
- 22.50 **Journal**.
- 23.00 **Cinéma-club : la Chasse du comte Zaroff**. Film d'Ernest B. Schoedsack et Irving Pichel (cycle fantastique).

FRANCE
RÉGIONS
3

- 15.00 **Emissions pour les jeunes**.
- 17.00 **Télévision régionale**. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau Une vie en chansons : à 17 h 30, Camille, ma sœur ; à 18 h 55, la Panthère rose à 19 h 40, Un journaliste trop voyant.
- 19.55 **Dessin animé** : les Entrocrista.
- 20.05 **Variétés** : Tous en piste.
- 20.25 **D'accord pas d'accord (INC)**.
- 20.30 **Benny Hill**.
- 20.55 **Cinéma 16** : Vingt ans d'absence. Sotuzio de Marie Guérin, réal. B. Saint-Jacques. Avec J. Carnet, G. Volleaux, D. Doll.
- Une belle jeune femme tente de renouer, après vingt ans d'absence, des liens avec son père. Une fine histoire d'amour, de mélancolie dans les jardins mystérieux de l'enfance. Un Carnet attendrissant à souhait.
- 22.35 **Quelques mots pour le dire**. Émission de la Sécurité routière.
- 22.40 **Journal**.
- 22.55 **Les conteurs d'histoires**. (Lire notre sélection.)
- 23.50 **Nouvelles du monde**. Il a treize ans. Il a tout vu, du monde et de ses mystères. Un jour, il entraîne ses camarades loin de la ville... Prétendu à la nuit.
- Extrait de « Roméo et Juliette », de Serge Prokofiev, interprété par Devy Erlih, violon, Philippe Cassard, piano.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Azno Domini : 21 h, Valentino, film de K. Russell ; 23 h 5, Journal ; 23 h 15, Ballet : la Belle au bois dormant.
- TMC, 20 h, Série : Falcon Crest ; 21 h, Téléfilm : le Pourpre et le Noir ; 23 h 20, Sky Taxi.
- RTL, 20 h 5, Feuilleton : Shogun ; 20 h 55, La dernière séance : Monty Python, sacré Graal, film de T. Gilliam et T. Jones.
- RTL-TÉLÉ 2, 20 h, Les épreuves scientifiques nationales ; 21 h, Émissions, magazines du livre ; 21 h 30, Bonjour France.
- TSR, 20 h, Une heure avec Emil ; 21 h 5, Dramatique musicale : Totto ; 22 h 30, On the road « Eugène » (les meilleurs titres rock de 1985).

France-Culture

SAMEDI 21 DÉCEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Fréquences internationales.
- 8.05 Littérature pour tous.
- 8.30 Voyage dans le bleu.
- 9.05 Les temps modernes : la crise de la modernité, avec Y. Lacoste et P. Bruchon, piano, C. Faucompré, chanteur, les Kabyles.
- 10.30 Le médiateur en chantant : poèmes de Noël.
- 11.00 **JOURNÉE SPÉCIALE AU CENTRE POMPIDOU** (jusqu'à 1 h de matin).
- 11.05 Le musée dans le Centre : histoire, présent, avenir.
- 12.00 **Panorama**, en direct du Centre Pompidou.
- 14.00 Le musée : cinq œuvres par cinq conservateurs : à 15 h, atelier des enfants : qui visite le Centre ? ; à 16 h 30, les objets : Caudéglou ; à 17 h, les objets : laboratoire de langue ; à 17 h 45, le revue parée avec les écrivains : à 18 h 30, Pierre Boulez et IRCAM.
- 19.30 **Samuel Beckett**.
- 20.00 Le Centre Pompidou et la province : concert-débat, avec J. Mahes, P. Boitez, Adami, C. Fautou, piano, C. Faucompré, chanteur (œuvres de Dardos et Berg) ; à 21 h, la face cachée du Centre Pompidou ; à 22 h, atelier français.
- 22.10 **Démarches avec...** Hélène Laroché l'objet industriel en question.
- 22.30 Une visite à l'exposition de 1889 de Dounier Rousseau. Avec C. Nicot, Y. Ciesh, M. Epin, H. Nigipin.
- 23.05 **Bilan de la journée**.
- 0.05 Clair de nuit.

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.05 Chasseurs de son.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 **Littérature pour tous** : « Laura Janet, duchesse d'Abraham », de N. Tousseint du Wast.
- 7.45 Dits et récits.
- 8.00 Foi et tradition.
- 8.30 **Protestations**.
- 9.05 **Générations** : l'affaire Barbie.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationnelle.
- 10.00 **Musée**, un musée des Américains, à Thiers.
- 11.00 **Mémoires de siècle** : entretien avec Roger Leinhardt.
- 12.00 **Des Papous dans le ténor**.
- 13.40 **Entre style et cri** : entretiens avec Michel Serres.
- 14.00 **Le temps de se parler**.
- 14.30 **Comédie-Française** : « Marion de Lorme », de Victor-Hugo. Avec

- F. Chasmette, J. Le Poulelin, D. Constant.
- 16.25 **Le tasse de thé** : rencontre avec Bernard Haïr ; Histoire-écrits : la France, pays des trompages.
- 19.10 **Microréflexions** : « Johnny Culture », de Nicholas Ray.
- 20.30 **Le son de chose** : portrait de Pierre Henry.
- 20.30 **Audiotexte de création radiophonique** : voyage jusqu'au bord de la glace de Nils Peter Larsen, par K. Morley.
- 22.30 **Musique** : Pierre Henry et la musique des éléments.
- 0.05 Clair de nuit.

LUNDI 23 DÉCEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Culture media.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les savants de goût (l'épique de café) (et à 10.50 : la naissance des films).
- 9.05 **Le musée de l'histoire** : avec F. Crouzet, à propos de son livre « De la supériorité de l'Angleterre sur la France ».
- 10.30 **Musique** : minois (et à 17.00).
- 11.10 **Passerelle pour l'avenir** : les premiers cycles rénovés de l'université.
- 11.30 **Feuilleton** : sur les chemins d'Alice.
- 12.00 **Panorama** : actualité de l'étranger.
- 13.40 **Un livre, des voix** : « Mon enfance est à tout le monde », de René Guy Cadou.
- 14.30 **Un homme, une ville** : Michel Buior et les traces de James Joyce à Dublin.
- 15.30 **Les arts et les gens** : David Hockney à la galerie Claude Bernard, à Paris.
- 17.10 **Be-de-France**, chef-lieu Paris.
- 18.00 **Subjectif**.
- 19.30 **Perspectives scientifiques** : les allergies.
- 20.00 **Musique**, mode d'emploi : l'événement des musiciens, par P. Schaeffer, Israël et histoire : attente et Éphraïm.
- 20.30 **Le nuit du roi**, de Pierre Petit, avec P. Marzou, C. Bruchon, S. Hana.
- 21.30 **Latitudes**, musique populaire étrangère ; musique traditionnelle d'Europe, d'Asie et d'Afrique.
- 22.30 **Le nuit sur un plateau**, en direct du Théâtre de la Bastille.

MARDI 24 DÉCEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Culture media.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Voir l'œil.
- 9.05 **Le musée des autres** : les Noy.
- 10.30 **Musique** : minois (et à 17 h).
- 11.10 **L'école des parents et des éducateurs** : allo (l'école conseil).

France-Musique

SAMEDI 21 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Scandinavie.
- 7.02 **Avant-propos** : œuvres de Witold Lutoski.
- 8.10 **Carnet de notes**.
- 11.00 **Heute de gemmes**, magazine d'information musicale : « Le 31 décembre », avec TF 1, Victoria de Los Angeles.
- 12.05 **Le temps de jazz** : jazz s'il vous plaît.
- 13.00 **Opéra** : « Macbeth », de Verdi, avec L. Peral, A. Varny, L. Tajo, L. Verani.
- 18.00 **Désaccord parfait** : débat l'impact de la musique ; à 18 h, concert en direct.
- 19.05 **Les singes de musique** : J.-C. A. Minnig.
- 20.04 **Avant-concert**.
- 20.30 **Concert** (donné les 13 et 14 novembre à la salle Pleyel) : « Musique d'aujourd'hui », de Lutoski, « Concert pour piano et orchestre n° 4 », de Scriabine, « Symphonie n° 1 en ut mineur », de Brahms par l'Orchestre de Paris, dir. C. von Dohnanyi, sol. G. Kravtsov ; un concert en complément de programme Quatuor en ut majeur, de Schubert, par le Quatuor Alban Berg et Heinrich Schiff, violoncelle.
- 23.00 **Les soirées de France-Musique** : concert en direct sur FR 3 à 23 h 55, avec TF 1, Victoria de Los Angeles.

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : l'enfant.
- 7.02 **Concert-promenade** : musique harmonies et musique légère.
- 8.10 **Carnet**.
- 10.30 **Les tribulations d'un évènement** de la musique : Louis-Moreau Gottschalk, il était une fois la révolution.
- 12.05 **Magazine international**.
- 14.04 **Disques** contemporains : quelques-uns des plus beaux disques compacts de l'année, de Couperin, Mozart, Bach, Beethoven.
- 17.00 **Comment l'entendez-vous ?** Du son au miel l'approche de l'Éclair.
- 18.05 **Jazz vivant** : Jimmy Smith aux festivals de New et de Paris.
- 20.04 **Concert** (donné le 23 novembre au Théâtre des Champs-Élysées) : « Suite pour violoncelle n° 3 en ut majeur », de J.-S. Bach, « Sonates pour arpeggione et piano en la mineur », de Schubert, « Étude n° 1 », de Chopin/Glazounov, « Étude opus 8, n° 11 », de Scriabine/Piatigorsky, « Valse », de Rachmaninov, « Sérénade », de Prokofiev, « Sonate pour violoncelle et piano en ut majeur », de Prokofiev,

- par S. Engerer au piano et M. Maki, violoncelle.
- 23.00 **Les soirées de France-Musique** : « Le Zodiaque », à 1 h, Bing Crosby et les Crooners.

LUNDI 23 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Evgeny Mravinsky.
- 7.10 **L'imprévu**, magazine d'actualité musicale.
- 9.05 **Le matin des musiciens** : Angleterre, les voix célestes.
- 12.10 **Le temps de jazz** : nouveau retour sur Coltrane Hawkins.
- 12.30 **Concert** : œuvres de Chopin, Franck, Liszt et Debussy, par M. Lippman, piano et X. Gagnepain, violoncelle.
- 13.40 **Les sonnettes de Scarlatti** : par Scott Ross.
- 14.02 **Reprises contemporaines** : la collection musique française d'aujourd'hui, œuvres de Benjamin, Chabrier, Debussy, Ravel, Stravinsky, Varèse.
- 18.00 **Musique** : France-Poulenc, Marcelle Meyer et compagnie, œuvres de Stravinsky, Albéniz, de Falla, Ravel, Couperin, à 18 h 30, concert à Carnegie Hall, œuvres de Wagner.
- 18.02 **Chasseurs de son** : « Le Zodiaque », à 1 h, Bing Crosby et les Crooners.
- 19.10 **Prémices loges** : œuvres de Puccini, Chabrier, Offenbach, Massenet, Debussy, Lully, Offenbach, Poulenc, Schubert et Jolivet.
- 20.00 **Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : « Histoires et Géral », de Harnpandini, par le Nouvel Orchestre philharmonique et la maîtrise de Radio-France, dir. M. Janowski, chef de la maîtrise M. Lippman de Rome, Jean Prou, premier violon, sol. D. Evangelista, B. Bonney, F. Vasser, C. Poli, B. Erickson, K. Gendron.
- 23.00 **Les soirées de France-Musique** : Serge Rachmaninov, vingt-cinq ans d'écrit.

MARDI 24 DÉCEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Musique : l'autisme des musiques contemporaines.
- 7.10 **L'imprévu**, magazine d'actualité musicale.
- 9.05 **Le matin des musiciens** : Angleterre, les voix célestes.
- 12.10 **Le temps de jazz** : nouveau retour sur Coltrane Hawkins.
- 12.30 **Concert** (donné le 21 septembre à Tournai) : « Opéra de Dufay/Pelletier », de Poulenc, « L'Éclaircie », de Bourges, par l'ensemble Venise Fortuna.
- 14.02 **Reprises contemporaines** : collection musique française d'aujourd'hui, œuvres d'Auric.
- 14.30 **Les après-midi de France-Musique** : France-Poulenc, Marcelle Meyer et compagnie, œuvres de Stravinsky, Couperin, Debussy, Ravel, Auric, à 18 h, concert en direct de King's College Chapel de Cambridge : A. Festival de Miss Lovers an Sonnet, à 17 h 30, concert à Carnegie Hall : V. Moravitz joue Chopin.

- 16.02 **Acoustique** : muséologie ou la couleur son.
- 18.30 **Jazz d'aujourd'hui** : lecture au livre.
- 20.04 **Concert** (donné au Théâtre des Champs-Élysées, le 20 décembre) : « Sonnet pour cordes n° 3 en ut mineur », ouverture de « Guillaume Tell », « Stabat Mater » pour sol, chœur et orchestre, de G. Rossini, par l'Orchestre national de France et les Chœurs de Radio-France, dir. R. Chailly, chef des chœurs, J. Jousselin, sol. L. Cabré, L. Valentin, J. Ferrant, C. Maritz, S. Ramoy.
- 22.30 **Les soirées de France-Musique** : le Noël des musiciens.

MERCREDI 25 DÉCEMBRE

- 2.00 **Le Noël des musiciens** (suite).
- 6.00 **Musée** avec les œuvres de Minnig.
- 7.03 **Réveil** : « Œuvres de Ravel, Debussy, Milhaud ».
- 8.05 **Le matin des musiciens** : Angleterre, les voix célestes.
- 12.05 **Le temps de jazz** : nouveau retour sur Coltrane Hawkins.
- 12.30 **Concert** (donné le 17 mars à Hambourg) : œuvres de Mozart par l'Orchestre symphonique de la radio de Hambourg, dir. G. Wand.
- 14.02 **Temps primé** : N. Kazubko, flûte, R. Konrad, piano, œuvres de Fauré, Poulenc, Schubert et Jolivet.
- 15.00 **Les après-midi de France-Musique** : France-Poulenc, Marcelle Meyer et compagnie, œuvres de Stravinsky, Chabrier et Poulenc ; à 18 h 30 : concert à Carnegie Hall : Les Minois.
- 18.02 **Les chants de la terre**, magazine des musiques traditionnelles et populaires.
- 18.30 **Jazz d'aujourd'hui** : où jouer le ?
- 19.10 **Spirales** : magazine de la musique contemporaine.
- 20.04 **Concert** (donné le 5 mars à la Philharmonie de Berlin) : « Concerto pour piano et orchestre n° 23 en la mineur », de Mozart et « Symphonie n° 7 en la mineur », de Bruckner par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. C.M. Günter, sol. M. Parahia, piano ; en complément de programme : œuvres de Tchaïkovski, J.S. Bach.
- 21.50 **Les soirées de France-Musique** : concert, en simultané avec TF 1, « Opéra de Dufay/Pelletier », de Poulenc, « L'Éclaircie », de Bourges, par l'ensemble Venise Fortuna.

JEUDI 26 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Symphonie française.
- 7.10 **Réveil** : « Œuvres de Pleyel, Respighi, Ravastarian, Haydn ».
- 8.05 **Le matin des musiciens** : Angleterre, les voix célestes.
- 12.10 **Le temps de jazz** : nouveau retour sur Coltrane Hawkins.

- 9.05 **Matinée** : une vie, une œuvre : Georg Christoph Lichtenberg.
- 10.30 **Musique** : minois.
- 11.10 **Réponses** : de la musique : un LEP du Centre installé en Afrique les écrivains qu'il a construits.
- 11.30 **Feuilleton** : Sur les chemins d'Alice.
- 12.00 **Panorama**.
- 13.40 **Paléontologie** : les reptiles.
- 14.00 **Un livre, des voix** : « Le beau monde de la Cravotte » et « Comtes », de Jean-Baptiste Singier.
- 14.30 **La table québécoise** : découvrir et passer nos habitudes alimentaires.
- 15.30 **Magazine** : Voyage au musée du photographe.
- 17.10 **Le pays d'ici** : à Mulhouse.
- 18.00 **Subjectif**.
- 18.30 **Les progrès de la biologie et de la médecine** : l'hyperthyroïdisme.
- 20.00 **Musique**, mode d'emploi : l'événement des musiciens.
- 20.30 **« Rage »**, de Yvonne Ducoudré. Avec M. Schneider, F. Bastien, F. Eberhard.
- 21.30 **Festival** : le Noël des musiciens.
- 22.30 **Musique** : minois.
- 0.10 **De jour au lendemain**.

VENREDI 27 DÉCEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Culture media.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Voir l'œil.
- 9.05 **Matinée** : des temps qui change : conviviaité.
- 10.30 **Musique** : minois (et à 17 heures).
- 11.10 **L'école hors les murs**.
- 11.30 **Feuilleton** : Sur les chemins d'Alice.
- 12.00 **Panorama**.
- 13.40 **On commence... théâtre à lire**.
- 14.00 **Un livre, des voix** : « La saison du maître », de Maurice Poirier.
- 14.30 **Séances** : « L'architecte », de Xavier Dourgo.
- 15.30 **L'échappée belle** : bleu des mers du Sud.
- 17.10 **Le pays d'ici** : à Mulhouse.
- 18.00 **Subjectif**.
- 18.30 **Les grandes aventures de la science moderne** : les catastrophes naturelles.
- 20.00 **Musique**, mode d'emploi : l'événement des musiciens.
- 20.30 **Le grand débat** : l'individu est-il de retour ? avec J.-P. Goupil, P. Kéroux, P. Thébaud, J.-P. Vermet.
- 21.30 **Black and blue** : question d'engagement.
- 22.30 **Musique** : minois (et à la nuit et le moment).
- 0.10 **De jour au lendemain**.

VENREDI 27 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Objets volants identifiés.
- 7.10 **Réveil** : matin, œuvres de Tchaïkovski, Schubert, Lully, Offenbach, Couperin, Beethoven.
- 8.05 **Le matin des musiciens** : Angleterre, les voix célestes.
- 12.10 **Le temps de jazz** : nouveau retour sur Coltrane Hawkins.
- 12.30 **Concert** (donné le 23 mars au Grand auditorium) : œuvres de Mahler, Dvorak, Fauré, Debussy, Liszt, par le Quatuor André, J. Müller, violoncelle, F. Bou, piano.
- 13.40 **Les sonnettes de Scarlatti**, par Scott Ross.
- 14.02 **Reprises contemporaines** : collection musique française d'aujourd'hui, œuvres de Boucourechliev et Méliès.
- 15.00 **Histoire de la musique**.
- 16.00 **Les après-midi de France-Musique** : concert à Carnegie Hall, jazz avec Goodman, Duke Ellington, Ella Fitzgerald.
- 18.02 **Les chants de la terre**, magazine des musiques traditionnelles et populaires.
- 18.30 **Jazz d'aujourd'hui** : dernière édition.
- 19.10 **Les musées en dialogue**, magazine de musique ancienne.
- 20.04 **Avant-concert**.
- 20.30 **Concert** (donné le 12 décembre à l'église Saint-Séverin) : « Fantaisie », de Ravel et de Schabert, « Suite du 2^e ton », de la Bague, « Fugue en ut mineur », de J.S. Bach, « Solfège », par Jean Charles Albizet à l'orgue.
- 22.20 **Les soirées de France-Musique** : les Pêcheurs de perles ; à 0 h musique traditionnelle, le jazz.

Classique

« Le Couronnement de Poppée »,
par Malgoire

Authentique ? Apocryphe ? Le Couronnement de Poppée n'en finit pas de faire problème pour le petit monde de la musicologie. En tout cas, en l'absence de document radical en faveur de la seconde thèse, il convient de s'en tenir à la théorie la plus vraisemblable (en l'état actuel du dossier). Le Couronnement paraît bien être le fruit d'un travail d'atelier, l'équivalent de ce que les peintres du temps appelaient une *scuola* (à Venise ou ailleurs), un ouvrage supervisé par Monteverdi et qui, comme tel, ne peut pas être cet opéra en quatre actes que certains enlèvent allégrement au vieux maître pour l'attribuer à Cavalli, Marini ou quelques autres. Car la marque du génie est là, indiscutable, qui en fait le chef-d'œuvre absolu des théories monteverdiniennes, à savoir que l'auteur a observé Jean-Claude Malgoire.

Aussi bien, celui-ci se propose seulement de suivre une piste : celle du manuscrit de Naples (qui dure près de quatre heures). Travail d'interprètes, comme il le souligne, et non de musicologues : cet enregistrement est comme le duplicata de la production, restée mémorable, de l'Atelier de Tourcoing dans la mise en scène de Martinoty qui isolait et distillait personnages et sentiments, mais dans un tourbillon d'imagination, de liberté, d'intelligence.

Au vertige baroque d'Hamoncourt, peut-être trop « shakespearien », Malgoire répond en jouant également à fond la jeu du théâtre. Sans doute est-il marqué par le

scépticisme fondamental de la vision de Martinoty. Reste que le drame et le chant évanouissent ici dans un même élan même si la Grande Ecurie sonne dans une perspective molles pulente, sinon moins convaincante, que les virtuoses du Concertus Musicus. Le chant, d'ailleurs, est peut-être le meilleur atout du présent album, avec un encadrement anglo-saxon, comme il se doit (le Néron de John Elwes, le Sénèque de Grigory Feinhardt).

Mais la jeune génération de chez nous fait mieux, que donner le change. Parfaitement armée quant à la technique, Colette Alliot-Luguez, Philippe Cantor, Michel Laplante, Gérard Lesne et Dominique Visse — celui-ci affûté comme une lame dans les rôles de l'Amour et du Voleur — réussissent d'étonnantes caractérisations psychologiques et prouvent qu'il faut désormais compter avec eux dans la réinterprétation de l'opéra primitif.

Équilibrant au plus juste les exigences de l'expression et le pouvoir de la musique, cette version nouvelle, la plus complète aussi de la discographie, peut être légitimement préférée à l'approche d'Hamoncourt, qui dit sans doute toute l'urgence du drame et se charge d'émotion, mais dans une perspective moins réaliste et en définitive moins vraisemblable que la Française.

ROGER TELLART.
● Quatre disques CBS, 14 M 39 723.

« La Femme sans ombre »
par Karl Böhm

Böhm dans Richard Strauss, qu'il a si bien compris et dont il a tant contribué à faire comprendre l'œuvre, Böhm dans l'au-delà de sa maturité (1977), définitivement assuré dans ses certitudes : la rigueur primant la fantaisie, la discipline d'ensemble primant l'affirmation des individualités, le respect de ce qui est écrit freinant les éventuelles inventions de qui fit « à naif ». Mais aussi Böhm dans l'accomplissement de ses thèses longuement éprouvées : l'attention méticuleuse, presque maniaque, aux détails ; l'économie austère de moyens et d'effets ; le murmure d'une vision intérieure préférée aux éclats du spectaculaire. Ou coup, cette orgie sonore qu'est toujours peu ou prou l'opéra straussien, sans rien oublier de ses violences, bruit de nuances et de délicatesses qu'on cherche souvent en vain ailleurs.

Enregistrée en public, cette *Frau ohne Schatten*, l'une des œuvres les plus allégoriques de Strauss (un livret de Hofmannsthal à la limite de l'étouffement symbolique) et l'une des plus cruelles pour les voix (des tessitures tendues, écartelées, essouffantes), trouve là l'une de ses plus stupéfiantes exécutions. L'urgence de la scène, l'intensité donnée par des chanteurs de format

vocal exceptionnel, la familiarité du chef avec l'ouvrage y sont évidents.

Une équipe comme il n'en existe plus aujourd'hui : Léonie Rysanek et Birgit Nilsson, presque monétaires dans le déploiement de leurs énormes moyens (la première toute d'incandescence et de défi, avec un aigu inépuisable ; la seconde plus impavide, à la sonorité dardée, solide comme du métal mais avec de sombres souffrances) ; James King, dont on peut ne pas aimer le timbre mais dont on doit reconnaître l'honnêteté de l'engagement et la vaillance dans un rôle impossible ; Walter Berry, dépassant ses moyens relativement sobres dans un jeu pathétique ; Ruth Hesse, enfin, extraordinaire dans ce personnage de nourrice que Hofmannsthal voulait méphistophélique.

A moins de dix ans de distance, pareille distribution, pareille maturation et maîtrise de chef apparaissent comme des témoignages d'un Olympé disparu, d'une conception schopenhauerienne de la musique. (Avec les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Vienne.)

ALAIN ARNAUD.
● Trois disques DG, 415 472.

L'œuvre d'orgue de Vincent Lübeck

Parmi les continuateurs de Buxtehude, chef de file de l'école d'orgue nord-allemande, Vincent Lübeck (1658-1740) eut une carrière glorieuse à la tribune de Saint-Nicolas de Hambourg, surtout célèbre pour la qualité de ses concerts spirituels du samedi.

Comme son aïné, Lübeck se complait dans les grandioses architectures des Préludes et fugues, agitées de bourrasques, de traits tourmentés qui n'ont rien à envier à la vitalité buxtehudienne. Et la facture de l'écriture est d'un maître, avec ses thèmes superbement classés, ses rythmes conquérants et sa savante maîtrise contrapuntique, qui hausse, par exemple, *Prélude et fugue en sol mineur* aux dimensions du chef-d'œuvre. Sans oublier le

virtuosité hautement baroque du choral *Ich ruf zu dir Herr Jesu Christ*, où Lübeck soutient la comparaison avec Bach lui-même.

Reste à présent à saluer les fulgurances, le lyrisme et le spiritualité éperdue de la version sublime — il n'y a pas d'autre mot — que Michel Chapuis signe en 1970 sur l'orgue historique d'Altanbruch (près de Cuxhaven). Ce disque habité, qui fait honneur au chef de file de l'école d'interprétation française, réapparaît aujourd'hui, avec des sonorités plus fraîches que jamais, pour une seconde carrière au catalogue.

R. T.

● Astrée-Auréli, AS 92.

Chant grégorien pour la fête de Noël

La tradition bénédictine du plain-chant est vivante en Allemagne de ce qu'elle est chez nous. En d'autres termes, le chœur de moines de l'abbaye de Münsterschwarzach, dirigé par le Père Godhard Joppich, privilège la même esthétique sereine et harmonieuse que son homologue fameux de Saint-Pierre de Solesmes.

R. T.

Bien évidemment, la liturgie de Noël — à travers la propre des premières et troisième

messes du jour — impose un climat festif qui ajoute aux certitudes du fidèle le regard ébloui de l'enfance. Et les qualités de musicalité et de discipline des interprètes ne se démentent pas tout au long de ce bel enregistrement, tout frémissant d'humaine tendresse, de joie naïve.

● Archiv Produktion, 410 652.

Deux quatuors inédits de Sibelius

Avant d'aborder l'orchestre, Sibelius composa et fit entendre durant ses années d'études un assez grand nombre d'œuvres de musique de chambre qui ensuite restèrent inédites et ne furent plus jouées de son vivant.

Comme souvent en pareil cas, on est en train de les redécouvrir, ce qui nous vaut d'abord deux *Quatuors à cordes* écrits en 1889-1890, et respectivement en la mineur (sans opus) et en si bémol majeur (opus 4). Ces ouvrages en quatre mouvements, et avoisinant chacun la demi-heure, ressemblent assez peu au quatuor *Voces Intimes* de 1909, la seule partition de chambre de grande envergure de la maturité de Sibelius, mais n'en constituent pas moins un très précieux enrichissement du répertoire. Sans doute n'est-il pas toujours aisé d'en deviner l'auteur, mais chaque nouvelle audition rend ces quatuors plus attachants.

C'est de la musique dense et bien écrite, débordant d'idées, évoquant parfois en passant Schubert ou Brahms, au parfum scandinave assez discret, et rejoignant souvent la tradition française la plus épurée. Typiques de Sibelius apparaissent néanmoins les fins abruptes de certains mouvements (adagio du Quatuor en la mineur, presto-veloce de celui en si bémol).

Ce très beau disque, interprété par le Quatuor de l'Académie Sibelius, fait partie d'un groupe de trois

inaugurant la distribution régulière en France de la principale marque finlandaise (Finlandia). Le deuxième contient des *Sonates pour violoncelle et piano*, de Einar Englund et Joonas Kokkonen, et le troisième des pages d'orchestre (*Prélude* opus 52, *Concerto pour violoncelle*, *Symphonie* n° 4) d'Aulis Sallinen, trois compositeurs nés entre 1915 et 1935 et comptant parmi les plus importants de leur pays.

MARC VIGNAL.

● Sibelius, distr. Disco-Shop, FAD 345.

● Englund-Kokkonen, distr. Disco-Shop, FAD 335.

● Sallinen, distr. Disco-Shop, FAD 346.

« Slave to the Rhythm », de Grace Jones

Stagen ou profession de foi ? « Esclave du rythme » est en tout cas la formule choc qui titre l'album en forme de biographie de Grace Jones. Il faut porter la suffisance avec une belle aisance pour se livrer à ce genre d'exercice sans risquer de jouer sous un tir fourni de quolibets. Du jamais entendu. Sur deux faces, Grace Jones met sa vie, son histoire, en vedette selon un parcours orchestré par Trevor Horn.

Illustrés à travers des interviews de Miss Citroën et une narration de Ian McShane, la naissance en Jamaïque, la rencontre avec Jean-Paul Gaudé, la découverte du milieu de la mode, la musique, le cinéma, ont été mis en musique par le génial producteur de Frankie Goes To Hollywood, Propaganda et l'écriture ZTT. A charge pour l'auditeur de savoir si la substance du jeu en vaut le chandelle. La Grace philosophe : « L'action n'est pas la vie, mais une façon de gaspiller une force » ; ou encore, « la morale est la faiblesse de la cervelle ».

ALAIN WAIS.
● Pathé Marconi, 240 447 1.

Jazz

Humour

Le grand livre rouge de Raymond Moretti et Franck Ténor. Des peintures où l'éclatement des couleurs paradoxale s'unit à la rigueur, à la méticuleuse précision du trait. Tout le talent de Moretti. Et un très beau texte de Franck Ténor, qui, d'abord, en dit plus en quelques lignes sur la musique effrénée américaine que beaucoup d'auteurs de traités opulents, et qui, tout au long de l'ouvrage, puissamment illustré, raconte l'histoire d'une

musique du point de vue de l'observateur et de l'acteur qu'il fut au fil des années.

Un humour, une intelligence, une passion — et une raison — peu communs semblent confiés au bonhomme boîtier, comme une leçon de vie destinée à être préservée, maintenue à l'abri, pour l'avenir.

LUCIEN MALSON.
● Editions Israël, 104 ter, boulevard Voltaire, 75011 Paris.

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

SAVOIE
STATION SAINT-JEAN-D'ARVES. Alt. 1500 m. 4.6 en 8 personnes, de janvier à avril. Domaine abordable relié avec Corbiat. Toussuire par télésiège. Tél. 79-59.72.44.

COTE D'AZUR
Mer 600 m. Petit Studios. Parking. Pisc. 2 pers. 1100 F/sem., 2 sem. 1715 F., 4 sem. 2770 F. (d'vac. incl.). Promotion de 4 au 25/1 - 5 %.
ROI SOLEIL.
153, boul. Kennedy, 06600 ANTIBES. Tél. 93-61-68-30.

DES DISQUES A OFFRIR



J.S. Bach. PASSION SELON ST MATTHIEU

La Chapelle Royale, dir. Philippe Herreweghe

(3 disques - existe en CD) HMC 1155/57

Antoine de Bertrand. AMOURS DE RONSARD

Ensemble Clément Janequin

(existe en CD) HMC 1147

Cavalli. XERSE. Concerto Vocale,

dir. René Jacobs

(4 disques - existe en CD) HMC 1175/78

Charpentier. MÉDÉE. Les Arts Florissants,

dir. William Christie

(3 disques - existe en CD) HMC 1139/41

Charpentier. OFFERTOIRE DE LA MESSE ROUGE

La Chapelle Royale, dir. Philippe Herreweghe

(existe en CD) HMC 1185

Charpentier. ORATORIO DE NOËL. Les Arts Florissants,

dir. William Christie

(existe en CD) HMC 5130

Charpentier. PASTORALE. Les Arts Florissants,

dir. William Christie

(existe en CD) HMC 1082

F. Couperin. LEÇONS DE TÉNÉBRES. Concerto Vocale,

dir. René Jacobs

(existe en CD) HMC 1133

DANSES DE HONGRIE. Clemencic Consort, R. Clemencic

(existe en CD) HMC 1003

LA FOLIA DE LA SPAGNA. Atrium Musicae de Madrid,

dir. Gregorio Paniagua

(existe en CD) HMC 1050

RENÉ JACOBS & KONRAD JUNGHÄNEL In Concert

HMC 1183

Lejeune. MESLANGES. Chansons & Fantaisies de violes

Ensemble Clément Janequin

HMC 1182

Lully. GRANDS MOTETS. La Chapelle Royale,

dir. Philippe Herreweghe

(existe en CD) HMC 1167

MÉLODIES sur des Poèmes de VICTOR HUGO

Felicity Lott

(existe en CD) HMC 1138

Mendelssohn. MOTETS. La Chapelle Royale

dir. Philippe Herreweghe

(existe en CD) HMC 1142

PHILATÉLIE n° 1927

Les Terres Australes et...
Antarctiques françaises autour leurs émissions annuelles pour le 1^{er} janvier 1986. Elles comprennent sept timbres « poste » et quatre « poste aérienne » pour la somme de 52,90 F. Impression taille-douce à Périgueux.

1,00 F, bleu, vert, noir ; fulmar antarctique ; dessin et gravure de Claude Andréotto ;

1,00 F, bleu, vert, noir ; fulmar antarctique ; dessin et gravure de Claude Andréotto ;

1,70 F, brun, noir, olive ; pétrels géants ; dess. et grav. d'Andréotto ;

2,30 F, vert, jaune et noir ; Colibri phénix ; dess. et gravure de Georges Bédouin ;

5,00 F, bleu foncé et clair, rouge ; Polar-Björn, navire ; dess. Marko, grav. Haley ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

1,90 F, bleu, brun ; échino-dermes (oursins) ; dessin et gravé par Jacques Combet ;

2,10 F, bleu, rose, bleu foncé et clair ; Var, navire ; dess. Marko, grav. Haley ;

2,30 F, vert, jaune et noir ; Colibri phénix ; dess. et gravure de Georges Bédouin ;

5,00 F, bleu foncé et clair, rouge ; Polar-Björn, navire ; dess. Marko, grav. Haley ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

6,20 F, vert, rouge, Lycopodium saururus ; dessin et gravé par Jacques Gauthier ;

4,60 F, noir, jaune, orange (P.A.) ; goéland dominicain ; dess. et grav. d'Andréotto ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

14,00 F, noir, rouge, rose (P.A.) ; IAGO (1985-1986), dess. et grav. de Gauthier ;

صوتك من الامم

échecs

N° 1158

Faiblesse du Roi

(Tournoi thématique par correspondance à l'occasion des vingt-cinq ans de « Chessmarty Riga », 1964-1985)

Blancs : Lanka
Noirs : Peltis
Défaite décisive.

1. e4 e5 2. f4 f5 3. g4 g5 4. h4 h5 5. g3 g4 6. f3 f4 7. e3 e4 8. d4 d5 9. c4 c5 10. b4 b5 11. a4 a5 12. b3 b4 13. c3 c4 14. d3 d4 15. e2 e3 16. f2 f3 17. g2 g3 18. h2 h3 19. g1 g2 20. f1 f2 21. e1 e2 22. d1 d2 23. c1 c2 24. b1 b2 25. a1 a2 26. b2 b1 27. c2 c1 28. d2 d1 29. e2 e1 30. f2 f1 31. g2 g1 32. h2 h1 33. g1 g2 34. f1 f2 35. e1 e2 36. d1 d2 37. c1 c2 38. b1 b2 39. a1 a2 40. b2 b1 41. c2 c1 42. d2 d1 43. e2 e1 44. f2 f1 45. g2 g1 46. h2 h1 47. g1 g2 48. f1 f2 49. e1 e2 50. d1 d2 51. c1 c2 52. b1 b2 53. a1 a2 54. b2 b1 55. c2 c1 56. d2 d1 57. e2 e1 58. f2 f1 59. g2 g1 60. h2 h1 61. g1 g2 62. f1 f2 63. e1 e2 64. d1 d2 65. c1 c2 66. b1 b2 67. a1 a2 68. b2 b1 69. c2 c1 70. d2 d1 71. e2 e1 72. f2 f1 73. g2 g1 74. h2 h1 75. g1 g2 76. f1 f2 77. e1 e2 78. d1 d2 79. c1 c2 80. b1 b2 81. a1 a2 82. b2 b1 83. c2 c1 84. d2 d1 85. e2 e1 86. f2 f1 87. g2 g1 88. h2 h1 89. g1 g2 90. f1 f2 91. e1 e2 92. d1 d2 93. c1 c2 94. b1 b2 95. a1 a2 96. b2 b1 97. c2 c1 98. d2 d1 99. e2 e1 100. f2 f1 101. g2 g1 102. h2 h1 103. g1 g2 104. f1 f2 105. e1 e2 106. d1 d2 107. c1 c2 108. b1 b2 109. a1 a2 110. b2 b1 111. c2 c1 112. d2 d1 113. e2 e1 114. f2 f1 115. g2 g1 116. h2 h1 117. g1 g2 118. f1 f2 119. e1 e2 120. d1 d2 121. c1 c2 122. b1 b2 123. a1 a2 124. b2 b1 125. c2 c1 126. d2 d1 127. e2 e1 128. f2 f1 129. g2 g1 130. h2 h1 131. g1 g2 132. f1 f2 133. e1 e2 134. d1 d2 135. c1 c2 136. b1 b2 137. a1 a2 138. b2 b1 139. c2 c1 140. d2 d1 141. e2 e1 142. f2 f1 143. g2 g1 144. h2 h1 145. g1 g2 146. f1 f2 147. e1 e2 148. d1 d2 149. c1 c2 150. b1 b2 151. a1 a2 152. b2 b1 153. c2 c1 154. d2 d1 155. e2 e1 156. f2 f1 157. g2 g1 158. h2 h1 159. g1 g2 160. f1 f2 161. e1 e2 162. d1 d2 163. c1 c2 164. b1 b2 165. a1 a2 166. b2 b1 167. c2 c1 168. d2 d1 169. e2 e1 170. f2 f1 171. g2 g1 172. h2 h1 173. g1 g2 174. f1 f2 175. e1 e2 176. d1 d2 177. c1 c2 178. b1 b2 179. a1 a2 180. b2 b1 181. c2 c1 182. d2 d1 183. e2 e1 184. f2 f1 185. g2 g1 186. h2 h1 187. g1 g2 188. f1 f2 189. e1 e2 190. d1 d2 191. c1 c2 192. b1 b2 193. a1 a2 194. b2 b1 195. c2 c1 196. d2 d1 197. e2 e1 198. f2 f1 199. g2 g1 200. h2 h1 201. g1 g2 202. f1 f2 203. e1 e2 204. d1 d2 205. c1 c2 206. b1 b2 207. a1 a2 208. b2 b1 209. c2 c1 210. d2 d1 211. e2 e1 212. f2 f1 213. g2 g1 214. h2 h1 215. g1 g2 216. f1 f2 217. e1 e2 218. d1 d2 219. c1 c2 220. b1 b2 221. a1 a2 222. b2 b1 223. c2 c1 224. d2 d1 225. e2 e1 226. f2 f1 227. g2 g1 228. h2 h1 229. g1 g2 230. f1 f2 231. e1 e2 232. d1 d2 233. c1 c2 234. b1 b2 235. a1 a2 236. b2 b1 237. c2 c1 238. d2 d1 239. e2 e1 240. f2 f1 241. g2 g1 242. h2 h1 243. g1 g2 244. f1 f2 245. e1 e2 246. d1 d2 247. c1 c2 248. b1 b2 249. a1 a2 250. b2 b1 251. c2 c1 252. d2 d1 253. e2 e1 254. f2 f1 255. g2 g1 256. h2 h1 257. g1 g2 258. f1 f2 259. e1 e2 260. d1 d2 261. c1 c2 262. b1 b2 263. a1 a2 264. b2 b1 265. c2 c1 266. d2 d1 267. e2 e1 268. f2 f1 269. g2 g1 270. h2 h1 271. g1 g2 272. f1 f2 273. e1 e2 274. d1 d2 275. c1 c2 276. b1 b2 277. a1 a2 278. b2 b1 279. c2 c1 280. d2 d1 281. e2 e1 282. f2 f1 283. g2 g1 284. h2 h1 285. g1 g2 286. f1 f2 287. e1 e2 288. d1 d2 289. c1 c2 290. b1 b2 291. a1 a2 292. b2 b1 293. c2 c1 294. d2 d1 295. e2 e1 296. f2 f1 297. g2 g1 298. h2 h1 299. g1 g2 300. f1 f2 301. e1 e2 302. d1 d2 303. c1 c2 304. b1 b2 305. a1 a2 306. b2 b1 307. c2 c1 308. d2 d1 309. e2 e1 310. f2 f1 311. g2 g1 312. h2 h1 313. g1 g2 314. f1 f2 315. e1 e2 316. d1 d2 317. c1 c2 318. b1 b2 319. a1 a2 320. b2 b1 321. c2 c1 322. d2 d1 323. e2 e1 324. f2 f1 325. g2 g1 326. h2 h1 327. g1 g2 328. f1 f2 329. e1 e2 330. d1 d2 331. c1 c2 332. b1 b2 333. a1 a2 334. b2 b1 335. c2 c1 336. d2 d1 337. e2 e1 338. f2 f1 339. g2 g1 340. h2 h1 341. g1 g2 342. f1 f2 343. e1 e2 344. d1 d2 345. c1 c2 346. b1 b2 347. a1 a2 348. b2 b1 349. c2 c1 350. d2 d1 351. e2 e1 352. f2 f1 353. g2 g1 354. h2 h1 355. g1 g2 356. f1 f2 357. e1 e2 358. d1 d2 359. c1 c2 360. b1 b2 361. a1 a2 362. b2 b1 363. c2 c1 364. d2 d1 365. e2 e1 366. f2 f1 367. g2 g1 368. h2 h1 369. g1 g2 370. f1 f2 371. e1 e2 372. d1 d2 373. c1 c2 374. b1 b2 375. a1 a2 376. b2 b1 377. c2 c1 378. d2 d1 379. e2 e1 380. f2 f1 381. g2 g1 382. h2 h1 383. g1 g2 384. f1 f2 385. e1 e2 386. d1 d2 387. c1 c2 388. b1 b2 389. a1 a2 390. b2 b1 391. c2 c1 392. d2 d1 393. e2 e1 394. f2 f1 395. g2 g1 396. h2 h1 397. g1 g2 398. f1 f2 399. e1 e2 400. d1 d2 401. c1 c2 402. b1 b2 403. a1 a2 404. b2 b1 405. c2 c1 406. d2 d1 407. e2 e1 408. f2 f1 409. g2 g1 410. h2 h1 411. g1 g2 412. f1 f2 413. e1 e2 414. d1 d2 415. c1 c2 416. b1 b2 417. a1 a2 418. b2 b1 419. c2 c1 420. d2 d1 421. e2 e1 422. f2 f1 423. g2 g1 424. h2 h1 425. g1 g2 426. f1 f2 427. e1 e2 428. d1 d2 429. c1 c2 430. b1 b2 431. a1 a2 432. b2 b1 433. c2 c1 434. d2 d1 435. e2 e1 436. f2 f1 437. g2 g1 438. h2 h1 439. g1 g2 440. f1 f2 441. e1 e2 442. d1 d2 443. c1 c2 444. b1 b2 445. a1 a2 446. b2 b1 447. c2 c1 448. d2 d1 449. e2 e1 450. f2 f1 451. g2 g1 452. h2 h1 453. g1 g2 454. f1 f2 455. e1 e2 456. d1 d2 457. c1 c2 458. b1 b2 459. a1 a2 460. b2 b1 461. c2 c1 462. d2 d1 463. e2 e1 464. f2 f1 465. g2 g1 466. h2 h1 467. g1 g2 468. f1 f2 469. e1 e2 470. d1 d2 471. c1 c2 472. b1 b2 473. a1 a2 474. b2 b1 475. c2 c1 476. d2 d1 477. e2 e1 478. f2 f1 479. g2 g1 480. h2 h1 481. g1 g2 482. f1 f2 483. e1 e2 484. d1 d2 485. c1 c2 486. b1 b2 487. a1 a2 488. b2 b1 489. c2 c1 490. d2 d1 491. e2 e1 492. f2 f1 493. g2 g1 494. h2 h1 495. g1 g2 496. f1 f2 497. e1 e2 498. d1 d2 499. c1 c2 500. b1 b2 501. a1 a2 502. b2 b1 503. c2 c1 504. d2 d1 505. e2 e1 506. f2 f1 507. g2 g1 508. h2 h1 509. g1 g2 510. f1 f2 511. e1 e2 512. d1 d2 513. c1 c2 514. b1 b2 515. a1 a2 516. b2 b1 517. c2 c1 518. d2 d1 519. e2 e1 520. f2 f1 521. g2 g1 522. h2 h1 523. g1 g2 524. f1 f2 525. e1 e2 526. d1 d2 527. c1 c2 528. b1 b2 529. a1 a2 530. b2 b1 531. c2 c1 532. d2 d1 533. e2 e1 534. f2 f1 535. g2 g1 536. h2 h1 537. g1 g2 538. f1 f2 539. e1 e2 540. d1 d2 541. c1 c2 542. b1 b2 543. a1 a2 544. b2 b1 545. c2 c1 546. d2 d1 547. e2 e1 548. f2 f1 549. g2 g1 550. h2 h1 551. g1 g2 552. f1 f2 553. e1 e2 554. d1 d2 555. c1 c2 556. b1 b2 557. a1 a2 558. b2 b1 559. c2 c1 560. d2 d1 561. e2 e1 562. f2 f1 563. g2 g1 564. h2 h1 565. g1 g2 566. f1 f2 567. e1 e2 568. d1 d2 569. c1 c2 570. b1 b2 571. a1 a2 572. b2 b1 573. c2 c1 574. d2 d1 575. e2 e1 576. f2 f1 577. g2 g1 578. h2 h1 579. g1 g2 580. f1 f2 581. e1 e2 582. d1 d2 583. c1 c2 584. b1 b2 585. a1 a2 586. b2 b1 587. c2 c1 588. d2 d1 589. e2 e1 590. f2 f1 591. g2 g1 592. h2 h1 593. g1 g2 594. f1 f2 595. e1 e2 596. d1 d2 597. c1 c2 598. b1 b2 599. a1 a2 600. b2 b1 601. c2 c1 602. d2 d1 603. e2 e1 604. f2 f1 605. g2 g1 606. h2 h1 607. g1 g2 608. f1 f2 609. e1 e2 610. d1 d2 611. c1 c2 612. b1 b2 613. a1 a2 614. b2 b1 615. c2 c1 616. d2 d1 617. e2 e1 618. f2 f1 619. g2 g1 620. h2 h1 621. g1 g2 622. f1 f2 623. e1 e2 624. d1 d2 625. c1 c2 626. b1 b2 627. a1 a2 628. b2 b1 629. c2 c1 630. d2 d1 631. e2 e1 632. f2 f1 633. g2 g1 634. h2 h1 635. g1 g2 636. f1 f2 637. e1 e2 638. d1 d2 639. c1 c2 640. b1 b2 641. a1 a2 642. b2 b1 643. c2 c1 644. d2 d1 645. e2 e1 646. f2 f1 647. g2 g1 648. h2 h1 649. g1 g2 650. f1 f2 651. e1 e2 652. d1 d2 653. c1 c2 654. b1 b2 655. a1 a2 656. b2 b1 657. c2 c1 658. d2 d1 659. e2 e1 660. f2 f1 661. g2 g1 662. h2 h1 663. g1 g2 664. f1 f2 665. e1 e2 666. d1 d2 667. c1 c2 668. b1 b2 669. a1 a2 670. b2 b1 671. c2 c1 672. d2 d1 673. e2 e1 674. f2 f1 675. g2 g1 676. h2 h1 677. g1 g2 678. f1 f2 679. e1 e2 680. d1 d2 681. c1 c2 682. b1 b2 683. a1 a2 684. b2 b1 685. c2 c1 686. d2 d1 687. e2 e1 688. f2 f1 689. g2 g1 690. h2 h1 691. g1 g2 692. f1 f2 693. e1 e2 694. d1 d2 695. c1 c2 696. b1 b2 697. a1 a2 698. b2 b1 699. c2 c1 700. d2 d1 701. e2 e1 702. f2 f1 703. g2 g1 704. h2 h1 705. g1 g2 706. f1 f2 707. e1 e2 708. d1 d2 709. c1 c2 710. b1 b2 711. a1 a2 712. b2 b1 713. c2 c1 714. d2 d1 715. e2 e1 716. f2 f1 717. g2 g1 718. h2 h1 719. g1 g2 720. f1 f2 721. e1 e2 722. d1 d2 723. c1 c2 724. b1 b2 725. a1 a2 726. b2 b1 727. c2 c1 728. d2 d1 729. e2 e1 730. f2 f1 731. g2 g1 732. h2 h1 733. g1 g2 734. f1 f2 735. e1 e2 736. d1 d2 737. c1 c2 738. b1 b2 739. a1 a2 740. b2 b1 741. c2 c1 742. d2 d1 743. e2 e1 744. f2 f1 745. g2 g1 746. h2 h1 747. g1 g2 748. f1 f2 749. e1 e2 750. d1 d2 751. c1 c2 752. b1 b2 753. a1 a2 754. b2 b1 755. c2 c1 756. d2 d1 757. e2 e1 758. f2 f1 759. g2 g1 760. h2 h1 761. g1 g2 762. f1 f2 763. e1 e2 764. d1 d2 765. c1 c2 766. b1 b2 767. a1 a2 768. b2 b1 769. c2 c1 770. d2 d1 771. e2 e1 772. f2 f1 773. g2 g1 774. h2 h1 775. g1 g2 776. f1 f2 777. e1 e2 778. d1 d2 779. c1 c2 780. b1 b2 781. a1 a2 782. b2 b1 783. c2 c1 784. d2 d1 785. e2 e1 786. f2 f1 787. g2 g1 788. h2 h1 789. g1 g2 790. f1 f2 791. e1 e2 792. d1 d2 793. c1 c2 794. b1 b2 795. a1 a2 796. b2 b1 797. c2 c1 798. d2 d1 799. e2 e1 800. f2 f1 801. g2 g1 802. h2 h1 803. g1 g2 804. f1 f2 805. e1 e2 806. d1 d2 807. c1 c2 808. b1 b2 809. a1 a2 810. b2 b1 811. c2 c1 812. d2 d1 813. e2 e1 814. f2 f1 815. g2 g1 816. h2 h1 817. g1 g2 818. f1 f2 819. e1 e2 820. d1 d2 821. c1 c2 822. b1 b2 823. a1 a2 824. b2 b1 825. c2 c1 826. d2 d1 827. e2 e1 828. f2 f1 829. g2 g1 830. h2 h1 831. g1 g2 832. f1 f2 833. e1 e2 834. d1 d2 835. c1 c2 836. b1 b2 837. a1 a2 838. b2 b1 839. c2 c1 840. d2 d1 841. e2 e1 842. f2 f1 843. g2 g1 844. h2 h1 845. g1 g2 846. f1 f2 847. e1 e2 848. d1 d2 849. c1 c2 850. b1 b2 851. a1 a2 852. b2 b1 853. c2 c1 854. d2 d1 855. e2 e1 856. f2 f1 857. g2 g1 858. h2 h1 859. g1 g2 860. f1 f2 861. e1 e2 862. d1 d2 863. c1 c2 864. b1 b2 865. a1 a2 866. b2 b1 867. c2 c1 868. d2 d1 869. e2 e1 870. f2 f1 871. g2 g1 872. h2 h1 873. g1 g2 874. f1 f2 875. e1 e2 876. d1 d2 877. c1 c2 878. b1 b2 879. a1 a2 880. b2 b1 881. c2 c1 882. d2 d1 883. e2 e1 884. f2 f1 885. g2 g1 886. h2 h1 887. g1 g2 888. f1 f2 889. e1 e2 890. d1 d2 891. c1 c2 892. b1 b2 893. a1 a2 894. b2 b1 895. c2 c1 896. d2 d1 897. e2 e1 898. f2 f1 899. g2 g1 900. h2 h1 901. g1 g2 902. f1 f2 903. e1 e2 904. d1 d2 905. c1 c2 906. b1 b2 907. a1 a2 908. b2 b1 909. c2 c1 910. d2 d1 911. e2 e1 912. f2 f1 913. g2 g1 914. h2 h1 915. g1 g2 916. f1 f2 917. e1 e2 918. d1 d2 919. c1 c2 920. b1 b2 921. a1 a2 922. b2 b1 923. c2 c1 924. d2 d1 925. e2 e1 926. f2 f1 927. g2 g1 928. h2 h1 929. g1 g2 930. f1 f2 931. e1 e2 932. d1 d2 933. c1 c2 934. b1 b2 935. a1 a2 936. b2 b1 937. c2 c1 938. d2 d1 939. e2 e1 940. f2 f1 941. g2 g1 942. h2 h1 943. g1 g2 944. f1 f2 945. e1 e2 946. d1 d2 947. c1 c2 948. b1 b2 949. a1 a2 950. b2 b1 951. c2 c1 952. d2 d1 953. e2 e1 954. f2 f1 955. g2 g1 956. h2 h1 957. g1 g2 958. f1 f2 959. e1 e2 960. d1 d2 961. c1 c2 962. b1 b2 963. a1 a2 964. b2 b1 965. c2 c1 966. d2 d1 967. e2 e1 968. f2 f1 969. g2 g1 970. h2 h1 971. g1 g2 972. f1 f2 973. e1 e2 974. d1 d2 975. c1 c2 976. b1 b2 977. a1 a2 978. b2 b1 979. c2 c1 980. d2 d1 981. e2 e1 982. f2 f1 983. g2 g1 984. h2 h1 985. g1 g2 986. f1 f2 987. e1 e2 988. d1 d2 989. c1 c2 990. b1 b2 991. a1 a2 992. b2 b1 993. c2 c1 994. d2 d1 995. e2 e1 996. f2 f1 997. g2 g1 998. h2 h1 999. g1 g2 1000. f1 f2

NOTES

- a) 7... b5 et 7... Dd6 donnent lieu à d'autres variantes alors que 7... b6 n'est le plus souvent qu'une simple intervention de coupe par rapport à la variante de la partie, comme 7... Fd7.
- b) Une suite moins souvent jouée que 10... g4.
- c) La continuation 10... h6; 11... Fb4, s'est plus comme rien n'est clair après 12... Fg5, Tg8 (12... Chd3 paraît bon aussi; 13... Dd3, Dd5; 14... Rb1, h5g5; 15... Ff2, Cc5; 16... Dd2, Dg7; 17... Cc3, Cxh3; 18... gxf3, Fd7 avec égalité comme dans la partie Rubel-Aronson, 1958; 13... Fd2 (on enregistre 13... Cxh3, axh3; 14... Cxh3, Dd5; 15... gxf3, Tg5; 16... fxg7, f6; 17... Fxg3), Cc5; 14... Cc3, h5g5; 15... Fxg3, Cxh3; 16... Fxh3, Dd5; 17... h4, Ch7 (Lanka-Vitolish, Youmaï, 1983). De même, sur 10... b5 le sacrifice 11... Fxb5 semble douter; 11... axb5; 12... Cdxh5, Dd8; 13... d5, dxh5; 14... fxh5, Cxh5; 15... Thd1, Cg6; 16... Cg7+, Rf8; 17... Cxh8, Dxa8; 18... Dg7, h6; 19... Fg3, Cc8 (Chirazi-Braun, championnat des États-Unis de 1983). Le plan des Noirs introduit par cette série du C-D est connu depuis la partie Tal-Portisch de Niksic, 1983.
- d) 11... b5 est maintenant réfuté par 12... d5, dxh5; 13... fxh5, b4; 14... Cxh5, Cxh3+; 15... Txd3, axh5; 16... Cxh5, Dd8; 17... dxh6, Dxb5; 18... fxg7, Fd7; 19... Txd7, Rxd7; 20... Td1+ (Kangis-Matthias, URSS, 1979).
- e) Dans la partie précitée, Tal joua 13... Thd1. Il est clair que 13... d5 est fatif; 13... dxh5; 14... fxh5, Cxh5; 15... Dg4, Fxh4; 16... Dxb4, Dxb5. Le retrait du C-R, conseillé par Nunn, permet aux Blancs de s'emparer de la case d5; déstabilisant le centre, ils seront en mesure d'organiser une attaque sur le roque ennemi. En ce sens, 13... Cc3 réfute 10... Cc5.
- f) Les Blancs prennent, les premiers, l'initiative.
- g) Trop d'optimisme mit. 17... Cxh3; 18... Txd3, Fb7 semble meilleur, bien que les Blancs conservent l'avantage après 19... Td1.
- h) Gardant le Fd3 pour l'attaque du R noir.
- i) Il faut trouver ici la bonne combinaison, 19... b4 et 20... Cg5 paraît être un

plan judicieux; par exemple, 19... b4, Cg7; 20... Cg5, Cc5; 21... Rb1, h5g5; 22... Fh7+, Rxb7; 23... h5g5+, Rg6; 24... Dg4 menaçant 25... Dxb5+ comme 25... Th6+. Cependant les Noirs ne sont pas obligés de se jeter dans la gresle du coup par 21... h5g5 et peuvent se défendre par 21... Dd3.
- j) Un gain de temps subtil qui empêche 20... Ta-d8 à cause de 21... Fh7+ et 22... Txd8.
- k) Cette fine manœuvre de la D a ébranlé les Noirs qui commencent à comprendre les difficultés de leur position et rejettent successivement plusieurs défenses. 20... Cc5 à cause de 21... Dd4 ou 20... b4; 21... Cc2, a5; 22... Cc4, Dxb5; 23... Cc6f ou encore 20... Fxb3; 21... gxf3 et l'ouverture de la colonne g devient rapidement mortelle. Une meilleure défense que l'infirmité 20... Ta7 consiste en 20... Ta-b8, bien que les Blancs puissent maintenir leur pression après 21... Cc2, Cc5 (si 21... Td8; 22... Cxh3, Df8; 23... g4 (le pion g a été libéré par 20... Dd3), Cc5+ 24... g5, Dd7; 25... Td1); 22... Cc6, Df7; 23... Dg4 avec un jeu actif.
- l) Menaçant 23... Cc6+ et la D.
- m) Avec gain de temps.
- n) Il est tentant de chercher à éliminer le F blanc mais le C noir ne devrait pas abandonner la défense de la case critique f6. 24... Ta-d8 suivi de f7-f6 valait mieux.
- o) Et non 25... gxf6; 26... fxh6, Dg7; 27... Dd4 suivi du mat.

placé à l'arrière, par exemple, 19... b4, Cg7; 20... Cg5, Cc5; 21... Rb1, h5g5; 22... Fh7+, Rxb7; 23... h5g5+, Rg6; 24... Dg4 menaçant 25... Dxb5+ comme 25... Th6+. Cependant les Noirs ne sont pas obligés de se jeter dans la gresle du coup par 21... h5g5 et peuvent se défendre par 21... Dd3.
- j) Un gain de temps subtil qui empêche 20... Ta-d8 à cause de 21... Fh7+ et 22... Txd8.
- k) Cette fine manœuvre de la D a ébranlé les Noirs qui commencent à comprendre les difficultés de leur position et rejettent successivement plusieurs défenses. 20... Cc5 à cause de 21... Dd4 ou 20... b4; 21... Cc2, a5; 22... Cc4, Dxb5; 23... Cc6f ou encore 20... Fxb3; 21... gxf3 et l'ouverture de la colonne g devient rapidement mortelle. Une meilleure défense que l'infirmité 20... Ta7 consiste en 20... Ta-b8, bien que les Blancs puissent maintenir leur pression après 21... Cc2, Cc5 (si 21... Td8; 22... Cxh3, Df8; 23... g4 (le pion g a été libéré par 20... Dd3), Cc5+ 24... g5, Dd7; 25... Td1); 22... Cc6, Df7; 23... Dg4 avec un jeu actif.
- l) Menaçant 23... Cc6+ et la D.
- m) Avec gain de temps.
- n) Il est tentant de chercher à éliminer le F blanc mais le C noir ne devrait pas abandonner la défense de la case critique f6. 24... Ta-d8 suivi de f7-f6 valait mieux.
- o) Et non 25... gxf6; 26... fxh6, Dg7; 27... Dd4 suivi du mat.

p) Avec l'idée d'aller en h3 et de se sacrifier sur le pion h6.
- q) Afin d'immobiliser la T sur la défense du pion d5. La défense passive 26... Td8; 27... Th3, Fd5; 28... Dd2, Df8; 29... Th1, Ta-b8; 30... Th4 ne peut s'opposer à la destruction du pion h6 par Th4-h4.
- r) Et non 27... Th3, Cxh5; 28... Td4+, gxf6; 29... Dd4, Cg4; 30... Th1, Dd3 et 31... Dg5.
- s) Ou 27... Dc5; 28... Cxh6, Cxh5; 29... Th3, Dxb2; 30... Cc5+ et 31... Cc7 mat. D'autre part, si 27... Dg5; 28... Cxh6, gxf6; 29... Tg3, Dxb2; 30... Th1, Dd4; 31... Dd2.
- t) En attendant encore le sacrifice 29... Cxh6 à cause de 29... gxf6; 30... Th3, Dg5; 31... Tg3, Dd4.
- u) Avec calme, les Blancs ont concentré toutes leurs forces sur la faiblesse royale h6.
- v) Une ultime protection.
- w) Mais l'empoisonnement à lieu malgré tout.
- x) Car, si 30... gxf6; 31... Dd2 et les Noirs sont sans défense contre 32... Tg6 ou 32... Th3; par exemple, 31... Dd5 (pour répondre à 32... Th3, Th4); 32... Th6, Th4; 33... Fd2, Fd5, si 30... Cxh5; 31... Cc3.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1155
V. A. BROS, 1961
(Blancs : Rg2, Ff4, Cf1 et h1, Fc3. Noirs : Rf1, Fg1, Cc3, Fb4.)

ÉTUDE
S. M. KAMINER
(1926)

BLANCS (4) : Rg

En toute simplicité

Nouvelles adresses pour gastro-nomades.

C'EST la saison des prix. Le Prix Taittinger (souvent appelé « Goncourt de la cuisine » — les Dix ont quelquefois, il est vrai, couronné des romans sans intérêt !) a donc été décerné à Michel Koth, chef de partie au Ritz, pour un « saumon avec garniture de champignons, huîtres, brocolis et truffes ». Pauvres huîtres, pauvres truffes qui sont si savoureuses au naturel !

A été décerné également le Trophée des Sources, patronné à Vichy (ville peu gastronomique) par les Relais et Châteaux. Le lauréat, Bernard Trémel, proposait un bar en arlequin à l'arête (sic). Ce malheureux fils d'Amphitrion (je parle du poisson) est coloré de poireaux, carottes et navets, puis entouré de palets de pommes fondantes, de

darioles crémeuses de homard, de pommette de mousse de champignons. Comus soit loué, la recette donnée n'utilise pas les filets de merlan de l'étonné des produits !

Lisant le Gault-Millau et tombant par hasard sur le *Chabichou de Courchevel*, je vois que ces messieurs ont été enthousiasmés par un foie gras de canard mis en terrine d'artichauts avec ris de veau et servi accompagné de petites chips de légumes en vinaigrette de noisette. Je propose un prix pour cet autre chef.

« Et surtout, faites simple ! », répétait Carnovsky !

Justement un lecteur de Quimper qui, depuis le temps qu'il me lit, se présente avec raison comme « un vieux ami », me soumet une

idée : « Pourquoi pas un prix destiné à récompenser les véritables restaurants de cuisine régionale ? »

Il faut agir, souligne-t-il, « faute de quoi nos enfants n'auront plus le choix qu'entre pizza et magret — même pas le steak-frites de nos pères ! »

Chiche ! Les lecteurs, aussi bien, sont souvent d'excellents juges. Et leurs adresses sont intéressantes. Telle celle des *Quatre Saisons* (21, rue du Faisan à Conlonges-sur-Autize, près de Niort). La mouclade notamment a enchanté mon correspondant.

Mais voici quelques adresses nouvelles, justement, que je livre au jugement de mes correspondants gastronomes : Le Ciga-

lon, 4, rue Hélène-Boucher à Voisins-le-Bretonneux (78180), tél. : 30-43-77-29, où s'est installé le bon M. Gras parti de ses Sauternes de Provence dans le XV^e. Le *Médéval*, place Balzac à Provins (77160), tél. : 64-00-01-19. Le *Dauphin*, 11 bis, rue Jean-Jaurès à Toulon, tél. : 94-93-12-07, où vient de s'installer le jeune Alain Biles que nous connaissons chez Lasserre et à la Tour d'Argent. Enfin le *Sauve-pendeur*, au quartier Beauregard à Muntex (84170), tél. : 61-01-35, où « végété » Michel Philibert faute de clientèle pour la pissaladière de loup au beurre de thym et son rognon de veau au miel de lavande.

LA REYNIERE.

Les bons mariages

Un esthète des goûts : Jacques Puisais.

« *Un fou du goût* » — tel est le titre d'un livre de Jacques Puisais, le professeur en sensations gustatives, le physiologiste épiqueur, entreprend de nous raconter ses régimes. Et cet esthète d'un nouveau genre nous invite, nous incite, au voyage dans ce triangle de nos Bermudes quotidiennes : le cerveau, la cave et les fourneaux.

Quel vin avec quel plat ? Vieille et — bientôt — absurde question. L'inverse d'abord. Partir à l'aventure ensuite. Tout centrer sur le vin en somme, et inventer à deux ou à plusieurs les plus beaux mariages qui soient. Un bourgogne rouge 1984 ? Des rillons de Tour, une sainte-mère fraîche, des boudins noirs grillés. Un antique baryte grand cru ? Des grains de mus-

cat, un roquefort, un gâteau au chocolat noir !

Deux cent cinquante-huit pages de souvenirs personnels (malheureusement trop pauvrement illustrés), un superbe carnet de table et — du reste — écrit par un artiste de la table. Per un croisé aussi, parti depuis longtemps en guerre contre les alliances toutes faites, contre la suprématie de l'assiette sur le verre. Un rabelaisien moderne aussi, grand prétre en gueule qui, de son église chinoise, bâtit depuis quelques années déjà les fondements d'un nouvel art de vivre à table. Donc de vivre.

J.-Y. N.

« Le Goût juste des vins et des plats », de Jacques Puisais, 258 pages. Volume relié sous jaquette, 18,5 x 27 cm. Flammarion, 250 francs.

Les Tables de la Semaine

Restaurant Poquefin

Mon déjeuner : saumon uni-téral à la ciboule, aiguillettes de canard au miel d'acacia et navets, roquefort « Goulet » et son verre de porto. Un régal ! La carte courte et intelligente de Michel Guillaumin, l'amabilité de Maggy, son épouse, ont ressuscité cette ex-Barrière de Verger l'inconsistant. Le filet de thon rouge cru aux herbes (52 F), le gîte de bœuf en salade (45 F), la dégustation des foies gras au zéro (87 F), le rôti de dindonneau, lardons et choux verts (75 F), le ris de veau au vin de noix (80 F) et, en cette saison, la chassagne.

Avec aussi d'excellents desserts et une carte des vins correcte. C'est petit, confortable sans excès de tape-à-l'œil. On vit ici de bonne soupe sinon de beau langage, à Mulhouse !

• Restaurant Poquefin, 17, rue Mollière (1^{er}), tél. 42-96-22-19. Fermé samedi midi et dimanche.

Le Céladon

Mun repas : brouillade aux œufs de saumon, la marmite du pot-au-feu et sa garniture, soupe de fruits frais. En quelques années, Jean-Claude Lhonoré (et son frère Frédéric en pâtisserie) se sont imposés, faisant du restaurant de l'hôtel Westminster (mais avec entrée particulière) une des grandes maisons gourmandes de Paris. Ce pot-au-feu « roturier » (au milieu de plats plus sophistiqués mais tout aussi copieux) est une splendeur. Excellents pains aux noix et raisins « maison ». Beau menu (190 F net) fromage et dessert. Dans un cadre vert céladon, on le devine. Saluons ce chef qui sait à cuire juste à sa fricassée de grenouilles (ce n'est pas évident !), imagine des rillettes

de colvert en fine daube au boudin noir, et sait raison garder quant aux portions.

• Le Céladon, 15, rue Danton (2^e), tél. 42-61-57-46. Fermé samedi et dimanche.

La Toque

Mon déjeuner : pâté chaud de marcanin, torte rôtie aux échalotes, fromages, mille-feuille léger de la Toque. Jacky Joubert, en s'installant patiemment à son comptoir, a démontré sa sagesse. Son succès l'a encouragé à mieux parer sa salle jusqu'à en faire un bistrot d'élégance, et jamais peut-être sa carte n'a été si tentatrice, sa cuisine si parfaite.

De l'émoussé de haddock (45 F) au soufflé chaud de haddock, beurre blanc et morilles (70 F), du panaché de tomates de gibier à la confiture d'oignons (50 F), au civet de marcanin grand veneur (70 F), du panaché poissons-crustacés aux pâtes fraîches (70 F), à l'agneau rôti au thym (55 F), rien à reprocher à la qualité du prix, la finesse de l'exécution, la quantité dans l'assiette. Un menu et un choix de cafés.

• La Toque, 16, rue de Tocqueville (17^e), tél. 42-27-97-75. Fermé samedi et dimanche.

Et puisque les guides viennent de paraître, l'idée est amusante de comparer les jugements :

Le Restaurant Poquefin est doté d'une étoile au *Bottin Gourmand* et d'une toque au *Gault-Millau*. Le Céladon de deux étoiles et de deux toques. La Toque d'une étoile et de deux toques. Et Michelin, d'ailleurs, ne donne aucune distinction à la Toque non plus qu'à Poquefin. Quant au Céladon il ne figure qu'indiqué, avec l'hôtel ! Décidément, il était temps que M. Trichot prenne sa retraite !

Le Croquant à Cannes

Nous sommes ici loin des plats autochtones, puisque Peytoux est un vrai croquant du Périgord. L'été, c'est peut-être moins attrayant, mais en cette saison ses confits, son foie gras, ses escargots aux câpres, ses pommes sarladaises et ses milieux aux pruneaux vous régaleront. Comptez 250 F.

• Le Croquant, 18, boulevard Jean-Hilbert, tél. (93) 39-39-79. Ouvert le soir seulement, sans lundi.

La Réserve à Cros-de-Cagnes

Loulou Bartho, lui, est un sage : il ferme en juillet-août. Mais, amis des pêcheurs et de la simplicité, il vous montrera à choisir les poissons qu'il vous servira simplement grillés ou cuits au four, après une soupe de poissons inégalable et avant la tarte chaude. Comptez 250 F.

• La Réserve, 91, boulevard de la Plage, tél. (93) 31-00-17. Fermé samedi soir et dimanche.

Le Feu follet à Mougins

Bien sûr, il y a aussi, en face, le Relais du chef Surmain, où vous vous régalez (sauf dimanche soir et lundi) de grande cuisine et de petits vins bien choisis (comptez 400-450 F) mais voici, fille et gendre, une halte à prix doux de plats du pays, de poisson sauce mouginoise à la tarte paysanne. Menus 80-120 F.

• Le Feu follet, place de la Mairie, tél. (93) 90-15-78. Fermé dimanche soir et lundi.

Le Gourmet lorrain à Nice

Cuisine classique, toute simple, mais parfaitement apte à faire valoir les admirables bouteilles de la cave, une des plus rares caves de France et à des prix très honorables. Alors, offrez-vous ça ! Comptez 200 F.

• Le Gourmet lorrain, 7, avenue Saint-Pierre, tél. (93) 84-90-78. Fermé dimanche soir et lundi.

Rôtisserie de Saint-Pancrace

Déposez-vous, elle ferme le 5 janvier ! J'en reparlerai plus longuement au printemps, mais ne manquez pas cette promenade (8 kilomètres) de la cuisine, tant pour la vue que pour la cuisine de J.-P. Robert et les vins proposés par l'excellent sommelier Antoine Luciano. La volaille aux pâtes fraîches et foie gras est alors en situation. Comptez 250-300 F.

• Rôtisserie de Saint-Pancrace, tél. (93) 84-43-69. Fermé le lundi.

Issantier à Saint-Martin-du-Var

Là encore, la fermeture est proche (10 février), mais quelle belle maison aux portes de Nice (27 kilomètres), quel charmant accueil de M^{me} Issantier et quelle belle cuisine de Jean François ! Les légumes du pays n'ont traités avec imagination, le respect du produit (poissons et viande) qui fait des simples nuisettes d'agneau sautées une merveille. Excellents desserts. Un menu (deux plats, fromage et dessert) à 180 F. Un blanc Châteauneuf de Bellet (M. de Charnacé) vaut ses 145 F. Comptez à la carte 350-400 F.

• Issantier, 202, route de Digne, tél. (93) 08-10-65. Fermé dimanche soir et lundi.

L. R.

Rive gauche

Tarif de restaurants chinois
Jouissances pour tous
PONT DU CIEL
10, rue de la Chapelle (Paris 18)
Tél. : 40-00-00-00

FAITES VOS INVITATIONS
SANS VOUS RUINER
le soufflé
Se cuisine française
et ses soufflés
38, rue de MONTMARTRE
(au coin de la place Vendôme)
Réservation : 42-00-22-18
Fermé le dimanche

Rive droite

chez georges

restaurateur

« à la porte maillot »

tél. : 45-74-31-00

vous souhaite

une bonne et heureuse année

Il y a des femmes qui vous servent à dîner
jusqu'à 3 heures du matin.

Huîtres, fruits de mer, coquillages, toute l'année, chevrouettes de la mer, chevrouettes paysannes.

LE BAYERN
La grande brasserie bavaroise de Paris
avec une cuisine française tous les soirs.
Cuisine de 10 à 150 personnes.
Place de Châtelet.
Réservation : 46-74-44-78

LA CHAMPAGNE
La grande brasserie de la mer.
Vins de la mer et de Champagne.
10 bis, place Châtelet, Paris 1^{er}.
Réservation : 46-74-44-78

CHEZ HANSI
La grande brasserie d'Alsace.
1 place de la Tour Montparnasse.
Paris 14^e.
Réservation : 46-74-44-78

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

MERCUREY A.O.C. Vente directe
12 bouteilles 1982 : 420 F TTC franco dom.
TARIF SUR DEMANDE - Tél. (93) 47-12-84
Louis Mercur, vigneron, 71500 Mercurey.

• Issantier, 202, route de Digne, tél. (93) 08-10-65. Fermé dimanche soir et lundi.

BORDEAUX blanc, rouge
Demandez tarif : de RAIGNAC,
ch. de Fabbey, 33580 SAINT-FERME.

ALSACE BOECKEL DÉCOUVREZ
SES VINS FINS
ET GRANDS CRUS
Tarif sur demande
BP 53 - 67140 MITTTELBERGHEIM
Tél. : (03) 88-08-02

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

AUVERGNATES

ARTOIS ISIDORE ROUZÉYROL, 13, r. d'Artois, P. 42-25-01-10. F. sam. dim.

BISTROTS À VINS

JACQUES MELAC, 42, r. Léon-Prost, 11^e. F. dim. lun. Noct. mardi, jeudi. 43-70-99-27.

BOURGUIGNONNES

CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 45-06-47/144. F. sam. dim. Cuisine bourguignonne.

BRETONNES

TY COZ, 35, r. St-Georges, 48-78-42-95. F. dim. lun. dim.

FRANÇAISES TRADITIONNELLES

RELAIS BELIMAN, 37, r. François-1^{er}, 47-23-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cuisine française. F. samedi, dimanche.

LYONNAISES

LA FOUL, 2, rue Clément (6^e), F. dim. 43-25-77-66. Alex. aux fourneaux.

SARLADAISES

LE SARLADAIS, 2, rue de Vienna, 45-22-23-62. Cassoulet 74 F. Cuit 74 F.

SUD-OUEST

LE FICHET, 174, r. Odéon, 46-27-45-28. F. dim. Grillades, F. dim. P.M.R. 130 F.

LE REPAIRE DE CARTOUCHE

47-00-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Caire (11^e). F. sam. midi, dim.

POISSONS DE RIVIERE

ATHANOR, 45-46-49-15, 4, r. Cassini, 1^{er}. F. dim. 19 h 24 h. sans dim. et lun. dim.

FRUITS DE MER ET POISSONS

TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12^e), face à la gare. 43-43-89-30. Poisson, grillades. Banc d'œuvres réfrigérées.

ALABONNE TABLE

45-39-74-91, 42, r. Flandre. PARKING. Spéc. POISSONS.

BRESILIENNES

GUY, 6, rue Mabillon, 6^e. 43-54-87-61.

CHINOISES - THAÏLANDAISES

DIEP, 22, r. de la Paix, 9, 42-56-22-96. 23, rue P.-Carron, 45-63-59-76. Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.

DANOISES ET SCANDINAVES

142, r. de la Chapelle, 43-59-38-41. COPENHAGUE, 1^{er} étage.

ESPAGNOLES

EL PICADOR, 80, bd Batignolles, 43-87-28-87. F. lun. dim. Elev. 135 F.

ETHIOPIENNES

ENTOTO, 143, r. L.-M.-Nordmann, 13^e. Dorovoti, Beyegnetou av. l'Indjira.

INDIENNES PAKISTANAISES

MAHARAJAH, 15, r. Chaplain (6^e). F. lun. dim. 43-25-12-84. Métro Varin. PRIX KALI 84 : meilleur curry de Paris.

MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 43-54-26-07. F. lun. dim. M^{re} Manbert. PRIX KALI 84 : meilleur curry de Paris.

ISLAM-ARAB, 11, r. Houdon, 19^e. 43-57-76-76. T.L.I. TANDORI-CURRY.

ITALIENNES

L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchet, 19^e. 45-89-08-15. F. dim. lun. dim. EMILIE ROMAGNE.

MAROCAINES

AISSAFIS, 5, rue St-Benoît, 45-48-07-22. 28 h à 0 h 15.

COUSCOUS, PASTILLA, TAGINES. F. dim. lun. dim. à part 17 h. Carte menu.

VIETNAMIENNES

NEM 66, 66, rue Lauriston (16^e). 47-27-74-52. F. sam. soir et dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.

Salons pour déjeuners d'affaires et banquets

ALSACE A PARIS Non et Saint-Sébastien, 370 F et 380 F l.c. avec champagne.

Ouvert après minuit

GUY 6, rue Mabillon, 6^e. Tél. : 43-54-87-61

CUISINE ET ATMOSPHERE BRÉSILIENNES

صحن من اللاحل

SPECTACLES

MÉMOIRES DE PRISON (Détail, v.a.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

MON VOULOIR TOI (Fr.) : Gaumont Hallen, 1 (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2 (42-60-33); Richelieu, 2 (42-33-56-70); Brétagne, 2 (42-22-57-77); Haendel, 2 (46-33-79-38); Paramount Odéon, 2 (42-25-59-83); Colisée, 2 (43-59-23-46); Publicis Champs-Élysées, 2 (47-20-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 2 (43-87-35-43); Français, 2 (47-70-33-88); Nation, 12 (43-43-04-67); Favart, 12 (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14 (43-27-64-50); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Victor Hugo, 16 (47-27-49-75); Paramount Maillet, 17 (47-38-24-24); Pathé Wépler, 18 (43-22-46-01); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

MUSCUL ET SHE-RA LE SECRETE DE L'ÉPÉE (A., v.f.) : Mistral, 14 (45-39-52-43); Calypso, 17 (43-80-30-11).

LES NOCES DE FIGARO (A., v.a.) : Vendôme, 2 (47-42-97-52).

LA NUIT PORTE JARRETTES (Fr.) : République Cinéma, 11 (48-05-51-33); Denfert, 14 (43-21-41-01).

NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Denfert, 14 (43-21-41-01).

ON NE MEURT QUE DEUX FOIS (Fr.) : Cinéoches, 2 (46-33-10-82); UGC Marbeuf, 2 (43-61-94-95).

OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE (A., v.f.) : Napoléon, 17 (42-67-63-42).

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (Yon, v.a.) : St-André des Arts, 2 (43-26-80-25); Ambassade, 2 (43-59-19-08).

LA PARENTÈLE (Sov., v.a.) : Épis de Bois, 2 (43-57-57-57).

LA PARTIE DE CHASSE (Brit., v.a.) : Forum, 1 (42-97-53-74); Haendel, 2 (46-33-79-38); Marignan, 2 (43-59-92-82); Parmentier, 14 (43-20-30-19); V.I., 15 (43-53-58-58); Favart, 12 (43-31-60-74).

PASSAGE SECRET (Fr.) : Latins, 4 (42-78-47-86).

PORTES D'ESPÈRE N° 2 (A., v.f.) : (*) : Gaîté Boulevard, 2 (42-33-67-56).

PROFS (Fr.) : Arcades, 2 (42-33-54-58).

RAMBO II (A., v.a.) : Paramount City, 2 (45-62-45-02); V.I., 15 (43-59-92-82); V.I., 15 (43-59-92-82).

RAN (Jap., v.a.) : Cinéoches, 2 (46-33-10-82); Colisée, 2 (43-59-23-46); Éclair, 12 (47-70-33-88).

RAPPORTS L'ACONITE (Sov., v.a.) : Cinéoches, 2 (46-33-10-82); Colisée, 2 (43-59-23-46); Éclair, 12 (47-70-33-88).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.a.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); UGC Odéon, 2 (42-25-59-83); Bistrot, 2 (45-62-45-02); V.I., 15 (43-59-92-82); Gaumont Opéra (ex-Berlitz), 2 (47-42-60-33); Capit, 2 (43-08-11-69); Paramount Montparnasse, 14 (43-30-40).

RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.a.) : Marignan, 2 (43-59-92-82); Publicis Champs-Élysées, 2 (47-20-76-23); V.I., 15 (43-59-92-82); Gaumont Opéra (ex-Berlitz), 2 (47-42-60-33); Capit, 2 (43-08-11-69); Paramount Montparnasse, 14 (43-30-40).

LES RIPOUX (Fr.) : Lucernaire, 2 (45-46-57-34); UGC Émirats, 2 (45-63-16-16).

ROU ZONE NORD (Brit., v.a.) : Studio 45, 9 (47-70-63-40).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.a.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52); Publicis Marignan, 2 (43-59-92-82).

ROUGE BAISER (Fr.) : Rex, 2 (42-36-83-83); Clod Beaubourg, 2 (42-71-52-36); UGC Odéon, 2 (42-25-59-83); UGC Biarritz, 2 (45-62-45-02); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

SCOUT TOUJOURS (Fr.) : Gaumont Opéra (ex-Berlitz), 2 (47-42-60-33); Clod Beaubourg, 2 (42-71-52-36); George-V, 2 (45-62-45-02); Maxville, 2 (47-70-63-40).

SANS TOIT NI LOI (Fr.) : Gaumont Hallen, 1 (42-97-49-70); Gaumont Opéra (ex-Berlitz), 2 (47-42-60-33); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pagoda, 2 (47-05-12-15); Gaumont Champs-Élysées, 2 (47-20-76-23); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

SCOUT TOUJOURS (Fr.) : Gaumont Opéra (ex-Berlitz), 2 (47-42-60-33); Clod Beaubourg, 2 (42-71-52-36); George-V, 2 (45-62-45-02); Maxville, 2 (47-70-63-40).

STOP MAKING SENSE (A., v.a.) : Éclair, 12 (47-01-25-06).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.a.) : Épis de Bois, 2 (43-57-57-57).

SUBWAY (Fr.) : Studio de la Contre-épée, 2 (43-25-78-37).

TANGOS, L'ÉCOLE DE GARDER (Franco-Argentin, v.a.) : Lussanbourg, 2 (46-33-57-77).

TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.a.) : UGC Odéon, 2 (42-25-59-83); UGC Normandie, 2 (43-59-92-82); V.I., 15 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 2 (45-62-45-02); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

LE TEMPS DÉTRUIT (Fr.) : Reflex Logos, 15 (43-54-42-34).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2 (42-33-54-58).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.a.) : Action Christian, 2 (43-29-11-30).

THE WAY IT IS (A., v.a.) : 3 Luxembourg, 2 (46-33-97-77); Olympic Entrée, 14 (45-43-99-41).

TOKYO GA (A., v.a.) : Saint-André des Arts, 2 (43-26-80-25).

TORRENTS MONTAINS (Indien, v.a.) : Bonaparte, 2 (43-26-12-12).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.) : Forum Orient-Express, 1 (42-33-42-26); Clod Beaubourg, 2 (42-71-52-36); Olympea, 2 (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 2 (42-22-72-80); Ambassade, 2 (43-59-92-82); George-V, 2 (45-62-45-02); Saint-Lazare Pasquier, 2 (43-87-35-43); Favart, 12 (43-31-56-86); UGC Convention, 15 (48-28-42-27); Montparnasse, 14 (43-30-40); Napoléon, 17 (42-67-63-42); Paris-Clichy, 18 (45-22-46-01); Sorbonne, 15 (42-41-77-99).

LE VOYAGE À PAMPOL (Fr.) : Marignan, 2 (43-59-92-82); Studio Clichy, 2 (43-54-42-34); Paramount Montparnasse, 14 (43-30-40).

LES FILMS NOUVEAUX

BILLY ZE KICK, film français de Gérard Mordillat, Clod Beaubourg, 2 (42-72-52-36); St-Michel, 2 (42-60-33); George-V, 2 (45-62-45-02); UGC Biarritz, 2 (45-62-45-02); Maxville, 2 (47-70-63-40); UGC Odéon, 2 (42-25-59-83); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

LA DERNIÈRE LACRIME, film américain d'Arthur Rankin et Jules Bass (v.f.) : Forum, 1 (42-97-53-74); George-V, 2 (45-62-45-02); Marignan, 2 (43-59-92-82); St-Lazare Pasquier, 2 (43-87-35-43); Français, 2 (47-70-33-88); Nation, 12 (43-43-04-67); Favart, 12 (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14 (43-27-64-50); Grand Paris, 15 (45-74-95-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

EXPLOREURS, film américain de Joe Danis (v.a.) : Forum, 1 (42-97-53-74); Quinette, 2 (46-33-79-38); UGC Biarritz, 2 (45-62-45-02); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

KALIDOR, film américain de Richard Fleischer (v.a.) : Forum Orient-Express, 1 (42-33-42-26); Paramount Odéon, 2 (42-25-59-83); Ermitage, 2 (45-62-45-02); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

Basilie, 11 (43-07-54-40); Paramount Galérie, 13 (43-36-23-44); UGC Biarritz, 2 (45-62-45-02); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

PIZZA ET MOZZARELLA, film français de Christian Gion : Paramount Marbeuf, 2 (42-96-80-40); Rex, 2 (42-36-83-83); Denfert, 14 (43-21-41-01); UGC Biarritz, 2 (45-62-45-02); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

SANTA CLAUS, film américain de Jeanot Szwarc : Paramount Marbeuf, 2 (42-96-80-40); Clod Beaubourg, 2 (42-71-52-36); UGC Biarritz, 2 (45-62-45-02); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

UNE SAISON ITALIENNE, film italien de Papi Avati (v.a.) : Latins, 4 (42-78-47-86); Clod Beaubourg, 2 (42-71-52-36); George-V, 2 (45-62-45-02); UGC Biarritz, 2 (45-62-45-02); UGC Boulevard, 2 (45-74-95-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

RADIO-TÉLÉVISION

A VOIR

Le lyrique et l'ordinateur

C'est plus qu'une première. C'est un défi aux sacro-saintes conventions du monde lyrique. Voilà que l'on marie l'opéra aux images de synthèse, que l'on bouscule sa scénographie traditionnelle pour lui créer un univers virtuel. L'expérience surprenante que propose de découvrir Canal Plus - on la verra plus tard sur FR 3 - avec la *Serva Padrona* (de Servant maîtresse), de Pergolesi.

Imaginez un décor aux couleurs acides, rose, jaune, orange, des couleurs, une succession d'espaces, d'escaliers, de colonnes. Tout cela n'existe pas mais pourtant apparaît sur l'écran. Imaginez encore des acteurs évoluant dans ce décor, alors que, dans les faits, ils jouent et chantent dans un immense studio vide (si ce n'est un

lit et un miroir). Observez aussi les modulations de l'espace en fonction des variations de leur voix, de celle de la musique (c'est l'ensemble baroque du Limousin, dirigé par Jean-Michel Hassler, qui accompagne cet opéra-bouffe), et vous saurez que vous êtes entré dans les décors d'un inédit déjà propre aux technologies du vingt et unième siècle.

La vidéo et l'ordinateur : on célèbre l'alliance des techniques de l'incrustation et des images de synthèse multidimensionnelles. A son origine, un réalisateur passionné d'expériences nouvelles, Didier Bruner, qui veut créer une œuvre de l'opéra pour l'écran. Il a convaincu, toute une série de partenaires très différents : sociétés de production, ar-

chitectes, informaticiens, couturiers, le Carrefour international de la communication. FR 3-Toulouse, ministère de la culture, et Sabine Porada, architecte, a mémorisé pour l'ordinateur les décors de la mise en scène.

Tout ce petit monde s'est littéralement « défoncé » avec la sensation de travailler en laboratoire. Ce n'est pas parfait (pour les fans du lyrique, mais Valérie Chevalier est une *Serva Padrona*, et cette pièce, qui se transforme et s'arrondit jusqu'à former une bulle, nous ramène dans un rêve à plusieurs dimensions).

ANITA RIND.

★ La *Serva Padrona*, dimanche 22 décembre à 23 h 10, lundi 23 à 14 heures, sur Canal Plus.

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

SELECTION NOËL 82

"LE PÈRE NOËL S'APPELLE STEVEN SPIELBERG."

NOUVEL OBSERVATEUR

"UN FILM ÉPATANT POUR LES FÊTES."

QUOTIDIEN DE PARIS

STEVEN SPIELBERG Présente

LES GOONIES

Un Film de RICHARD DONNER

DISTRIBUE PAR WARNER COLUMBIA FILM

Vendredi 20 décembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

JEAN-PIERRE CHABROL
des histoires
un livre

CONTES À MI-VOIX
GRASSET / FRANCE INTER

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club : la Fête de Frankenstein.
Film américain de Rowland V. Lee (1939), avec B. Rathbone, N. Karloff, B. Lugosi (v.o. tous-tirés, N.).
Le fils du baron de Frankenstein revient au château de ses ancêtres et redonne vie à la créature fabriquée par son père. Dernier vestige d'un mythe alors en perte de vitesse, deux très grands interprètes du fantastique américain du siècle.

TROISIÈME CHAÎNE : FR3

ACTION
LE MAGAZINE DU BIEF VIVRE
PROPOSÉ PAR LA MUTUALITÉ FRANÇAISE
DEMAIN SUR FR3 À 13H00

22 h 35 Série : Médiane et ses filles.
Réal. R. Bernard. Avec F. Dornier, E. Collin.
Épisode : *Calmar*, le père de Lorraine, anime *Fréquence Vézère*, le radio-télé du troisième âge, qui partage son local avec les Tahiti et Shalom. Flic : Tardieu que les trois présentateurs se disputent le micro, un commando australien envahit leur studio et les prend en otage, réclame l'arrêt des émissions locales françaises dans le Pacifique.

23 h 35 Cinéma : *Le grand silence* pour le dire.
21 h 40 Fête à la S.
Magazine d'information R. Campaux et L. Barrière.
M. Alain Juppé, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, agrégé de lettres classiques, inspecteur des finances, entré en cabinet de M. Chirac en 1976, est aujourd'hui candidat au poste de maire de Paris, et secrétaire national du RPR.

22 h 40 Journal.

23 h Météo.

Magazine de l'air et de l'espace avec un invité prestigieux : *Luis Riego*, copilote d'une première mondiale en montgolfière.

23 h 05 Prêt-à-la-moi.

FR3 PARIS - ÎLE-DE-FRANCE

17 h Une vie en chanson : Luis Mariano : 17 h 15, Ile de France; 17 h 30, 90.00; 18 h, Tout sur la région; 18 h 5, Magazine; Action 3 - 18 h 35, La panthère rose; 19 h 5, Août PIC; 19 h 15, Informations; 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

CANAL PLUS

21 h L'incroyable, film de J. Boyer; 22 h 25, L'inspecteur Mitchell, film de A. McLaglen; 0 h, Les Crispiens, film de G. McCowan; 1 h 30, L'été prochain, film de N. Tringant; 3 h 15, Rue du cinéma; 4 h 10, Les Apres-midi de Fantasia Mena, film de H. Paris; 5 h 25, Vive la comédie (prologue : La poudre aux yeux).

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le grand débat : l'individu est-il de retour ? avec J.-P. Dupuy, P. Ricœur, P. Tillet, J.-P. Vernant.

21 h 30 Black and black : Deux ténors : pour voir blues.

22 h 30 Nuits magiques : la nuit et le moment.

0 h 10 De jour en lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 15 Concert (en direct de Baden-Baden, cycle d'échanges franco-allemands) : « Une nuit sur le mont Chauve », de Moniussek; « Concerto pour piano et orchestre n° 3 », de Beethoven; « Les Tableaux d'une exposition », de Moussorgski, par l'Orchestre symphonique du Sud-ouest, dir. K. Kord, sol. R. Lape, piano.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : « Les Pêcheurs de perles »; à 0 h, Musique traditionnelle du bassin méditerranéen.

COMMUNICATION

Bravo, la radio !

Bravo, la radio ! Vous avez vu le résultat de ces sondages publiés mercredi par la CESP ? Formidable ! Quelle forme, quelle vitalité ! 27 millions d'auditeurs fidèles l'an passé, 29 millions cette année. La triomphe sur toute la ligne. Les stations FM continuent de faire un meilleur, et passent de 23,6 % à 28,6 % d'audience cumulée : l'onde longue se porte comme un charme, puisque France Inter, RMC et Europe 1 regagnent chacune des auditeurs et représentant d'été espoir. La première se félicite d'avoir pénétré dans la « diffusion » : RMC se flatte de connaître un an la plus grande progression ; tandis que M. Jacques Aberger, le directeur de la troisième, n'aurait pas, dans l'aphorisme général, de pouvoir battre prochainement sa rivale RTL. Laquelle, malgré un très léger tassement, conserve toujours en tête des sondages. « Le média se porte bien, se réjouit Philippe Lacroix, directeur des programmes de RTL. Si nos concurrents remontent, c'est parfait. Les monopoles ont toujours été néfastes. »

pressé vivraient entre les deux chaînes de télévision, la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT) contre-attaque tous azimuts. C'est, d'un côté, le recours au Conseil d'Etat contre la cession de la « 5 », de l'autre, les candidatures répétées aux canaux de la télévision directe, à la sixième chaîne musicale, au rachat de Télé-Montecarlo, à l'entrée dans le capital de Canal Plus.

Au moment où la télévision est mise sur la sellette, provoquant des débats, des conflits, et de gros appétits, trillent le pas-sé des tribunes du Sénat et la foule de quelques députés bourgeois déçus, la radio prend une douce revanche. Elle n'est pas en période de folie, mais la secousse provoquée par l'ouragan des radios libres n'est pas encore calmée que tout bouge à nouveau. Il y a du dynamisme, de la souplesse et de la jeunesse dans ce média-là. Et si les « kids », dit-on, sortent des fous de l'image, la radio est bien toujours leur média.

ANNICK COJEAN.

LA RIPOSTE DE LA CLT A LA « 5 »

Cristal télévision, des programmes pour les stations locales

Furieuse d'avoir été exclue de la cinquième chaîne de télévision, la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT) contre-attaque tous azimuts. C'est, d'un côté, le recours au Conseil d'Etat contre la cession de la « 5 », de l'autre, les candidatures répétées aux canaux de la télévision directe, à la sixième chaîne musicale, au rachat de Télé-Montecarlo, à l'entrée dans le capital de Canal Plus.

Aujourd'hui, la CLT investit le marché des futures télévisions locales en leur proposant un programme « clé en main » disponible par satellite dès le début janvier. Il ne s'agit pas de trouver un bial pour diffuser RTL télévision dans toute la France. Le pivot de l'opération est Cristal image - une filiale du groupe RTL et de sa régie, Information et Publicité (elle-même filiale d'Havas).

vision de M. Jean-Marc Berger, avec le groupe Bouygues, à cette diffusion près que Cristal télévision est donné gratuitement aux stations locales. La régie Information et Publicité se fait fort de trouver assez d'annonceurs pour financer entièrement l'opération et n'exclut pas de verser une partie de ses recettes aux télévisions locales affiliées pour les aider à construire leur autonomie et leur équilibre économique.

Cette offre risque de modifier toutes les hypothèses de développement des télévisions locales, qui semblaient quelque peu négligées par les pouvoirs publics depuis l'annonce de la cinquième chaîne. Encore faut-il qu'elles trouvent des fréquences satisfaisantes, la « 5 » bénéficiant, grâce à son contrat de concession, d'une priorité absolue dans ce domaine. (1) Les dirigeants de RTL sont en contact depuis des mois avec de nombreuses collecti-

M. Bernard Miyet ne dirigera pas la « 5 »

M. Bernard Miyet a refusé, jeudi 19 décembre, le poste de directeur général de la « 5 » que lui proposait son président, M. Jérôme Seydoux. M. Bernard Miyet, « longuement hésité entre cette offre et son souhait de continuer sa carrière diplomatique (il est conseiller des affaires étrangères), M. Miyet a précisé qu'il était candidat à un poste à l'étranger : son nom avait été avancé pour un poste de consul général en Californie.

En décembre 1984, après son départ de la présidence de la SOFIRAD, M. Miyet avait été chargé par Jean Riboud, alors PDG de Schlumberger, d'une mission de réflexion sur la télévision privée. Après le 15 août et la mort de Jean Riboud, il avait repris le projet d'un réseau multivilles pour le compte de MM. Seydoux et Berlusconi, contribuant de manière importante à la naissance de la « 5 » ; il avait notamment étudié de manière approfondie le réseau de fréquences, en disponibilité et en quai.

FR 3 se décentralise dans l'Oise

Installé dans un immeuble de la banlieue de Beauvais, le bureau de l'équipe décentralisée de FR 3 Oise a été inauguré jeudi 19 décembre en présence de MM. Pierre Rouband, directeur régional FR 3 Nord-Pas-de-Calais - Picardie, Pierre-Yves Morvan, rédacteur en chef de FR 3 Picardie, ainsi que diverses autres personnalités. L'équipe beauvaisienne est constituée de deux journalistes disposant d'un matériel de reportage moderne (caméra Betacam).

tion de l'équipe (budget 10 000 F), qui a été aménagée grâce à la somme de 750 000 F allouée par FR 3. La section du Syndicat national des journalistes de FR 3 Picardie a réagi en estimant que « la liberté de choix de la station se trouve limitée dès lors que les collectivités locales sont appelées à participer au financement des équipements mis en œuvre ».

Ph. L.

Une subvention de 600 000 F a été accordée par le conseil général de l'Oise pour la liaison hertzienne réalisée par TDF. La municipalité de Beauvais a mis à la disposition de FR 3 un appartement pour l'installa-

RECTIFICATIF. - Contrairement à ce que nous avons annoncé dans le Monde du 19 décembre, ce n'est pas le 24, mais le 25 décembre à 21 heures qu'aura lieu le Noël baptiste à Radio-France. L'entrée sera gratuite.

M. Cassagnol directeur général des NMPP

L'avenir et la continuité. Deux axes clés pour les Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), après la nomination de M. Etienne-Jean Cassagnol au poste de directeur général adjoint, par le conseil de gérance des NMPP réuni le 19 décembre. Auparavant directeur général de Hachette Industrie et l'un des trois représentants de Hachette au conseil de gérance, M. Etienne-Jean Cassagnol succède à Jean Bardon récemment décédé (le Monde du 5 décembre). Sa nomination (adoptée à l'unanimité) a été proposée au conseil de gérance par Hachette, qui assure statutairement la désignation du directeur général. Le choix s'est porté sur M. Cassagnol en raison de « sa grande compétence technique et professionnelle » et de « son sens des contacts » : le nouveau directeur général constituerait même, selon les mots d'un représentant de Hachette au conseil de gérance, « le mariage de l'ordinateur et du cas-soulet ». La nomination de M. Cassagnol, qui devrait prendre ses fonctions en mars 1986, « garantit l'avenir des NMPP au plus haut niveau technique ».

Entre-temps, l'intérim de la direction générale sera assuré par M. Jean Hamon, qui représente la continuité de la politique menée aux NMPP par Jean Bardon. Actuel secrétaire général, M. Hamon a en effet été nommé directeur général adjoint par le conseil de gérance. Le numéro deux des NMPP voit d'ailleurs son mandat prolongé au-delà de ses soixante-cinq ans.

Y.-M. L.

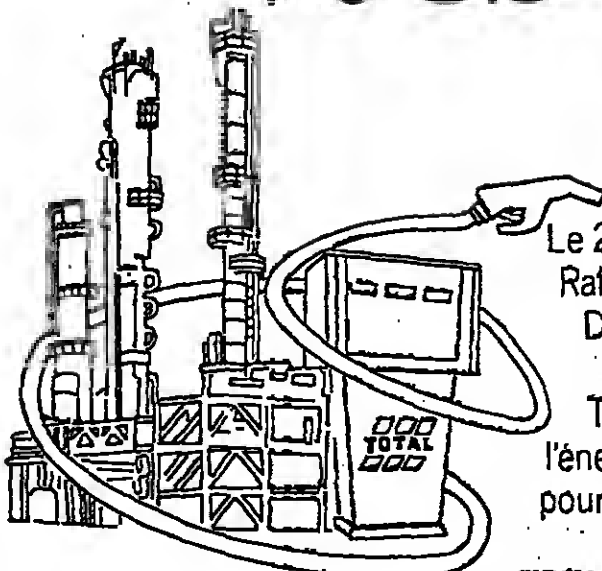
[Né le 17 septembre 1930 à Carcas-sonne (Aude), M. Etienne-Jean Cassagnol obtient en 1960 un doctorat en sciences physiques. Il est aussi ingénieur diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'électrotechnique, d'électronique et d'hydraulique de Toulon (ENSEIHT). D'abord ouvrier au Brest, il est ensuite maître de conférences puis professeur à la faculté des sciences de Toulouse de 1956 à 1966. Favorable à la liaison Université-industrie avant la lettre, il commence lui-même une carrière industrielle. En

1966, il est directeur général de Motorola semi-conducteurs (qui est alors le plus grand fabricant mondial de composants) puis prend en 1973 la direction générale de Jager. En 1975, il devient directeur général adjoint de Dacell-Bendix-Air Equipment (DBA) et en 1980 président du directeur du groupe Maître-VDO. En avril 1981, il est directeur général de la branche distribution de Hachette et devient en novembre l'un des représentants du groupe au conseil de gérance des NMPP, en remplacement de M. Philippe Llocher. Il était directeur général du groupe Hachette Industrie depuis juillet 1984.]

Né le 27 novembre 1920 à Paris, M. Jean Hamon est licencié en lettres et diplômé du Centre de préparation à l'administration des affaires (CPA). En 1945, il est nommé secrétaire général des Nouvelles Messageries de presse et à la création des NMPP ; en 1947, secrétaire général adjoint des affaires sociales, avant d'être devenu le secrétaire général de 1960 à 1966. En 1967, il est secrétaire général des NMPP avec rang de directeur depuis mars 1974. Depuis janvier 1980, il est secrétaire du conseil de gérance. Il a, en outre, été administrateur de la caisse Gutenberg en 1972, puis secrétaire général de la caisse des cadres de 1964 à 1966, et de nouveau de 1972 à 1974. Depuis 1976, il est constamment réélu vice-président de cette caisse des cadres, dont il est président depuis octobre 1982.]

« M. Jean Gandois chargé d'une mission par M. Murdoch et le groupe Bruxelles-Lambert. - M. Jean Gandois a été chargé par Média International - filiale commune de la société New Corporation appartenant à M. Rupert Murdoch, et du groupe Bruxelles-Lambert (principal actionnaire de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, la CLT) - d'une mission d'étude et de conseil de trois mois sur les alternatives offertes par les satellites de télévision et les problèmes économiques, politiques et financiers qu'ils posent. Les résultats de l'étude de M. Gandois (qui a été notamment PDG de Seillac et de Rhéne-Pauléne) serviront à M. Murdoch et à GBL pour définir leurs futurs choix stratégiques.

Compagnie de Raffinage et de Distribution TOTAL FRANCE RAFFINAGE ET DISTRIBUTION FUSIONNENT POUR MIEUX VOUS SERVIR



Le 20 décembre 1985, la Compagnie Française de Raffinage et TOTAL Compagnie Française de Distribution fusionnent pour donner naissance à la Compagnie de Raffinage et de Distribution TOTAL FRANCE : la technique et le commerce de l'énergie pétrolière s'unissent encore plus étroitement pour offrir un meilleur service à tous les Français.

TOTAL FRANCE, 1^{ère} Compagnie de Raffinage et de Distribution en France, 1^{ère} filiale, par l'histoire et par la taille, de TOTAL Compagnie Française des Pétroles, est heureuse, à cette occasion, de vous présenter, en premier, ses vœux de bonne année.



1^{er} prix du logo 1985

صباحنا من الامم

MÉDECINE

LES PROGRÈS DE LA FÉCONDATION ARTIFICIELLE

La banque des ovules

Une équipe médicale australienne vient d'annoncer avoir réussi une fécondation *in vitro* avec une ovule conservée par congélation. Plus que tout autre chapitre de la médecine, le traitement de la stérilité se prête aujourd'hui à l'innovation et aux « premières ». Celle annoncée le 18 décembre par l'équipe médicale du Queen Elizabeth Hospital d'Adélaïde (professeur Warren Jones et Dr Christopher Chen) marque toutefois un important tournant dans la maîtrise de la reproduction humaine. Il s'agit là d'un véritable tour de technique, qui ouvre toutes grandes les portes de la science-fiction. Car cette première apporte la preuve que manipuler au pinceau les ovules ne se passe pas très bien. Les rendements sont faibles, et on assiste à des phénomènes anormaux, nous a, pour sa part, déclaré M. Jean-Paul Renard (Institut national de recherche agroalimentaire, Institut Pasteur de Paris) inventeur de la technique de congélation-décongélation d'embryons à l'origine des six premières grossesses françaises « bébés éprouvettes congelés » (le Monde du 4 décembre).

L'équipe d'Adélaïde a-t-elle, pour réussir une première mondiale, pris des risques graves vis-à-vis des parents et de l'enfant à venir ? Une telle expérience était-elle médicalement justifiée ? Combien d'ovules ont été auparavant utilisés ? Les « données » étaient-elles suffisantes de l'utilisation qui était faite de leurs ovules congelés ? Les chercheurs australiens se bornent pour leur part à souligner qu'une telle technique allège les contraintes actuelles imposées par la fécondation

tion *in vitro*, en même temps qu'elle en diminue le coût : 80 % des ovules humains survivent à la congélation et 85 % d'entre eux peuvent être fécondés et se diviser normalement, explique le docteur Chen, soit un taux de survie équivalent à celui de celui obtenu à partir de la congélation d'embryons.

Ce nouveau projet de recherche vient d'une nouvelle fois questionner le comité national d'éthique qui n'a toujours pas répondu à la question sur l'utilisation future des embryons humains conservés par congélation. D'une manière plus générale, il est clair que la première australienne « parce qu'elle illustre parfaitement la prodigieuse accélération des recherches et des possibilités médicales dans ce domaine » devrait inciter les pouvoirs publics à mettre au plus vite en place des dispositifs de contrôle. L'une des principales caractéristiques des recherches effectuées dans ce domaine est en effet d'éloigner toujours un peu plus le malade - homme ou femme - souffrant de stérilité de l'utilisation qui peut être faite de ses cellules germinales. Les médecins et les biologistes de demain pourront, si l'on y porte pas remède, jouer d'un arsenal de pouvoir : celui de disposer, de manipuler et de conserver à volonté ou presque les acteurs cellulaires de la reproduction de l'espèce humaine.

JEAN-YVES NAU.

Une mère porteuse rompt le contrat

Cela devait bien finir par arriver. Au mois de septembre dernier, une mère porteuse a refusé de restituer à un couple stérile le bébé qu'elle venait de mettre au monde. En outre, elle a également refusé de rendre les 20 000 F d'acompte qu'elle avait reçus directement du couple avant d'être inséminée.

« C'est son droit le plus absolu », nous a déclaré le docteur Sacha Geller, du Centre d'étude de la reproduction humaine de Marseille (CEFER). Toute femme est libre de garder son enfant. En acceptant de faire appel à une mère porteuse, un couple stérile doit savoir qu'il court un tel risque. A propos de l'indemnisation forfaitaire touchée par la mère porteuse, le docteur Geller reconnaît qu'il n'est imprudent

d'accepter que la mère porteuse rencontre le couple stérile. Mais, que voulez-vous, elle voulait lui « faire vivre » sa grossesse. Reconnaissant, les parents lui ont versé cet acompte de 20 000 F sur les 60 000 F qui devaient lui être remis à la naissance. Cela souligne, poursuit le docteur Geller, la nécessité d'une structure intermédiaire qui conserve par devers elle la totalité de cette indemnité jusqu'à la fin de la grossesse. Rappelons que, dans son projet de réforme du code pénal, M. Badier prévoit de punir d'un an d'emprisonnement ceux qui s'entremettent moyennant finances entre une mère porteuse et une mère d'adoption.

F. N.

Une équipe française met au point la fécondation intrapérinéale. Une équipe médicale française (docteurs Manhès et Lescot, clinique La Pergola, Vichy) a annoncé le 18 décembre avoir mis au point une nouvelle méthode de fécondation artificielle. Cette technique consiste schématiquement à injecter dans le péritoine de la femme (au niveau d'une région anatomique baptisée « cul de sac de Douglas »)

les spermatozoïdes masculins. On récupère ensuite le ou les embryons, qu'on place dans l'utérus de la femme. Cette technique, appelée fécondation intrapérinéale (FIP), a priori indiquée dans certains cas de stérilité masculine, pourrait toutefois ne pas être sans danger pour la femme (risque de grossesse extra-utérine). Les médecins de Vichy ont réussi dans trois cas sur vingt-quatre tentatives.

RELIGION

L'évêque interdit les pèlerinages

Mgr Jean Badré, évêque de Bayeux et de Lisieux, a publié, le jeudi 19 décembre, une ordonnance interdisant toute manifestation de culte sur la « Haute-Butte », un lieu-dit de Douzillé (Calvados) où une femme affirmait avoir été témoin de l'apparition du Christ et de la Croix. Plusieurs milliers de pèlerins fréquentent chaque année ce lieu. Une association, « Les amis de la Croix glorieuse », a racheté le terrain et envisage même d'y construire une très haute croix. Après enquête et approbation romaine, Mgr Badré a déclaré ne pouvoir « discerner les signes qui autoriseraient à déclarer authentiques les apparitions ». Il a notamment interdit aux chrétiens « toute propagande » et « collecte de fonds », et aux prêtres d'y célébrer le culte.

EDUCATION

Les syndicats et les immigrés

Les syndicats d'enseignants réagissent plutôt bien aux mesures annoncées jeudi 19 décembre par le ministre de l'éducation nationale sur la scolarisation des enfants de l'immigration. Le Syndicat national des instituteurs (SNI-PEGC, FEN) se déclare favorable aux orientations retenues, mais estime que « le ministre devra se donner les moyens de sa politique ». Le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-CFDT) approuve sans réserve « le regard lucide et mesuré » de M. Borge, mais regrette que le plan ministériel « réduise la portée et l'efficacité des propositions du rapport ». Enfin le Syndicat national des lycées et collèges (SNALC) se félicite de la priorité accordée à l'apprentissage du français, mais critique la « perspective interculturelle » retenue par le ministre.

SCIENCES

Une explosion au CNRS : un mort. Une violente explosion a provoqué la mort, le jeudi 19 décembre, à l'université d'Orsay, d'un technicien du laboratoire de physique des solides associé au CNRS. M. Mahy, quarante-neuf ans, a été tué alors qu'il effectuait, à l'abri d'une boîte à gants, une réaction chimique, tandis que le responsable de l'équipe, choqué par l'explosion, a dû être hospitalisé. « A priori, cette manipulation n'est pas nouvelle et est assez courante », a précisé le vice-président de l'université, M. Henri Condé. Il semble, pour l'heure difficile de connaître les circonstances précises de l'accident, et une enquête a été ouverte par le parquet, sous la conduite du laboratoire central de la préfecture de police.

ENVIRONNEMENT

UNE ÉCOLE DE PILOTAGE DANS L'ESSONNE

« Hélios » en suspens

« L'installation d'une école d'hélicoptères à Vauxhallan (Essonne) n'est pas décidée », dit-on dans l'entourage de M. Jean Anroux, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports. Le ministre a demandé à M. Olivier Phlippe, préfet de la région Ile-de-France, d'assurer les concertations nécessaires avec les collectivités locales.

Villiers-le-Bâcle, Jouy-en-Josas - des populations très combattives en matière de défense de leur environnement. Elles ont à leur actif l'abandon de quelques projets d'opérations immobilières et de routes, ainsi que la fermeture d'établissements comme les ball-trap. A l'évidence, une école d'hélicoptères aura du mal à y poser ses appareils.

AL. F.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 19 décembre :

DES LOIS

• N° 85-1334 du 18 décembre 1985 autorisant la ratification du traité entre le Royaume de Belgique, le Royaume de Danemark, la République fédérale d'Allemagne, la République hellénique, la République irlandaise, la République italienne, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-Bas, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats membres des Communautés européennes, et le Royaume d'Espagne et de la République du Portugal, relatif à l'adhésion à la Communauté économique européenne et à la Communauté européenne de l'énergie atomique du Royaume d'Espagne et de la République du Portugal.

• N° 85-1335 du 18 décembre 1985 autorisant l'approbation de la décision du conseil des Communautés européennes du 7 mai 1985 relative au système des ressources propres des Communautés.

• N° 85-1336 du 18 décembre 1985 autorisant l'approbation de l'accord intervenant au sein du conseil des Communautés européennes les 23 et 24 avril 1985 entre les représentants des gouvernements des Etats membres relatif au versement à la Communauté d'avances non remboursables pour 1985.

UNE LISTE

• Des candidats déclarés titulaires du brevet de préparation militaire supérieure.

UN ARRÊTÉ

• Du 20 novembre 1985 fixant la liste de classement au concours commun d'entrée aux écoles normales supérieures de Saint-Clément et de Fontenay-aux-Roses (section des lettres, session 1985).

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 20 décembre :

UNE LOI

• N° 85-1342 du 19 décembre 1985 modifiant l'ordonnance n° 82-297 du 31 mars 1982 portant modification de certaines dispositions du code des pensions civiles et militaires de retraite et relative à la cessation d'activité des fonctionnaires et agents de l'Etat et des établissements publics de l'Etat à caractère administratif et l'ordonnance n° 82-298 du 31 mars 1982 relative à la cessation progressive d'activité des agents titulaires des collectivités locales et de leurs établissements publics administratifs, ratifiées et modifiées par la loi n° 84-7 du 3 janvier 1984, modifiées par la loi n° 84-1050 du 30 novembre 1984.

UN ARRÊTÉ

• Du 16 décembre 1985 relatif au traitement automatisé des déclarations annuelles prévues aux articles 37, 38, 240 et 241 du code général des impôts.

UNE CIRCULAIRE

• Du 9 décembre 1985 relative à la mise en œuvre du transfert de compétence en matière d'enseignement. Etablissements d'enseignement privé : mise en place des commissions de concertation.

DES DÉCRETS

• N° 85-1343 du 16 décembre 1985 instituant un système de transfert de données sociales.

• N° 85-1344 du 16 décembre 1985 modifiant le contenu et les modalités de dépôt des déclarations prévues aux articles 37, 38, 240 et 241 du code général des impôts.

• N° 85-1347 du 19 décembre 1985 modifiant le décret n° 82-1109 du 23 décembre 1982 modifié portant attribution des autorisations spéciales d'importation et de livraison à la consommation intérieure de différents produits dérivés du pétrole (tableaux I à XI) et le décret n° 82-1110 du 23 décembre 1982 autorisant certaines sociétés à importer et à mettre à la consommation, pour leur propre compte et usage exclusif, divers produits dérivés du pétrole.

• N° 85-1348 du 18 décembre 1985 relatif aux procédures disciplinaires dans les collèges, les lycées et les établissements d'éducation spéciale.

• N° 85-1349 du 12 décembre 1985 relatif aux établissements privés à but non lucratif admis à participer à l'exécution du service public hospitalier.

L'EAU

NUMÉRO SPÉCIAL - L'association l'enfant d'abord consacre le dernier numéro de sa revue (qui porte le même nom) à l'eau, ses plaisirs, ses dangers, il comporte notamment un cahier médecine-sport qui indique les contre-indications médicales à la baignade et présente les interventions de dix médecins et spécialistes. Un encart recense les lieux dangereux ou pollués. Le numéro spécial (décembre) : 30 F. Abonnement (six numéros) : 170 F. Vente en kiosque.

* L'Enfant d'abord, 12, rue Vivienne, 75002 Paris, tél. : (1) 42-60-93-24.

LE CARNET DU Monde

Naissances

- Anne LE GALL
et
Anthony NAHAS,
sont heureux de faire part de la naissance de leur fils
Arthur Edwin,
né le 7 décembre 1985.
4, rue Monnier,
75007 Paris.

Décès

- M^{me} Karine Alexanian,
son épouse,
Le docteur
et M^{me} Jacques Alexanian,
ses enfants,
Harold, Cécile,
ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. le professeur
Karake ALEXANIAN,
endormi dans la paix du Seigneur, le
19 décembre 1985.
Ses obsèques auront lieu le samedi
21 décembre, à 10 h 30, en l'église apostolique arménienne, 15, rue Jussieu,
Gosyon, à Paris-8.
Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. José Marey,
M. Yves Rodriguez,
M. Frédéric Kasparyan,
Le personnel des établissements
Marey,
ont la douleur de faire part de la disparition de
M. André N. CHARHON,
président-directeur général,
survenue le 19 décembre 1985.
Les obsèques ont eu lieu le vendredi
20 décembre, au cimetière parisien de Pantin.
Nos abonnés, bénéficiant d'une
réduction sur les insertions du « Carnet
du Monde », sont prêts de joindre à
leur envoi de texte une des dernières
bandes pour justifier de cette qualité.

- M^{me} Raymond Couvignes,
M. et M^{me} François-Patrice
Couvignes,
M. et M^{me} Yves Delaunay,
M^{me} Ariane Couvignes,
Christelle, Armand et Philippe,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Raymond COUVIGNES,
officier de la Légion d'honneur,
sculpteur statuaire,
premier grand prix de Rome,
leur époux, père et grand-père,
survenue le 18 décembre 1985.
Le cérémonie religieuse, suivie de
l'inhumation au cimetière de Clichy-la
Claye, a eu lieu dans l'intimité familiale.
Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue Darcel,
92100 Boulogne-Billancourt,
7, square de Breteville,
78153 Le Chesnay,
M. et M^{me} Foch,
75008 Paris.

- Les personnels du service CNRS
des champs magnétiques intenses, de
Toulouse,
ont la tristesse de faire part du décès de
M. le professeur Charles FERT,
leur ami et conseiller.

- Le laboratoire de physique des
solides de l'université Paul-Sabatier, de
Toulouse,
et celui de l'INSA de Toulouse,
a la tristesse de faire part du décès, le
18 décembre 1985, de
M. Charles FERT,
professeur émérite
de l'université Paul-Sabatier,
lauréat de l'Institut,
officier de l'Ordre national
de la Légion d'honneur,
officier de l'Ordre national
des Palmes académiques,
ancien élève de l'Ecole normale
d'instituteurs de l'Aude,
puis de l'Ecole normale supérieure
de l'enseignement technique,
agréé de l'Université,
docteur ès sciences.

(Professeur à l'université Paul-Sabatier, sous-
directeur du laboratoire d'optique électronique,
qu'il a animé et développé jusqu'en 1983, à

crée, à cette date, le laboratoire de physique
des solides, sous le CNRS, et le département
de physique de l'INSA, dont il fut
l'ensemble, non seulement le directeur, mais
aussi l'animateur.)
Sa personnalité, ses travaux, lui ont valu une
reconnaissance internationale.

- M^{me} Raymond Gröndlinger
et sa fille,
font part du décès du
docteur Norbert GRÖNDLINGER,
survenu à l'âge de quatre-vingts ans, à
son domicile, le 10 décembre 1985.

Les obsèques auront lieu à Corran
(Cote-d'Or) dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

49, rue Brandt,
13005 Marseille.

- M^{me} Emma Ferri,
M. André Pougheon,
font part du décès de
M. André PUGHEON,
survenu le 19 décembre 1985, dans sa
cinquante et unième année.
69, avenue J. F. Kennedy,
94190 Villeneuve-Saint-Georges.

- André SAUVAGE,
agréé de l'Université,
maître-assistant honoraire

de l'université des langues et lettres
de Grenoble.

nous a quittés le 2 décembre 1985.
Selon sa volonté, l'urne funéraire a
été déposée au cimetière de Corran,
dans la plus stricte intimité.

Odetto Sauvage,
Annie et Gwendolyn Pelletier,
Yves et Claire Sauvage,
Gabriel et Anne,
Emile et Yvonne Gallin,
Et tous ses amis.

Coreno-Montfleury,
10, avenue du Verger,
38700 La Tronche.

Remerciements

- La famille de
Marie-Claude
BÉRIOT-DASSONVILLE

remercie tous ceux qui par leur présence
et leur témoignage se sont associés à
leur deuil.

Anniversaires

- Ceux qui ont connu le
professeur Raymond LEBOVICI,
et gardent fidèlement sa mémoire,
auront une pensée pour lui aujourd'hui,
troisième anniversaire de sa mort, le
20 décembre 1982.

Pour vos cadeaux de Noël

LANCEL

un choix naturel

Ouverture le dimanche 22 décembre

de 14 h 30 à 18 h 30

8 place de l'Opéra et 4 Rond-Point des Champs-Élysées

• Egalement ouverts : Palais des Congrès, Parly 2,
Vélizy 2 et Créteil-Soleil

صوتك من الامم

EUROPE 1

**AVEC
7.706.000
AUDITEURS**

**LA STATION
QUI
PROGRESSE
LE PLUS**

**857 000 AUDITEURS
ONT CHANGE LEURS
HABITUDES D'ECOUTE**

CESP OCTOBRE 84 : 17,2

CESP OCTOBRE 85 : 19,1

* Audience cumulée

**LA STAR D'EUROPE 1
L'INFO DU MATIN
FAIT UN BOND !**

6H00-9H00 +16 %

**AVEC COLUCHE,
EUROPE 1 BAT UN
NOUVEAU RECORD**

16H30-18H00 +144 %

**LES AUDITEURS
D'EUROPE 1 FONT
LA DECOUVERTE
DE JEAN-PIERRE
ELKABBACH**

18H00-20H00 +60 %

**L'APRES-MIDI
SUR EUROPE 1**

13H30-20H00 +68 %

**EUROPE 1 UNE AUDIENCE
PLUS FORTE QUE L'ENSEMBLE
DES 1400 RADIOS LOCALES (R.L.P.)**
EUROPE 1: 19,1
RADIOS LOCALES: 17,6

Toujo

PRO

BALANCE

SERVICE

économie

LES PERSPECTIVES DE L'OCDE

Toujours modeste, la croissance internationale s'annonce plus saine

Entamée il y a trois ans, la reprise dans les pays industriels pourrait être entrée dans une phase de maturité plus tranquille. Avec la prudence sourcilieuse qui les caractérise, les experts de l'OCDE se gardent de toute conclusion franchement optimiste.

Outre le fait que la croissance, si elle paraît plus saine, s'annonce toujours modeste — 2,75 % en 1986 comme en 1985 et 2,50 % durant le premier semestre 1987 —, les sujets de préoccupation demeurent de taille : contrastes inquiétants des balances des paiements courants des principaux acteurs de l'économie internationale, maintien à un niveau très élevé du chômage, menaces persistantes venant des pays sous-développés.

Pourtant, les auteurs des « Perspectives économiques » pour les dix-huit mois à venir constatent que les récentes leçons des déconjonctures des lendemains du second choc pétrolier de 1979 ont partiellement porté. Sous la pression des événements et non d'une saine sagesse, les gouvernements des principales nations industrielles ont, en cette fin d'année 1985, franchi une étape d'importance sur la voie de la concertation.

La décision du groupe des Cinq (1), le 22 septembre dernier, de piloter à la baisse un dollar surévalué compte tenu des données économiques fondamentales des États-Unis, les « propositions Baker » visant à améliorer la stratégie de lutte contre l'endettement du tiers-monde et à offrir aux pays débiteurs les moyens de renouer avec une croissance nécessaire à l'ensemble de la communauté internationale, constituent deux initiatives dont l'OCDE se « félicite », même si l'Organisation s'empresse de tempérer son enthousiasme en soulignant qu'il ne s'agit que d'un « premier pas » dans la bonne direction.

Cette volonté de mieux coordonner les politiques nationales à l'avantage d'intervenir à un moment où les mesures d'ajustement prises depuis cinq ans par les différents pays de la zone OCDE ont permis de rendre leurs économies plus souples et plus stables. L'évolution de l'inflation en est la preuve la plus évidente. Après avoir culminé à 13 % au début des années 80, la hausse des prix a été

notoire des États-Unis, la politique budgétaire des membres de l'Organisation est restée restrictive.

Les retombées de ces progrès restent, pourtant, très inégales. Les auteurs du rapport notent avec satisfaction une plus grande convergence des économies des pays industriels. Les écarts de 1984 étaient impressionnants : la croissance avait alors atteint 6,8 % aux États-Unis, 5,8 % au Japon, 2,3 % dans la Communauté européenne. Des rythmes qui s'annoncent moins syncopés pour les dix-huit mois à venir, avec 2,5 % pour les Américains, 3 % pour les Japonais et un peu plus de 2 % pour les Européens. Mais ces retrouvailles sur un niveau assez modeste d'expansion sont soustraites à un sérieux sujet d'inconfort : le décalage grandissant entre les balances des paiements courants des principaux pays de la zone.

Déficit américain et chômage

De 101,5 milliards de dollars en 1984, le déficit américain a atteint 128 milliards en 1985 et pourrait, selon les prévisions de l'OCDE, s'élever à près de 150 milliards en rythme annuel durant le premier semestre de 1986. Une poussée qui pourrait se révéler « insoutenable », le Japon et la CEE voyant, pour leur part, l'excédent de leur balance des comptes courants s'améliorer à 58 milliards pour le Japon durant le premier semestre de 1986 et à 27,75 milliards pour la CEE.

Un décalage porteur de tensions protectionnistes, alors que les auteurs du rapport prévoient une reprise du commerce mondial avec une progression des échanges de 4 % à 5 % sur dix-huit mois contre à peine plus de 2 % en 1985. Un décalage lourd de menaces aux États-Unis en particulier où le gonflement de la dette extérieure et le risque d'un retrait des capitaux qui ont afflué tant que le dollar paraissait triomphant — dopé notamment par des taux d'intérêt élevés — préoccupent tous les économistes.

Une hausse persistante du billet vert, à condition d'éviter son effondrement, constituerait une première

mise internationale aux couleurs moins boursées qu'il y a un an. Ils se peuvent masquer l'échec majeur de toutes les politiques menées depuis cinq ans, la persistance d'un chômage élevé sans espoir d'amélioration à court terme.

Au-delà des chiffres — un taux de chômage moyen de 8,5 % touchant 31,5 millions de personnes à la fin 1985 —, l'évolution du marché de l'emploi a de quoi préoccuper plus d'un gouvernement et tout particu-

lièrement les Européens. Le chômage de longue durée, qui a balisé aux États-Unis et au Japon, s'est aggravé en RFA, en Grande-Bretagne, en Italie. Le nombre des jeunes de moins de vingt-cinq ans sans emploi atteint des niveaux inconnus, près de 50 % des chômeurs en Espagne, 34 % en Italie, 25 % en France. La modeste croissance économique et la lente reprise des créations d'emplois ne suffiront pas à résoudre le problème : pour

1986, l'Europe se voit promettre par l'OCDE un taux de chômage moyen de 11 % correspondant à plus de 19 millions de sans-emploi.

Tout en déplorant ce phénomène, les experts du château de La Muette, qui abrite discrètement les travaux de l'Organisation, se refusent à remettre en cause la stratégie élaborée depuis des années. Concentration internationale et rigueur économique restent les maîtres mots. Quitte à demander à ceux qui,

comme la RFA ou le Japon, disposent d'une marge de manœuvre de faire un effort en faveur de la relance et à leurs partenaires d'œuvrer plus durement à une stabilisation dont le marché de l'emploi ne peut que profiter. Dans des délais qui restent à définir.

FRANÇOISE CROUGNEAU.

(1) États-Unis, France, Grande-Bretagne, RFA, Japon.

France : le redressement accompli reste encore partiel

Raffermissement de la demande intérieure (consommation et investissements), net ralentissement de l'inflation, stabilisation du chômage, redressement des échanges extérieurs, et pour important qu'il soit, le redressement accompli reste encore partiel, note l'OCDE dans l'analyse qu'elle fait de la situation de la France à la fin de 1985.

« S'inscrivant dans le contexte général de désinflation, le rythme de hausse des prix a été inférieur en 1986 à la moyenne des pays de la CEE et dépasserait encore de plus de 2,5 points celui enregistré en Allemagne fédérale, principal partenaire commercial », écrivent les experts de l'OCDE.

« Le niveau des coûts et des prix relatifs reste donc un facteur important de la vulnérabilité de la balance des paiements, et le respect de la contrainte extérieure continue de peser sur les possibilités de croissance de la demande et de l'emploi. La marge de manœuvre des autorités est également limitée par le déséquilibre persistant des finances publiques. »

L'analyse de l'OCDE souligne que, après avoir stagné, la consommation privée a nettement progressé au premier semestre, au prix d'une baisse marquée du taux d'épargne, et cela en anticipation des allègements fiscaux attendus pour la fin de l'année. Mais les investissements productifs se sont également raffermis, et les perspectives d'activité dans la construction améliorées. Au total, la demande intérieure, après avoir stagné pendant deux ans, a brusquement augmenté pour se fixer, ou presque, au niveau moyen de la demande intérieure dans les pays européens.

C'est là un changement important, puisque, en 1983-1984, les pouvoirs publics avaient fait en sorte de maintenir entre la France et les pays étrangers un écart de croissance négatif.

La croissance économique (au rythme du PIB) n'aura cependant pas dépassé 1 % en 1985, et, en dépit de la décléation de l'inflation, la combativité externe de la France n'est affaiblie. Le volume

des exportations de marchandises a donc fléchi au premier semestre, malgré une demande étrangère soutenue (+ 5 %). Cependant, de bons résultats sur les services, notamment la tourisme, ont maintenu la balance des paiements correspondante (au voisinage de l'équilibre).

« La politique économique pour 1985 et 1986 vise à la modération des revenus nominaux, à la maîtrise des finances publiques et à la décléation de la croissance des agrégats monétaires. »

Quelles sont les perspectives pour 1986 ? « La demande intérieure, écrit l'OCDE, devrait rester le principal souci d'une croissance encore modeste et insuffisante, pour empêcher une nouvelle montée du chômage, une fois que le principal dispositif d'aide à l'emploi, actuellement en vigueur, les TUC, aura exercé ses pleins effets. »

Les experts du château de la Muette poursuivent : « Avec le maintien d'une politique relativement stricte des modérations de

salaires et la légère baisse attendue des prix à l'imputation (l'hypothèse est celle du dollar à 7,95 F), de nouveaux progrès importants devraient être obtenus dans le domaine de l'inflation. »

La hausse des prix pourrait ainsi revenir à un rythme annuel de 3 %, la reprise des investissements industriels devrait peu à peu se diffuser dans le secteur des services, mais la demande des entreprises resterait limitée par le niveau de l'endettement. La logéant devrait, lui, connaître une reprise après cinq années de baisse.

Enfin, « l'équilibre des comptes extérieurs devrait se consolider graduellement », malgré la dispersion de l'écart de conjoncture entre la France et les pays européens. Si l'OCDE prévoit la maintien d'un déficit du commerce extérieur de l'ordre de 2,7 milliards de dollars en 1986, soit une vingtaine de milliards de francs, les paiements courants seraient, eux, excédentaires — 3,5 milliards de dollars, soit environ 28 milliards de francs.

PRODUIT NATIONAL BRUT (taux de croissance annuel)

	USA	JAPON	RFA	FRANCE	Moyenne OCDE
1985	2,25	5	2,25	1	2,75
1986	2,75	3,5	3,25	2	2,75

INFLATION (taux de croissance annuel)

	USA	JAPON	RFA	FRANCE	Moyenne OCDE
1985	3	2,25	2,25	5,75	4,75
1986	3,25	1,50	1,25	3,75	4,50

BALANCE DES PAIEMENTS COURANTS (en milliards de dollars)

	USA	JAPON	RFA	FRANCE	Moyenne OCDE
1985	- 128	+ 48	+ 13	+ 0,75	- 73
1986	- 146	+ 57	+ 20	+ 3,50	- 64

ramenée à 4,75 % en moyenne en 1985, son taux le plus faible depuis seize ans. Plus significatif peut-être d'une prise de conscience généralisée des méfaits inflationnistes, la phase d'apaisement des prix est la plus longue de l'après-guerre.

Un phénomène encourageant qui recouvre des réalités parfois très différentes. La moyenne de hausse des prix atteint encore 35,5 % pour la Grèce, le Portugal, la Turquie et l'Islande, 3,5 % seulement pour les sept plus puissants pays de l'OCDE. Mais il reflète, outre une tendance toujours déprimée des cours des matières premières, une évolution souvent sensible du comportement des partenaires sociaux, lors des négociations salariales.

Modération des revendications, introduction de salaires à « deux vitesses » aux États-Unis pour les nouveaux arrivants et les anciens salariés, introduction de primes de rendement, tendance à l'aménagement, voire à l'abandon, des systèmes d'indexation : au total, le coût du travail par unité produite est retombé de 7,6 % en moyenne durant la période 1973-1983 à 2,25 % en 1985 dans les sept principaux pays de l'OCDE. Autre élément de stabilisation, à l'exception

réponse. Un glissement de 10 % peut, en deux ou trois ans, se traduire par une amélioration de quelque 25 milliards de dollars de la balance des comptes courants. Autre solution, un réajustement des rythmes de croissance : une baisse de 1 % des demandes intérieures américaines et canadiennes accompagnée d'une hausse de 1 % dans les autres pays de l'OCDE aboutirait à un redressement de 35 milliards en trois ans.

Jouer sur les taux de change et sur l'expansion, Japon et RFA étant à nouveau appelés à donner un coup de pouce à leur économie, ne semble pourtant pas suffisant aux auteurs du rapport. Une fois de plus, ces derniers plaident en faveur d'une baisse des taux d'intérêt, et par là même en faveur d'une reprise en main de budget fédéral américain dont le déficit tournera encore en 1986 autour de 3,5 % du produit national brut.

Recommandations, sujets d'encouragement et incertitudes : une baisse coordonnée du prix du pétrole de 25 dollars le baril, base de l'étude de l'OCDE, à 20 dollars aboutirait à 0,5 % de croissance supplémentaire pour les pays de la zone — dessinent un tableau de l'écono-

LES PRIX DU CREDIT LYONNAIS 1985 "INNOVER POUR EXPORTER"

LE LION RÉCOMPENSE SES JEUNES LOUPS

A

vec la participation de l'ANVAR, du CEPME et du CRÉDIT NATIONAL.

1^{er} PRIX NATIONAL :

COPERNIQUE S.A.
108 avenue Jean-Moulin - 78170 La Celle-Saint-Cloud

2^e PRIX NATIONAL :

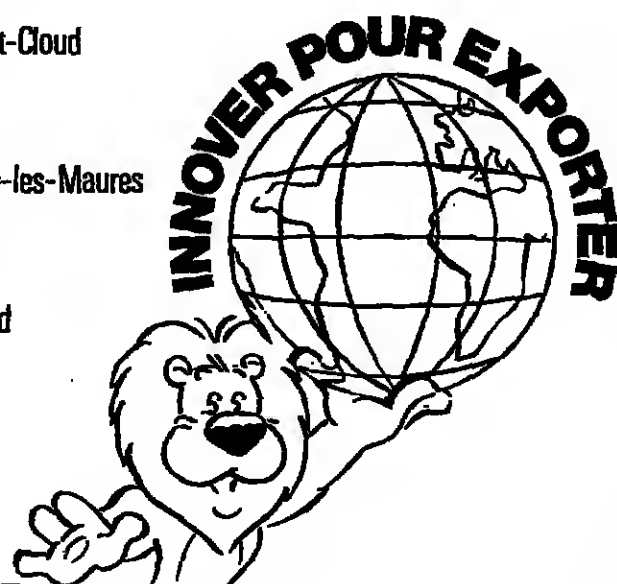
Laboratoire BARBERET ET DUCLOUX SCS
Domaine de Paluel, La Londe - 83250 La Londe-les-Maures

3^e PRIX NATIONAL :

STATEC TECHNOLOGIES S.A.
37-39, allée du Closeau - 93162 Noisy-le-Grand

Ces prix récompensent les PME et les PMI dont les projets industriels ont été jugés :

- les plus innovateurs
- et les plus riches de perspectives à l'exportation.



CREDIT LYONNAIS

LE PARTENAIRE DE VOTRE AVENIR

صكرا من الامم

CONJONCTURE

L'INSEE prévoit une évolution favorable de la situation économique en France pour 1986

La situation économique de la France au cours du premier semestre de 1985 évolue dans le prolongement des tendances enregistrées durant les derniers mois de 1984, prévoit l'INSEE dans sa note de conjoncture publiée ce jeudi 19 décembre. En maintenant les hypothèses inscrites dans la loi de finances de 1986 et en se basant sur un dollar à 8 francs et un prix du baril de pétrole équivalant à 26 dollars, l'Institut national de la statistique et des études économiques estime que la croissance du produit intérieur brut marchand continuera d'évoluer au rythme annuel de 1,5%.

Ses prévisions conjoncturelles sont faites à travers le mouvement des prix, qui ne devraient augmenter que de 1,3% au cours du dernier semestre de 1985 (4,7% sur l'année) et de 2% en glissement sur les six premiers mois de 1986.

Les entreprises comme les ménages devraient profiter de ce très net ralentissement de l'inflation. Les premières verront leurs résultats continuer de s'améliorer, l'inflation des coûts salariaux restant très modérée. Que ce soit en termes d'excédent brut d'exploitation ou en termes d'épargne, les sociétés retrouvent des niveaux voisins de ceux qu'elles connaissaient avant le premier choc pétrolier. Le taux d'autofinancement se situerait à la mi-1986 à un niveau proche de 90%.

Pour la première fois depuis quatre ans, l'investissement productif devrait progresser (+1%). Dans l'industrie concurrentielle, la reprise de l'investissement se poursuivrait à un rythme de 8% après 9% en 1985.

Pour les ménages, l'INSEE prévoit que la hausse des salaires nominaux se fera sans gain de pouvoir d'achat. Les allègements fiscaux permettront cependant une augmentation des revenus disponibles en termes réels. La consommation devrait continuer de progresser à un rythme supérieur à 1,5% l'an si l'on

tient également compte des effets du remboursement en janvier prochain de l'emprunt obligataire.

Pour ce qui concerne les échanges extérieurs, l'INSEE s'attend à un léger excédent de la balance commerciale au premier semestre 1986, celle-ci tendant à s'équilibrer fin 1985. Du même coup, la progression du solde des transactions courantes devrait se poursuivre, mais elle tiendrait plus à l'évolution du solde commercial qu'à l'excédent des invisibles : l'excédent touristique (de l'ordre de 30 milliards de francs en 1985) aurait tendance à se réduire en raison de la baisse du dollar, baisse qui aurait l'avantage, en revanche, d'alléger le service de la dette extérieure.

Les hypothèses conventionnelles d'un taux de change de dollar à 8 francs et d'un prix du baril de pétrole de 26 dollars empêchent l'INSEE d'intégrer une baisse du prix du brut plus forte que celle qui était enregistrée fin novembre. Il n'en constate pas moins que, si la facture énergétique s'a été réduite que de 4% en 1985 par rapport à 1984, la diminution est beaucoup plus marquée entre le premier et le second semestre de cette année, puisqu'elle est de 20%. Sur le premier semestre 1986, le déficit énergétique mensuel moyen devrait se réduire de 3,5 milliards de francs par rapport aux six premiers mois de 1985.

Reste l'évolution du chômage, à propos de laquelle l'INSEE se prononce avec la plus grande prudence. Les prévisions, selon lui, ne peuvent être faites qu'à partir d'hypothèses distinguant les différentes classes d'âge : stabilité pour les demandeurs d'emploi de plus de cinquante ans ; augmentation d'environ 50 000 en six mois de ceux compris dans la tranche d'âge vingt-cinq à quarante-neuf ans ; croissance inférieure à 50 000 et peut-être nulle des chômeurs de moins de vingt-cinq ans selon l'effet des dispositifs tels que les TUC et les stages en entreprise. F.S.

ENTREPRISES

Thomson achète Air Equipement, filiale de Bendix

Contrepartie de la cession à l'américain Allied-Bendix de sa filiale Socapex (la *Monde* du 7 novembre 1985), le groupe Thomson reprend à celui-ci sa filiale française Air Equipement (450 millions de francs de chiffres d'affaires et mille personnes), spécialisée dans l'électronique aéronautique (la *Monde* du 2 novembre 1985). Elle s'intégrera dans l'ensemble Thomson-Lucas (détenu à 51% par Thomson et à 49% par le britannique Lucas) qui, avec ses autres filiales, notamment Branzavia, dont Air Equipement se rapprochera « très étroitement », atteindra ainsi en 1986 un chiffre d'affaires de 1,4 milliard de francs pour trois mille cinq cents personnes. Par ce rachat, Thomson renforce son secteur équipement électronique aéronautique qui, outre Thomson-Lucas, comprend la division avionique de Thomson-CSF. En 1986, ce secteur représentera un chiffre d'affaires de 7,5 milliards de francs et douze mille personnes.

Sacilor va émettre pour 12,8 milliards de francs d'obligations convertibles

Une assemblée générale extraordinaire du groupe Sacilor, le 19 décembre, a autorisé le groupe à émettre 12,8 milliards de francs d'obligations convertibles. Elles seront souscrites progressivement par le

Fonds d'intervention sidérurgique (FIS), organisme financier de l'Etat, et serviront à combler les dettes de Sacilor et à financer ses besoins d'ici à la fin 1987. Usiner a réalisé, il y a quelques semaines, la même opération qui sert à « boucler » l'aspect financier de la restructuration de la sidérurgie en accord avec la Commission européenne.

NOMINATIONS

● A la BNP, M. ALBERT COSTA DE BEAUREGARD, quarante-trois ans, ingénieur en chef au corps des mines, précédemment directeur des affaires industrielles et des participations, a été nommé président de la BANEXI, banque d'affaires du groupe BNP, dont il était vice-président. Il succède à M. Jean Peyrouse. M. Gérard Novis, directeur général adjoint de la BANEXI, a été nommé directeur général.

● A la délégation à l'économie sociale, M. MICHEL FIEGIEREAU, quarante-trois ans, a été nommé, en conseil des ministres, délégué. Ce poste n'avait pas de titulaire depuis juillet 1984. M. Fiegieureau a été secrétaire général adjoint du syndicat du Tréfilor FO, avant d'entrer à la confédération en 1979, où elle fut chargée notamment des secteurs des femmes et du tourisme social. Elle fut, d'octobre 1981 à novembre 1985, présidente du Centre de coopération pour la réalisation d'équipements de loisir et vice-présidente du CODATEL (Coopération pour le développement et l'aménagement du tourisme et du loisir). Depuis le 1^{er} juillet 1985, elle était chargée de mission auprès du secrétaire d'Etat à l'économie sociale, M. Jean Ganié.

● Chez Japan Airlines, M. SUSUMU YAMAJI, 46 ans, a été nommé directeur général adjoint de M. Yasuhiro Takai. M. Takai avait démissionné en août dernier après l'accident du Boeing-747 de la compagnie, qui avait entraîné la mort de cinq cent vingt personnes.

● Au groupe BSN, M. GEORGES LECALLIER, cinquante-quatre ans, a été nommé administrateur directeur général. Il aura successivement dirigé la branche produits secs, la branche vigne plat, assumé la direction générale des relations humaines et, enfin, la direction générale des produits frais. Il est remplacé dans cette dernière fonction par M. Claude La Goutte, actuellement directeur de la zone Europe de la branche produits frais.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ ou -	Rep.	+ ou dép.	Rep.	+ ou dép.	Rep.	+ ou dép.
E.-U.	7,780	+ 40	+ 55	+ 110	+ 140	+ 390	+ 490
S. can.	5,596	- 42	- 24	- 55	- 22	- 56	- 35
Yen (100)	3,823	+ 23	+ 37	+ 84	+ 207	+ 382	+ 441
DM	3,679	+ 97	+ 109	+ 285	+ 223	+ 636	+ 680
£	2,727	+ 64	+ 74	+ 134	+ 149	+ 488	+ 454
F.R. (100)	15,616	- 214	- 127	- 311	- 166	- 378	- 31
S.É.	3,679	+ 125	+ 142	+ 275	+ 300	+ 638	+ 615
L.I. (100)	4,405	- 32	- 307	- 633	- 541	- 1,025	- 1,344
£	10,985	- 294	- 261	- 554	- 488	- 1,482	- 1,384

TAUX DES EUROMONNAIES

	SE-UL	DM	£	F.R.	S.É.	L.I.	Yen
1	8	8 1/4	8 1/16	8 3/16	7 7/8	8	7 1/8
3	4 7/8	4 13/16	4 15/16	4 3/4	4 3/4	4 3/4	4 1/8
6	5 5/8	5 7/8	5 3/4	5 7/8	5 3/4	5 3/4	5 15/16
12	6 3/4	6 3/4	6 3/4	6 1/2	6 1/2	6 1/2	6 1/4
18	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4
24	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4
36	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4
48	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4
72	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4
144	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4

Ces courbes pratiquées sur le marché interbancaire des devises nous sont indiquées en fin de matinée par une grande banque de la place.

ÉTRANGER

Aux Etats-Unis

Le président Reagan accepte la nouvelle législation sur l'agriculture pour limiter les retombées de la crise

Correspondance

Washington. - Le président Ronald Reagan n'a pas opposé son veto à la nouvelle législation sur l'agriculture approuvée par le Congrès après onze mois de laborieuses discussions (la *Monde* du 20 décembre). Certes, le Farm Bill ne donne pas entièrement satisfaction au gouvernement qui aurait souhaité une rupture plus nette avec l'ancienne législation datant de la crise des années 30 et dont le souci essentiel était de donner aux fermiers un maximum de protection. Mais, pour la première fois depuis 1939, le montant des programmes d'assistance sera réduit.

Dans ce contexte, le Farm Bill apparaît comme une réforme de structure importante impliquant un changement fondamental de philosophie politique allant dans le sens recommandé par le président Reagan d'une réduction substantielle de l'intervention de l'Etat.

L'adoption du Farm Bill peut donc être considérée comme un succès pour le président Reagan qui avait fait preuve d'un certain courage politique en s'attaquant aux protections favorisant, aux frais du contribuable, les producteurs agricoles. En 1981, l'assistance fédérale représentait 3,5 milliards de dollars pour atteindre 18 milliards de dollars en 1985, et sans doute 20 milliards de dollars en 1986.

Sans doute le président a dû composer avec les parlementaires des Etats fermiers et les groupes de défense des agriculteurs. Il avait dit qu'il opposerait son veto à toute législation impliquant des dépenses fédérales dépassant la limite de 50 milliards de dollars. En fait, pour les trois prochaines années, ces dépenses atteindront 52 milliards, bien au-dessus de

tout cas des 34 milliards que le gouvernement avait initialement envisagés.

Le texte de compromis adopté par les deux Chambres prévoit notamment de « geler » les prix de soutien pendant un an (la Chambre avait d'abord recommandé cinq ans, le Sénat deux ans) et les réduire ensuite de 5% annuellement pendant quatre ans. D'ici à la fin de la décennie, le ministère de l'Agriculture estime que la réduction des programmes d'assistance entraînera une diminution de la production avec pour conséquences une hausse des prix du marché et l'allègement des dépenses fédérales.

Gérer les transitions

Le président a signé le compromis pour limiter les retombées politiques et sociales de la crise agricole. L'enjeu électoral est important puisque, pour novembre 1986, vingt-deux des trente-quatre sièges contestés au Sénat sont tenus par des républicains, notamment dans les Etats fermiers. Quant aux effets psychologiques de la crise agricole, ils sont devenus dévastateurs. Le nombre de suicides des fermiers endettés, obligés de vendre à perte ou d'être saisis, a augmenté, ainsi que les actes de violence (il y a une dizaine de jours, un fermier de l'Iowa tua son banquier, puis sa femme avant de se suicider).

HENRI PIERRE.

OCDE

PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES DE L'OCDE N° 38 - DÉCEMBRE 1985

Étude semestrielle qui présente les tendances et les prévisions concernant l'évolution de la production, de l'emploi, des prix et des balances des paiements courants au cours des dix prochaines années. Ces prévisions sont fondées sur l'hypothèse de la situation de chaque pays membre, compte tenu des incidences de l'évolution internationale sur chacun d'eux.

Ce numéro : F55

ab. 1986 (N° 38, mai et N° 40, décembre) : F130

GESTION DU TAUX DE CHANGE ET CONDUITE DE LA POLITIQUE MONÉTAIRE

Cette étude analyse le rôle du taux de change dans la formulation de la politique monétaire. Elle examine comment le contrôle du taux de change affecte le taux de change, et inversement, le façonnent la gestion du taux de change influent sur l'évolution monétaire. L'étude évalue également les effets qui peuvent avoir sur les objectifs monétaires les décisions de la politique de change, ainsi que les implications qui en découlent pour la conduite de la politique monétaire.

F88

PARITÉS DE POUVOIR D'ACHAT ET DÉPENSES RÉELLES DANS LES PAYS DE L'OCDE

Par convention, dans les comparaisons économiques internationales on utilise les taux de change pour la conversion des monnaies. On obtient ainsi des données dans une unité monétaire commune mais évaluée à partir de groupes de prix différents. La conversion des monnaies à l'aide des Parités de Pouvoir d'Achat (PPA) permet d'obtenir des données dans une unité monétaire commune évaluée à partir d'un même groupe de prix.

Ce rapport présente des estimations, des dépenses réelles de 18 pays de l'OCDE fondées sur les PPA calculées pour l'année 1980.

F80

COÛTS ET AVANTAGES DES MESURES DE PROTECTION

Les Ministres ont pris connaissance avec intérêt du rapport de l'Organisation sur les Coûts et avantages des mesures de protection. Ce rapport fournit de nouveaux éléments montrant clairement que ces mesures n'apportent, au mieux, que peu d'avantages mais imposent des coûts très substantiels, particulièrement aux pays qui les prennent. Outre leur inefficacité dans le soutien de l'emploi, les restrictions commerciales ont aussi pour effet de retarder les ajustements indispensables.

(Communiqué du Conseil de l'OCDE au niveau ministériel - avril 1985)

F120

LE SECTEUR BANCAIRE ET LA POLITIQUE MONÉTAIRE

La fonction du système bancaire et financier exerce une influence majeure sur la formulation et la mise en œuvre de la politique monétaire. On verra dans ce rapport comment l'évolution des structures bancaires a conduit les pays de l'OCDE à modifier leur approche de la politique monétaire, l'analyse étant plus particulièrement centrée sur les conséquences qui en découlent aussi bien du point de vue de la transmission de l'action des autorités que de la conception et de l'emploi des instruments de la politique monétaire.

F135

ÉTUDES ÉCONOMIQUES DE L'OCDE

Études annuelles, très détaillées, pour les pays de l'OCDE, des tendances et des politiques économiques.

Série 1984-1985 : CANADA

F20

Commandez dès maintenant les premières études à paraître dans la série 1985-1986 :

ETATS-UNIS, F24

ou abonnez-vous à la Série (20 à 22 études à paraître)

F400

CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE L'OCDE

Gratuit

Prête de compléter cette annonce et de la retourner, accompagnée de votre carte de visite à :

OCDE

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES
2, rue André-Pascal - 75775 PARIS CEDEX 16

Un parc de 30 000 logements locatifs

1% LOGEMENT

Accès Minitel Gratuit : Information 1% banque de données messagerie

1 000 logements de plus par an

Assurance "Perte d'emploi" pour les emprunteurs

Date limite de versement du 1% du 31 Décembre 85

GIPEC

GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL POUR LA PARTICIPATION A L'EFFORT DE CONSTRUCTION
253, rue Saint-Honoré - 75001 Paris - Tél. : 42.96.14.02

REPÈRES

SME : le mark à près de 3,07 F

Sur les marchés des changes où le dollar a légèrement glissé de 2,5150 DM à 2,52 DM et 7,71 F, le système monétaire européen est resté sous tension. Vendredi 20 décembre, le franc belge a été faible et le mark très fort, à 3,0690 F, contre 3,0670 F sur la place de Paris, où la Banque de France stoppe sa montée.

Investissements : les entreprises américaines jouent la baisse

Les dirigeants d'entreprises américaines envisagent une réduction de 1 % de leurs investissements en 1986, annonce le département du commerce. Fondées sur un sondage réalisé en octobre et en novembre, ces conclusions sont de mauvais augure pour l'économie américaine. Constaté à la faiblesse prévisible pour les mois à venir de la consommation, cette baisse des investissements, après une progression de 5,6 % en termes réels cette année, selon les dernières estimations, pourrait accentuer le ralentissement de la croissance aux États-Unis. D'autant que les dispositions de la réforme fiscale qui pourrait être définitivement approuvée par le Congrès, l'an prochain, sont moins favorables aux investisseurs que la législation actuelle.

Conflits du travail : une remontée très relative

Au cours du mois d'octobre, les conflits du travail localisés ont touché 290 établissements, soit le même nombre qu'en octobre 1984. Mais 60 300 salariés ont cessé le travail, ce qui a entraîné la perte de 222 600 journées de travail, contre 55 200 salariés en grève et 155 100 journées perdues du même mois de l'année précédente. La remontée du nombre de journées perdues semble indiquer un léger allongement de la durée des conflits. L'augmentation des conflits du travail par rapport à septembre 1985 et à octobre 1984 demeure très relative. On continue à naviguer dans de très basses eaux : ainsi, pour les dix mois de 1985 qui sont pris en compte, la moyenne mensuelle des journées individuelles non travaillées s'établit à 69 000, contre 109 000 en 1984 (moyenne qui était déjà très faible par rapport aux années antérieures...).

Alimentation : la CEE interdit les hormones dans l'élevage

L'usage des hormones pour l'alimentation des bovins sera complètement interdit dans la Communauté à compter du 1^{er} janvier 1986. Le Royaume-Uni disposera d'un délai d'un an pour mettre en œuvre cette disposition. Cet accord politique est intervenu dans la nuit du jeudi 19 au vendredi 20 décembre entre les ministères de l'Agriculture des Dbs. La décision a été acquiescée à la majorité qualifiée, le Royaume-Uni s'étant prononcé contre. L'accord doit encore être confirmé, mais il ne semble pas qu'il puisse y avoir le moindre problème. La Communauté devra négocier avec les fournisseurs extérieurs afin de s'assurer que les bêtes exportées vers le marché des Douze n'ont pas été élevées aux hormones. La conclusion de ces débats, qui durent depuis des années, constitue une incontestable victoire pour les organisations de consommateurs, mais aussi pour le Parlement européen, qui a efficacement relayé leur action.

AIGLEURS DU CIEL : LEVÉE

DU MOT D'ORDRE DE GRÈVE

Dans la nuit du jeudi 19 au vendredi 20 décembre, les syndicats des aigleurs du ciel ont décidé la levée de leur mot d'ordre de grève pour la journée du 20 après la décision du tribunal de Créteil, qui jugeait illégal ce mouvement. Cependant, le trafic aérien devrait être perturbé, les vols normaux ne devant reprendre que progressivement. La situation demeurant confuse, les voyageurs sont invités à se renseigner auprès des compagnies aériennes : Air France, 43-20-14-44 ; Air Inter, 45-39-25-25 ; TAT (au départ de la province), 03-03-50-05 ; UTA, 47-75-75-75.

Après l'occupation de l'usine SKF, la direction réclame des dommages et intérêts à la CGT. « Pour préjudices directs résultant des dégradations commises lors de l'occupation de l'entreprise », de mars 1983 à mai 1985, la direction de SKF a assigné en justice trois syndicats de la CGT et deux anciens salariés de l'usine d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). L'affaire étant venue devant la première chambre civile du tribunal de Créteil, le 18 décembre, le jugement a été mis en délibéré et sera rendu le 22 janvier.

1,3 % et 1,1 % d'augmentation pour les retraites en 1986. Le gouvernement a décidé de relever les retraites de la Sécurité sociale de 1,3 % au 1^{er} janvier 1986, et de 1,1 % au 1^{er} juillet. L'augmentation de janvier comprend une remise à niveau de 0,2 %, calculée sur l'évolution du salaire moyen net, compte tenu des cotisations supplémentaires d'assurance-chômage.

« Société des cadres du Monde »

Les membres de la Société s'attachent à promouvoir et à développer les échanges culturels et professionnels entre les cadres du monde entier. Ils se réunissent, 75-827 Paris Cedex 08, dans le cadre de réunions d'information.

Le LUNDI 8 JANVIER 1986

pour y voir une assemblée générale ordinaire.

Ordre du jour :

- Renseignements du bureau.
- Questions diverses.

La journée d'action de la CGT

La manifestation organisée par la CGT, le jeudi 19 décembre, afin de protester contre la loi sur l'aménagement du temps de travail aura été l'occasion pour la centrale syndicale de hausser encore le ton à l'égard du gouvernement. Si la manifestation n'a pas rassemblé la masse des salariés (8 000 à 10 000 personnes), elle a réuni des militants plus « durs ». Dès le départ, M. Henri Krasucki avait donné le ton en affirmant que son syndicat refusait « catégoriquement la loi » et ferait tout pour la rendre « inapplicable ».

En tête du cortège, une banderole affirmait l'opposition de la CGT à « la régression sociale du pouvoir et du patronat », dans les rangs on chantait : « C'est ça, la France, le chômage du Nord à la Provence, grâce à ce foutu gouvernement socialiste » et on scandait « Mitterrand, l'abus, non à la flexibilité ! », mais, arrivé face au cordon de CRS qui barrait l'accès à la place de la Concorde, les manifestants rejoints par les élus communistes scandaient : « Aux législatives, on se

troupera pas ». « Aux législatives, on s'en souviendra ». « Hier, la rose, aujourd'hui, la matraque ». La CGT restera « inflexible » et annonce pour les semaines à venir des actions plus importantes. Mais pourra-t-elle amplifier la mobilisation des salariés ? Le 19 décembre, on aura finalement enregistré peu de perturbations, les mots d'ordre de grève ont été limités et ont touché essentiellement les fonctionnaires du secteur public et du secteur nationalisé.

M.-C. R.

ALGERIE - الجزائر

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET
DES INDUSTRIES CHIMIQUES ET PÉTROCHIMIQUES
ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITES

AVIS D'APPEL
A LA CONCURRENCE
OUVERT N° 7152/1J/MEC

L'Entreprise nationale des travaux aux Puites lance un avis d'appel à la concurrence, ouvert national et international pour la fourniture du matériel suivant :

- Pièces de rechange pour GRUES BANTAM.

Les soumissionnaires intéressés par cet avis d'appel peuvent retirer le cahier des charges contre paiement d'une somme de 400 000 DA à l'adresse suivante :

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITES - 16, ROUTE DE MEFTAH - OUED SMAR EL HARRACH - ALGER/ALGÉRIE - DIRECTION DES APPROVISIONNEMENTS à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (05) exemplaires devront parvenir sous double pli cacheté et recommandé au secrétariat de la Direction Approvisionnement à l'adresse sus-indiquée.

L'enveloppe extérieure strictement anonyme, sans entête, portera la mention - APPEL A LA CONCURRENCE NATIONAL ET INTERNATIONAL - N° 7152/1J/MEC - CONFIDENTIEL A NE PAS OUVRIR -.

Les soumissions devront parvenir au plus tard 45 jours après la première parution de cet avis d'appel.

Le délai d'option sera de 180 jours à la date de clôture de cet appel à la concurrence.

TRANSMANCHE EXPRESS

Pourquoi Transmanche Express se distingue des projets concurrents ?
Il a été conçu par un transporteur qui ne s'intéresse pas seulement à la construction mais aussi, parce que c'est son métier, à l'exploitation de la liaison Transmanche, sur une longue durée. C'est pour cela qu'il est le plus compétitif et le mieux adapté aux besoins des usagers.

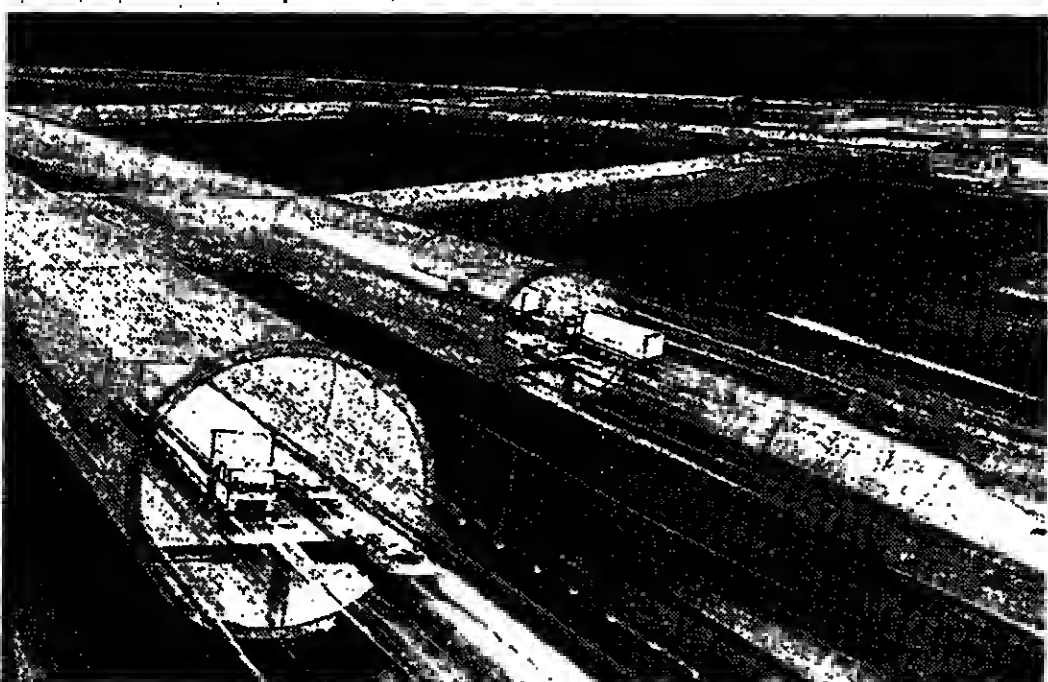
Un récent sondage montre que près de 50 % des personnes favorables à un lien fixe entre la France et l'Angleterre préfèrent le TRANSMANCHE EXPRESS (Mori-Grande-Bretagne - décembre 85).

■ Transmanche Express est un lien routier d'un seul tenant entre la France et l'Angleterre, sans risques d'intempéries, ni attente, ni train-navette.

■ Transmanche Express est aussi un lien ferroviaire qui reliera Paris à Londres par TGV en 3 heures. Deux tunnels séparés seront exclusivement réservés aux chemins de fer.

■ Transmanche Express est le projet le plus rentable et le moins cher pour les usagers.

■ Transmanche Express représente une importante source d'emplois et de débouchés pour les entreprises françaises.



■ Transmanche Express respecte le mieux l'environnement et offre la meilleure sécurité à l'usager.

■ Transmanche Express laisse à l'usager la liberté de choisir entre 3 possibilités : la voiture, le train et le train auto-couchette.

■ Transmanche Express, avec ses 4 tunnels, a la capacité d'absorber la totalité du trafic routier et ferroviaire des 50 années à venir.

■ Transmanche Express a des partenaires de premier ordre : le Crédit du Nord et le groupe SCREG en France, le Crédit Suisse First Boston en Grande-Bretagne.



CRÉDIT SUISSE FIRST BOSTON. **Crédit du Nord**



INFORMATIONS : A.N. ISKAROS - BRITISH FERRIES - 38, avenue George-V - 75008 Paris - Tél. : (1) 47.20.39.66 - Télex : 650055F

صكرا من الامم

سنة ١٤٠٦ هـ

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DES EAUX DE FIGEH
Damascus Water Supply Authority, El Nasr Street, Damas (Syrie)

AVIS N° 9313

Système SCADA et de télécommunications pour la distribution d'eau

Formulaires de préqualification

Par le présent avis, l'établissement public des eaux de Figeh (Damascus Water Supply Authority) invite les entreprises générales ou jointes ventuelles internationales spécialisées dans les applications informatiques et projets de télécommunications à soumettre leurs offres en vue de la fourniture de matériel, installation et mise en service d'un système SCADA (Supervisory Control and Data Acquisition - Appareillage de surveillance et de commande) et d'un réseau de télécommunications conçu pour la ville de Damas, comprenant les installations de distribution, d'acheminement, de stockage, de pompage et de distribution.

Les questionnaires de préqualification seront envoyés par courrier avion ou remis en main propre aux sociétés désignées de soumettre une offre par écrit ou par télex, avant le 15 janvier 1986, à :

Major Projects Division
Etablissement public des eaux de Figeh
El Nasr Street, Damas (Syrie) - Tél : FIGDAM 411312SY

Les formulaires et annexes doivent être remis au Secrétaire de l'EPF, à l'adresse susmentionnée, le 5 février 1986 au plus tard, ou postés avant cette même date (le cachet de la poste faisant foi).

Le contrat correspondant devra être adjugé fin 1986.

Le projet en devis étrangers du projet sera financé par un prêt de l'Arab Fund for Economic and Social Development (Koweït).

Après avoir étudié les différentes propositions, l'EPF établira la liste des sociétés qui seront invitées à coter.

Ing. Rida MOURTADA,
président-directeur général.

HAUT ENSEIGNEMENT COMMERCIAL



ICN NANCY L'UNIVERS-CITY

Il est en France une grande école de commerce de dimension internationale : ICN. Une envergure que le dynamisme d'une grande métropole a rendu possible. Nancy est, on le sait, délibérément tournée vers l'avenir.

Il est en France, la seule grande école de commerce de statut universitaire : ICN. Les Prépa, DEUG, DUT, BTS (Licences, Maîtrises, Ingénieurs - en 2^e année) doivent présenter le concours national de cet institut réputé.

Une réputation justifiée par FORMATION : tiers-temps-terrain intégral et le haut niveau des quatre spécialisations : Commerce-Marketing, Finance-Comptabilité (14 UV/16 à la MSTCF), Gestion des Systèmes d'Information, Affaires Internationales.

Don't forget! On entre à ICN par un concours spécial. Demandez vite la brochure détaillée par le bon ci-dessous.

THE BUSINESS SCHOOL WITHIN THE UNIVERSITY ICN

POUR MIEUX CONNAÎTRE L'ICN

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Tél. : _____

ICN : 4, rue de la Ravennelle - Case 01 n° 120, 54037 NANCY CEDEX - Tél. : 83.35.22.52

* dans 30 villes.

SOCIAL

Les comptes de la Sécurité sociale pour 1986 : des hypothèses risquées

Certes, tout suit la pente dessinée depuis plusieurs années : réduction progressive des excédents des régimes famille et maladie (allant jusqu'à la disparition totale dans le dernier cas) et creusement du déficit des retraites. Et, pour parvenir au résultat souhaité, le rapport, volontariste, suppose que tous les contingents soient de la couleur favorable.

An vert, l'évolution des recettes : + 4,4 % en francs courants contre + 4,9 % cette année - c'est-à-dire une progression de 1 % en francs constants après une baisse de 0,7 % en 1985. Cela exige que l'on retrouve en 1986 non seulement les effets favorables de la désinflation constatés cette année sur les rentrées de cotisations et une progression du taux de recouvrement grâce à une amélioration de la situation des entreprises, mais aussi des hausses de salaires dépassant de nouveau légèrement les normes gouvernementales et enfin, sans le dire, une quasi-stabilité des effectifs salariés.

Car d'autres rentrées feront défaut : l'avancement des dates de versement des cotisations par les entreprises (5,5 milliards de francs en 1985) n'aura plus d'effet, et l'Etat cessera son versement compensatoire de l'ancienne taxe sur les tabacs (1,9 milliard de francs) ; les ressources nouvelles ou escomptées, surtout sur les assurances automobiles (1,3 milliard) et récupération des dettes italiennes (1) à l'assurance-maladie (1,2 milliard), sont loin de les remplacer.

An rouge, au contraire, la progression des dépenses.

Pour la Caisse nationale d'assurance maladie, la croissance des versements aux hôpitaux publics (+ 8,4 %) paraît cohérente avec les observations faites en 1985, même en tenant compte des charges nouvelles comme la sectorisation psychiatrique, qui représente 2 milliards de francs. Cela ne lève, pas pour autant les incertitudes sur la répartition des dépenses entre les régimes. Celles-ci peuvent entraîner un ou deux points supplémentaires, c'est-à-dire 1 ou 2 milliards de francs.

Les dépenses de médecine ambulatoire semblent quant à elles plutôt sous-estimées. En matière d'hospitalisations, l'augmentation prévue (6 % après les 14 % de 1985) paraît bien faible : on table sur une stabilité du nombre d'actes par médecin, ce qui est en contradiction avec l'évolution des années précédentes, et sur une très faible revalorisation des tarifs (guère plus de 2 %, compte tenu de l'effet report). Même observation sur l'augmentation de 3,4 % des remboursements de médicaments, contre 11,8 % hors prix en 1985, même en tenant compte des baisses de remboursement décidées cette année, qui auront leur plein effet en 1986.

Pour la Caisse d'allocations familiales, l'augmentation prévue (+ 5,8 % et même davantage avec le décalage de versement des allocations qui jouera encore sur 1986) paraît assez large. Elle tient compte de la stabilisation en volume des allocations familiales (résultant de l'âge des enfants), d'une forte progression des allocations de parent isolé (670 millions de francs supplémentaires) par suite des divorces ou des séparations et d'une montée en régime des nouvelles prestations pour les jeunes familles. Mais la prévision table aussi sur une stabilité des naissances en 1986.

Pour la Caisse nationale d'assurance vieillesse, la croissance en volume des prestations en 1986 (7,9 % contre 11,3 cette année)

Le rapport présenté ce vendredi 20 décembre à l'Assemblée des comptes de la Sécurité sociale ne dissipe pas les doutes qu'a fait naître l'arbitrage rendu par le premier ministre sur les perspectives du régime général en 1986 (le Monde du 14 décembre). Il prévoit, en effet, pour l'an prochain, un déficit limité à 9,3 milliards de francs : 14,2 milliards de francs de déficit pour la vieillesse, 4,7 milliards de francs d'excédent pour la famille, et un quasi-équilibre pour la Caisse nationale d'assurance maladie, contre respectivement - 3,8 milliards, + 2,4 milliards et + 6,4 milliards de francs en 1985.

Le rapport est modeste au regard des mouvements structurels signalés pour 1985. L'arrivée à la retraite de classes d'âge plus nombreuses devrait toujours se faire sentir, comme l'allongement de la durée de vie. Si l'effet de l'abaissement de l'âge de la retraite à soixante ans peut se tasser, le nombre des nouveaux retraités provenant des différents régimes de garanties de ressources ou de préretraites ne devrait guère être inférieur (120 000 environ). Parallèlement, le nombre de retraités bénéficiant de droits propres, et non de pensions de réversion, va continuer à s'accroître et le montant des pensions à s'élever, les salariés ayant cotisé plus longtemps.

Enfin, pour l'ensemble des caisses, on peut juger très rigoureux

les plafonds imposés pour les dépenses de gestion administrative (+ 2,15 % en moyenne), dont l'essentiel est consacré à la rémunération du personnel.

Une réalisation simultanée

Admette de ces prévisions n'est impossible ni même invraisemblable. Mais peut-on en dire autant de leur réalisation simultanée ? Celle-ci suppose en effet la coïncidence de facteurs indépendants : les uns des autres : amélioration de la situation économique et de l'emploi pour les cotisations et les départs à la retraite, modification des médecins et des consommateurs pour la branche maladie, stabilité des naissances pour la famille. Que l'un ou l'autre manque, et le déficit risque d'être

plus grand que prévu. Il faudra alors, soit réduire les prestations, soit trouver de nouvelles recettes.

On sait que M. Georges Dufour avait jugé plus réaliste un déficit de l'ordre de 18 milliards de francs en 1986 et envisageait, plutôt que de consumer la totalité de la réserve de trésorerie du régime général, d'augmenter d'un point la cotisation vieillesse. Que le ministre des affaires sociales ait renoncé à présenter cette année le rapport à la presse, contrairement à l'habitude, montre que, malgré la solidarité gouvernementale, elle reste sur ses positions. Sans doute n'est-elle pas seule à croire à la nécessité d'un supplément de recettes : dans les calculs sur les besoins de financement des administrations publiques, la direction de la prévision du ministère de l'économie et des finances inclut déjà un prélèvement supplémentaire sur les revenus.

QUY HERZLICH

(1) Il s'agit des dépenses faites par les Italiens venus se faire soigner dans les hôpitaux français.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

EURAFRANCE

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires d'EURAFRANCE, réunie sous la présidence de M. Michel David-Weill le 18 décembre 1985, a approuvé :

Les comptes de l'exercice clos le 30 septembre 1985 qui font ressortir un bénéfice net comptable de 66,43 MF, dont 62,91 MF de bénéfice net courant après impôt. Au titre du précédent exercice, le bénéfice courant était de 68,88 MF auquel s'ajoutaient 454,62 MF de résultat exceptionnel.

La distribution d'un dividende net de 23,50 F par action correspondant avec l'avoir fiscal à un revenu global de 35,25 F contre 22,50 F et 33,75 F pour le précédent exercice. Le versement du dividende représente une distribution globale de 57,40 MF contre 54,96 MF au titre de l'exercice 1983/1984.

Le dividende est mis en paiement le 18 décembre 1985.

Le versement d'une somme de 30 MF de la « provision pour risques de fluctuation du portefeuille » au compte « primes de fusion ».

Dans son allocation, le président a indiqué que l'actif net de la société pouvait être estimé à 4,920 MF avant impôt et à 4,465 MF après impôt, soit par action respectivement 2 015 F et 1 825 F.

ACCOR

BONS DE SOUSCRIPTION D'ACCOR

ACCOR a émis en 1983 un emprunt obligataire convertible à 11,5 % coté à la Bourse de Paris.

Chaque obligation est convertible en 1,09 action ACCOR.

La première tranche de cet emprunt vient à échéance le 1^{er} janvier 1986. Le tirage au sort a désigné les obligations convertibles portant la lettre C pour être appelées en remboursement au prix de 191 F. Les obligataires détenteurs d'obligations de cette tranche ont la faculté de les convertir en actions ACCOR jusqu'au 31 mars 1986. Ils devront pour ce faire s'adresser à leur intermédiaire financier (banque, agent de change) qui leur fera remplir le bulletin de souscription correspondant.

Cours de l'action au 17 décembre 1985 : 298 F.

BANQUE NATIONALE DE PARIS

La SOFICA « IMAGES-INVESTISSEMENTS » dont les actionnaires perçoivent des dividendes, sur leurs revenus 1985, des avantages fiscaux prévus par la loi du 11 juillet 1985.

Pour ce faire, les actionnaires doivent être recensés le 31 décembre 1985 au plus tard aux sièges des deux banques fiduciaires :

• La BANQUE NATIONALE DE PARIS, 16, bd des Capucines, 75009 PARIS.

• La BANQUE WORMS, 45, boulevard Haussmann, 75009 PARIS.

La note d'information destinée au public a reçu le visa n° 85-38 L de la Commission des opérations de Bourse en date du 26 novembre 1985.

Convocation d'une assemblée générale extraordinaire

Le Conseil d'administration de CIT-Alcatel, réuni le 16 décembre 1985, a décidé, sur la proposition de son président, M. Georges Pébernat, de convoquer une assemblée générale extraordinaire pour la fin du mois de janvier 1986.

Il sera proposé à cette assemblée générale extraordinaire d'autoriser le conseil à procéder à l'émission d'obligations convertibles en actions, soit sur le marché national, soit sur le marché international des capitaux, pour un montant maximum d'un milliard de francs ou la contrepartie de ce montant en devises. Cette autorisation serait valable jusqu'au 31 décembre 1985.

Cette opération financière a pour but de permettre à la compagnie de renforcer ses fonds propres en tirant parti de l'évolution actuellement favorable des marchés financiers.

A cette occasion, M. Pébernat a informé le conseil de l'avancement des négociations avec ATT et Philips à la suite des orientations récemment arrêtées par les pouvoirs publics.

TUNISIE : LA TOURMENTE NÉOLIBÉRALE

LE MONDE diplomatique NUMÉRO DE DÉCEMBRE EN VENTE PARTOUT

LES MAGASINS DARTY SONT OUVERTS

Dimanche 22 et Lundi 23 Décembre.

PARIS

8° : DARTY-sous-la-Madeleine
11° : 1, avenue de la République
11° : 25 à 35, boulevard de Belleville
13° : Centre "Grosbois" - Niveau 3 - 30, avenue d'Italie
14° : C. Cial "Général-Montparnasse" - 68-80, rue du Maine
15° : Front de Seine - Centre Commercial "Beaugrenelle" - 71, quai de Grenelle
17° : 8, avenue des Ternes
18° : 128, avenue de Saint-Ouen

RÉGION PARISIENNE

78 : Orgeval : Centre Commercial "Art de Vivre" - Sortie Poissy - Autoroute de l'Ouest
78 : Parly 2 : Centre Commercial "Parly 2" - La Chapelle
78 : Villeta : Centre Commercial Villeta II

91 : Les Ulis : Centre Commercial "Les Ulis 2"
91 : Montesson-sur-Orge : 51, rue de Monthéry (Autoroute du Sud - Sortie Savigny - Direction Sainte-Geneviève-des-Bois)
92 : Auteuil : "Carrefour des 4-Routes" - 384, avenue d'Argenteuil - R.N. 309
92 : Châtillon : 151, avenue de Paris - R.N. 306
92 : Boulogne : Pont de Sèvres - 122 bis, avenue du Général-Leclerc
92 : Puteaux : Centre Commercial "Les 4 Temps" - Niveau 1 - "Grand-Place"
93 : Bagneux : Porte de Bagneux - Au pied du Novotel - 40, avenue Gallieni
93 : Bondy : 123-155, avenue Gallieni - R.N. 3
93 : Aubervilliers : Centre "Parifair" - Porte de la Villette - 6 bis, rue Emile-Raynaud

93 : Noisy-le-Grand : Centre Commercial "Les Arcades" - Marne-la-Vallée
93 : Pierrefitte : 102-114, avenue Léonie - R.N. 1
93 : Rosny-sous-Bois : Centre Commercial Rosny II
94 : Champigny : 10-12, avenue Roger-Solengry - La Fourchette - R.N. 4
94 : Créteil : Centre Commercial Régional "Créteil Soleil"
94 : Fresnes : Zone Sofitic - Rue de l'Abrévior - R.N. 186
94 : Ivry : Centre Commercial "Ivry bords-de-Seine" - 16, rue Westermeyer
94 : Thiais-Rungis : Centre Commercial Régional "Belle-Epée" - R.N. 7
95 : Cergy-Pontoise : Centre Régional "3 Fontaines"

ET 50 AUTRES MAGASINS EN PROVINCE.

DARTY

TV, ÉLECTROMÉNAGER, HI-FI, VIDÉO.

